

La petite fille de la rue Maple

Hussey

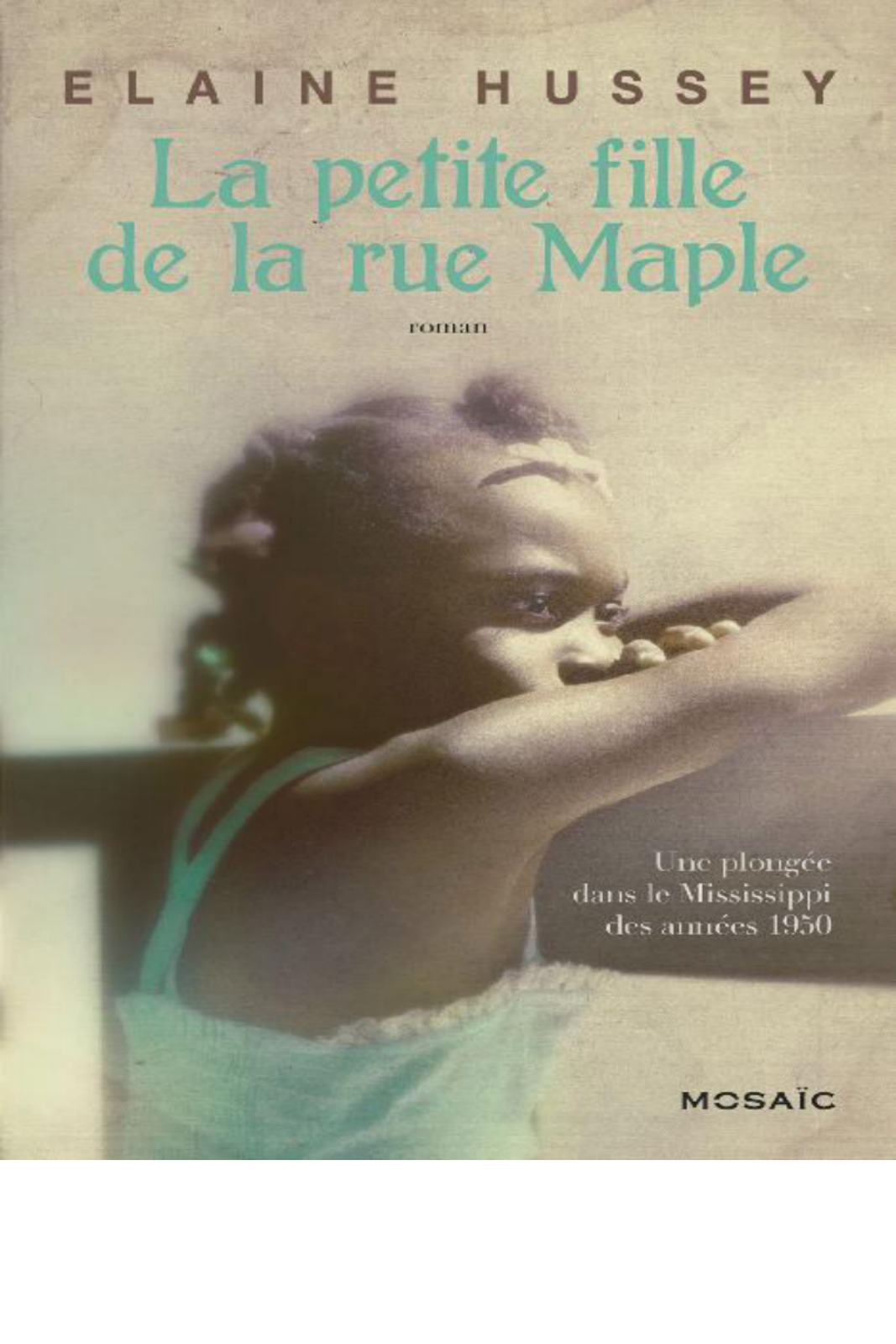
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ELAINE HUSSEY

La petite fille de la rue Maple

roman



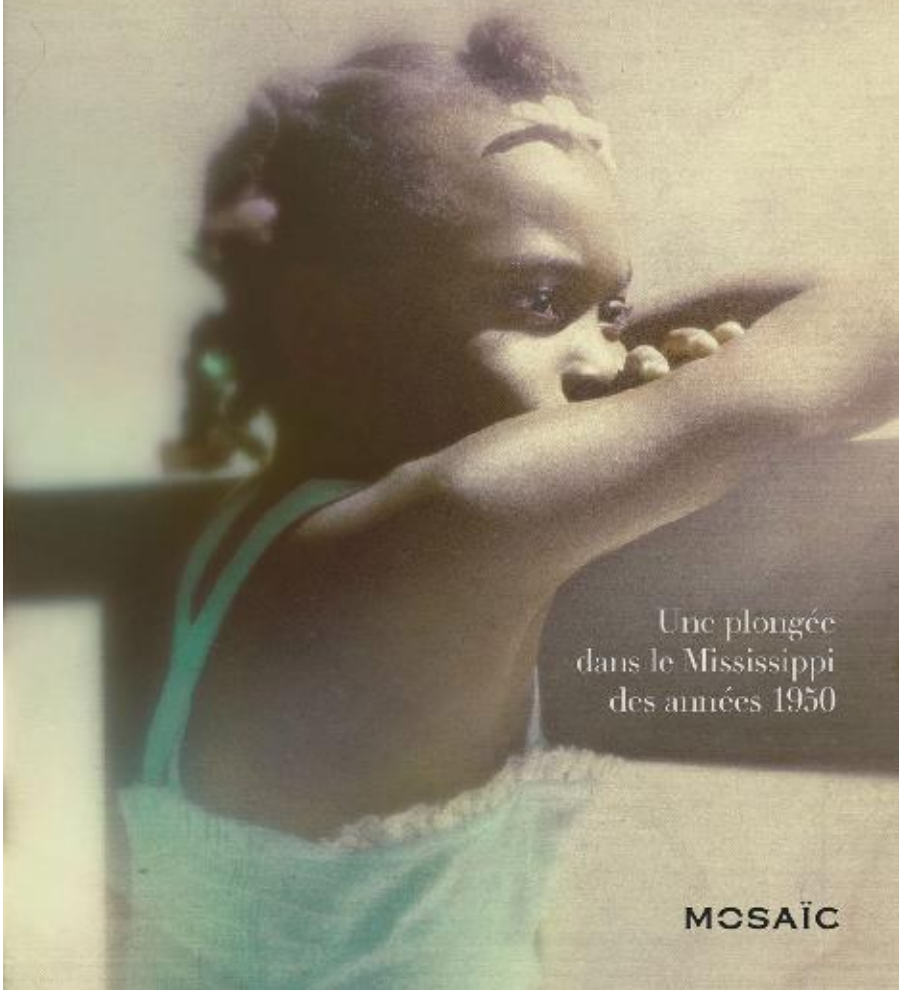
Une plongée
dans le Mississippi
des années 1950

MOSAÏC

ELAINE HUSSEY

La petite fille de la rue Maple

roman



Une plongée
dans le Mississippi
des années 1950

MOSAÏC

ELAINE HUSSEY

La petite fille
de la rue Maple

Roman

MCSAÏC

*A la mémoire de mes parents, Clarence et Marie Hussey, qui m'ont tout
donné.*

Le jour où la vie de Billie bascula avait pourtant commencé comme un jour presque ordinaire. Elle était allée jouer chez Lucy, bien que sa mère le lui eût interdit, parce que le petit frère de Lucy, Peanut, souffrait d'une maladie contagieuse. Mais Billie n'était pas le genre de poule mouillée à cesser de voir sa meilleure amie sous prétexte que les adultes l'exigeaient.

Pour être sûre que son escapade n'arriverait pas aux oreilles de sa maman, elle avait averti Peanut : s'il osait ouvrir son bec pour cafter, elle lui ferait regretter d'être né ! Il l'avait prise au sérieux. Tous les gamins de Shakerag savaient à quoi ils s'exposaient s'ils cherchaient des noises à Billie.

Elle avait repris le chemin de la maison après sa visite. Il n'y en avait qu'un, et il passait devant l'arbre de feu la petite Alice.

Billie n'était pas encore née quand on avait retrouvé le corps d'Alice Watkins, une fillette de onze ans, découpé en six morceaux, dans les bois, derrière l'étang de Gum. Mais l'histoire, elle la connaissait. Tout le monde la connaissait à Shakerag. Un homme à l'âme noire comme le péché avait enlevé Alice dans le cabaret de Tiny Jim ; il lui avait fait subir des abominations, puis avait disparu sans laisser de traces.

Alice hantait les lieux depuis, tel un ange exterminateur. Elle vous prévenait quand quelque chose de grave allait se produire, qu'un malheur allait fondre sur vous comme un nuage de sauterelles en colère. Les notes d'harmonica qui filtraient alors du Tiny Jim's Blues and Barbecue résonnaient dans toute la ville avec un son lugubre qui vous anéantissait. L'odeur des fosses à barbecue devenait si entêtante qu'il fallait fermer les rideaux et calfeutrer le dessous des portes avec des serviettes pour ne pas devenir fou. Et si ça vous saisissait dans la rue, comme Billie ce jour-là, quand vous étiez à la merci du vent qui agitait les arbres et bousculait les poubelles de l'allée, vous aviez l'impression d'être de verre, et que le simple regard d'un étranger pouvait vous briser.

Aussi, quand le souffle du blues atteignit Billie, elle se mit à courir. De toute la force de ses jambes. Tout le monde savait que le croque-mitaine s'en prenait de préférence aux petites filles désobéissantes.

Elle courut aussi vite qu'elle le put pour dépasser le cabaret de Tiny Jim et les fosses à barbecue, là où Alice avait le plus de chances de l'attraper. Les

notes lancinantes de l'harmonica s'échappaient par la porte de ce lieu maudit avec tant de force qu'elle mit ses mains sur ses oreilles. Il ne fallait pas s'étonner : Tiny Jim était le père de la petite Alice.

Billie redoubla de vitesse sur ses petites jambes maigrichonnes. Le souffle sur sa nuque, elle tourna au coin de la rue, si précipitamment qu'elle se prit le pied dans une craquelure du sol, trébucha, puis se rétablit à grands moulinets de bras. Mais quelque chose de pire l'attendait un peu plus loin : le gémissement d'Alice dans le cèdre, près de la bibliothèque A.M. Strange. Quand Alice s'installait dans un arbre, les oiseaux cessaient de chanter. Ils quittaient les nids qui les protégeaient du soleil et des prédateurs pour se percher sur les fils électriques où n'importe quel danger pouvait fondre sur eux et les emporter. Même les écureuils abandonnaient leurs jeux d'équilibristes quand Alice était dans les parages.

Ce qui étonna Billie, cependant, c'était qu'Alice — même morte — osât aller jusqu'à la bibliothèque. La vieille et méchante mam'zelle Rupert y imposait tant de règles que vous faisiez aussi bien de tendre vos doigts dès votre arrivée pour qu'elle tape dessus. Mais Alice se sentait chez elle au milieu des livres, apparemment. Billie, elle, ne mettait les pieds dans ce bâtiment que si sa mère l'y obligeait.

Elle passa donc à toute allure devant la bibliothèque, en direction du parc Carver. Frappée par une idée lumineuse, elle bifurqua pour y entrer, mais si vite qu'elle tomba et déchira la jambe droite de son short, ce qui, finalement, lui permettrait de prouver qu'elle était bien allée au parc. Maman penserait qu'elle avait dégringolé du toboggan, lequel était bancal et causait des accidents quand on ne faisait pas attention.

Elle piétina au passage le tour de l'aire de jeux jusqu'à avoir du sable plein les chaussures. Voilà qui rendrait son mensonge encore plus crédible. Puis elle repartit en courant et grimpa sur la colline en direction de l'église baptiste du mont Sion.

En traversant la rue Maple, elle esquissa une petite gigue victorieuse. Elle était bientôt chez elle, où elle serait à l'abri. Sa maison était peinte d'un joli bleu-vert frais. Elle préférait la couleur jaune soleil de la maison de Lucy, mais elle était très fière d'habiter la seule maison de la rue qui n'eût pas besoin d'un coup de peinture. « Une maison mal entretenue est le signe d'une sacrée paresse », disait toujours sa grand-mère.

Tout le monde l'appelait Queen, dans le quartier, y compris Billie. Et, à la maison, Queen régentait tout. Quand elle donnait un ordre, on avait intérêt à obéir. Billie l'imaginait déjà en train de l'attendre de pied ferme avec des tas de questions à lui poser, pour savoir ce qu'elle avait fait de chaque minute de son absence.

Billie décida alors de traîner un peu avant d'affronter Queen et salua de la main mam'zelle Quana Belle Smith, la voisine, qui arrosait les pétunias de son porche.

— Comment va ta gentille maman, ma fille ?

— Très bien, mam'zelle Quana Belle, merci.

Tout compte fait, elle n'avait pas intérêt à différer davantage son retour, car ce serait s'exposer sinon aux questions idiotes de mam'zelle Quana Belle. Elle la salua de nouveau, puis grimpa les marches et poussa la porte.

La maison sentait la lessive et le poulet frit. Billie en conclut que Queen devait se trouver dans la cuisine, penchée sur une poêle en fer, avec une bassine d'eau savonneuse à côté d'elle, d'autant plus qu'on entendait Ma Perkins sur radio Philco, qui dispensait ses conseils stupides.

Queen ne ratait jamais une émission de Ma Perkins mais, pour Billie, Ma Perkins était juste la voix qu'il fallait pour couvrir les pas des petites filles désobéissantes qui rentraient en catimini.

— C'est toi, Billie ? appela Queen.

— Oui, ma'am.

Queen prenait sa baguette de saule quand on ne se comportait pas correctement. Et parler poliment était justement en tête de liste de son code de bonne conduite.

— Tu es allée jouer avec Lucy ?

Billie entendit le pas traînant de sa grand-mère dans la cuisine. Elle croisa les doigts derrière son dos. Quand on mentait en croisant les doigts, le mensonge ne comptait pas.

— Non, ma'am.

Des chaussons glissèrent sur le linoléum usé, puis Queen en personne apparut sur le seuil de la cuisine, enveloppée d'une odeur grasse et sucrée. Elle était grande, plantureuse, et noire comme un tuyau de pipe. Au-dessus de ses yeux, ses sourcils ressemblaient à deux vers gris et laineux. Ses cheveux grisonnants se dressaient sur sa tête, hirsutes. Elle aurait pu faire peur, si Billie n'avait pas su qu'elle était aussi une gentille grand-mère qui lisait tous les soirs des passages de la Bible et chantait des berceuses.

Billie essaya de ne pas se tortiller pendant que Queen la scrutait des pieds à la tête.

— Comment t'as fait pour déchirer ton short ?

— Je suis tombée en jouant au parc.

— Mmm, hmmm, marmonna Queen. Ce Peanut a une méningite cérébro-spinale. Si j'te prends à traîner par là-bas, t'auras droit à ma baguette. Compris ?

— Oui, ma'am. C'est compris.

— Très bien.

Queen essuya ses mains sur son grand tablier de cuisinière.

— Ne fais pas de bruit. Ta maman dort.

Puis elle retourna dans la cuisine en laissant dans son sillage les odeurs du dîner — poulet frit, gombo bouilli et chaussons aux pommes, tout ce que Billie aimait excepté le gombo, qui avait un goût de vase.

Billie attrapa au passage le journal sur la table du couloir et regagna sa chambre sur la pointe des pieds. Elle avait intérêt à lire les bandes dessinées

avant que maman et Queen ne déchirent les pages ! *Beetle Bailey* était sa préférée, mais elle aimait aussi *Dennis the Menace*. Dennis n'avait jamais peur d'affronter une nouvelle aventure.

Elle s'affala sur le dessus-de-lit tricoté par Queen. Queen lui avait permis de choisir son modèle, et elle avait voulu celui avec le point « alliance ». Elle prévoyait de se marier un jour et d'avoir des enfants. Et il y aurait alors un papa à la maison, pas un papa qu'on ne voyait jamais et dont on entendait parler uniquement à travers des trucs comme « fille de taulard » et « ton père, c'est rien qu'un récidiviste », lancés par les enfants du quartier. C'était à cause d'eux qu'elle avait gagné sa réputation de cogneuse. Elle ignorait si son père était vraiment en prison et elle ne comptait ni sur sa mère ni sur Queen pour la renseigner. Mais elle n'était pas disposée pour autant à laisser qui que ce soit insulter son géniteur.

Elle s'installa sur le lit au milieu de ses trésors — une boîte à chaussures avec une boucle d'oreille bleue en strass, trouvée par terre près du cimetière Glenwood, à l'extrémité sud de Shakerag ; la moitié d'une coquille d'œuf tombée d'un arbre où Alice avait été aperçue ; une plume d'oiseau rouge qu'elle pourrait coller sur son chapeau de paille ; deux galets blancs et lisses ramassés au bord de l'étang de Gum, un autre endroit où sa mère lui interdisait d'aller.

Les galets, pensait-elle, avaient été abandonnés par des anges. Elle les avait ramassés tout près du lieu où Alice avait été assassinée, et on racontait que des anges veillaient sur les enfants qui s'aventuraient là depuis. Pour avoir aperçu les éclats de leurs couronnes d'or et entendu les battements de leurs grandes ailes blanches, Billie savait que c'était vrai.

Elle posait sur ses genoux les galets des anges et ouvrait le journal à la page des bandes dessinées, quand une odeur de barbecue, passant par la fenêtre pourtant fermée, glissa le long du sol et vint s'enrouler autour de ses jambes. C'était une chose de sentir une odeur de barbecue et d'entendre du blues quand il y avait des côtelettes grillées sur la table et un musicien au coin de la rue. Mais c'en était une autre quand Queen faisait simplement frire du poulet et qu'il n'y avait ni côtelettes ni harmonica.

Lucy lui avait dit que sa mère cuisinait des tripes la nuit où Peanut avait senti l'odeur du barbecue de la petite Alice. Et voilà qu'il était tombé gravement malade.

Billie déchira une page du journal. Elle le froissait pour colmater le bas de la fenêtre, quand elle remarqua la date : 6 juillet 1955. Le journal de la semaine précédente.

Queen avait probablement gardé celui de cette semaine dans la cuisine pour découper les recettes. Tandis qu'elle se hâtait de la rejoindre, autant pour le journal que pour fuir le danger qui cherchait à entrer, elle entendit des voix derrière la porte de la chambre de sa mère.

— Betty Jewel, tu pourras pas garder ça pour toi encore longtemps !

Queen avait le ton des grands jours et des grands sermons.

La maman de Billie murmura quelque chose en réponse, mais Billie ne parvint pas à saisir quoi.

— Quand vas-tu le dire à Billie ?

Lui dire quoi ?

Billie avança sur la pointe des pieds et colla son oreille contre la porte.

— Je ne peux pas, maman. Pas tant que tout n'est pas réglé.

— Je prie tous les jours pour un miracle, ma chérie.

— Oh ! Maman... Il n'y a pas de miracle pour ce type de cancer. La vérité, c'est que je suis en train de mourir.

Les mots transpercèrent Billie comme des balles. A sa place, sûr que Lucy se serait mise à hurler. Mais à quoi cela aurait-il servi ? Les lèvres tremblantes, elle garda son oreille collée au battant, mais maman et Queen ne disaient plus rien. Il y eut un bruit indistinct, puis les ressorts du sommier gémirent. Queen était probablement en train d'aider maman à rehausser ses oreillers et elle n'allait pas tarder à quitter la chambre. Elle s'éloigna alors de la porte, mais ne fut pas assez rapide.

— Billie ?

Sa mère était là, tout d'un coup, si pâle qu'elle avait l'air d'une femme blanche. Queen se dressait derrière elle de toute sa hauteur.

— Chérie, qu'est-ce qui ne va pas ?

Assommée par ce qu'elle venait d'entendre, Billie ne parvenait pas à rassembler ses esprits et à trouver une explication plausible à sa présence derrière la porte. Maman détectait les mauvaises intentions à des kilomètres et devinait que quelqu'un allait mentir avant même qu'il n'ait ouvert la bouche. Elle ne fut donc pas dupe.

— Seigneur, Billie, qu'est-ce que tu fabriques dans le couloir ?

Billie ne voyait vraiment pas ce que le Seigneur venait faire là-dedans. Le Seigneur ne prenait pas les mamans des petits enfants. Il prenait ceux qui étaient trop vieux pour s'occuper de leurs plates-bandes au printemps et pour planter leurs arbres du Canada. Comme Queen.

— J'allais dans la cuisine me chercher quelque chose à manger.

— Le souper sera prêt dans une minute. Ce n'est pas la peine de te couper l'appétit.

— Tu es méchante et je te déteste !

Maman lui jeta le regard de quelqu'un dont le cœur vient de se briser, mais Billie s'en moquait bien. Elle n'avait pas le droit de mourir et de la laisser !

— Jeune fille, si tu parles encore comme ça à ta mère, j'veais prendre ma baguette de saule et te donner une bonne correction !

Queen était plus vieille que le Seigneur. Elle portait un stimulateur cardiaque, et les docteurs lui avaient greffé une hanche magique, mais elle se serait fait dévorer par des tigres plutôt que de tolérer une insolence de la part d'une petite morveuse comme Billie. Alors Billie se dit qu'elle avait intérêt à y mettre les formes, si elle voulait éviter les ennuis.

— Je suis désolée, Queen.

— C'est pas moi qui ai besoin d'excuses. Tu f'rais bien de demander pardon à ta maman, si tu veux pas que je t'écorche vive !

— Attends une minute, maman... Elle a autre chose en tête.

Comme maman s'accroupissait pour se mettre à sa hauteur, Billie repoussa au fond d'elle-même l'affreuse nouvelle qui la secouait intérieurement comme une tornade. A l'extérieur, elle devint un lac limpide et calme, sans une ride à la surface.

— Je suis désolée, maman. Est-ce que je peux sortir, maintenant ?

Vus de près, les cernes noirs sous les yeux de sa maman étaient effrayants. Billie remarqua que ses mains tremblaient et qu'elle perdait ses cheveux par endroits. Elle n'y avait pas fait attention jusque-là. Pendant qu'elle jouait, quelque chose de terrible en avait profité pour prendre possession de sa mère et la dévorer à petit feu.

— S'il te plaît...

— Billie, est-ce que tu écoutais aux portes ?

Il ne servait à rien de nier. C'était Queen qui maniait la baguette de saule, mais maman était plus féroce qu'un bouledogue. Quand elle vous tenait, elle ne vous lâchait plus.

— Je veux pas que tu meures !

— Oh ! Mon bébé !

Maman la prit dans ses bras, et Billie se blottit contre son épaule. Peut-être que si elle restait longtemps contre elle, sans bouger, elle pourrait lui communiquer sa force ?

— Je voulais te le dire. Mais je ne savais pas comment.

— Les docteurs vont te donner des médicaments...

Sa voix était étouffée contre l'épaule de maman.

— Ils vont te guérir...

— Ils ont essayé, Billie. Mais ils ne peuvent plus rien pour moi.

— Non ! Ce n'est pas vrai !

Elle s'arracha aux bras de sa mère et courut derrière la maison, vers le vieux bus rouillé entreposé dans un hangar, sous un chêne noir. Elle escalada l'échelle attachée sur le côté, puis s'installa sur la chaise de jardin posée sur le toit. C'était son refuge, tout près du ciel. Les rayons du soleil déclinant la réconfortaient, comme si l'œil de Dieu l'avait observée à travers les feuilles du chêne. Alice n'oserait jamais se montrer dans un arbre occupé par Dieu !

Elle leva les yeux vers le ciel, là où elle imaginait que devait se trouver le saint visage.

— Seigneur, faites que maman guérisse !

Le bon Dieu exauçait-il les prières des petites filles qui écoutaient aux portes et qui mentaient ?

— Si vous faites qu'elle guérisse, je promets d'être sage.

Elle fit le signe de la croix.

— Croix de bois, croix de fer, si je mens je vais en enfer.

A peine avait-elle prononcé ces mots qu'elle les regrettait déjà. Et si le bon Dieu allongeait le bras et l'emportait ?

Elle n'avait pas envie d'être orpheline. Les orphelins n'avaient pas de mamans pour leur faire des tresses africaines, pour vérifier qu'ils portaient des chaussettes propres et pour leur rappeler de dire leurs prières du soir. Peut-être Dieu voulait-il la punir parce qu'elle n'avait pas pris soin de sa maman ?

— Je promets de ne plus aller chez Lucy quand Queen me l'interdit. De ne plus déchirer mon short, de ne plus mentir en disant à ma maman que je la déteste.

Sentant le goût salé de ses larmes, Billie s'essuya le visage avec la manche de son T-shirt.

— Je ne suis pas une petite fille sage, mon Dieu. Mais je vous en prie, ne prenez pas ma maman !

Si le bon Dieu l'entendait, il lui enverrait un signe. C'était comme ça qu'il faisait dans la Bible. Ce serait peut-être un arc-en-ciel. Billie leva les yeux pour guetter à travers les branches du chêne noir le signe qu'elle espérait.

Aimer quelqu'un, Cassie ne connaissait rien de plus dangereux. Quand il vous quittait, il emportait tant de vous que ça vous rendait presque invisible. Elle s'était toujours cru indépendante et pourtant, dans ce cabinet de psychologue, elle luttait pour ne pas partir en pièces.

— Cassie, quand l'âne est dans le fossé, il ne faut pas perdre de temps à se demander comment il y est arrivé, il faut l'en sortir.

Elle mit quelques minutes à comprendre où Sean voulait en venir. D'abord, parce qu'elle avait du mal à s'identifier à un âne. Ensuite, parce qu'elle ne voyait aucun moyen de sortir du fossé dans lequel elle était tombée. Joe était mort, et personne n'y pouvait rien changer. Toutes les bonnes intentions du monde ne le feraient pas revenir.

— Sortez du fossé, Cassie !

C'était bien dans le style de Sean O'Hanlon, cette métaphore très terre à terre... Elle l'appréciait pour ça, et aussi parce qu'il était né ici et qu'un gros cœur mauve décorait ses étagères. Sean avait servi à Guadalcanal. On pouvait se fier à un homme qui avait risqué sa vie pour sauver celle des autres.

— Je n'ai pas l'impression d'être dans un fossé, Sean. Je suis juste un peu déprimée. Et surtout je me sens coupable.

— Coupable de quoi ?

— De n'avoir aucun souci matériel, pas comme la pauvre Eleanor Cleveland quand son mari est tombé du pont.

Elle était l'unique héritière de la fortune amassée par son père, riche propriétaire d'une plantation de coton de cinq cents hectares. La mort de Joe l'avait condamnée à la solitude dans une maison frissonnante de regrets, mais pas à la pauvreté.

— Ce n'est pas une raison pour se sentir coupable, rétorqua Sean. Qu'est-ce qu'il y a d'autre ?

— Je n'ai jamais pu avoir ce que je désirais le plus au monde : un enfant de Joe.

Elle visualisa un instant la chambre vide, celle qui aurait dû accueillir un berceau, des étagères chargées d'ours en peluche, de poupées, de livres de Winnie l'ourson.

Sean ne commenta pas ; il attendit simplement qu'elle poursuive. Il

n'avait pas besoin de parler. Sa simple présence bienveillante suffisait à vous faire ouvrir les vannes.

— Après la mort de Joe, les gens n'ont cessé de me répéter que j'avais de la chance d'avoir une vie sociale aussi bien remplie. Mais moi, j'ai l'impression que si je devais encore organiser une vente de charité ou participer à un club littéraire pour pérorer à propos de *Tandis que j'agonise*, je finirais par sortir toute nue dans la rue en hurlant.

— Qu'est-ce que vous aimeriez faire, Cassie ?

— Parler de *L'Amant de lady Chatterley*. Ecrire autre chose que des nécrologies et des billets sur les mariages dans le *Bugle*. Je veux arpenter les rues, frapper aux portes, dire à tous ceux qui voudront bien l'entendre que les femmes ne sont pas juste bonnes à amidonner les chemises de leur mari.

Elle s'était trompée d'époque. Ce décalage était pour elle une source de souffrance, autant que la disparition de son mari. Un jour de la semaine précédente, sa belle-sœur, Fay Dean, l'avait surprise dans son dressing, un pull de Joe contre sa bouche pour étouffer ses sanglots.

Elle lissa un pli de son pantalon. Un pantalon tout juste présentable — une petite provocation qui lui faisait un bien fou.

Sean allongea le bras pour attraper un beignet sur son bureau, puis lui tendit la boîte.

— Qu'est-ce qui cloche chez moi, Sean ?

— Rien, Cassie. Cela fait un an que votre mari est mort. Votre chagrin et votre sentiment de solitude sont réactivés par cet anniversaire. C'est parfaitement naturel.

— Joe était trop jeune pour mourir. Nous allions fêter son anniversaire.

Elle était sortie dans le jardin cueillir des roses pour décorer la table, quand elle avait entendu le son d'un harmonica — un air de blues aussi poignant que le mélange de pauvreté, de violence et d'espoir qui cohabitaient à Shakerag, le quartier noir. Son cœur s'était alors détaché de son corps pour tomber à ses pieds, parmi les pétales de roses éparpillée et ensanglantée.

La musique du cabaret de jazz — le Tiny Jim's Blues and Barbecue — s'entendait parfois jusqu'à Highland Circle, le riche quartier blanc qu'elle habitait. Après tout, Highland Circle n'était séparé de Shakerag que par le cimetière Glenwood et par des maisons plus modestes occupées par les Blancs de la classe moyenne. Mais elle n'avait pas cru une seconde que cet air-là venait véritablement du Tiny Jim's. Elle avait aussitôt reconnu une manifestation de la petite Alice.

A l'époque de la mort de la fillette, elle était chroniqueuse judiciaire au *Bugle*, et sa carte de presse lui avait permis d'interviewer les parents de l'enfant, Tiny Jim et Merry Lynn Watkins.

Pendant deux semaines, l'affaire avait été l'unique sujet de conversation de toute la ville, puis on l'avait classée. En 1944, en pleine guerre mondiale, dans une ville divisée par un système de castes, les autorités avaient mieux à faire qu'à rechercher le meurtrier d'une petite fille de couleur. Tout ce qui

restait d'Alice Watkins, c'était l'article de Cassie, *L'Ange exterminateur*, qui avait donné naissance à sa légende. Seules ses plaintes se faisaient encore entendre à travers les airs d'harmonica qui hantaient la ville.

Aussi, quand les notes sinistres de l'harmonica avaient résonné dans son jardin, un an plus tôt, faisant basculer son cœur dans une humeur mélancolique, Cassie avait compris d'instinct que la petite Alice, privée de justice et avide de vengeance, lui envoyait un message. Et, quand Ben était arrivé en lui annonçant que Joe avait eu un arrêt cardiaque en remontant un poisson-chat du lac Moon, il l'avait trouvée parmi les roses du jardin, paralysée par la douleur, sachant déjà qu'elle ne fêterait pas ce jour-là l'anniversaire de Joe.

C'est drôle comme on pressent parfois les choses... On est là, à vaquer aux tâches quotidiennes, et soudain on est comme électrocuté, frappé de plein fouet par la sensation que le monde est en train de basculer et qu'on va sombrer.

Et voilà qu'en cet instant, dans le cabinet de Sean, elle ressentait la même chose. Les accords étouffés d'un harmonica filtraient à travers la fenêtre, la submergeant d'une évidence déchirante et inéluctable. On n'échappait pas au passé. Il était cousu avec le futur, aussi solidement que ses épaisses semelles de caoutchouc étaient cousues à ses mocassins noir et blanc.

— Cassie, j'aimerais vous revoir. Pour la prochaine fois, je vous demande de réfléchir à un projet qui vous intéresserait vraiment et dans lequel vous aimeriez vous investir.

— Merci, Sean.

— Quand vous verrez Fay Dean, saluez-la de ma part.

Cassie quitta le cabinet avec la sensation d'un vide dans le ventre et la douleur fantôme que lui laissait la perte de son mari, comme un membre amputé. Sa voiture était garée devant la maison, à l'ombre d'un cerisier du Japon, mais il faisait sûrement une chaleur d'enfer dans l'habitable. On n'était pas encore au plus fort de l'été, et pourtant la température atteignait déjà les trente-deux degrés.

Avant de s'éloigner du porche, Cassie vérifia que personne n'arrivait. Justement, le vieux M. Hanneford promenait son chien, un affreux berger allemand qui perdait ses poils depuis que Mme Hanneford était tombée raide morte devant sa niche l'année précédente. M. Hanneford était sourd comme un pot et à moitié aveugle, mais Cassie recula et se dissimula derrière un hibiscus en pot, en attendant qu'il s'éloigne. Elle craignait qu'un voisin indiscret ne répande sur son compte des ragots qui auraient fait honte à Mike, son beau-père, lequel jugeait infâmant de consulter un psy pour résoudre ses problèmes.

Une fois réfugiée dans sa voiture — une Ford décapotable rouge qu'elle avait choisie avec Joe deux semaines avant sa mort —, elle se laissa aller. Quand la tension retombait, elle se sentait vidée, comme si on avait brusquement débranché son cordon d'alimentation. Elle se félicita d'avoir

accepté de retrouver Fay Dean pour manger une glace au TKE's Drugstore, près de la fontaine à soda. La compagnie de Fay Dean lui faisait toujours du bien.

Tandis qu'elle roulait dans le crépuscule vers le centre-ville de Tupelo, une musique mélancolique la poursuivait, un blues qui parlait d'amour perdu et de vies gâchées, de désir et de haine, mais aussi d'un orage qui s'apprêtait à déferler sur une ville sans méfiance et désarmée.

Elle se gara près du palais de justice, à une rue plus au nord du TKE's Drugstore, à l'intersection de Main et de Green, et prit le temps de se remplir de la calme beauté de la grande place. Des magnolias aux troncs aussi impressionnants que des barges fluviales encerclaient le bâtiment surmonté d'un dôme et le monument aux morts de la guerre de Sécession situé dans l'angle sud-ouest de la pelouse. Côté est, le cireur de chaussures de la ville, connu sous le nom de Tater, était assis sur un banc, attendant les quelques pièces de nickel qu'il gagnerait avec les avocats qui plaidaient mieux si leurs chaussures brillaient.

Elle sortit de sa voiture. Le palais de justice était l'endroit le plus pratique pour retrouver Fay Dean, puisqu'elle était devenue avocate, en dépit des protestations de Mike, qui prétendait que la place d'une femme était à la maison, et des préjugés sexistes des gens qui considéraient les femmes trop sensibles et trop sottes pour un tel métier.

Fay Dean leur avait prouvé qu'ils avaient tort. Elle s'était fait une réputation en défendant gratuitement, et avec succès, le jardinier de Cassie, Bobo Hankins, dit Chit'lin, accusé de s'être servi dans un carré de maïs qui ne lui appartenait pas.

A Shakerag, on surnommait Fay Dean le Superman en jupon. Au palais de justice, ses confrères lui donnaient des noms qu'il valait mieux ne pas répéter.

Fay Dean descendait justement les marches, radieuse, avec l'assurance tranquille d'une femme qui sait faire la part des choses. Le fardeau de Cassie devint subitement plus léger, et des anges se mirent à murmurer à ses oreilles.

— Il me faut du chocolat !

Fay Dean ne s'embarrassait jamais des salutations d'usage.

— Et même une triple dose !

— Pourquoi ?

— C'est un substitut du sexe.

— Je ne pense pas que ce soit un substitut, Fay Dean. C'est juste censé libérer des endorphines, ou quelque chose comme ça.

— Ça s'est bien passé, avec Sean ?

— J'ai parlé, parlé... Il m'a conseillé de me trouver un projet.

— Ah ! Tu vois ! Exactement ce que je te disais... Qu'est-ce que tu en penses ?

— Il a peut-être raison. J'ai besoin de me concentrer sur autre chose que sur les conversations insipides des réunions de l'Altar Guild.

— Je savais que Sean t'aiderait, déclara Fay Dean en glissant son bras

sous le sien. Il m'a proposé un rendez-vous...

— Il serait parfait pour toi, Fay Dean. Tu as dit oui, au moins ?

— Tu me connais. En amour, je suis une catastrophe.

— Mais qu'est-ce que je vais faire de toi ?

— Commence par me nourrir.

Quelques têtes se retournèrent sur elles quand elles passèrent sous les réverbères, mais Cassie ne le prit pas pour elle. Elle se savait quelconque. A part ses flamboyants cheveux roux, elle se fondait dans la masse. Fay Dean, en revanche, possédait comme Joe ce petit plus qui fait la différence. Quand on la voyait pour la première fois, on pouvait la prendre pour une de ces brunes qui forcent sur le rouge à lèvres, mais au premier sourire son visage s'illuminait et on tombait sous le charme.

Cassie l'avait rencontrée en deuxième année de primaire. Fay Dean venait d'arriver à Tupelo avec son frère, Joe, et son père, Mike Malone, le nouveau receveur des postes. Mike avait perdu sa femme et il élevait seul ses deux enfants. Il cherchait à économiser de l'argent par tous les moyens, et Cassie avait bien été la seule à ne pas rire de la coupe de cheveux approximative qu'il avait faite à sa fille.

A sept ans, ça avait suffi pour qu'elles deviennent les meilleures amies du monde.

A trente-huit, il leur suffisait d'un regard pour se comprendre.

Un courant d'air glacé les accueillit quand elles entrèrent dans le drugstore. Cassie huma les odeurs familières de la vanille et du chocolat noir. Elle adorait cet endroit, son plafond d'étain haut de cinq mètres aux ornements en relief, ses ventilateurs accrochés à de robustes tiges de laiton. Le drugstore occupait le rez-de-chaussée d'un des plus vieux bâtiments de la ville, et le propriétaire avait eu la bonne idée de ne pas toucher à la décoration d'origine. Le rail de pied en laiton du bar était d'époque. Les parquets aussi, faits de lattes de chêne irrégulières qui sentaient l'huile de lin.

Elles trouvèrent deux tabourets libres près de la fontaine à soda et passèrent leur commande, un Coca à la cerise pour Cassie, un soda au chocolat pour Fay Dean.

— Comment c'était, hier soir, la collecte de fonds chez Glenn Tubb ? demanda Fay Dean.

— Sans surprise... Les maris ont discuté politique, pendant que la maîtresse de maison rassemblait les femmes dans la roseraie pour parler de sujets concernant les femmes.

— A la façon dont tu serres les dents, je suppose qu'il vaut mieux ne pas te demander de quoi elles ont parlé ?

— Si, tu peux... Elles ont parlé de la frange de Mamie Eisenhower.

— Pourquoi ça ne m'étonne pas ? Dans cette ville, les femmes n'y connaissent pas grand-chose en politique. La plupart ne s'y intéressent même pas.

— Je sais. Je suppose que je devrais avoir honte de moi...

— Pourquoi ? Qu'est-ce que tu as encore fait ?

— Je leur ai dit que je me fichais que Mamie porte une frange ou qu'elle se rase le crâne et que je voulais plutôt savoir ce que ce pays comptait faire pour lutter contre la ségrégation. Ça fait tout de même un an que la Cour suprême a déclaré la ségrégation contraire à la Constitution !

— Mais tu sais bien que ces imbéciles sont pour la ségrégation.

— J'aimerais écrire un article sur le sujet. Si seulement je pouvais convaincre Ben.

En plus d'avoir été le meilleur ami de Joe, Ben était aussi son voisin et son rédacteur en chef.

— Si Ben tolère tes opinions, Cassie, c'est uniquement parce que tu es son amie.

— Que tu dis... C'est peut-être aussi à cause de mon cerveau.

L'homme assis près d'elle se leva à ce moment-là, abandonnant sur le comptoir un exemplaire froissé du *Bugle*. Cassie tapota du pouce les photos en première page, celles des candidats à l'élection sénatoriale.

— Regarde ça, dit-elle. Rien que des hommes ! Tu devrais te présenter, Fay Dean. Tu ferais un meilleur sénateur que tous ceux-là.

— Je serais la risée de la ville. C'est déjà bien assez comme ça que j'aie eu l'audace d'ouvrir mon cabinet d'avocate.

— Je ne supporte plus tous ces préjugés. J'en trépigne de rage.

Elle secoua le journal, comme s'il s'agissait de la ville entière et qu'elle voulait lui insuffler un peu de bon sens.

— Je veux bien te croire. Surtout quand tu es au *Bugle* !

Les têtes se tournaient toujours quand Fay Dean riait. Son rire sonnait comme la section des cuivres d'un orchestre.

— Ben essaie de me tenir en laisse. Tu sais ce qu'il projette de me confier ? Les petites annonces !

— Goober Johnson prend sa retraite ?

— Grâce à Dieu, oui.

Pour montrer à Fay Dean, preuves à l'appui, combien cette nouvelle tâche au *Bugle* était insignifiante, Cassie ouvrit d'un coup sec le journal à la page des petites annonces. Une petite annonce, coincée entre « Réfrigérateur à vendre » et « Donne chiots », l'atteignit de plein fouet.

— C'est demain que le terrain de base-ball prend officiellement le nom de Joe, tu te souviens ? poursuivit Fay Dean. Si on ne se montre pas à l'inauguration, papa va en avoir une attaque. Tu veux que je passe te chercher ?

Mais Cassie n'écoutait plus. Les yeux fixés sur la petite annonce, elle se disait que l'amour est le bras qui soutient celui qui trébuche, mais aussi la main qui s'ouvre pour laisser prendre son envol à celui qui a soif de liberté.

— Cassie ? Ça ne va pas ?

Elle ne pouvait ni parler ni respirer. L'annonce avait touché son cœur, y laissant une tache indélébile.

Désespérée, ne sachant vers qui se tourner, femme mourante cherche mère pour son enfant. Cœur aimant indispensable. Appeler Vinewood2-8640.

Un seul regard sur la page du journal suffit à Fay Dean pour deviner ce qui se passait dans la tête de Cassie.

— Viens, dit-elle en lui prenant la main.

— Où va-t-on ?

— Faire quelque chose que j'aurais dû t'obliger à faire depuis des années.

Le nez en l'air, Billie en était toujours à guetter à travers les feuilles du chêne la réponse du bon Dieu. Ce ne fut pourtant pas sa voix qui lui parvint, mais celle de Queen.

— Billie, où tu es, ma fille ? Je t'ai apporté à dîner.

Billie se pencha par-dessus le toit et aperçut Queen au pied du bus, avec un plat recouvert d'un torchon rayé.

— Je n'ai pas faim.

— Je te laisse ça ici, au cas où.

Queen déposa le plat sur un vieil établi appuyé contre un pan de l'abri de jardin, puis retourna vers la maison d'un pas lourd. Quand la portemoustiquaire se referma derrière elle avec un bruit sec, l'odeur du poulet frit poussa Billie à descendre les barreaux de l'échelle. Elle rongea un pilon et remonta sur le toit du vieux bus avec le plat.

Elle était prête à parier que son papa aurait trouvé le moyen de guérir sa maman s'il avait été là. Il connaissait sûrement des docteurs célèbres. Lui-même était célèbre. Ou plutôt, il l'avait été. Saint Hughes était un grand du blues. Juste derrière King Oliver et Louis Armstrong. On disait qu'avec sa trompette d'argent il enflammait un public autant que le prêcheur d'un rassemblement baptiste pour le renouveau de la foi.

Queen et maman ne lui avaient presque rien dit au sujet de son papa. Ce qu'elle n'avait pas appris par les quolibets des gamins du quartier, elle l'avait appris chez Lucy, en se cachant sous le porche pour espionner Sudie Jenkins, la mère de Lucy, et Merry Lynn Watkins, la maman de la petite Alice. Sudie et Merry Lynn étaient les meilleures amies de sa maman et elles savaient donc tout sur Saint.

Petite, elle n'avait jamais prêté attention au fait qu'elle n'avait pas de père. Ça lui paraissait naturel de vivre dans un foyer composé uniquement de femmes. C'était après, en remarquant que les autres petites filles avaient des papas qui les prenaient sur leurs épaules pour qu'elles puissent voir les défilés, les étoiles et les nids d'oiseaux haut perchés dans les magnolias, qu'elle avait commencé à poser des questions.

Mais maman avait apparemment décidé de ne pas parler de papa, et Queen s'était rangée à son attitude. Pour Queen, tout ce que disait maman lui

était dicté du mont Sinaï par le Seigneur tout-puissant. Si Queen avait eu la moindre idée de tout le mal que Billie pensait de la religion, sûr qu'elle lui aurait fait apprendre par cœur les dix commandements, mot pour mot ! Et pas question de se tromper. Queen connaissait la sainte Bible de la première à la dernière page. Et surtout, elle savait appliquer à la lettre l'adage : « Qui aime bien châtie bien. » Elle conservait sa baguette de saule juste derrière la porte de la cuisine.

Mais Billie avait besoin de savoir pourquoi son père ne venait pas la border le soir. A 11 ans, elle avait besoin de connaître ses racines.

La toute première fois qu'elle avait posé une question au sujet de son papa, Queen avait répondu :

— Ne va surtout pas embêter ta mère avec ce genre de choses.

Quant à maman, elle avait simplement dit :

— Il est parti.

— Il est mort ?

— Non, il n'est pas là, c'est tout.

— Comment ça se fait ?

— Laisse tomber, Billie.

Mais elle n'avait pas laissé tomber. Quand elle avait été suffisamment vieille — huit ans et demi —, elle avait commencé à espionner les conversations des adultes, aidée de Lucy. C'était facile... Il suffisait de rôder autour des tables pendant les déjeuners du dimanche et les soupers paroissiaux. Ou bien d'écouter aux portes.

Et ce que Billie n'avait pas entendu, elle l'avait imaginé. Son père devait ressembler à Roy Rogers, en plus noir de peau, le chapeau de cow-boy et le revolver en moins. Elle pensait avoir hérité de lui sa grande taille. Maman ne mesurait qu'un mètre soixante-deux, et encore, quand elle étirait bien son cou. Et puis il y avait la couleur de sa peau. Elle attrapait des taches de rousseur en été, ce qui voulait dire que son papa devait être plus clair que sa maman, qui était plutôt foncée, bien qu'elle eût un grand-père français. Quant à Queen, elle était plus noire que l'as de pique.

Elle aimait aussi à croire que c'était son père qui avait choisi son prénom. Elle se plaisait à l'imaginer, passant en revue les prénoms des vedettes de jazz qu'il avait accompagnées et choisissant pour elle celui de la plus belle et de la plus talentueuse : celui de la grande Billie Holiday.

Une fois qu'elle interrogeait la maman de Lucy à propos de Saint, celle-ci avait répondu :

— Il a disparu des scènes de jazz américaines.

Puis elle avait recommencé à s'occuper de la chemise du dimanche de son mari, qu'elle passait à l'essoreuse. Billie en avait alors déduit que son père jouait maintenant de sa trompette d'argent en Europe.

Les gens célèbres n'avaient pas de temps pour une vie ordinaire. Certains connaissaient à peine leurs enfants. Billie l'avait appris en lisant le magazine *Modern Screen* au Curl Up'n'Dye, l'institut de beauté où la maman de Lucy

faisait les shampoings et balayait les cheveux.

Elle avait longtemps espéré que son père lui enverrait une carte d'anniversaire mais, depuis l'année précédente, elle avait cessé d'attendre. Ça ne servait à rien de pleurer sur le lait renversé, comme le disait si bien Queen.

La seule chose que maman lui avait racontée, au sujet de son père, c'était l'histoire du bus, quand elle avait cinq ans.

— A l'époque où je chantais avec Saint et son groupe, ce bus nous servait pour nos tournées, avait-elle dit.

Puis elles s'y étaient entassées toutes les trois, maman derrière le volant, Billie sur le siège du passager, Queen derrière avec un grand panier de poulet frit. Elles avaient roulé vers le fleuve Tombigbee où elles avaient nagé jusqu'à en avoir des crampes aux bras. Ensuite, elles avaient étalé le pique-nique sur la couverture que Queen appelait « Le tour du monde » et elles s'étaient goinfrées jusqu'à ce que Queen déclare qu'elles allaient se mettre à caqueter si elles avalaient encore une bouchée de poulet.

Quand le bus avait lâché, maman avait voulu s'en débarrasser, mais Billie avait piqué une crise. Alors maman avait cédé et fait construire un abri derrière la maison pour que le bus ne fasse pas tache dans le décor. Elle en avait fait son cabanon de jardinage, et Queen y avait installé son poulailler. Billie avait fait enlever un morceau du toit de l'abri, sur le devant, pour profiter de la terrasse que son père avait eu l'idée d'aménager sur le sommet du bus. Maman lui avait dit que c'était lui qui avait construit l'échelle permettant d'y monter. C'était lui aussi qui avait ajouté la balustrade en laiton.

La balustrade avait terni, mais Billie continuait à la fourbir. C'était la moindre des choses.

Quand elle eut mangé tout le poulet frit, elle passa aux chaussons aux pommes. Un rideau de ténèbres était tombé autour d'elle, mais elle n'avait pas peur. Elle n'avait peur de rien, sauf que sa maman meure.

Maman était probablement en train de demander au bon Dieu de lui rendre la santé. Billie aurait bien voulu savoir ce que pouvait avoir de bon ce Quelqu'un qui laissait mourir sa maman ! S'Il dirigeait tout, pourquoi les gens honnêtes avaient-ils le cancer, alors que des vauriens comme le père de mam'zelle Quana Belle vivaient si vieux qu'ils n'avaient plus de dents ? Le papa de Quana Belle buvait des alcools forts et volait dans les stations-service. Pourquoi Dieu ne le punissait-Il pas ?

Elle aurait bien voulu comprendre, mais elle n'osait pas poser la question à Queen, de peur de tâter de la baguette de saule.

Elle n'avait personne à qui demander. A part peut-être son père. A condition qu'elle le trouve un jour.

Elle était certaine que Saint reviendrait vivre avec elles. Il paierait un médecin pour que maman guérisse, et ils formeraient de nouveau une famille. Elle allait être gentille pour mériter ce bonheur. Elle ne ferait plus de bêtises. Elle savait déjà un peu cuisiner. Elle apprendrait à laver son linge.

Elle pourrait même polir la trompette d'argent de Saint. Et peut-être, si

elle était vraiment une bonne fille et qu'elle cessait de mentir, il lui apprendrait à en jouer. Peut-être qu'il lui achèterait une trompette d'argent, puis ils s'installeraient sous un ciel perforé de milliards d'étoiles et ils joueraient pour la lune un duo de blues tellement magnifique que ce serait comme de contempler Dieu. Ils seraient les rois du monde.

* * *

Betty Jewel regrettait que Billie ait appris la nouvelle en écoutant aux portes, mais maintenant que c'était fait, au moins, elle n'avait plus besoin de se comporter comme si elle allait vivre. C'était presque un soulagement. Elle était si fatiguée ! Fatiguée de faire comme si tout allait bien, fatiguée de sortir du lit le matin, fatiguée de devoir être à la hauteur.

« Je veux pas que tu meures ! »

Billie était capable de commettre une folie le jour de sa mort, comme s'enfuir de la maison pour partir à la recherche de son père. Personne ne savait où était Saint, en prison ou ailleurs, mais Billie pouvait découvrir qu'il avait de la famille à Chicago, une famille de dingues et d'excités, avec une sœur — cette Jezzie — aussi teigneuse qu'un chien de garde.

Tout en s'enveloppant dans son châle crocheté, elle marcha jusqu'à la fenêtre. Le vieux bus évoquait un gros animal d'une espèce qui aurait disparu, une sorte de dinosaure. Une fois sa vue accoutumée à la pénombre, elle put distinguer la fine silhouette de Billie perchée tout en haut, comme un petit moineau brun prêt à s'envoler.

— Chérie ?

Elle se retourna. Queen se tenait sur le seuil de la pièce, le visage aussi ratatiné qu'une vieille pomme desséchée. Son cancer n'avait pas fait que l'affaiblir, *elle*, il avait aussi ôté sa majesté et sa joie de vivre à sa mère.

— Est-ce qu'elle a mangé ?

— Elle a mangé tout ce que je lui ai apporté. Mais elle est postée là-haut et elle bouge plus, comme si elle avait l'intention de plus redescendre.

— Ne t'inquiète pas, ça va lui passer. Elle est solide.

Queen demeura sur le seuil un moment, puis se détourna brusquement et s'en alla, comme si elle ne pouvait plus supporter le spectacle de sa fille malade. Comment l'en blâmer ? Betty Jewel savait pertinemment que la maladie l'avait tellement amoindrie qu'elle ressemblait à une figurine en carton de son ancien moi, à une version à deux dimensions seulement d'elle-même.

Elle entendit Queen s'éloigner en faisant traîner ses vieux chaussons sur le linoléum et en fredonnant, sa façon à elle de transformer le mauvais en bon. Elle choisissait toujours un cantique ou un gospel. Elle y allait parfois à tue-tête, bien qu'elle n'eût plus la voix pour les solos lyriques qu'elle chantait encore à l'église vingt ans plus tôt. Cette fois, c'était *Somebody's Knocking at Your Door* — *Quelqu'un frappe à ta porte*.

Ce qui frappait à leur porte, c'était la mort. Mais les attentes de Queen étaient plus mesurées et moins pesantes que celles de Billie.

« Seigneur, petiotte, je vois pas comment je ferais pour continuer sans toi ! Faut que tu tiennes un peu plus longtemps. »

Queen avait quatre-vingts ans, l'âge où la mort pouvait frapper sans prévenir. Des douze enfants qu'elle avait mis au monde, il ne restait plus que Betty Jewel. Elle était vieille et lasse. Ce qui la faisait durer, disait-elle, c'était qu'elle pouvait prendre soin de Billie encore un peu.

« Jusqu'à ce que tu trouves quelqu'un, ma chérie. Il faut que tu trouves quelqu'un pour élever cette petite. Saint, il fait pas l'affaire. »

Betty Jewel frissonna si fort au souvenir de ce « Il fait pas l'affaire » qu'elle se mit à claquer des dents. Le commentaire de Queen était très en deçà de la réalité, et elle aurait vendu son âme au diable plutôt que de laisser Billie entre les mains de Saint Hughes !

Elle était terrorisée à l'idée qu'il représentait un réel danger pour sa fille. C'était à cause de lui qu'elle avait perdu les pédales le jour où elle avait rédigé cette pitoyable annonce pour le journal. Seigneur, mais qu'est-ce qui lui avait pris ?

Désespérée. Ne sachant vers qui se tourner...

Elle était désespérée, d'accord, mais elle aurait préféré se couper les deux jambes plutôt que de mettre son enfant entre les mains d'étrangers. Ce qu'il lui fallait, c'était l'une de ces interventions divines orchestrées par Queen. Mais les miracles étaient rares à Shakerag.

— S'il vous plaît, mon Dieu...

Sa tête la lançait, si lourde de désespoir et de secrets, qu'elle n'était pas sûre de pouvoir la tenir de nouveau droite un jour. Ou bien est-ce qu'on cognait à sa porte ?

Avant qu'elle ait eu le temps de se lever de son fauteuil, Merry Lynn et Sudie firent irruption dans la pièce, Merry Lynn en tête, en agitant le *Bugle* comme si elle tenait un drapeau rouge et cherchait à exciter un taureau.

— Betty Jewel, qu'est-ce que c'est que ça ? cria Sudie. Tu voudrais donner Billie comme on donne un chat de gouttière !

Merry Lynn lança le journal sur le canapé et se laissa tomber à côté. L'odeur du barbecue qui lui collait à la peau couvrait presque celle de son parfum, *Evening in Paris*.

— Tu as perdu la tête ?

Elle s'était posé cette question un million de fois. Mais, devant l'indignation de Merry Lynn et le regard de Sudie qui semblait dire « nous allons avoir une conversation sérieuse », les raisons qui l'avaient poussée à rédiger cette annonce lui parurent soudain vaines — la santé de Queen qui déclinait, le mari de Sudie qui avait perdu son travail, et Sudie assise sur le porche déversant un fleuve de larmes et d'angoisse, Saint...

Seigneur, l'idée de ce vaurien de Saint chargé de l'éducation de Billie avait de quoi rendre fou n'importe qui !

— Je n'ai pas encore perdu la tête, Merry Lynn. Le cancer est sadique. Il s'amuse à voler aux gens leur beauté avant de leur voler leur cerveau.

— Ce n'est pas drôle !

— Taisez-vous, toutes les deux ! Ce n'est pas le moment de vous disputer, leur intima Sudie.

Sa voix évoqua soudain à Betty Jewel le gospel *There is a Balm in Gilead* — *N'y a-t-il point de baume en Galaad ?* — et elle songea qu'avec son chemisier blanc qui fleurait bon l'amidon et le soleil Sudie était peut-être bien un ange envoyé sur Terre pour réconforter la fragile Merry Lynn, et pour calmer l'esprit torturé d'une mourante ne sachant plus à quel saint se vouer.

— Betty Jewel ne sera pas rappelée de sitôt au royaume des cieux, Dieu nous en garde, reprit Sudie. Mais si ça arrivait, j'aiderais Queen à élever Billie comme si elle était ma propre fille.

— Qu'est-ce qui te fait croire que tu l'aiderais mieux que moi ? Bon Dieu, Sudie, tu as déjà sept enfants !

La main de Betty Jewel se referma sur l'harmonica qu'elle conservait dans sa poche.

Deux ans plus tôt, une telle discussion les aurait fait rire à s'en tenir les côtes, toutes les trois. Mais tout avait changé. Plus rien n'était comme avant. Même en creusant jusqu'en Chine, Betty Jewel n'aurait rien pu déterrer de normal dans sa vie.

— Je sais compter, Merry Lynn, rétorqua Sudie. Et, si Queen t'entendait invoquer en vain le nom du Seigneur, elle fouetterait ton vilain derrière avec sa baguette de saule !

— Queen sait que j'ai pris mes distances avec le Tout-Puissant. S'il veille sur ses enfants, pourquoi ma petite Alice a-t-elle été assassinée ? Pourquoi l'a-t-on emportée dans les bois pour lui faire toutes ces choses qu'on ne peut même pas raconter, ces...

Merry Lynn couvrit son visage de ses mains ; onze années n'avaient pas cessé de faire d'elle une mère engloutie dans un abîme de douleur.

— Si tu te mets à brailler devant Betty Jewel, dans l'état où elle est, c'est moi qui vais te donner de la baguette de saule !

— De quel état tu parles ?

Merry Lynn essuya ses larmes dans l'un de ces brusques revirements d'humeur qui la caractérisaient et reporta son attention vers Sudie.

Betty Jewel s'agrippa à l'harmonica.

— Je suis en train de mourir, Merry Lynn, dit-elle.

Elle haussa le menton d'un cran, comme pour mettre Merry Lynn au défi de la contredire.

— Il serait grand temps que tu l'acceptes.

Sudie afficha sur son visage un masque de déni qui ne lui échappa pas.

— Toi aussi, Sudie.

— Je compte sur un miracle, murmura Sudie.

Pour ce qui était de la foi, Sudie arrivait juste après Queen.

— Dieu en est témoin, Queen prie aussi avec ferveur pour ce miracle, répondit Betty Jewel. Mais, si elle ne peut pas l'obtenir, personne ne le peut.

— Tais-toi ! Taisez-vous toutes les deux !

Merry Lynn se leva d'un bond du canapé, maigre et féroce, telle une chatte sauvage, toutes griffes dehors.

— Tu ne vas pas mourir ! Je ne supporterai pas une mort de plus !

Tout en murmurant des consolations, comme on le ferait pour un bébé réveillé par un cauchemar, Sudie enveloppa Merry Lynn dans ses bras.

— Bien sûr qu'elle ne va pas mourir. Elle va guérir. On trouvera un médecin à Memphis.

Si elles pouvaient cesser de nier l'évidence, songea Betty Jewel, et la regarder... La regarder *vraiment*... Elle était si faible qu'elle avait dû quitter son emploi de bonne au Holiday Inn. Le tissu de sa robe bleue flottait autour d'elle et ne la touchait plus qu'au niveau des épaules. Elle ressemblait à une branche de saule portant une taie d'oreiller.

Et le froid... Seigneur, elle avait tout le temps froid ! Pendant que Sudie se dévouait pour empêcher Merry Lynn de craquer, elle s'affala dans le fauteuil à bascule et tira sur ses genoux le châle tricoté par Queen, laquelle enchaînait toujours dans la cuisine de vieux gospels : *Rock of Ages* et *I'll Flew Away* — *Roc éternel* et *Je m'envolerai*.

Si elle avait pu s'envoler, elle aussi, elle aurait remonté le temps jusqu'au moment où elle avait encore tout : la santé, un avenir, l'amour.

Songer à ce que sa vie aurait pu être lui faisait si mal qu'elle préféra se concentrer sur autre chose. Sur l'horloge, par exemple. Elle écouta le bruyant tic-tac de la grande horloge en acajou que Queen conservait au-dessus de la télé en noir et blanc.

Elle écouta les sanglots de Merry Lynn, qui pleurait tout bas en répétant :

— Je ne peux pas le supporter, je ne peux pas...

— Bon, très bien. Je te ramène chez toi.

Sudie entraîna Merry Lynn vers la porte.

— Betty Jewel, repose-toi, et ensuite tu appelleras le journal pour demander que l'on publie un démenti à cette stupide annonce. Si tu ne le fais pas, c'est moi qui m'en chargerai. Si quelqu'un doit s'occuper de Billie, c'est moi. Tu as compris ?

— Oui, chef, j'ai parfaitement compris.

Quelconque, petite et du genre qui n'aurait pas cherché à effrayer un chat, Sudie avait pourtant toujours été la meneuse de leur groupe. Elles s'étaient surnommées « Les trois B », pour Betty Jewel, Beauté (Merry Lynn), et Boss (Sudie).

Une fois Merry Lynn et Sudie parties, Betty Jewel songea à se lever pour voir où en était Billie, mais elle ne trouva pas la force de marcher jusqu'à la fenêtre. Queen fredonnait à présent *Dwelling in Beulah Land*, un vieux gospel qui promettait le soulagement aux opprimés, dont quelques bribes lui parvenaient depuis le couloir.

Quel soulagement pouvait-elle espérer ? Leurs maigres économies fondaient. Leur unique rentrée d'argent venait des tartes que Queen vendait à Tiny Jim et des quelques cours de piano qu'elles donnaient aux trois personnes de Shakerag qui pouvaient se les payer.

Elle appuya sa tête contre le dossier, se laissant glisser sur la mélodie vers des temps meilleurs.

La sonnerie du téléphone la fit sursauter.

— Tu veux que j'y aille, ma chérie ? cria Queen depuis le couloir.

— Non. Je vais répondre, maman.

Le châle glissa à terre, mais elle ne s'arrêta pas pour le ramasser, de peur d'arriver trop tard pour répondre. Le téléphone était posé sur une petite table imitation érable près du canapé. Elle était si essoufflée en y arrivant qu'elle eut du mal à parler.

— Betty Jewel ?

Oh ! mon Dieu !

— Betty Jewel, c'est toi ?

Elle aurait dû répondre non. Elle aurait dû tirer sur le fil du téléphone pour le débrancher, puis retourner s'asseoir dans son fauteuil à bascule et faire comme si elle n'avait jamais eu Saint Hughes à l'appareil, comme si elle n'avait pas reconnu cette voix aussi délicieuse qu'un filet de miel sur du pain au levain.

Mais il était là, au bout du fil, et elle fut prise de terreur. Il voulait quelque chose d'elle et il ne lâcherait pas avant de l'avoir obtenu. Il appellerait, encore et encore, peut-être même qu'il aurait Billie au téléphone. Et là... Elle préférerait ne pas imaginer ce qui se passerait.

— Qu'est-ce que tu veux ?

Elle n'osait pas prononcer son nom, de peur que Queen n'entende.

— Je veux te parler, c'est tout. Juste te parler.

Saint tentait de s'immiscer de nouveau dans sa vie, et elle se retrouvait plongée dans de nouveaux tourments. Dans la cuisine, Queen fredonnait *Amazing Grace* — *Grâce du ciel* —, mais elle, tout ce qui lui venait à l'esprit, c'était de prendre un pistolet pour envoyer Saint au royaume des cieux.

— Je n'ai rien à te dire.

— Eh bien, moi, j'ai beaucoup à te dire. Tu es toujours ma femme.

— Tu es fou ? Tu étais tellement soûl le jour où je suis partie qu'il t'a fallu deux semaines pour te rendre compte que je n'étais plus là !

— Tout va changer, à présent.

— Tu es sorti de prison ? Seigneur, ayez pitié, dites-moi qu'ils n'ont pas laissé cet ignoble personnage sortir de prison !

— Je suis sorti la semaine dernière et j'ai hâte de te retrouver.

— Je préférerais avaler de la bouse de vache ! Où es-tu ?

— A Memphis.

Cent cinquante kilomètres... C'était trop près. Bien trop près... Elle crut qu'elle allait s'évanouir.

— Je suis en train de préparer mon retour sur scène. Je remonte un groupe. J'ai trouvé de supermusiciens dans la rue Beale. Et je veux que tu sois notre chanteuse.

— Je ne chanterai plus jamais avec toi. Tu m'entends ? Plus jamais.

— Oh ! Betty Jewel ! Ne sois pas comme ça...

Elle entendit claquer la porte du four. Queen venait de mettre à cuire les tartes qu'elle préparait pour Tiny Jim, elle allait maintenant se laver les mains, puis elle viendrait s'étendre sur le canapé en chintz fleuri du salon pour suivre *Texaco Star Theater* avec Milton Berle.

— Tu peux attendre une minute ?

Elle alla fermer la porte. Ses mains tremblaient tellement quand elle reprit le combiné qu'il faillit lui échapper.

— N'approche pas de cette maison. Et je ne plaisante pas !

— On était bien, ensemble, mon chou.

Et de plus d'une manière... Ses jambes ne la soutenaient plus ; elle se laissa tomber sur l'accoudoir du vieux canapé.

— Je t'interdis de m'appeler « mon chou ». Tu ne me paieras jamais assez pour me convaincre de chanter avec toi.

— Toi et moi, on a eu une petite fille. A quoi elle ressemble ?

Elle se mordit si fort la lèvre qu'elle eut un goût de sang dans la bouche. Si elle se mettait à crier, Queen viendrait en courant. Et Billie. C'était Tiny Jim qui avait dû parler de Billie à Saint. Les musiciens se serraient les coudes.

— Ne t'avise plus d'appeler ici, tu m'entends ? Si tu oses te montrer, je te ferai arrêter. Je dirai que tu as voulu me vendre de la cocaïne.

— Tu ne ferais pas ça.

Elle entendit le pas lent et traînant de Queen dans le couloir.

— Je le jure sur une pile de bibles.

Elle espéra que Dieu n'écoutait pas. Et Queen non plus. Mourante ou pas, sa mère lui aurait lavé la bouche avec du savon.

— Si les flics te ratent, c'est moi qui te tirerai dessus.

Elle raccrocha rageusement et retourna jusqu'au fauteuil à bascule, mais elle était obsédée par l'image de Saint venant prendre Billie, et Sudie essayant de l'en empêcher.

— Les tartes seront cuites dans vingt minutes.

Le vieux canapé grinça sous le poids de Queen.

— Seigneur, mes pieds me tuent !

Bien des années plus tôt, quand elle avait quitté Shakerag, qui aurait pu imaginer que les choses finiraient ainsi ? Queen se préparant à enterrer son dernier enfant, Billie cherchant la vérité en écoutant aux portes, Saint surgissant du passé, et elle, passant ses journées dans un fauteuil à bascule en érable avec des cellules cancéreuses qui la dévoraient vivante.

Mais comment une jeune fille de vingt ans aurait-elle pu imaginer mourir dans la fleur de l'âge — ou à n'importe quel âge —, alors qu'elle était folle amoureuse d'un homme qui s'appêtait à mettre le feu au monde entier avec

sa musique ? Saint... Seigneur... Elle le revoyait encore, éblouissant, tout de blanc vêtu, sur la scène du cabaret de Blind Willie Jefferson, dans le delta, avec ces projecteurs qui le faisaient passer du rouge au bleu, puis au vert, comme l'un de ces caméléons dont il est impossible de deviner quelle couleur ils prendront la minute d'après.

Quand il portait à ses lèvres l'embouchure de sa trompette, on aurait cru entendre sangloter les anges. Il s'exprimait aussi très bien avec les mots, des mots de velours, et on pouvait même dire que c'était un sacré baratineur. Elle avait fait tout ce qu'il lui avait demandé. Elle avait laissé tomber ses cours à la fac et sa carrière de chanteuse en solo qui démarrait pourtant bien.

Elle avait dit oui à tout ce qu'il avait voulu.

Et oui aussi à une robe de mariée.

— De la soie véritable, lui avait-il assuré.

Elle n'avait su que des années plus tard qu'il s'agissait d'une robe bon marché, pas du tout de soie.

Et la bague qui allait avec la robe, il l'avait eue dans une pochette surprise, ou tout comme.

— Un jour, je t'offrirai une bague avec des diamants gros comme des balles de golf.

Et elle l'avait cru, que Dieu lui pardonne !

Elle avait cru tout ce qu'il disait, à l'époque, y compris qu'il allait renouer avec la célébrité et la richesse.

— Je t'achèterai une maison d'avant la guerre de Sécession, plus grande que celles des plus vastes et des plus riches plantations de coton. Un jour, Mlle Queen pourra s'asseoir sur un coussin de velours bleu, boire son thé dans une tasse en porcelaine de Chine et se vanter auprès de ses copines qu'une femme blanche frotte son parquet.

A cette époque, Queen aussi avait cru en Saint Hughes, mais ça ne l'avait pas empêchée de pleurer toutes les larmes de son corps le jour de leur mariage. Elle était restée sur le pas de la porte, à agiter la main, regardant le dernier de ses enfants grimper dans le vieux bus scolaire que Saint avait repeint en noir, avec son nom en grosses lettres rouges sur le côté. Ce jour-là, Betty Jewel avait vraiment cru être en route pour la gloire et la fortune.

— Bébé, je t'embarque pour un voyage que tu n'oublieras jamais ! avait promis Saint.

Il lui avait fait beaucoup de promesses, mais celle-ci était la seule qu'il eût jamais tenue.

Elle revoyait encore Queen, debout sur le porche, vêtue d'une robe jaune en voile de coton.

— Et maintenant soyez exigeants, c'est compris ?

Elle ne lui avait pas donné d'autre conseil. Plus tard, Betty Jewel avait regretté qu'elle ne lui ait pas expliqué comment faire durer deux dollars pendant deux semaines sans manger du gruau d'avoine trois fois par jour, ou comment ne pas renoncer à ses rêves quand on a tout misé sur un homme qui

n'a plus que la bouteille pour compagne.

Puis la cocaïne... Elle n'avait rien vu, rien soupçonné. Jusqu'à ce que les contrats commencent à se faire rares et que sa musique sonne faux.

— Un jour, on vivra comme des rois, bébé.

Elle se souvenait surtout qu'ils avaient vécu comme des miséreux. De ça et du long voyage qu'elle avait entrepris pour rentrer chez elle.

A présent, elle entamait un autre voyage, sauf que cette fois le chemin jusqu'à l'arrivée se faisait de plus en plus court. Déjà, elle en voyait le bout. Elle aurait remercié le Seigneur de cette délivrance, si seulement il n'y avait pas eu Billie... Mais Billie avait encore besoin d'elle.

Elle leva les yeux et surprit Queen en train de l'observer.

— A quoi tu penses, maman ?

— J'essaie de me souvenir de la recette des biscuits à la mélasse. J'en ferais volontiers, si j'avais de la mélasse verte de cuisine et la moitié du cerveau que Dieu accorde à un bouc.

La situation les poussait l'une et l'autre à mentir.

Mais le mensonge de sa mère lui arracha un sourire, et c'était toujours bon à prendre. Ce n'était pas facile, en ce moment, de trouver des raisons de sourire.

Le temps était désormais pour elle une rose damassée dont les pétales tombaient un à un et dont la fragrance s'estompait peu à peu, jusqu'à ce que l'odeur puissante de la vie ne soit plus qu'un souvenir. Parfois, un sentiment d'urgence la prenait, et elle courait dans la salle de bains pour mordre une serviette afin que Billie et Queen ne l'entendent pas pleurer.

Elle se leva de sa chaise et marcha jusqu'à la fenêtre, mais il faisait trop sombre à présent pour distinguer une enfant fine comme une allumette installée sur le toit d'un bus.

— Il faut la faire rentrer, maman.

— Laisse-la, ma petite. Elle a besoin de pleurer.

Elle abandonna la fenêtre, puis alla chercher dans le congélateur la page du *Bugle* qu'elle avait cachée sous les petits pois surgelés.

Cœur aimant nécessaire...

Jamais elle ne laisserait son enfant avec quelqu'un qui n'aurait pas d'amour à lui donner. Si Queen partait avant elle — que Dieu les en préserve — et que Sudie ne pouvait pas prendre Billie, elle n'aurait plus le droit de mourir. Et jamais elle ne laisserait qui que ce soit dire le contraire.

Elle remit le journal sous les petits pois, puis retourna s'installer sur la chaise à bascule. Queen ronflait la bouche ouverte. Le tic-tac de l'horloge au-dessus de la télé résonnait dans la pièce, et elle se boucha les oreilles pour ne plus entendre la progression inéluctable du temps. L'air se bloqua soudain dans ses poumons. Elle plongea sa main dans sa poche pour prendre ses cachets contre la douleur.

— Seigneur, si vous devez m'accorder un miracle, il faudrait faire vite !

La chambre vide s'ouvrait devant Cassie, tel un cimetière peuplé de fantômes. Là, sous la fenêtre face à l'est, il y avait l'emplacement choisi par Joe pour le berceau.

— Je veux que notre enfant voie le soleil levant en se réveillant, avait-il dit.

Puis il avait glissé ses bras autour d'elle et il l'avait embrassée derrière l'oreille, là où ça la chatouillait et où il savait que ça la ferait rire.

— Et ensuite je veux qu'il voie sa jolie maman.

Elle avait perdu leur premier enfant la nuit qui avait suivi, couchée dans leur lit, dans une mare de sang, tandis que Joe pleurait.

Elle avait été plus loin avec sa deuxième grossesse — près de trois mois. Persuadé que l'enfant serait un garçon, Joe avait acheté un minuscule gant de receveur qu'il avait posé sur la bibliothèque en noyer, en face du berceau. Pour le base-ball, qui était son premier amour. Puis il avait posé à côté un harmonica. Pour la musique, sa deuxième passion.

Ensuite, ils avaient trinqué avec un verre de pinot gris sur leur terrasse baignée par le parfum des roses Gertrude Jekyll qu'elle cultivait amoureusement. Joe avait sorti un harmonica de sa poche et il avait joué la ballade de Jerome Kern qu'il avait chantée pour elle à leur mariage, *All the things you are* — *Tout ce que tu es*.

— Tu m'offres tes roses, avait-il dit. Je t'offre ma musique.

Le lendemain, alors qu'il était en déplacement avec son équipe de base-ball, elle avait peint une rose sur son harmonica en si. Elle n'avait pas eu le temps de le lui donner. Quand il était rentré, elle était à l'hôpital en train de livrer une bataille perdue d'avance pour sauver leur deuxième bébé.

A son retour, l'harmonica à la rose avait disparu. Elle n'avait jamais su où il était passé.

Le berceau, la bibliothèque, le gant miniature et tous les témoins de leurs espoirs déçus étaient maintenant relégués au grenier, livrés à la poussière après une troisième grossesse interrompue, elle aussi, avant terme. Était-ce à partir de ce moment-là que sa relation avec Joe était devenue poussiéreuse ?

— Cassie ? Tu m'entends ?

Fay Dean l'avait menée directement de la fontaine à soda à la chambre

vide. Elle la fixait, les mains sur les hanches, avec dans les yeux une lueur qui signifiait qu'elle ne ferait pas de quartier.

— Je ressassais de vieux souvenirs.

— Cesse de regarder en arrière. On va remplir cette chambre avec tes objets et tes meubles préférés. Et, quand ce sera fini, elle sera devenue ton refuge.

— Je ne sais pas par où commencer.

— Moi je sais. Suis-moi...

Fay Dean passa devant elle comme une tornade, entra dans le salon et s'empara du fauteuil à bascule que Mike lui avait offert en cadeau de mariage. Il avait appartenu à la mère de Joe.

— Attends une minute ! J'aime ce fauteuil là où il est.

— Tu l'aimeras encore plus là où je vais le mettre.

Puis elle sortit, tel un bateau lancé à toute vapeur, la laissant choisir des photos. Celle de Joe assis sur une barque, sur le lac Moon, un harmonica dans la main et sa canne à pêche qui trempait dans l'eau à côté de lui. Celle où elle était avec Fay Dean, bras dessus bras dessous — c'était le jour où Fay Dean avait obtenu son diplôme de droit, et elle portait sa toque universitaire ; quant à elle, elle était affublée d'un chapeau rose bien que sa mère prétendît que le rose jurait avec ses cheveux roux. Celle de sa mère, Gwendolyn, avec son père, John, l'année où ils étaient allés à Paris pour entendre Gwendolyn chanter à l'Opéra. L'année la plus heureuse de son enfance. D'habitude, son père et elle restaient à la maison quand sa mère partait en tournée.

Elle s'était souvent demandé, petite, pourquoi elle n'était pas assez bien pour accompagner sa mère. Si elle avait eu des enfants, elle ne les aurait pas abandonnés pour parcourir le monde.

Comme elle emportait les photos dans la chambre vide, qui n'était désormais plus qualifiée pour ce titre, elle se demanda à quoi aurait ressemblé son enfant. Elle aurait voulu une fille, avec le sourire si spontané de Joe.

— Cassie ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Elle aurait eu dix ans...

Elle parlait de son dernier bébé. Une fille.

— Je me demande si elle aurait été un garçon manqué, ou si elle aurait aimé s'asseoir sur le lit avec moi pour lire des poèmes.

— Epargne-toi ça, Cassie...

— Après ma fausse couche, j'ai rêvé que j'étais debout dans un champ de fleurs de carotte à la ferme de Mike et que je faisais son portrait à l'aquarelle.

— Cassie, si tu veux parler de ça, je suis prête à t'écouter, mais je crois vraiment que tu devrais passer à autre chose. L'aquarelle, c'est une bonne idée. Tu devrais peut-être te remettre à peindre.

— Sean a raison, il faut que je le revoie.

Elle baissa les yeux vers les photographies qu'elle tenait à la main et les fixa d'un air désolé.

— Je ne sais pas où les mettre.

— Donne-les-moi.

— J'ai l'impression que tu te prends pour Napoléon II !

— Oui, eh bien, sans moi, tu ne franchirais jamais le Rubicon !

— Napoléon ne l'a pas franchi non plus, si je me souviens bien.

Fay Dean ne répondit pas, elle avait déjà quitté la pièce, en femme absorbée par sa mission.

Cassie s'installa alors dans le fauteuil à bascule, sous le regard bienveillant de Joe qui l'observait depuis son étagère avec un sourire à la fois réconfortant et déchirant. Leur mariage avait-il vraiment été un conte de fées plein d'étoiles ?

« Je sors », disait Joe. Elle levait alors le nez de son souper chinois à emporter, trop occupée à penser à la chambre vide pour lui demander où il allait.

Après son départ, tout en débarrassant ses dents des débris de poulet aux champignons et juste avant de se glisser dans son lit, elle tentait de se convaincre que ce n'était pas grave que Joe sorte sans elle, qu'il aimait la musique, que tous les musiciens de blues étaient comme ça, qu'ils allaient partout où l'on jouait ce blues qui les prenait aux tripes et dont les accords effaçaient les barrières raciales. Il était même allé une fois dans le delta, le berceau même du blues, où l'on pouvait entendre les plaintes, nées dans les champs de coton, d'un peuple qui maniait la houe en rythme et chantait pour ne pas perdre espoir.

Plus tard, quand elle était sortie de sa dépression pour se noyer dans le travail au *Bugle*, elle se mettait à la fenêtre pour attendre Joe, en espérant voir une lune gibbeuse, ce miracle inachevé dans le ciel nocturne qui lui redonnait le goût de vivre. Mais, le plus souvent, c'était la voûte étoilée du ciel qui tombait sur elle comme un couvercle.

Luttant soudain contre cette même sensation étouffante, elle grimpa les étages et courut jusqu'au grenier. Elle évita de regarder les affaires de bébé, elle ne se faisait pas assez confiance. Elle évita aussi son matériel de peinture et son chevalet, et fila directement dans le coin où elle avait rangé ses mannequins de couturière. Elle en prit un sous chaque bras et les traîna en trébuchant sur le plancher. L'échelle rabattable posait un problème plus sérieux. Elle n'allait tout de même pas se briser la nuque pour fuir les fantômes du passé !

— Cassie ? Qu'est-ce que tu fiches ?

Fay Dean attendait en bas, tendant le cou.

— Dieu merci, te voilà !

Elle laissa dégringoler le mannequin homme le long de l'échelle.

— Tiens ! Attrape Tarzan.

— Qu'est-ce que tu fais là-haut ?

— Je descends avec Jane.

— Je vois...

Elle descendit en laissant Jane rebondir derrière elle sur les marches et en

priant pour qu'elle ne perde pas un membre. Finalement, les deux mannequins se dressèrent au pied de l'échelle, intacts.

— Fay Dean, tu te souviens quand je cousais ?

— Oui, ça fait très longtemps. Ça remonte au Moyen Âge, non ?

— Si tu te moques de moi, tu n'auras pas ton tailleur cousu main pour Noël !

— Tu n'as jamais cousu de tailleur.

— Qu'est-ce qui m'empêche d'apprendre ?

— Voilà, c'est exactement ce qu'il te faut ! Bientôt, tu auras tant de projets que tu ne penseras plus à ce que tu as perdu !

Elles traînèrent les mannequins dans la pièce où la bibliothèque en osier blanc du jardin d'hiver occupait maintenant le mur ouest avec les cadres de photos. Elle installa Tarzan dans le fauteuil à bascule, et Fay Dean plaça Jane près de la bibliothèque.

— Ils ont l'air vrais, tu ne trouves pas ? demanda Fay Dean.

— Ils ont surtout l'air nus.

Elle alla fouiller le placard du couloir et revint avec un chapeau de paille pour Jane, et une casquette de base-ball de Joe pour Tarzan. La casquette sentait encore l'odeur de Joe et, en la respirant, elle eut l'impression d'entendre fredonner une chanson dont elle avait oublié les paroles.

— Cassie ? Qu'est-ce qu'il y a encore ?

— Rien. Je réfléchis juste à la manière dont je vais m'y prendre pour descendre la machine à coudre du grenier.

— Papa s'en chargera. Buwons plutôt quelque chose. Il faut fêter ça.

Elles se débarrassèrent de leurs chaussures et se prirent par le bras pour aller dans la cuisine, où la lune brillait à travers la fenêtre et où tout semblait soudain possible.

On frappa à la porte de derrière.

— Il y a quelqu'un ?

C'était Ben, qui entra, une bouteille de pinot gris à la main.

— J'ai vu la voiture de Fay Dean dans ton allée et j'ai pensé que ça serait sympa qu'on prenne un verre tous les trois.

Cassie contempla rêveusement la bouteille dans les mains de Ben. Elles lui rappelaient celles de Joe. Les moments les plus heureux pouvaient devenir les regrets de toute une vie.

Elle sortit trois verres au lieu de deux. Pendant qu'ils buvaient, Fay Dean leur raconta des anecdotes amusantes de la salle d'audience, et Ben parla du *Bugle*. S'ils remarquèrent qu'elle demeurait silencieuse, ils ne firent aucun commentaire.

Ensuite, Ben proposa de descendre la lourde machine à coudre. Il dut la déplacer quatre fois dans la nouvelle pièce avant que Fay Dean ne se déclare satisfaite.

Quand ils furent partis, Cassie s'installa dans le fauteuil à bascule, en face de la machine à coudre. La petite fille qu'elle n'avait jamais eue aurait-elle

voulu des volants roses ou du ruban jaune, pour ses robes ?

Dans son rêve, Billie était une jeune femme vêtue d'un costume en lin véritable, avec des chaussures à talons assorties. Elle mangeait dans un restaurant où l'on servait du thé glacé dans des verres en cristal et du faux-filet en tranches fines dans des assiettes en porcelaine.

Betty Jewel se réveilla en sursaut. Son châle gisait à terre, et la pièce n'était éclairée que par la mosaïque de l'écran de télévision. Queen s'était tournée sur le côté, un pied hors du canapé, un bras jeté sur ses yeux, comme si elle ne supportait pas la vue de ses propres rêves.

Était-elle en train de revivre toutes ces années passées à cuisiner des repas pour les autres à l'hôtel Jefferson Davis, et ensuite à récurer leurs toilettes pour payer l'université à sa fille ?

Ramassant le châle, Betty Jewel en couvrit sa mère, puis traversa le couloir sur la pointe des pieds jusqu'à la chambre de Billie. Il fallut quelques minutes avant que ses yeux ne s'ajustent à la pénombre et distinguent la petite forme recroquevillée sous les couvertures. Billie avait fini par descendre du vieux bus. « Merci, mon Dieu », murmura-t-elle, mais peut-être se contenta-t-elle de le penser.

Elle demeura un moment sur le seuil, à écouter le bruit de la respiration de Billie. Puis elle se glissa dans la pièce, muette comme un rayon de lune, et enveloppa dans ses bras ce corps tout en os et en angles. Elle serra contre elle ce visage à la beauté encore balbutiante, couvert de taches de rousseur. En berçant son enfant, Betty Jewel pensait aux fleuves sombres qui pouvaient l'engloutir. Elle pensait aux eaux profondes qui pouvaient déferler sur elle et la laisser pour morte dans un bateau à la dérive. Elle aurait voulu la protéger toujours, l'accompagner, jusqu'au bout, jusqu'à ce qu'elles soient trop vieilles pour continuer et qu'elles s'arrêtent ensemble dans une savane, au soleil, comme ces antilopes brunes dont les poils se hérissent le long de la colonne vertébrale quand elles vont mourir, révélant des racines d'un blanc immaculé.

Billie remua. Sa voix endormie était comme un point d'interrogation.

— Maman ?

— Je suis là, mon bébé...

Billie se pelotonna alors contre elle, tiède, sentant la sueur, l'été, les rêves de petite fille.

Une autre odeur flottait dans la pièce. Celle du barbecue. Depuis Noël, elle avait pris possession de la maison, s'insinuant dans les placards, derrière les portes d'armoires et jusque dans le puits du jardin de derrière. Les boissons préparées avec l'eau du puits avaient un léger arrière-goût de barbecue. Même le café du matin. Si Queen le remarquait, elle le gardait pour elle, et grâce à Dieu Billie était trop jeune pour s'en apercevoir !

Betty Jewel poussa un profond soupir en songeant aux nuages qui s'amoncelaient au-dessus d'elle et à l'orage meurtrier qui la menaçait. Si elle ne se levait pas tout de suite, elle n'y arriverait plus. Elle se leva donc et borda les draps autour des longues jambes maigres de sa fille. Billie allait être grande. Comme son père.

Elle referma derrière elle la porte de la chambre et se rendit sans bruit dans la chambre qu'elle avait autrefois partagée avec Saint. Depuis le début de son cancer, elle était devenue une créature de la nuit qui errait en silence dans l'obscurité.

La lune traçait un chemin jaune pâle de la porte à la fenêtre. Mais ce n'était pas un chemin de briques jaunes menant à un magicien, c'était un chemin de douleur sur lequel elle vacillait à chaque pas.

Tandis qu'elle suivait le ruban de lune pour allumer la lampe de chevet, une odeur de barbecue prégnante se mêla à celle des cerises. Depuis sa maladie, elle ne trouvait plus bon goût qu'aux cerises au marasquin. Des pots vides s'entassaient sur sa table de nuit, le dessus de sa commode, et même sur son rebord de fenêtre. Elle les ramassa et les jeta à la poubelle.

Durant trois semaines, elle s'était employée à nettoyer la maison de fond en comble, remplissant des cartons de robes et de chaussures, de chapeaux et de sacs, les étiquetant pour Merry Lynn, Studie, et la collecte de vêtements de l'église. Ses bijoux, elle les avait mis de côté pour Billie, dans une boîte à cigares recouverte de velours bleu, — sa bague de mariage de pacotille, ses faux pendentifs en perles, ses clous d'oreilles, son bracelet de tournée, avec une breloque pour chaque Etat où elle s'était arrêtée pour chanter avec Saint.

Mais ce soir, elle ne cherchait pas un bijou fantaisie. Elle, fouilla dans ses tiroirs et en sortit une paire de chaussettes marron, pliées en deux, placées sous une pile, et que rien ne distinguait des autres paires.

Elle écrasa la paire dans son poing, puis s'installa devant sa coiffeuse et sépara les deux chaussettes. La lune, qui se reflétait dans le miroir, éclaira alors un bijou.

Elle l'avait retrouvé la semaine précédente. Merry Lynn était passée chercher Queen pour la livraison des tartes au Tiny Jim's, et Billie se trouvait sur le toit du bus en train de jouer au papa et à la maman avec sa poupée.

Emportée par sa frénésie de nettoyage, Betty Jewel avait décidé de profiter de ce moment de solitude pour trier les affaires de Saint. Il ne sortirait sans doute jamais de prison, c'était ce qu'elle s'était dit. La loi n'était pas tendre quand il s'agissait de détention de drogue. Et, s'il sortait, elle ne le reverrait sans doute jamais. Pas si elle pouvait l'éviter, en tout cas. Il ne s'était

sûrement pas amendé et, quand bien même, elle ne lui avait jamais fait confiance. Elle ne voyait pas pourquoi elle commencerait maintenant. Saint passait sans transition du personnage de prince charmant à celui de démon, elle était bien placée pour le savoir.

Elle s'était dit qu'elle pouvait donc vendre son beau costume blanc de scène et sa trompette, afin d'en tirer un peu d'argent pour payer la note du médecin. Elle avait étalé le costume sur le lit. Il était démodé, mais la housse du pressing avait empêché les épaules de jaunir. Tiny Jim l'aiderait sûrement à trouver quelqu'un à qui le vendre. Personne, à Shakerag, ne se montrerait regardant pour un costume cousu main, surtout pas un musicien. Ceux qui essayaient de vivre de leur musique ne connaissaient que les vêtements d'occasion.

Elle avait mis la belle chemise de Saint près du costume, ainsi que sa cravate. Puis elle avait vidé son tiroir de chaussettes et de sous-vêtements dans un sac en papier. L'église en hériterait.

C'était la trompette qui rapporterait le plus. Peut-être même en tirerait-elle suffisamment pour mettre de côté une petite somme pour son enterrement. Elle avait sorti de l'armoire l'étui et elle était allée dans la cuisine chercher un chiffon pour essuyer onze ans de poussière accumulée.

Saint avait pris soin de sa trompette plus que d'elle-même. Il suffirait de la frotter pour qu'elle soit comme neuve.

Elle avait ouvert l'étui et en avait retiré la trompette d'argent. Le médaillon était alors apparu.

Un cœur en or rose.

Elle l'avait ouvert. Les emplacements destinés aux portraits étaient vides.

Elle en avait pleuré d'émotion. Aujourd'hui encore, elle devait presser sa main contre sa bouche pour ne pas se mettre à pleurer.

— De mon cœur au tien, avait dit Saint en le lui offrant. De la part de celui qui t'aime le plus au monde.

Ce médaillon était le seul vrai bijou qu'il lui eût jamais offert. Mais, plus que cela, il avait été un symbole d'espoir. Ils venaient de terminer leur première grande tournée à Chicago. Leurs fans les adulaient, ils avaient de l'argent, l'avenir était une route étincelante qui s'étirait devant eux à l'infini.

— Dès qu'on le pourra, on fera faire les portraits pour mettre à l'intérieur. Toi et moi, bébé. Pour toujours.

La drogue avait réduit leur bel avenir à néant. Les portraits n'avaient jamais été faits, et le médaillon avait disparu en même temps que les rêves. Saint avait probablement concocté de mettre le bijou en gage, avec son cerveau pourri par la drogue, puis il l'avait fourré dans son étui à trompette et l'avait oublié.

Elle avait été la première à rentrer à Tupelo. Il avait suivi, la suppliant de lui redonner une chance. Elle avait déjà été engagée comme bonne et complétait ses revenus en donnant des cours de chant et de piano. Ça ne lui rapportait pas grand-chose. Peu de gens à Shakerag avaient les moyens de se

payer des cours de musique. Ici, quand on voulait apprendre, on prenait un harmonica et on cherchait les accords au fond de son âme.

Ce médaillon la mettait, depuis qu'elle l'avait retrouvé, devant un choix impossible. Elle devait le vendre parce qu'elles avaient besoin d'argent. Mais s'en défaire, c'était comme renoncer à tous ses rêves. Il représentait un petit espoir brillant qu'elle aurait tant voulu léguer à sa fille. Billie serait bouleversée à l'idée que c'était Saint qui avait acheté ce bijou. Mais il n'aurait pas fallu non plus qu'elle le chérisse parce qu'il venait de lui.

Elle posa la tête sur le plateau de la coiffeuse. Elle se sentait trop mal et trop fatiguée pour prendre la moindre décision.

Il ne faut pas croire : on ne devient pas plus sage parce qu'on sait qu'on va mourir et qu'on n'a plus le temps. Elle remit le médaillon dans la chaussette et replia la paire, qu'elle rangea au fond du tiroir de la commode.

Derrière les rideaux, le ciel se teintait déjà d'une lueur rosée. Betty Jewel grimpa dans son lit tout habillée. Elle avait la sensation d'être empêtrée dans une pelote de laine géante. En tirant sur le mauvais fil, elle risquait de resserrer les nœuds. Il ne lui restait plus qu'à dormir un peu, en espérant qu'elle se réveillerait avec l'esprit plus clair.

* * *

Quand Billie ouvrit les yeux, le bon Dieu ne s'était toujours pas manifesté. Elle portait encore son short jaune, elle n'aurait donc pas à perdre de temps pour s'habiller, à condition de pouvoir se faufiler hors de la maison sans être vue. Queen et maman auraient une sainte attaque si elles découvraient qu'elle portait ses vêtements de la veille. Queen disait toujours : « Celui qui abandonne sa fierté n'a plus rien. »

Mais Billie ne voulait pas de dictons. Elle voulait de l'air. Elle suivit les odeurs de petit déjeuner jusque dans la cuisine, où elle plongea la main sous le torchon qui recouvrait le plat de petits pains.

Roy Rogers et Dale Evans chantaient *Happy Trails to You — Bonne route à toi* — sur radio Philco, ce que Billie interpréta comme un signe favorable. Un coup d'œil par la fenêtre lui donna raison. Queen était dans l'arrière-cour en train d'étendre du linge sur le fil tendu entre le chêne et un vieux pommier au feuillage clairsemé, trop minable pour donner des fruits. C'était le moment d'en profiter... Si Queen la surprenait dans la cuisine, elle l'obligerait à dire une prière d'action de grâce, même si le petit pain était dans sa poche.

Le couloir était désert. Billie fila tout droit vers la porte d'entrée. En passant devant le salon, elle entendit sa mère parler au téléphone, tout bas, comme quand on échange des secrets. Elle aurait aussi bien pu parler normalement, puisque son cancer n'était plus un secret.

Et justement, elle n'avait pas l'intention de rester les bras croisés, à attendre que le cancer tue sa maman ! Elle n'avait que dix ans, mais elle avait une idée pour la sauver.

Elle prit soin de ne pas faire claquer la porte-moustiquaire et dégringola les marches, puis se mit à courir. Manque de chance, la vieille mam'zelle Quana Belle était dehors dans son jardin en train de désherber autour de ses arbres du Canada. Elle leva la tête avec une expression méfiante, et sa voix suivit Billie comme un essaim d'abeilles bourdonnantes.

— Où tu vas comme ça, petiotte, avec ton short déchiré ? Ta maman est au courant ?

Quand Billie serait grande, elle laisserait les petits enfants avoir leurs secrets. Elle s'occuperait seulement de ses affaires et trouverait un moyen de se faire obéir sans baguette de saule.

Tout en fuyant l'essaim de Quana Belle, Billie jetait de temps à autre un coup d'œil par-dessus son épaule pour voir si Alice était là. Mais elle ne découvrit aucun signe de sa présence. Elle supposa que les morts aussi avaient besoin de repos. Passer son temps à grimper aux arbres, à flotter au-dessus des clochers et à se faufiler par les interstices des fenêtres, ça devait être épuisant. Pauvre Alice !

Elle espérait que sa mère ne deviendrait pas le fantôme de la maison bleu-vert de la rue Maple, mais qu'elle irait directement au paradis. Billie ne savait pas s'il était fait de rues pavées d'or comme le disait Queen, mais elle aurait parié que les balançoires de ses parcs étaient en meilleur état que celles de Shakerag ! Et la bibliothèque du paradis n'était sûrement pas tenue par quelqu'un d'aussi méchant que la vieille mam'zelle Ruppert... Elle imaginait une femme vêtue d'une belle robe blanche et portant une couronne d'étoiles. Elle introduisait sa maman dans une pièce remplie de livres auxquels il ne manquait pas une seule page.

Mais bien sûr, si elle réussissait sa mission, sa maman n'aurait pas à aller tout de suite au paradis.

En arrivant en vue du Tiny Jim's Blues and Barbecue, elle ralentit le pas. Le cabaret était fermé, la porte d'entrée verrouillée, les volets fermés. Il ne s'animait que la nuit venue, avec son enseigne clignotante, ses clients, la musique, les rires et la fumée qui formait un tourbillon aussi épais que de la mélasse.

C'était un endroit pour les adultes. Billie n'était pas censée y mettre les pieds, à moins d'être accompagnée par Queen ou maman. Mais elle avait oublié la liste de tout ce qu'elle avait fait et qui lui était interdit : mentir à sa maman ; mettre un crapaud-buffle capturé dans l'étang de Gum dans le fauteuil de la vieille mam'zelle Rupert ; garder les yeux ouverts quand le pasteur priait, bien que Queen l'eût prévenue qu'il fallait fermer les yeux en signe de respect envers frère Joshua Gibson et Dieu le Père tout-puissant, et que les ouvrir pouvait vous valoir l'enfer. Au dernier Noël, elle avait même envoyé une lettre au Père Noël pour lui reprocher de ne pas lui avoir apporté une bicyclette.

Elle dépassa la porte d'entrée du cabaret et prit la direction de la ruelle qui contournait la maison de Tiny Jim et Merry Lynn. Elle avait beau prétendre

qu'elle n'avait peur de rien, c'était un mensonge. Elle avait peur d'être découpée en six morceaux comme Alice Watkins, peur des bombes nucléaires qui réduisaient les gens en poussière, peur des mocassins d'eau et de la colère de Queen. Mais sa plus grande peur, à présent, c'était de devenir orpheline.

Elle décida alors de conclure un marché avec Dieu avant de s'engager dans la ruelle.

— Seigneur, si vous faites que Queen ne découvre pas que je suis venue ici, je vous promets de fermer les yeux pendant les longues prières du pasteur. Je parie que vous aussi vous en avez marre de les écouter. Je me trompe ?

A la dernière minute, elle se souvint de dire, « Amen », puis elle pénétra dans la ruelle. A cette heure matinale, où la plupart des gens étaient chez eux en train de manger de la mélasse et des petits pains, l'endroit était d'une solitude inquiétante. Il pouvait lui arriver n'importe quoi. Elle serra le poing, au cas où Dieu serait occupé avec une prière plus importante que la sienne, celle du président Eisenhower par exemple.

Quelque chose remua, et elle s'aplatit contre le mur de briques. Etait-ce un fantôme, ou un étranger venu pour enlever une petite fille ? Elle n'avait pas envie d'être retrouvée en morceaux dans un sac de coton, flottant sur l'étang de Gum !

Un chat gris et efflanqué, au pelage miteux, passa comme une flèche. Elle en trembla de soulagement. Ça aussi, c'était un problème dont elle se serait volontiers occupée. Quand elle serait grande, elle interdirait d'affamer les animaux et de les laisser errer dans Shakerag pour qu'ils effraient les petites filles, même celles qui n'étaient pas censées traîner dans les ruelles !

Tout en fredonnant *Lead On, O King Eternal — Guide-nous, ô Père éternel* — pour montrer à ceux qui écouterait qu'elle n'avait pas peur, elle passa devant les poubelles. L'un des couvercles était tombé. Elle espéra que c'était l'œuvre du chat et pas celle d'un être malintentionné. Par précaution, elle accéléra tout de même l'allure.

Arrivée au bout de la ruelle elle dut s'arrêter, courbée en deux, pour reprendre son souffle.

Derrière elle, l'odeur du barbecue était plus forte. Les fosses de Tiny Jim fumaient, et la viande cuisait à petit feu sur les braises. Ensuite, elle serait si tendre qu'elle se détacherait toute seule des os. On pourrait alors la découper à la fourchette.

Une volute de fumée charriant l'odeur du porc grillé la suivit jusqu'à la porte d'entrée. Le battant avait été vert, autrefois, mais il était maintenant noirci par la proximité de la fumée des fosses.

Billie leva la main et frappa.

En se trouvant face au géant qui ouvrit la porte, une autre petite fille aurait fait demi-tour et pris ses jambes à son cou. Mais pas Billie. Tiny Jim était celui qui venait chercher Queen et ses tartes dans une Chevrolet Bel Air jaune d'or, celui qui faisait passer le plateau de quête le dimanche et qui vous offrait un jambon fumé le soir de Noël, même si personne n'était censé savoir que

vous n'aviez pour souper qu'une tranche de lard frit.

— Bonjour, Billie.

Il jeta un coup d'œil dans l'allée derrière elle, cherchant du regard Queen et maman.

Puis il ouvrit la porte en grand.

— Entre. T'arrives à point pour le petit déjeuner...

Queen disait toujours « Ce n'est pas parce que les gens t'offrent à manger qu'ils ont de quoi », mais l'estomac de Billie gargouillait, et elle décida d'oublier pour une fois les bonnes manières. Sans compter que le petit pain froid qu'elle avait dans la poche ne soutenait pas la comparaison avec les odeurs alléchantes qui provenaient de la maison.

Tiny Jim la conduisit dans une cuisine où le linoléum n'était pas fendillé. De la dentelle bordait le bas des rideaux qui paraissaient flambant neufs. Il y avait une nappe sur la table, aussi blanche que les grandes dents de Tiny Jim.

— T'aimes le bacon, ou la saucisse ?

Elle acquiesça, et il déposa les deux dans son assiette, puis y ajouta deux tranches chaudes de pain brioché.

— Je parie que t'aimes le beurre et la confiture sur ton pain, une fille comme toi, en pleine croissance.

— Oui, monsieur.

— T'as de bonnes manières. C'est bien.

Il déploya une grande serviette en tissu et l'accrocha au col de sa chemise.

— J'ai déjà dit les grâces. Vas-y, sers-toi...

Il faisait partie de ces adultes qui ne perdent pas leur temps en conversation stupide à table, qui restent simplement là, à vous laisser profiter en paix du repas. Billie allait demander « Où est ma'am Merry Lynn ? », quand un faible gémissement filtra depuis le couloir.

— Est-ce que ma'am Merry Lynn va venir manger ?

— Pas tout de suite. Mais je lui ai gardé une assiette au chaud dans le four.

Le gémissement se transforma en une plainte aiguë. On aurait dit la chienne de Quana Belle l'année dernière, quand on lui avait enlevé ses chiots.

— Monsieur Tiny Jim, est-ce que vous savez où trouver mon papa ?

Il défit lentement la serviette attachée sous son menton, la plia en carré, la pressa entre des mains aussi grandes que des jambons de Virginie. Puis il la posa bien à plat sur la table et demeura silencieux, les yeux fixés sur elle. Ce n'était pas un de ces regards insistants d'adulte qui mettent les enfants mal à l'aise et les font se trémousser d'embarras sur leur chaise. C'était un regard infiniment triste qui donna à Billie envie de dire quelque chose de gentil à propos de feu la petite Alice. Queen lui répétait souvent : « On dit pas du mal des morts. »

— Monsieur Tiny Jim, je suis sûre que votre petite fille était jolie.

Il acquiesça sans un mot.

— Je suis sûre que vous ne l'auriez jamais enlevée pour la découper en six morceaux.

— Tu ne devrais pas penser à des choses comme ça, p'tite...

Il repoussa sa chaise et prit Billie sur ses genoux.

— J'aimerais bien que tu sois ma petite fille.

Billie imagina sa vie en petite fille de Tiny Jim. Elle aurait du bacon et de la saucisse tous les matins. Elle pourrait aller au cabaret chaque fois que ça lui plairait, parce que son nouveau papa veillerait sur elle comme un aigle. Elle aurait une chambre avec des rideaux neufs bordés de dentelle rose, et un sol en lino brillant sans une seule craquelure.

Mais ce serait l'ancienne chambre d'Alice, et elle serait peut-être obligée de dormir avec le souffle glacé de son fantôme qui murmurerait à son oreille, sa tête qui flotterait au-dessus de l'abat-jour, ses jambes qui lui barreraient le seuil.

Tiny Jim tourna ses yeux tristes en direction du couloir, où les sons évoquaient maintenant à Billie les cris d'un chat affamé.

— Merci, monsieur Tiny Jim. Moi aussi j'aimerais être votre fille. Mais j'ai déjà un papa.

— Saint mettait le feu avec sa trompette.

— Vous pourriez m'aider à le retrouver ?

— Saint était un bon musicien de jazz et un bon copain, mais je crois pas qu'il vaudrait le coup comme papa, Billie.

— Pourquoi ?

— Il avait des problèmes.

— Quel genre ?

— Le genre de problèmes auxquels les petites filles comme toi doivent pas réfléchir.

Il l'embrassa sur le crâne.

— Et maintenant, file chez toi avant que ta maman et mam'zelle Queen t'attrapent !

— Je dois retrouver mon papa. Il saura quoi faire pour guérir maman.

— Je pense pas que Saint ou qui que ce soit d'autre pourrait faire ça, ma p'tite. Ta maman est très mal en point.

— Je ne la laisserai pas mourir !

Tiny Jim se contenta de rester assis sur sa chaise un long moment, en secouant la tête et en la fixant avec le regard mélancolique d'un coonhound roux. C'était un homme bon, mais Billie avait compris : il n'était pas disposé à l'emmener dans sa Bel Air pour l'aider à chercher Saint à travers tout le pays.

— Vous ne direz à personne que je suis venue ici ?

Il lui fit un clin d'œil.

— Je crois que c'est une petite souris qui a fait un sort à la saucisse et au pain.

Elle le remercia pour le petit déjeuner et retourna dehors où rien n'avait changé en apparence. La ruelle, les fosses à barbecue, les poubelles — tout était là. Les fissures du chemin de terre, les chênes, les fils électriques ployant

sous le poids des corbeaux — tout ça n'avait pas changé. Le soleil se levait, comme il l'avait toujours fait, et rien dans la manière dont les gens s'activaient pour aller travailler ne distinguait ce jour d'un autre jour.

Billie était la seule à savoir que ce n'était qu'une illusion. A l'automne, elle ne rentrerait pas de l'école avec sa meilleure amie, elle ne trouverait pas les petits pains laissés pour elle par sa maman sur la table de la cuisine. Une certaine conversation entendue à travers une porte avait tout changé.

Elle se trouvait maintenant sur une route inconnue, sans carte, sans la moindre idée de l'endroit où elle allait, ni du chemin à suivre. Personne ne se souciait qu'elle rentre désormais toute seule à la maison, sous un soleil si brûlant qu'on aurait pu faire frire des œufs sur les marches du porche. Personne ne remarquait que la petite Alice déversait sur elle toute sa tristesse quand elle passait près de son arbre, et qu'elle devait se mettre à courir pour lui échapper.

Elle courut d'ailleurs si vite que soleil lui-même n'aurait pas pu rattraper son ombre.

La première chose que fit Cassie en se réveillant fut d'enfiler une robe, celle en piqué blanc avec le passepoil rose, puis de sortir pour aller chercher le journal. Elle voulait savoir si la touchante petite annonce du *Bugle* était aussi parue dans le *Sentinel*. Le *Sentinel* était un quotidien quatre fois plus épais que l'hebdomadaire *Bugle*. Pourtant, elle n'avait jamais tenté de proposer un article à la rédaction. Joe avait toujours cru qu'elle préférerait travailler à temps partiel parce qu'elle se considérait avant tout comme une femme au foyer. Le lui laisser croire avait été plus simple que de lui expliquer qu'au *Bugle* elle pouvait exprimer ses opinions subversives puisque Ben n'oserait jamais la virer. Dans les petites villes du Sud, une connaissance bien placée protégeait une femme engagée aux opinions radicales, du moment qu'elle ne faisait que les exprimer et s'abstenait d'agir.

Elle avait battu le facteur de vitesse. Elle l'attendit dans le jardin, sous un catalpa, en mettant ses mains en visière. L'air était si chaud qu'il scintillait, comme chargé d'étoiles. Le feuillage du catalpa était si épais qu'il ne laissait rien passer, pas même le chagrin. Un passereau quitta ses branches et fondit en piqué, droit sur elle, si proche que ses ailes fredonnèrent à ses oreilles un riff d'harmonica. C'était l'un de ces jours où tout pouvait arriver. Où le temps pouvait se dérouler à l'envers, son ventre porter un enfant disparu, Joe apparaître au coin de la rue en s'écriant : « Bonne nouvelle ! Tout ça n'était qu'une répétition, on reprend tout. »

— Bonjour, Cassie.

Le facteur agita le *Sentinel* pour la saluer, puis traversa la pelouse en trotinant. Avec ses courtes jambes trapues, son visage carré et ses grandes dents, J.D. Cotton avait tout du troll amical.

— Je vous ai apporté des tomates fraîches. J'en ai plein mon jardin.

— Vous me gâtez, J.D.

— Les jolies femmes comme vous méritent d'être gâtées. Sans vouloir vous offenser.

— Je ne me sens pas offensée...

Autant se sentir offensée par le lapin de Pâques ! Tant que J.D. serait facteur, les femmes de Tupelo trouveraient en été des tomates fraîches et du gombo dans leurs boîtes aux lettres, et les enfants des lettres venant du pôle

Nord à Noël.

Elle prit le lourd sac qu'il lui tendait.

— On dirait qu'il va pleuvoir. Attendez-moi, je vais vous passer le ciré de Joe.

— Je vous en serais très reconnaissant, merci...

Cassie se dépêcha de rentrer, posa les tomates sur le buffet de la cuisine, lança le *Sentinel* sur la table, puis fouilla dans le placard du couloir pour chercher l'imperméable de Joe. A quoi bon s'y accrocher ?

Pourtant, quand elle tendit le ciré jaune à J.D., son cœur éclata en morceaux.

— Je vous le rendrai, Cassie.

— Non. Gardez-le. J'aurais dû trier les affaires de Joe depuis des mois.

J.D. la salua d'un signe de la main et reprit sa tournée.

C'était la cérémonie prévue ce jour-là pour le changement de nom du terrain de base-ball qui la mettait sur les nerfs. Elle trouvait grotesque de se planter devant une foule et de prononcer un discours creux pour expliquer combien elle était émue de cette initiative à la mémoire de son défunt mari. On n'embrassait pas un terrain de base-ball !

Elle se prépara un café, puis s'installa à la table de la cuisine avec sa tasse, tout en parcourant le *Sentinel*, cherchant l'annonce de cette femme qui voulait donner son enfant. Ne la trouvant pas, elle appela Ben chez lui.

— Qui a déposé l'annonce à propos de cette femme mourante, dans le *Bugle*, Ben ?

— Une femme de Shakerag. Goober dit qu'elle s'est présentée sous le nom de Betty Jewel Hughes. Ça lui disait quelque chose parce que le mari a été un temps un célèbre musicien de blues.

— Je veux écrire un article sur elle.

— Cassie, ce n'est pas le moment pour une femme blanche de se montrer dans Shakerag ! Ça bouge beaucoup là-bas.

— Raison de plus, Ben. Quelqu'un doit prendre la parole pour ces gens.

— Ils sont assis sur un baril de poudre prêt à exploser. Je ne peux pas te laisser faire ça. C'est trop dangereux.

— Dangereux ? Une femme mourante et un enfant qui sera bientôt orphelin ? Je t'en prie, Ben. Ça ferait un excellent article.

— Va sur le terrain de base-ball et profite de la cérémonie.

— « Contente-toi d'être la veuve de Joe. » C'est ça que tu veux dire ?

— Si tu vas à Shakerag pour remuer les choses, on ne sait pas ce qui peut se produire.

— Je ne vais rien remuer du tout, Ben. Je vais sauver un enfant.

Le soupir de Ben fut nettement audible dans l'appareil, et Cassie n'eut aucun mal à imaginer l'expression de souffrance résignée qui devait se peindre à cet instant sur son visage. Il tempêtait pour protéger la femme de son meilleur ami, mais il était fier aussi du cran de sa journaliste. Au bout du compte, il la soutiendrait.

— Merde, Cassie !
— Merci, Ben.
— Merci de quoi ? Si tu vas là-bas, je te vire !
— D'accord.
— Cette fois, je ne plaisante pas.
— Salut, Ben. Je te vois au *Bugle* cet après-midi.
— Je serai à l'inauguration, Cass.
L'inauguration. Un symbole de plus de l'absence de Joe.

* * *

Si Cassie avait eu le choix, elle aurait simplement porté un pantalon et un T-shirt pour assister à l'inauguration. Mais elle devait tenir compte de son beau-père, Mike Malone, lequel était vieux jeu et n'aurait pas compris qu'elle ne s'y présente pas avec la dignité qu'il convenait à la veuve de son fils.

Elle opta donc finalement pour une robe d'été en lin jaune avec un boléro blanc et des chaussures assorties ; elle y ajouta même des gants ! Un coup d'œil à la pendule lui apprit qu'elle avait quinze bonnes minutes d'avance. Elle aurait bien voulu se libérer de cette ponctualité obsessionnelle. Elle était tellement angoissée à l'idée de désobliger les gens en étant en retard qu'elle finissait par perdre un temps fou à les attendre ! Et, à présent qu'elle était habillée, elle ne pouvait plus sortir dans le jardin et arracher quelques mauvaises herbes, ni entreprendre aucune autre tâche qui pourrait s'avérer salissante.

Elle monta donc dans l'ancienne chambre vide. Le fauteuil à bascule l'appelait — rien à craindre pour sa tenue de ce côté-là —, elle s'y installa. La vue de ses photos préférées la fit sourire, mais elle ne ressentit pas la joie sereine que procure un refuge, comme Fay Dean l'avait prédit.

En entendant crisser des pneus, elle jeta un coup d'œil par la fenêtre et aperçut justement Fay Dean, qui remontait l'allée avec Mike. Elle se précipita à la porte d'entrée pour les accueillir.

— Mike, quelle belle surprise ! s'exclama-t-elle en l'embrassant sur la joue.

— On est un peu en avance, mais je voulais prendre cinq minutes pour m'occuper un peu de ta paperasse.

— C'est gentil, mais je crois que je gère la situation.

— Où sont les papiers de l'assurance ?

— J'ai déjà payé l'assurance de la maison, Mike.

— Je t'ai dit que je m'occuperai de tout ça, Cassie. Il n'y a aucune raison pour que tu te charges de ce travail d'homme.

— Papa, Cassie n'est pas sénile ! Tout ce dont elle a besoin, c'est d'une épaule pour pleurer de temps en temps.

— C'est sûr en tout cas qu'elle n'a pas besoin d'un psychiatre... L'un de mes coursiers l'a vue sortir du cabinet d'O'Hanlon. Il m'a demandé si elle

était dépressive.

— Mais qu'est-ce que ça peut faire, papa, bon sang ?

Mike sortit sur le porche d'un pas furieux.

— Ne l'agresse pas, Fay Dean... Il ne veut que mon bien.

— Il va nous rendre folles, oui !

— Je ne sais pas pour toi, mais moi, il ne m'en faudrait pas beaucoup plus pour passer de l'autre côté de la barrière.

Le commentaire fit rire Fay Dean, et Cassie soupira intérieurement à l'idée qu'elle avait désamorcé une dispute entre le père et la fille. Elle n'hésitait pas à prendre des positions controversées quand il s'agissait de causes collectives, mais elle ne supportait pas les conflits entre individus.

« Tu ne dis jamais ce que tu penses », avait-il lâché d'un ton de reproche lors de ce terrible été où elle avait perdu leur troisième enfant.

Cet été où il semblait sur une autre planète ; cet été où il l'avait abandonnée, seule dans les ténèbres. « Hurle, crie, pleure, mais par pitié ne t'enferme pas dans une tour d'ivoire ! »

— Tu es prête ? demanda Fay Dean en la prenant par le bras.

Cassie fit un effort pour refouler ses mauvais souvenirs.

— Allons-y et finissons-en avec ça...

Elles grimperent dans la berline Chevrolet de Mike. Il faisait déjà très chaud.

Pendant le court trajet qui les séparait du terrain de base-ball, Cassie tenta de se souvenir de la forme exacte de la mâchoire de Joe, de la sensation que lui procuraient ses cheveux noirs contre sa joue, de la manie qu'il avait de sortir son harmonica pour que sa musique le précède dans la maison. Même l'odeur de sa vieille veste de base-ball ne lui amenait plus clairement son image à l'esprit.

L'amour est capricieux, songeait-elle tandis qu'elle quittait la voiture pour suivre Mike et Fay Dean sous un soleil de plomb. *On croit avoir un avenir tout tracé avec l'homme de sa vie, et un beau jour on s'aperçoit qu'on est séparé de lui par un gouffre.*

Des accords d'harmonica flottèrent jusqu'à elle dans la brise, ce qu'elle interpréta comme un signe. Était-ce Joe qui tenait à lui dire qu'il l'avait toujours aimée, même durant ce pénible été qui avait suivi la mort de leur troisième bébé ? Cet été où ils s'étaient peu à peu éloignés l'un de l'autre ?

La nuit précédente, elle était sortie pour admirer les étoiles. Vénus brillait juste au-dessus d'elle, comme pour lui rappeler que l'amour leur avait permis de surmonter toutes les épreuves.

Rassérénée par ce souvenir, elle entra d'un pas décidé sur le terrain de base-ball où le maire s'apprêtait à élever Joe au rang de héros local.

* * *

Laissant ses gants et son boléro dans la voiture et serrant sous son bras la

décoration à titre posthume de Joe, Cassie se dirigea vers les bureaux du *Bugle*, à l'angle des rues Spring et Court. Le journal occupait un respectable bâtiment du centre-ville, avec des fenêtres hautes de près de quatre mètres et du lierre grimpant sur les murs de briques rouges.

Joe disait souvent qu'elle aurait pu vivre au *Bugle* et c'était vrai. Elle adorait le claquement des presses et les odeurs d'encre. En arrivant, elle posa la médaille de Joe sur le coin de son bureau et se servit une tasse de café qu'elle posa également sur un dessous-de-plat en céramique peint d'un arc-en-ciel. « Donnez un bain moussant à votre âme », proclamait l'inscription.

Puis elle chercha le numéro de Betty Jewel Hughes.

— Bonjour...

La femme qui lui répondit avait une voix onctueuse comme le miel qui invite à s'asseoir au soleil pour tendre l'oreille aux murmures de l'univers.

Il s'avéra qu'il ne s'agissait pas de Betty Jewel Hughes, mais de sa mère, Queen Dupree. Sa fille, lui apprit-elle, ne rentrerait à la maison que tard dans l'après-midi. Elle hésitait à accepter sa proposition, visiblement inquiète à l'idée d'accueillir une Blanche chez elle, mais elle finit tout de même par accepter que Cassie vienne dans leur maison de la rue Maple.

— Je peux être chez vous à 5 heures. Aujourd'hui..., proposa alors Cassie après avoir jeté un coup d'œil à son agenda.

Une mourante n'avait pas de temps à perdre.

Installée sur le siège du passager dans la vieille voiture de Sudie, Betty Jewel se demandait si les miracles n'étaient pas réservés aux prières qu'on ne pensait pas à formuler. Peut-être devait-elle alors cesser de prier pour que son cancer guérisse et que sa fille soit libre un jour d'entrer dans le théâtre du centre-ville en s'asseyant où bon lui semblerait. Peut-être aurait-elle dû demander au Seigneur une vie ordinaire : se lever, préparer le petit déjeuner, planter des choux verts et regarder grandir son enfant. Tout ce que des millions de femmes tenaient pour acquis.

Quelques instants avant de se retrouver dans cette voiture, elle était assise sur la balançoire du porche, enveloppée dans un plaid de sa mère à souffrir le martyre. C'est alors que la Studebaker de Sudie, une vieille voiture à la peinture noire écaillée, s'était arrêtée devant la maison. Merry Lynn en était sortie, vêtue d'un maillot de bain rose imprimé d'hibiscus — Esther Williams, mis à part la couleur de peau. Sudie en était sortie à son tour, dans une jupe verte à fleurs qui se balançait autour d'elle quand elle marchait, ses seins étonnamment volumineux pour une femme de sa taille soutenus par une bande de latex noire assez grande pour recouvrir une barge.

— Va chercher ton maillot, Betty Jewel, lui avait dit Sudie. Nous allons nager au vieux trou.

— Je peux à peine marcher, alors nager !

— Ne t'avise pas de refuser, Sudie a pris un jour de congé...

Elles s'étaient avancées toutes les deux jusqu'au porche et avaient entrecroisé leurs bras pour lui faire une chaise.

— Grimpe !

— Je peux marcher.

— Non, aujourd'hui tu ne peux pas, avait rétorqué Sudie. En selle, Betty Jewel !

— Seulement si vous promettez de ne pas me parler de traitement à Memphis.

— Je te le promets et Merry Lynn aussi, même si je vois à son regard buté qu'elle n'est pas ravie. Et maintenant bouge tes fesses et grimpe, sinon on t'embarque de force !

Elle avait grimpé sur cette chaise à porteurs brinquebalante qui l'avait

transportée jusqu'à la voiture, grâce à Dieu sans accident, ce qui avait évité de rajouter une fracture à la liste de ses misères. Merry Lynn était ensuite repartie vers la maison en courant et en était revenue avec une couverture et son maillot de bain bleu, celui qu'elle avait acheté à Memphis l'année de son mariage avec Saint.

— Je ne vais pas porter ça. Je n'ai que la peau sur les os !

— Si tu refuses de le porter, on se baignera nues toutes les trois. Ça te va, mam'zelle ?

Merry Lynn s'était ensuite éventée avec un éventail d'église qu'elle avait sorti de son sac de paille.

— Démarre, Sudie. Je suis en train de fondre.

— L'air conditionné ne marche pas.

— Eh bien, baisse les vitres.

Le temps que Sudie fasse demi-tour et prenne la direction de la sortie de Sharekag, Betty Jewel avait déjà compris que cette balade allait lui faire le plus grand bien.

Bercée par le bruit des pneus sur l'asphalte, elle guettait à présent le premier signe de présence du fleuve. Il vint à elle comme l'odeur même de l'enfance, avec son eau fraîche et profonde qui sentait la végétation.

Après le virage elle aperçut le Tombigbee, qui serpentait au milieu des vieux chênes noirs et des grands pins, se frayant un chemin entre des rives pentues et herbeuses, sculptant des monticules pointus dans la terre rouge et argileuse des collines.

— Tu te souviens de cet été où je vous ai annoncé que j'arrêtais mes études pour épouser Wayne ?

Sudie avait retrouvé leur ancien repaire, un paradis abrité par un entrelacs de branches, caché par des buissons de troènes et de chèvrefeuille sauvage. Elle se gara à l'ombre.

— Je me souviens t'avoir dit que tu étais folle, répondit Merry Lynn en attrapant la couverture tricotée par Queen et les serviettes.

— Et moi que tu devais suivre l'élan de ton cœur, dit Betty Jewell.

Avis dont elle se serait abstenue à l'époque, si elle avait su comme aujourd'hui à quel point on projetait ses propres désirs sur les autres. La manière dont nous concevons la vie ne correspond pas à une réalité claire et sans fard, mais à un fantasme né de notre imagination et de nos espoirs.

— Oublions un peu nos soucis et détendons-nous, proposa Merry Lynn. Prends le panier du pique-nique, Sudie...

Assises sur la couverture, elles partagèrent le barbecue de porc, tout en se racontant ce passé où leurs rêves avaient alors encore un avenir. Betty Jewel avait l'impression de remonter le temps.

Plus tard, elles s'étendirent côte à côte et s'amusèrent à deviner des formes dans les nuages. Merry Lynn trouva deux anges et Sudie une grenouille. Betty Jewel vit passer un cœur qui lui rappela le médaillon en or rose, et cela lui fit mal.

— Allons dans l'eau, proposa Sudie.

Elle se leva et ôta sa jupe.

— Merry Lynn a apporté des chambres à air. Ça sera comme au bon vieux temps.

— Vous deux, allez-y. Je n'ai pas la force de me débattre dans un rond de caoutchouc.

Merry Lynn et Sudie échangèrent un regard, puis commencèrent à se déshabiller.

— Betty Jewel..., dit Sudie d'un ton menaçant. Si tu ne veux pas me voir à quatre pattes et nue comme un ver, tu ferais mieux d'enlever cette robe avant que je ne m'en charge ! Je n'ai pas toute la journée.

Betty Jewel comprit que ses deux amies de toujours cherchaient à lui rendre un peu de la dignité dont le cancer la privait.

— Pourquoi pas, après tout ?

Elle tenta de se lever et se retrouva soulevée par Sudie et Merry Lynn. Elles déboutonnèrent sa robe et la plièrent sur la couverture, puis l'entraînèrent dans l'eau et l'aidèrent à se glisser dans une chambre à air noire, identique à celles qu'elles utilisaient enfants en guise de radeaux.

Bercée par le clapotis de l'eau fraîche et verte autour d'elle, Betty Jewel s'allongea à demi et ferma les yeux. Durant une heure bienheureuse, elle flotta alors dans le royaume de l'enfance, où les frontières entre le réel et l'imaginaire s'estompent, où les choses perdues peuvent être retrouvées, où tout est possible, même d'avoir un avenir.

* * *

Quand la voiture s'arrêta en crachotant dans la rue Maple, Queen attendait sur le porche avec quatre verres de thé glacé.

— Tu t'es amusée, chérie ?

— On l'a convaincue de se baigner toute nue, mam'zelle Queen.

Merry Lynn mima un plongeon sur les marches.

— Je me suis jamais baignée nue, mais je regrette, commenta Queen.

Sudie s'installa dans un fauteuil à bascule, laissant le siège de la balancelle à Betty Jewel.

— Je ne peux pas rester plus longtemps, déclara Sudie. Je dois rentrer préparer le souper pour Wayne et les enfants.

Dix minutes plus tard, elle entraînait Merry Lynn dans la voiture. Elles partirent joyeusement, en agitant leurs mains par les vitres des portières et en criant au revoir. La gorge nouée d'émotion et de reconnaissance, Betty Jewel ne put que répondre d'un signe de la main.

— Où est Billie ?

— Je lui ai donné un sou, et elle est allée voir un film. Ce Tarzan qui se balance au bout d'une corde...

— Seigneur, maman, elle ne peut pas rentrer seule à la maison !

Depuis le meurtre d'Alice Watkins, plus personne ne laissait une petite fille rentrer seule à la tombée de la nuit.

— Je suis pas complètement stupide ! J'ai demandé à Tiny d'aller la chercher.

Queen l'étudia par-dessus le rebord de son gobelet de thé, puis déclara tout de go :

— La femme du journal va venir.

— Quelle femme du journal, maman ?

— Elle a dit qu'elle s'appelait Bessie. Bessie Malone...

Betty Jewel eut soudain l'impression d'être l'une de ces étoiles filantes qui traversent le ciel en se consumant, abandonnant derrière elles des parcelles de leur être...

— Cassie Malone ? Dis-moi que ce n'est pas la femme de Joe Malone ?

Queen pinça la bouche et ne répondit pas.

— Tu sais que je ne peux pas lui parler, maman...

— Je pensais le contraire, justement.

— Non, maman, je ne peux pas lui parler !

— Tes mensonges te dévorent de l'intérieur, affirma posément Queen.

Betty Jewel se détourna pour ne plus affronter l'expression désapprobatrice de sa mère. Elle le regretta aussitôt car des apparitions d'Alice tourbillonnaient lentement dans le jardin : ses jambes fantômes flottaient au-dessus de l'herbe folle, ses bras se déployaient comme les ailes brisées d'un petit oiseau brun. Mais ce furent ses prunelles, profondes comme l'étang de Gum et claires comme des miroirs, qui la contraignirent à fermer les paupières. Quand on se mirait dans les yeux d'Alice, disait-on, on pouvait voir comment son passé était lié à son avenir, et c'était si traumatisant qu'on pouvait en rester paralysé.

— A quelle heure vient-elle ?

— Vers 5 heures.

Elle pouvait encore choisir de se cacher, songea-t-elle, de lui fermer sa porte.

Elle pouvait aussi lui ouvrir et accepter de lui parler.

Mais elle se serait laissé engloutir par les ténèbres plutôt que de lui dire toute la vérité.

Quand Cassie quitta les locaux du *Bugle*, sa robe en lin jaune était toute froissée. Comme si ça ne suffisait pas, l'air conditionné de sa voiture avait mystérieusement décidé de cesser de fonctionner, et elle dut ouvrir les vitres pour rouler, préférant ne pas imaginer ce que serait sa coiffure à l'arrivée. Dans Shakerag, les rues pavées se transformaient en ruelles en terre battue. La voiture s'enfonça dans une ornière, et les pneus patinèrent. Comme Cassie appuyait sur l'accélérateur, un nuage de poussière s'éleva et entra en tourbillon par les vitres grandes ouvertes.

Tout en lâchant un mot qui aurait horrifié son beau-père, elle continua à progresser en cahotant sur la route éventrée. Pas étonnant que le quartier s'agite. Si elle avait dû rouler tous les jours sur des chemins comme celui-ci, elle se serait révoltée, elle aussi ! Et, quand on ajoutait à cela les maigres salaires et la rareté du travail, on pouvait se demander si Ben n'avait pas raison, s'il n'y avait pas du danger pour une Blanche à mettre les pieds dans cette poudrière.

Mais elle était une femme déterminée et poursuivit son chemin. L'odeur forte du barbecue lui donnait des frissons, mais elle s'efforça de se rassurer en se disant que c'était normal, que Tiny Jim faisait fumer ses fosses toute la journée. Alice n'était pas en cause.

En passant devant le cabaret, elle remarqua l'enseigne bleue qui clignotait et entendit des accords d'harmonica, bien réels cette fois et qui n'avaient rien à voir avec la légende et la magie. Le musicien pouvait être n'importe qui : un professionnel, ou bien un gamin qui jouait d'oreille et d'instinct.

Depuis que Joe était parti, le blues ne résonnait plus dans la maison, et ça lui manquait. Joe avait toujours son harmonica dans sa poche et le sortait quand l'envie lui en prenait. Les airs qu'il jouait pouvaient la surprendre n'importe quand et n'importe où, dans sa baignoire, quand elle était en train d'enfourner un plat ou d'arranger un bouquet de roses.

— Joe ! appelait-elle alors.

Il la rejoignait, l'instrument aux lèvres, les yeux pétillant de joie, parfois mouillés de larmes retenues. C'était l'amour du blues, cette musique à vous broyer le cœur, qui avait attiré Joe au cabaret de Tiny Jim.

Elle lui avait demandé de l'emmener, mais il avait d'abord refusé.

— Les femmes ne fréquentent pas ce genre d'endroits. De plus papa me renierait si j'entraînais ma femme dans le quartier nègre.

— J'y suis déjà allée pour interviewer Tiny Jim, et il ne m'est rien arrivé. J'ai même bu du thé glacé dans leurs verres.

— Pour l'amour du ciel, Cassie, sois sérieuse ! Exhiber une belle femme blanche devant de jeunes Noirs libidineux, c'est chercher l'émeute raciale.

— Les émeutes sont provoquées par des ignorants, des femmes hystériques et des hommes incapables de gérer les différences autrement qu'avec des pistolets et des cordes de lynchage. Tu n'es pas un ignorant, et je ne suis pas une sottise. Je t'en prie, Joe...

Elle l'avait eu à l'usure, le jour de son anniversaire. Pour éviter les ragots, ils n'en avaient parlé à personne. Ça s'était bien passé, à part quelques haussements de sourcils désapprobateurs de la part des clients du cabaret. Dans ce quartier, le blanc n'était pas tant une couleur que la marque d'un privilège, privilège que Joe tenait pour acquis, mais sur lequel elle-même ne cessait de s'interroger.

Il ne l'avait plus jamais emmenée au Tiny Jim's ensuite et, après quelques nouvelles tentatives pour le convaincre, elle avait cessé d'insister pour l'accompagner. Elle ne se souvenait pas quand exactement. Ni pourquoi. Ni même si ça l'avait tracassée.

Ce soir-là, quand ils étaient rentrés, Joe avait conduit d'une main, pour tenir son harmonica de l'autre et jouer un vieux blues du delta du Mississippi.

Puis il le lui avait fredonné.

Pas la peine de pleurer, bébé/Je sais qu'la vie nous a piétinés/Mais ça sert à rien de pleurer/Tes larmes ne peuvent rien changer.

C'était Li'l Rosie qui avait composé cette chanson, Cassie s'en souvenait parce qu'elle avait posé la question. Elle avait voulu savoir qui avait écrit ces paroles qui semblaient s'adresser uniquement à elle.

Mais peut-être s'adressaient-elles à Joe, après tout ? Peut-être avait-il tenté de lui dire quelque chose, ce soir-là, mais elle avait préféré regarder ailleurs, ne pas entendre.

Elle roulait maintenant dans la rue Maple — la *rue des Erables* —, qui ne méritait pas vraiment son nom vu qu'il n'en poussait qu'un seul. Le quartier offrait le spectacle de petites maisons de bois identiques et bien alignées, pas peintes pour la plupart, à la peinture délavée ou écaillée pour les autres. Le reste n'était visible que par bribes — jardins étriés envahis de mauvaises herbes et de chèvrefeuille, pneus usagés empilés sous des chênes fatigués, porches bancals agrémentés de balancelles aux chaînes rouillées.

Pourtant, se dit-elle, chacune de ces maisons était un foyer, un refuge miséreux peut-être, mais un refuge où des hommes aux ongles noircis de graisse et leurs femmes aux mains abîmées par les détergents s'allongeaient côte à côte le soir sur des sommiers grinçants et oubliaient le monde extérieur. Bâties à l'écart de la rue, elles formaient de longs et étroits lotissements. Cassie dut tendre le cou pour déchiffrer les numéros inscrits sur les portes

d'entrées.

La maison qu'elle cherchait était d'un bleu pastel délavé tirant sur le vert, une couleur évoquant celle d'une vieille chemise de batiste, avec des rideaux de vichy bleu aux fenêtres et des volets bleus. Celui qui se trouvait à gauche du porche s'était décroché en haut et pendait de guingois. Quelques maigres pétunias et des caladiums poussaient au milieu des mauvaises herbes qui tentaient d'envahir les plates-bandes. Le jardinier en elle eut envie de prendre une bêche et de se mettre au travail. La journaliste, elle, vit en ces parterres à l'abandon une métaphore de la situation de leurs propriétaires.

Sur le porche, une balancelle vide avec une magnifique couverture en patchwork abandonnée sur le dossier se balançait encore, comme si quelqu'un venait tout juste de la quitter.

Quand elle sortit de sa voiture, une femme âgée qui désherbait autour de ses caladiums dans le jardin voisin la fixa avec une franche hostilité. Elle la salua de la main en souriant, mais la femme rentra dans sa maison en claquant la porte.

Après cet accueil sans équivoque, Cassie dut rassembler son courage pour continuer à avancer. Et, quand la porte d'entrée de la maison bleu-vert s'ouvrit, elle sursauta comme un chat qui s'est pris la queue dans l'essoreuse à lessive.

Mlle Queen venait d'apparaître, et Cassie la reconnut aussitôt. Elle n'avait pas beaucoup changé depuis ce jour où elle l'avait vue marteler du blues sur le vieux piano du cabaret de Tiny Jim. Cela faisait pourtant un bail. Combien d'années exactement ? Dix ans ? Quinze ? Le visage de Queen était une carte du temps, et sa robe à fleurs en voile de coton venait d'une époque révolue. Elle s'était visiblement mise en frais pour la recevoir, et Cassie se félicita de porter une robe en lin, même froissée, plutôt que son habituel uniforme pantalon et chemisier. Cela lui sembla en quelque sorte plus respectueux.

— Bonjour... Je suis Cassie Malone, du *Bugle*.

La main noueuse de Mlle Queen tripota nerveusement le rebord de dentelle de son décolleté, puis elle ouvrit la chaîne de la porte-moustiquaire. Quand elle sortit sur le porche, Cassie ne put s'empêcher d'être impressionnée par sa prestance et par la force calme qui se dégageait d'elle.

— Ravie de vous connaître, ma'am. Je suis Queen. Queen Dupree.

Cassie grimpa les marches, et les vieilles planches de bois craquèrent sous ses pas. A travers la moustiquaire filtraient des odeurs de cire au citron et de tartes chaudes, mais aussi le puissant fumet du barbecue. Était-ce celui de la légende, ou celui des fosses de Tiny Jim ?

— Je me souviens vous avoir vue au Tiny Jim's, dit-elle en lui tendant la main. Votre fille et vous, vous jouiez du piano là-bas.

— Oui, ma'am.

Queen ne prit pas sa main, et Cassie se sentit stupide, se souvenant trop tard que les gens de couleur ne serraient pas les mains des Blancs, pas dans le vieux monde de cette digne femme en tout cas.

— Je vous ai vue aussi. Ça date...

A la manière de ces vieilles personnes qui ont appris à s'accepter et n'ont plus rien à prouver, Queen ne chercha pas à dissimuler qu'elle l'intriguait. Elle la fixa longuement, les yeux plissés comme une myope. Cassie se demanda si elle lui plaisait ou non. Elle regretta de ne pas avoir pris le temps de retourner chez elle en sortant du *Bugle* pour enfiler une robe bien repassée. Elle n'avait même pas pris la peine de se donner un coup de brosse en sortant de sa voiture. Ses cheveux devaient ressembler à une perruque d'Halloween !

— Je suis venue pour rencontrer votre fille.

— Oui, ma'am. Entrez. Elle vous attend...

Queen la guida à travers un couloir décoré de photos. La pièce maîtresse en était une représentation de Jésus priant dans le jardin de Gethsémani. Occupant la place d'honneur, à sa droite, il y avait le portrait d'une enfant aux pommettes hautes, aux yeux trop grands pour son petit visage, et aux lèvres pincées — comme si elle avait refusé de sourire au photographe. Quelque chose dans son regard vous interpellait. Sa naïveté, ou cet étrange reflet vert dans ses prunelles ?

Une galerie de portraits retraçait les principales étapes de sa vie, du bébé rieur à l'écolière édentée. Cassie supposa qu'il s'agissait de l'enfant de l'annonce, la fille de Betty Jewel. Celle qui serait bientôt orpheline. Qui la prendrait alors en photo dans son uniforme de lycéenne ? Dans sa robe de mariée ? Dans la robe de chambre matelassée qu'elle porterait à la maison en rentrant de l'hôpital après la naissance de son premier bébé ?

Cassie espéra que l'article qu'elle comptait faire aiderait cette enfant. Les épaules chargées de cette écrasante responsabilité, elle suivit alors Queen dans une pièce baignée de soleil, où une femme décharnée regardait au-dehors, assise dans un fauteuil à bascule installé près de la fenêtre. Bien qu'il fît si chaud dans la maison que Cassie transpirait déjà, la femme était enveloppée dans un châle.

— Betty Jewel, chérie, regarde qui vient nous rendre visite... La dame du journal.

Les omoplates de Betty Jewel pointaient à travers le châle croché comme les ailes fines d'un oiseau. Sa chair avait fondu, laissant comme un excédent de peau. Mais, en la voyant entrer dans la pièce, elle redressa le menton. Cassie en oublia instantanément sa maigreur ; elle ne vit plus que sa fierté.

— Bonjour, Cassie. Asseyez-vous, je vous en prie.

Il n'y aurait pas de « Oui, ma'am » ni de « Mlle Cassie » de la part de Betty Jewel Hughes. Elle avait une voix riche de mélodieuses cadences et pleine de courtoisie, mais ses yeux disaient : « Tiens-toi à distance. » Elle était visiblement sur la défensive.

Cassie s'installa dans un fauteuil au dossier droit, tout près du ventilateur à oscillations. En présence de cette femme, les mots lui paraissaient vains. Elle aurait voulu agir. Elle aurait voulu attraper au lasso un ange gardien et lui

dire : « Mais, enfin, regarde, il faut faire quelque chose pour elle ! »

— Je vous laisse entre vous, jeunes dames. Parlez tranquillement.

Une fois Mlle Queen hors de la pièce, l'hostilité de Betty Jewel devint presque palpable. Cassie, serrant son sac à main sur ses genoux comme si elle se trouvait dans la salle d'attente d'un médecin, se demanda pourquoi. Sans doute parce que sa présence à Shakerag vaudrait à la jeune femme la méfiance et des remarques de ses voisins. Tout comme elle-même aurait à supporter de son côté les ragots de Highland Circle.

— Est-ce que je peux vous appeler Betty Jewel ?

— A votre guise.

Si sa bonne ou son jardinier lui avait parlé sur ce ton, elle l'aurait renvoyé sur-le-champ ! Mais elle était chez Betty Jewel et, chez Betty Jewel, elle ne commandait pas. Dans cette petite maison de Shakerag, sa richesse et la couleur de sa peau ne la protégeaient pas. Elle eut soudain l'impression que sa démarche la mettait dans une situation dont elle ne se tirerait peut-être pas sans égratignure.

Elle tenta de faire fondre l'inflexibilité de son hôtesse avec un sourire.

— Je ne veux pas me montrer indiscreète. Je suis là pour vous aider.

— Je n'ai pas besoin de votre aide, et encore moins que vous vous mêliez de mes affaires.

— C'est votre mère qui m'a invitée, répliqua-t-elle alors, subitement agacée.

Si ça continuait, elle allait repartir comme elle était venue et rejoindre sa belle voiture qui détonnait autant qu'elle dans ce quartier, avant qu'on ne lui vole ses enjoliveurs.

— Maman n'aurait pas dû vous dire de venir. Vous la prenez sans doute pour une vieille noire obséquieuse et docile, mais c'est une reine africaine. Tout comme moi.

L'expression lasse de son visage était pénible à regarder. Cassie ne put s'empêcher de remarquer son élocution parfaite. Elle avait probablement étudié dans une université pour gens de couleur, à Jackson ou dans le delta. Queen avait dû faire des sacrifices pour donner à sa fille une chance de s'en sortir. Et, à présent, cette même fille s'apprêtait à faire le plus grand des sacrifices pour assurer l'avenir de sa propre fille : la *donner* pour la sauver — un choix de dimension biblique.

Tâchant de maîtriser son humeur face à cette femme qui souffrait de tant de manières, Cassie tendit les mains, paumes vers le ciel.

— Ecoutez, je ne suis pas dans mon élément, ici, et vous devez vous sentir aussi mal à l'aise que moi. Est-ce que nous pourrions commencer, tout simplement ?

Betty Jewel courba la tête et resta un long moment dans cette position. Cherchait-elle à reprendre contenance ? Se demandait-elle si elle n'avait pas été imprudente en se montrant insolente avec une Blanche ?

On avait lynché des Noirs pour moins que ça.

Puis elle prit brusquement conscience qu'elle compromettait peut-être la sécurité de cette famille par sa seule présence.

— Je suis désolée, dit-elle en se levant. Mon intention n'était pas de vous compliquer la vie.

— Non, attendez !

Les yeux de Betty Jewel étaient mouillés de larmes.

— Ne m'en veuillez pas, mais la politesse me semble superflue depuis que je sais que je vais mourir d'un cancer.

— Je suis désolée... Je ne peux pas vous répondre que je comprends ce que vous traversez, parce que ce serait faux. Mais j'ai perdu mon mari il y a un an, je sais donc ce que c'est que de souffrir.

— Vous avez aussi perdu plusieurs bébés, je crois ?

Cassie fut surprise qu'elle soit au courant d'un détail aussi intime de sa vie mais, après tout, Joe avait fréquenté le cabaret de Tiny Jim et il avait pu se confier à quelqu'un. Il n'était pas du genre à étaler sa vie privée devant des étrangers, mais il était connu comme entraîneur de base-ball. Et puis, dans une ville aussi petite que Tupelo, les nouvelles circulaient très vite.

— En effet, nous n'avons pas pu avoir d'enfants, confirma-t-elle avec une douceur un peu douloureuse.

Joe et elle avaient trouvé mille manières pour se reprocher mutuellement la stérilité de leur couple. Mais Joe était mort, et elle voulait garder de lui le souvenir d'un mari exemplaire, mais quand on abordait le sujet des enfants elle se sentait brusquement environnée d'une atmosphère glauque qui insinuait en elle un malaise, comme si elle avait à reprocher à Joe quelque chose qu'elle n'arrivait pas à formuler.

Elle avisa le piano.

— Parlez-moi de vous, dit-elle. Vous jouez du piano, n'est-ce pas ?

— Je suis en train de mourir. Qu'y a-t-il d'autre à savoir à mon sujet ?

Elle avait dit cela sans agressivité, comme on énonce une impitoyable vérité. Cassie sortit de son sac un calepin et un stylo.

— S'il vous plaît, comprenez que je veux simplement écrire un article pour vous aider à trouver un foyer qui accueillera votre enfant.

Avec un visage impénétrable, Betty Jewel tira de sa poche un cachet, qu'elle avala en buvant une gorgée du gobelet en plastique posé près d'elle sur la table.

— Est-ce que les femmes comme vous se sentent meilleures en aidant les femmes comme moi ?

Cassie eut l'impression de recevoir une gifle. Mais elle avait mieux à faire que de balancer entre la colère et la pitié devant une étrangère — même désespérée.

— Vous ne me connaissez pas. Si vous me connaissiez, vous n'auriez jamais dit une chose pareille. Je nous considère comme des égales.

— Des égales ? Vous voulez dire que vous me laisseriez utiliser vos toilettes de Blanche sans vous précipiter pour les désinfecter après mon

passage ?

Cassie était maintenant partagée entre la colère et l'admiration. Elle songea à Bobo, son jardinier, et à Savannah, sa bonne. Les avait-elle jamais invités à s'asseoir à sa table pour boire un verre de thé glacé ? Elle commençait à se sentir une âme d'hypocrite, lorsqu'elle se souvint qu'elle leur demandait régulièrement des nouvelles de leurs enfants et qu'elle leur apportait de la soupe quand ils étaient malades.

— Oui, dit-elle. C'est ça...

Betty Jewel demeura silencieuse quelques instants, la fixant d'un regard tranquille qui disait qu'un mourant apprend à se concentrer sur l'essentiel. Manger, dormir, respirer. Dire la vérité. Les mourants n'ont plus le temps pour les mensonges et les faux-fuyants.

— Je suis désolée, Cassie, dit-elle enfin. J'ai été impolie et arrogante, et je vous ai mal jugée.

— Merci. Maintenant, me donnerez-vous des éléments pour mon article ?

— Non. Vous n'écrirez pas d'article. Je regrette d'avoir rédigé cette annonce. Un article m'obligerait à donner à Billie des explications, ce que je veux éviter à tout prix.

Cassie était sur le point de lui demander pourquoi elle l'avait fait venir ici, alors, puis elle se souvint que c'était Queen qui l'avait invitée, non pas sa fille. Elle referma son calepin et le rangea dans son sac.

— Je suis déçue, naturellement, mais je ne suis pas venue uniquement pour un article. Je connais beaucoup de monde. Je peux peut-être vous aider. Mais d'abord j'aimerais rencontrer Billie.

Une expression féroce se peignit immédiatement sur le visage de Betty Jewel, et Cassie vit tout à coup un aigle protégeant ses petits du danger des serpents.

— Non. Elle souffre assez comme ça, sans que j'en rajoute en dramatisant la situation.

La porte-moustiquaire s'ouvrit bruyamment à ce moment-là, puis des pas furtifs se firent entendre dans le couloir. Une enfant aux genoux cagneux et aux grands yeux passa devant la porte. Billie... Contrainte par la maladie de sa mère à grandir trop vite, elle arborait une expression qui disait clairement qu'elle aurait préféré rester une enfant parce que grandir était une tragédie.

Le regard échangé par la mère et la fille était au-delà du supportable. Face à un tel amour, il y a des choses qu'on ne peut pas faire. On ne peut pas demander « vous en avez pour combien de temps ? » ni « avez-vous l'intention de donner votre enfant avant ou après votre mort ? » On ne peut pas non plus prendre des photos pour le *Bugle*, même si une photo est plus percutante, souvent, que la plus émouvante des annonces. On n'a pas le droit de penser à son lit vide, à un berceau vide dans un grenier, aux longues années vides à venir. On ne pense à rien d'autre qu'à une petite fille qui tourne son regard vers vous, une petite fille dont les yeux d'un vert étonnant évoquent des eaux profondes, l'amour perdu, la beauté insoutenable de l'âme humaine.

Avec un dernier regard de ses grands yeux, Billie dépassa la porte et disparut, laissant Cassie ébranlée.

Elle mit un certain temps pour reprendre ses esprits.

— Betty Jewel, ce que vous faites est extrêmement courageux, dit-elle enfin.

Elle se sentait soudain remplie d'une nouvelle détermination.

— Je *veux* m'impliquer personnellement. Je *veux* vous aider.

— Joe disait que ce qu'il appréciait le plus chez vous, c'était votre grand cœur.

Il avait pu dire cela, en effet, mais ce qui la choqua le plus fut de l'entendre de la bouche de cette femme.

— Vous le connaissiez ?

— Oui, je l'avais rencontré au Tiny Jim's.

— Bien sûr...

Cassie imagina sans peine Joe au cabaret, amolli par le blues et la bière, chaleureux, convivial, parlant d'elle à des étrangers, comme si le fait de parler d'elle la rendait plus réelle à ses yeux. Durant ses longues nuits de solitude après sa dernière fausse couche, elle avait eu parfois la sensation qu'il s'éloignait d'elle au point de devenir un étranger. Avait-il ressenti la même chose ?

— Cassie, je ne voulais pas vous vexer.

— Non, ce n'est rien. Tout le monde, en ville, connaissait Joe et l'appréciait.

Prise d'une quinte de toux, Betty Jewel se détourna, et Cassie remarqua des pelades sur son crâne — sans doute un effet de la chimiothérapie. Elle aurait voulu recouvrir cette preuve de la maladie de Betty Jewel d'un foulard de soie, mais en même temps elle aurait voulu prendre une photo d'elle et la publier en première page dans la rubrique « Héros ».

— Je peux vous apporter quelque chose ? De l'eau ?

— Non, ça va.

Cassie ramassa son sac.

— Je dois y aller. Si je peux faire quoi que ce soit pour vous, je vous en prie, faites-le-moi savoir. Voici les numéros où vous pouvez me joindre. Jour et nuit.

Tandis qu'elle lui tendait une carte de visite, une nouvelle quinte de toux secoua Betty Jewel. Avec ses mains sur son visage et sa tête courbée, elle paraissait en prière. Et peut-être priait-elle. Cassie aussi priait, d'une certaine manière, bien qu'elle fût assise, bien droite, les yeux grands ouverts.

Devait-elle appeler Mlle Queen ? Téléphoner pour réclamer une ambulance ?

Toujours pliée en deux, Betty Jewel plongea la main dans sa poche pour en sortir un flacon de médicaments. En la retirant un peu brusquement, elle fit tomber un petit harmonica.

En si.

Argenté. Avec une rose peinte sur le côté.

La rose qu'elle-même avait peinte, le jour où elle avait perdu son dernier bébé.

Elle pressa sa main contre sa bouche pour retenir le gémississement qui lui montait dans la gorge.

Betty Jewel releva lentement la tête.

Quelque part dans la maison une bouilloire siffla, et une voix chevrotante de soprano entonna un chant que Cassie avait entendu dans son enfance. *Sauvez les malades. Prenez-soin des mourants.*

Il y avait bien longtemps, quand elle jouait du piano à l'église, elle lisait les versets en même temps que la partition. Peu de gens en étaient capables. C'était un don. Comme de savoir à l'avance ce qui allait arriver.

Et que savait-elle, en cet instant ? Que la réapparition de l'harmonica à la rose venait de déclencher une série d'événements qui allaient lier irrémédiablement son destin à celui de cette femme.

— C'est celui de Joe ?

— J'aurais préféré que nous n'en venions pas là, soupira Betty Jewel.

Seigneur Dieu...

Elle n'avait pas nié. Elle n'avait pas ri de sa question en proposant une explication toute simple : « Je l'ai trouvé un soir dans le cabaret de Tiny Jim. »

Non, elle n'avait pas nié et représentait à présent un danger. Mais Cassie n'avait jamais reculé devant le danger. *Souris et avance !*

Elle avait souri et avancé quand Joe était mort, la laissant avec le regret de ne pas l'avoir serré plus longtemps dans ses bras le jour où il était parti pêcher au lac Moon, le regret de ne pas lui avoir murmuré « Je t'aime », au lieu de le saluer depuis la porte d'un vague geste en criant : « A ce soir ! »

Tu pleureras quand tu seras seule. En public, souris et avance.

Mais aujourd'hui il n'était plus question de sourire ni d'avancer.

— Que nous n'en venions pas où ?

Elle fit un effort pour ne pas élever la voix. Quelque part, dans cette maison, une vieille femme pleine de dignité méritait mieux qu'une dispute vulgaire dans son salon.

Le silence de Betty Jewel était un aveu accablant.

— Pour l'amour de Dieu ! Dites-le-moi !

— Il y a eu quelque chose entre nous, il y a longtemps, avant la naissance de Billie. Quelque chose qui n'a pas été sans conséquences.

La voix de Betty Jewel résonnait comme une musique lointaine, un blues caverneux. Cassie lutta pour refouler la terreur qui menaçait de la consumer.

— Je n'ai jamais voulu vous faire de mal et je ne voulais certainement pas que ça en arrive là.

— Vous et Joe ?

La question venait de ses entrailles, comme si son ventre stérile avait compris bien avant son esprit tout ce que cet aveu impliquait.

— Dites-moi que ce n'est pas vrai.

— Je suis désolée, Cassie. Joe est le père de Billie.

Qui a dit, déjà, qu'à force de tenter le diable on finit par le trouver ?

Cassie demeura un long moment assise, immobile, comme si quelqu'un lui avait perforé le cœur et qu'elle s'était vidée de tout son sang, et Betty Jewel regretta d'en avoir trop dit.

— Cassie ?

Cassie sursauta comme si on l'avait électrocutée, puis quitta la pièce en courant. Betty Jewel se souleva péniblement de son fauteuil à bascule pour tenter de la suivre.

— Je ne voulais pas vous blesser ! cria-t-elle. Je suis désolée !

Mais, le temps qu'elle se remette péniblement sur ses pieds, Cassie était déjà dehors et démarrait en trombe dans sa luxueuse voiture rouge. Betty Jewel s'accrocha au chambranle de la porte, en répétant d'une voix atone : « Je suis désolée. » A présent, c'était elle qui était exsangue. Ses jambes la lâchèrent. Elle se sentit glisser lentement à terre, tout en demandant tout bas pardon à cette femme qui n'était plus là.

Queen sortit de la cuisine, les mains luisantes d'eau savonneuse. Elle affichait un air si tranquille que Betty Jewel parvint à se persuader l'espace d'un instant qu'il ne s'était rien passé, qu'elle n'avait pas commis l'irréparable en confessant les erreurs du passé.

— Tu lui as tout dit ?

— Oh ! Seigneur, maman..., murmura-t-elle.

Queen se pencha pour l'aider à se relever, mais elle la repoussa.

— Non. Je ne voudrais pas que tu tombes.

— Tout ira bien, ma chérie. J'ai prié pour tout ça.

Sa mère ne se contentait pas de prier, elle faisait le siège des portes du paradis jusqu'à ce que le Seigneur, de guerre lasse, cède à ses revendications.

Elle tenta de s'imprégner de cette foi ardente, mais n'y parvint pas. Elle ne pensait plus qu'à une chose : elle avait détruit la vie d'une autre femme. A deux reprises.

Et elle avait probablement détruit du même coup celle de sa fille.

— Où est Billie ?

Queen lui tapota la main.

— Elle n'a rien entendu. Elle est sortie se réfugier dans ce vieux bus.

— Merci, Jésus !

— Amen.

Billie passerait une soirée de plus à rêver au sommet du vieux bus itinérant, ce qui était un moindre mal. Il ne fallait surtout pas qu'elle apprenne que l'homme qu'elle avait idéalisé n'était pas son père.

— Maman, tu crois que Billie accepte la réalité ?

— Laisse-lui du temps.

— Du temps, je n'en ai pas.

Queen posa sa main sur son crâne en chantonnant *In the Garden*, probablement sans même s'en rendre compte.

— Ma chérie, quand le Seigneur te prend dans sa maison, c'est la plus douce des bénédictions.

— Non, maman. La plus douce des bénédictions, ce sera quand Billie pourra aller où elle voudra sans se faire refouler parce qu'elle est noire.

Queen caressa ses cheveux clairsemés tout en continuant à chanter, et elles demeurèrent ainsi un long moment, puisant du réconfort dans la simplicité de leur quotidien.

— Ce qu'il te faut, déclara Queen, cessant soudain de psalmodier, c'est un petit remontant.

— Tu as du Jack Daniel's, maman ?

— Je dois en avoir. Pour les urgences médicales et les trucs comme ça.

— On peut considérer qu'il s'agit d'une urgence médicale.

Sa mère s'éloigna en traînant les pieds un peu plus que de coutume. Betty Jewel se releva lentement. Elle venait tout juste de se remettre debout quand Queen revint avec deux verres remplis d'un liquide ambré.

— Je m'en suis servi une lichette à moi aussi, pour mes rhumatismes.

Seigneur, si quelqu'un méritait une petite lichette, c'était bien sa sainte de mère ! Betty Jewel porta son verre à ses lèvres sans un mot. La première gorgée descendit en douceur, mais les suivantes déclenchèrent une tourmente dans son organisme, et elle dut se précipiter aux toilettes.

Seigneur, c'est payer bien cher pour avoir aimé le mari d'une autre femme...

* * *

Cassie avait fait le trajet pour rentrer chez elle dans un état second. Elle ne se souvenait même pas d'avoir conduit. Elle ne se souvenait pas de la route. Elle ne se souvenait de rien d'autre que de ces mots terribles : « Joe est le père de Billie. »

Elle aurait voulu tuer Joe. Le briser en mille morceaux, comme Betty Jewel venait de la briser.

Son regard se posa sur la cruche bleue en grès qu'ils avaient rapportée de Laurel Bloomery, près de Mountain City, Tennessee, où ils étaient allés pour leur premier anniversaire de mariage. C'était elle qui avait choisi la cruche, puis ils avaient pris le service assorti parce que Joe avait trouvé qu'il était du

même bleu que ses yeux.

Elle l'attrapa et la lança contre le mur.

Puis elle avança vers un des placards de la cuisine, en marchant sur les débris de la cruche. Elle était comme folle, folle de rage, à en devenir surhumaine, totalement brisée et pourtant capable de soulever puis de lâcher toute une pile d'assiettes sans le moindre effort.

— Va au diable ! Va au diable ! Va au diable !

Un éclat de porcelaine rebondit sur le sol et l'atteignit à la jambe.

— Oh, Seigneur !

Elle leva les yeux vers le plafond, comme pour quémander de l'aide, mais elle ne vit qu'une toile d'araignée et songea vaguement qu'il faudrait l'enlever.

Puis, sans se préoccuper de sa jambe qui saignait, elle ouvrit un autre placard et élimina d'un revers de la main son beau service de verre, celui de sa liste de mariage. Le soleil de l'après-midi capta au vol les reflets du cristal de Baccarat, projetant brièvement un arc-en-ciel sur le mur.

Après une averse, Joe l'entraînait dans le jardin pour guetter un arc-en-ciel. « Je veux te donner un arc-en-ciel », disait-il.

Mais l'enfant... L'enfant, il l'avait donné à Betty Jewel Hughes !

Elle s'entendit pousser un cri horrible, venu de très loin, du plus profond d'elle-même, le cri aigu d'une femme désespérée. Elle avait tout perdu. Son mari, ses souvenirs, son mariage, sa confiance, sa dignité.

Elle vida les placards un à un, ratissant les étagères, éliminant tout, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de la vaisselle de sa liste de mariage. Pas même une salière et un poivrier.

Sa cuisine ressemblait à Berlin après les bombardements ; elle avait deux entailles à la jambe gauche, les deux bras couverts d'égratignures, et sa robe en lin était tachée de sang. Elle avait l'air d'une femme qui venait d'être saisie d'une crise de folie.

Elle éprouva brusquement le besoin de se laver de tout ça.

Ses jambes la soutenaient à peine, mais elle traversa la maison, aveugle et sourde à ce qui l'entourait. Le téléphone sonna, mais ce n'était qu'un vague son répétitif qui filtrait à peine à travers le brouillard rouge et tourbillonnant de sa colère.

Elle se concentra sur la baignoire, les robinets, le flacon de perles de bain roses. Elle le déversa entièrement, puis elle se déshabilla, entra dans l'eau, disparut dans la mousse.

Le téléphone cessa de sonner un temps, puis recommença. C'était sans doute Fay Dean. Elle lui avait promis d'aller au cinéma avec elle, voir *Tant qu'il y aura des hommes*.

— On pourra baver de convoitise en regardant Montgomery Clift ! avait dit Fay Dean.

Elle avait ri à l'idée de convoiter un autre homme que Joe.

Elle ferma les yeux et enfonça sa tête sous l'eau, laissant seulement ses

cheveux flotter au-dessus d'elle.

Je pourrais me noyer. Il me suffit de rester là, de laisser l'eau entrer dans mes poumons, et mon cœur s'arrêtera de battre.

— Non !

Elle refit surface, dans un nouvel accès de fureur.

— menteur ! Tricheur !

Elle enjamba la baignoire, sortit en faisant déborder la mousse, puis claqua la porte sur tout ce gâchis. La veste de base-ball de Joe pendait près de son veston de lin blanc, polluant son armoire, la remplissant de l'odeur pestilentielle de la trahison.

Elle la prit et la tint à bout de bras, tout en entrant dans la zone de combat qu'était la cuisine. Puis elle battit en retraite pour aller chercher des chaussures et une robe. De retour dans la cuisine il lui fallut un moment pour mettre la main sur l'essence à briquet et les allumettes.

Quand elle sortit sur la terrasse, la beauté de l'univers lui donna un coup à l'âme. C'était son moment préféré de la soirée, ce moment parfait où le coucher de soleil ensanglantait le ciel, tandis qu'une lune argentée montait à l'opposé, pour annoncer la venue des étoiles.

Allait-elle gâcher une si belle lumière en allumant le feu de l'adultère ? Elle s'installa dans la balancelle en fer forgé et se berça quelques instants pour tenter de reprendre pied.

Mais rien à faire.

Le malheur vient parfois sournoisement, en vous approchant sans bruit avec la voix lasse d'une mourante, alors que le tonnerre aurait dû faire trembler la terre, les sirènes auraient dû hurler, les gens auraient dû se disperser en courant pour se mettre à l'abri.

Elle se leva, versa l'essence à briquet dans le réceptacle du gril, et lança une allumette. Elle s'apprêtait à jeter la veste dans les flammes, quand la douleur lui coupa les jambes. Elle tomba à genoux et enfouit son visage dans le cuir encore imprégné de l'odeur de Joe.

— Comment as-tu pu me faire ça, Joe ?

Elle demeura à genoux un long moment, devant les flammes qui s'échappaient de la grille, sous le ciel scintillant d'étoiles. Puis elle étouffa les flammes avec le couvercle du gril, rentra dans la maison et s'allongea sur son lit en serrant la veste contre elle. Elle pleura jusqu'à épuisement.

Elle eut un sommeil léger et agité, assailli de souvenirs douloureux. Quand elle se réveilla, elle se recroquevilla en position fœtale au milieu de ce lit qu'elle avait partagé des années avec un homme qu'elle avait cru connaître, mais qui avait été un étranger. Un homme qui l'avait trompée.

Elle n'avait jamais eu de secrets pour lui et elle avait toujours cru qu'il n'en avait pas pour elle.

Le téléphone sonna de nouveau. Cassie compta douze sonneries avant qu'il ne s'arrête. Puis il recommença.

Fay Dean devait être furieuse qu'elle lui ait fait faux bond pour le cinéma.

Peut-être même était-elle inquiète.

— Je suis désolée, Fay Dean..., murmura Cassie.

Elle se rendit en titubant dans la salle de bains et alluma la lumière. Qui était cette femme au visage bouffi et aux yeux éteints, dont les pieds s'enfonçaient dans une moquette ravagée par le bain moussant ? Personne. Elle n'était personne puisqu'elle n'était plus la femme que Joe avait aimée. Elle n'était plus rien. A cause de lui. A cause de lui et de Betty Jewel.

Elle eut de nouveau envie de casser quelque chose et s'empara d'un flacon de parfum au gardénia, celui que Joe aimait tant. Le bras levé, elle s'apprêtait à le fracasser contre le miroir quand une pensée lui traversa l'esprit.

Et si Betty Jewel avait menti ?

Brusquement, l'univers se remit sur son axe.

C'était sûrement ça. *Forcément* ça...

Qu'est-ce qui lui avait pris de paniquer ? Comment avait-elle pu laisser une inconnue détruire quinze ans de mariage en quelques mots ? Comment elle-même, elle avait pu douter de l'amour de Joe ?

Elle retrouva d'un seul coup la raison et l'espoir. Elle choisit dans son armoire un pantalon blanc et un chandail vert à manches courtes. Elle allait retourner à Shakerag. Elle réfléchissait déjà à la manière dont elle allait s'y prendre pour obliger Betty Jewel à avouer qu'elle avait menti, quand ses yeux se posèrent sur le réveil. Il était plus de 22 heures. Elle ne pouvait pas débarquer chez elle à cette heure-ci.

Il y avait Mlle Queen.

Et aussi Billie.

Billie était innocente. Elle n'était qu'un pion dans le jeu cruel de sa mère.

Cassie attendit alors, allongée dans le noir et tout habillée, que le jour se lève.

* * *

En se réveillant, Billie fut surprise de sentir une odeur de jambon et de cette délicieuse sauce *red eye*, spécialité du sud des Etats-Unis. Elle commença par se demander où elle était, car Queen réservait les petits déjeuners de luxe pour le dimanche et les occasions spéciales. Leur quotidien, c'étaient les petits pains et la mélasse.

Elle bondit hors de son lit, en salivant déjà, et enfila un short et un dos nu que Queen lui avait cousu dans le coton imprimé des sacs de farine *White Lily*, puis elle fila droit dans la cuisine.

— Bonjour, ma petite marmotte !

A la façon dont maman souriait, on aurait presque pu croire qu'il ne se passait rien de grave dans cette maison.

Billie tira une chaise et se servit comme si elle n'avait jamais entendu parler de cancer. Quel mal y avait-il à faire comme si tout allait bien pendant cinq minutes ?

— Pour sûr, cette Mlle Cassie Malone est une belle dame...

Queen beurra un petit pain et le tendit à Billie, qui en avait pourtant déjà deux dans son assiette.

— Et intelligente. Je crois que j'ai jamais rencontré une femme blanche aussi intelligente...

Mais qu'est-ce qui arrivait à Queen ? Déjà la veille, au souper, elle n'avait parlé que de cette dame du journal. Comme elle était intelligente, comme elle était jolie, comme elle était gentille, comme elle était charmante. Billie ne comprenait pas cet engouement soudain de sa grand-mère. Si cette Cassie Malone lui avait dit que les poules avaient des dents, sûr que Queen aurait couru dans le poulailler pour leur faire ouvrir le bec !

— Moi, déclara-t-elle, même si personne ne lui avait demandé son avis, je trouve que c'est une Blanche comme les autres. Elle est trop maigre, et ses cheveux roux sont moches.

— Jeune fille, je ne tolérerai pas ce genre d'insolence de ta part !

Billie songea alors qu'elle était bonne pour la baguette de saule. Eh bien, elle se sauverait, elle passerait la journée au bord de l'étang de Gum, et peut-être que le monstre qui avait tué Alice l'emporterait, et tout le monde se lamenterait sur son sort.

— Maman. Arrête de servir Billie. Son assiette est déjà pleine.

Ça, c'était certain ! Trois petits pains. Trois tranches de jambon. Un monticule de confiture de cerise. Il allait lui falloir presque toute la matinée pour en venir à bout.

Elle n'en avait pas avalé la moitié que quelqu'un tambourina à la porte comme si le jour du jugement dernier était arrivé et qu'elles étaient sur le point de rater le dernier train pour le paradis.

— C'est moi, Cassie. Ouvrez-moi !

La porte trembla, et la dame du journal continua à cogner comme si elle voulait la défoncer.

Sa maman prit subitement la couleur du délicat service en porcelaine de Chine de mam'zelle Merry Lynn.

— Viens, ma fille.

Queen attrapa sa main et la tira hors de sa chaise.

— On va au parc.

— Mais je n'ai pas fini de manger !

Sa grand-mère alla chercher un sac en papier dans le buffet et y entassa pêle-mêle son petit déjeuner, tandis que la dame du journal faisait toujours un raffut de tous les diables, un truc propre à faire fuir les chiens et les petits enfants.

— Je vais pas rester assise ici toute la journée à discuter avec vous, mademoiselle la raisonneuse ! Les grandes personnes ont des choses à se dire, et il n'est pas question que je laisse une petite cruche aux grandes oreilles traîner dans le coin.

— Tu n'es pas assise, Queen, tu es debout.

— Si je vais chercher ma baguette, tu vas changer de chanson ! Et maintenant déguerpis, sinon je fouette ton derrière de petite futée.

Billie détalait, sans même emporter le sac en papier. Son petit déjeuner devait être en miettes, là-dedans, de toute façon, et elle n'avait plus faim.

Quand elle passa la porte, la dame du journal sursauta comme si elle avait vu un monstre à deux têtes. Billie avait déjà vu une femme à deux têtes. C'était à la foire Fair and Dairy du Mississippi et de l'Alabama. La femme était dans une tente, et il fallait payer pour y entrer. Billie n'avait pas un sou, alors elle n'était pas passée par la billetterie. Elle s'était glissée sous la tente. Elle choisissait toujours la curiosité plutôt que la docilité.

Le spectacle ne l'avait pas du tout amusée, en fait. La femme avait l'air terriblement triste. Quand elle serait grande, elle interdirait qu'on fasse asseoir une femme à deux têtes sur un tabouret au milieu d'un tas de gens qui la montraient du doigt. Elle l'installerait dans une maison à Shakerag ; elle demanderait à Queen de préparer pour elle une tarte à la patate douce, et à mam'zelle Quana Belle de mettre un chiot de côté la prochaine fois que sa chienne aurait des petits, pour une femme à deux têtes qui avait besoin d'un animal de compagnie. Tout le monde avait besoin de quelqu'un à aimer. Même les monstres.

Elle se demanda soudain si, elle aussi, elle allait devenir un monstre. *Avancez, mesdames et messieurs ! Venez voir cette curiosité. Admirez la petite fille qui n'a plus de mère !* Elle pouvait peut-être se faire engager dans un cirque ? Comme ça, elle gagnerait de quoi acheter un ticket de car pour rejoindre son père, où qu'il fût.

Mais pour l'instant elle devait surtout fuir la petite Alice, qui s'était installée sur la balancelle du porche. Ses yeux étaient comme des trous noirs capables de tout engloutir. Elle poussa un hurlement qui fit accourir maman et Queen.

Même la femme blanche se retourna pour regarder.

— Ça va ? demanda-t-elle.

— Laissez-moi tranquille !

Elle descendit les marches en courant aussi vite que possible, tout en se demandant pourquoi elle se donnait tant de mal puisque personne dans cette maison ne chercherait à la rattraper. Avec son stimulateur cardiaque, Queen aurait été incapable de capturer un chat endormi, et maman s'essoufflait en marchant, alors il n'était certainement pas question pour elle de courir. Quant à la femme blanche, celle qui vivait dans les beaux quartiers, elle ne se souciait probablement pas de savoir où elle allait.

Et d'ailleurs, personne ne s'en soucia. Elle fila droit chez Lucy, en parcourant les derniers mètres à reculons, les doigts croisés derrière son dos pour éloigner les ennuis. Elle n'avait pas besoin d'ennuis supplémentaires. Il n'aurait pas fallu que Queen ou le bon Dieu apprennent qu'elle était encore allée chez Lucy.

Lucy était assise sur son porche et se peignait les ongles en rouge. Billie

se laissa tomber à côté d'elle.

— Où tu as trouvé ce vernis ?

— C'est celui de Sugarbee. Mais elle crie quand je lui pique ses affaires. Alors ne le lui dis pas, s'il te plaît.

— Croix de bois...

Billie se signa rapidement.

— Où elle est ?

— Au parc avec Bubba, Wash, Doll et Sis. Je suis restée à la maison pour garder Peanut.

— Je pourrais faire mes ongles avec ?

— Bien sûr !

Lucy posa une dernière couche sur ses ongles, puis elle tendit le vernis à Billie, qui défait les lacets de ses tennis et les enleva pour se pencher sur ses orteils. Elle aurait intérêt à ne pas oublier de cacher ses pieds à Queen en rentrant ! Queen ne lui aurait jamais acheté du vernis à ongles, même si elle avait retenu son souffle jusqu'à en devenir bleue — elle avait déjà essayé. Quand elle trouverait son papa, il lui achèterait une douzaine de flacons de vernis. Elle était prête à parier qu'il était très généreux.

— Lucy, j'ai un secret...

— C'est quoi ?

— Jure-moi d'abord de ne le répéter à personne. Croix de bois, croix de fer, si tu mens tu vas en enfer.

Lucy se signa, lui prouvant ainsi qu'une horde de chevaux sauvages ne pourraient lui arracher son secret.

— Ma maman va mourir, et je vais chercher mon papa.

— Quand ?

— Dès que je saurai où il est. Il faut que tu m'aides.

Lucy prit le temps de réfléchir, et Billie ne lui en voulut pas. La dernière fois qu'elle l'avait aidée, ç'avait été pour attraper un crapaud à l'étang de Gum et le mettre ensuite sous le fauteuil de la vieille mam'zelle Rupert. Elles avaient eu droit toutes les deux à la baguette de saule pour cette double faute : s'être rendues dans un lieu interdit et avoir manqué de respect à la bibliothécaire.

Lucy montra du doigt l'autre côté de la rue.

— Le facteur...

M. Cotton livrait le journal à mam'zelle Merthelene Johnson, la propriétaire du Curl Up'n'Dye où travaillait la maman de Lucy. Mam'zelle Merthelene, mam'zelle Quana Belle, Tiny Jim, les trois pasteurs de Shakerag, et la vieille et méchante mam'zelle Rupert étaient les seuls habitants du quartier à pouvoir se payer un abonnement au journal.

Lucy et Billie lui firent signe, et il traversa, le sourire aux lèvres.

— Bonjour, mesdames.

Il les appelait toujours mesdames et ça leur plaisait bien. Elles avaient hâte de grandir. Lucy rêvait de quitter sa maison pour ne plus avoir à partager

sa chambre. Billie pensait qu'elle serait peut-être célèbre un jour, comme son papa. Mais ce n'était pas pour tout de suite. Elle avait un long chemin à parcourir avant de devenir une femme, d'avoir des milliers de fans et de voir sa photo dans le magazine *Modern Screen*.

M. Cotton plongea la main dans sa sacoche, et Billie reconnut aussitôt ce qu'il en sortit. C'étaient des barres chocolatées aux caramel, cacahuètes et nougat. Des Baby Ruth, ça s'appelait. Et il y en avait trois.

— Un petit oiseau m'a dit que quelqu'un ici était malade et avait besoin de consolation.

Billie aurait parié jusqu'à son dernier dollar que le petit oiseau c'était mam'zelle Quana Belle, celle qui se mêlait toujours de ce qui ne la regardait pas.

M. Cotton inclina alors sa casquette et s'éloigna avec sa sacoche qui battait sur ses genoux. Mam'zelle Merry Lynn disait de lui qu'il était plus laid que le péché, mais Billie n'était pas d'accord. Il n'était pas aussi beau que Roy Rogers, ça c'était sûr, mais il était gentil avec les enfants, et c'était le plus important.

Il lui vint subitement à l'esprit qu'il devait connaître tout le monde, puisqu'il était le facteur.

— Je suis sûre qu'il sait où est mon papa ! s'écria-t-elle.

Elle quitta le porche comme une flèche et courut après lui, suivie de Lucy, qui s'élança derrière elle en criant :

— Attends-moi !

M. Cotton s'arrêta.

— S'il vous plaît, monsieur, est-ce que vous avez connu mon papa, Saint Hughes ?

— Tout le monde le connaissait. Il jouait de la trompette.

— J'ai un cousin dans le delta qui veut le retrouver, dit Lucy avec un calme et un aplomb que Billie admira. Il s'appelle Roger et il veut jouer dans son groupe de jazz. Vous croyez que vous pouvez l'aider à trouver Saint, s'il vous plaît, monsieur ?

— Vous connaissez tout le monde, renchérit Billie.

Elle traçait des cercles avec le bout de sa chaussure, en prenant un air distrait, comme si l'affaire ne la concernait pas — elle avait vu faire ça dans les films par les acteurs d'Hollywood. Se souvenant tout de même des recommandations de Queen à propos de la politesse, elle ajouta :

— S'il vous plaît, monsieur.

— Entendu, mademoiselle Billie, je vais essayer de me renseigner.

Il lui tapota la tête, puis repartit en sifflotant.

Billie et Lucy retournèrent en courant sur le porche.

— Je pourrais venir avec toi pour chercher ton papa, Billie ?

— Je vais y réfléchir...

Lucy était drôle et sympa mais aussi très peureuse.

— Si tu es sûre que tu n'auras pas peur, la prévint-elle.

— Diable non !

Lucy s'entraînait à être une grande personne en disant le plus souvent possible « diable », quand sa maman n'écoutait pas. Elle traça le signe de la croix sur son cœur, un serment sacré que ni l'une ni l'autre n'oserait briser. Puis elles demeurèrent ensuite un moment silencieuses, désœuvrées, à balancer leurs pieds et à faire distraitement la chasse aux moustiques. Billie était d'habitude celle qui avait des idées pour jouer, mais aujourd'hui elle avait la tête ailleurs.

Une grosse voiture de police noir et blanc passa au ralenti. Le policier qui la conduisait cherchait sûrement le papa de mam'zelle Quana Belle, qui ne cessait de faire des bêtises et d'enfreindre la loi.

Le policier les salua de la main, et elles lui répondirent. Billie songea soudain qu'il en saurait sans doute plus que le facteur à propos de son père. Mais la voiture avait déjà bifurqué au coin de la rue.

— Tu veux jouer à la corde à sauter ? proposa Lucy.

— Oui, mais on devrait d'abord apporter son Baby Ruth à Peanut.

La semaine précédente encore, elle aurait proposé à Lucy de partager le Baby Ruth restant et de ne rien donner à Peanut. Mais là, elle essayait de bien se comporter. Elle l'avait promis au bon Dieu et elle avait intérêt à tenir sa promesse si elle voulait sauver sa maman.

Queen s'étant réfugiée dans sa cuisine, Betty Jewel resta seule sur le pas de la porte pour affronter Cassie. Elle ne reconnaissait pas la femme qui s'était assise la veille dans son salon en proclamant qu'elles étaient des égales. La veille, Cassie Malone était une boule de feu. Aujourd'hui, on aurait dit que quelqu'un avait étouffé la lumière de son âme. Quant à elle, qui se prenait pour une femme honnête, elle n'était plus qu'une briseuse de ménage.

— Vous m'avez menti.

La voix de Cassie n'était guère plus qu'un murmure éraillé.

— Joe ne peut pas être le père de Billie.

Betty Jewel se sentit d'un coup écrasée de culpabilité. C'était sa faute si Cassie vivait un tel enfer. Elle lui avait causé beaucoup de tort. Elle en avait aussi causé à Billie et à Queen. Et bientôt elle ne serait plus là et elle les laisserait toutes les trois derrière elle, à se débrouiller avec les conséquences de ses actes. Qui aurait cru pourtant que sa brève rencontre avec Joe aurait onze ans plus tard des retombées aussi dramatiques ?

— Entrez, dit-elle enfin.

Elle ouvrit la porte et regarda Cassie franchir le seuil de sa maison comme un automate. Elle avait deviné qu'elle aurait à affronter ça aujourd'hui : le café de son petit déjeuner avait un goût de barbecue, l'oiseau moqueur près de sa fenêtre avait refusé de chanter, les cerises stockées dans les pots du buffet avaient pris une teinte aussi noire que l'âme d'un pécheur.

Comme Cassie se plantait, bien droite, à côté du fauteuil qu'elle avait investi la veille avec un zèle de croisée, Betty Jewel songea qu'il y avait bien des manières de briser un cœur humain. Elle pria pour ne pas avoir brisé complètement celui de cette femme.

Tandis qu'elle attendait que Cassie se décide à parler, elle entendit une lointaine plainte de blues. Si votre cœur n'était pas déjà réduit en morceaux, l'harmonica se chargeait de l'achever.

La musique soupirait à travers elle comme un souvenir, une prière, un chant que l'on n'a pas envie de chanter.

— Ce n'est pas un mensonge. Billie est bien l'enfant de Joe.

— Non !

Cassie se couvrit les oreilles.

— Je refuse d'écouter ça !

— Si vous refusez d'écouter, qu'êtes-vous venue faire ici ?

— Réclamer la vérité.

— C'est la vérité.

— C'est vous qui le dites. Vous cherchez peut-être à vous venger.

Tout en parlant, Cassie paraissait reprendre de l'assurance. Mais Betty Jewel eut l'impression qu'elle cherchait surtout à se convaincre elle-même.

— Vous lui avez fait des avances dans cet horrible cabaret et il vous a repoussée. A présent, vous cherchez à me blesser comme il vous a blessée.

— Je voudrais vous montrer quelque chose, Cassie. Pourquoi ne vous asseyez-vous pas ?

— Je refuse de m'asseoir dans votre fauteuil !

C'était l'orgueil qui parlait en elle. Betty Jewel supposa qu'elle aurait réagi de la même façon à sa place, en dédaignant les meubles de sa rivale, même si c'était totalement ridicule.

— Très bien. Comme vous voudrez. Je reviens tout de suite.

Elle l'abandonna alors dans le salon tandis qu'elle allait chercher l'album de sa vie, celui qu'elle conservait sous clé en haut de son armoire, sous un tas de vieilleries, de peur que Billie ne le trouve.

Ses mains tremblèrent en se refermant dessus. A la première page, Saint la tenait par la taille. Il souriait. Il était long et fin. On remarquait d'emblée ses grands pieds et ses grosses lèvres. Ses lèvres qui ouvraient les portes du paradis quand il y portait sa trompette et celles de l'enfer quand il y portait une bouteille d'alcool.

Il avait le nez épaté, et sa peau évoquait les tambours et les déserts du Nigeria. Prétendre que Billie aurait pu jaillir de ses reins était aussi fou que de prétendre qu'une panthère pouvait donner naissance à une gazelle.

Venait ensuite une série de photos les montrant tous les deux adossés au bus, ou bien posant avec le groupe, ou encore descendant Michigan Avenue, elle avec un chapeau à plumes et lui avec une casquette de base-ball.

Il n'était pas ce qu'on appelait un bel homme mais, Seigneur, ce qu'il avait du charisme ! Avec son sourire, il aurait pu illuminer un parking en pleine nuit.

Et cette façon de vous regarder comme s'il n'y avait que vous au monde... Seigneur, Seigneur...

Avait-elle eu tort de dissimuler le passé à Billie ? se demanda-t-elle soudain tandis que les souvenirs lui tordaient le ventre. Tort de lui donner le nom de Saint, puis de l'empêcher de le voir ? Peut-être aurait-elle dû jouer le jeu jusqu'au bout.

Elle tourna les pages de l'album jusqu'à la photographie de Joe. Il était là, dans leur salon, appuyé au piano droit, transgressant avec la musique les interdits raciaux, son harmonica aux lèvres, pour accompagner Queen installée au piano.

Elle, à l'époque, elle venait juste de rentrer de Chicago avec l'intention de

rester enfermée à pleurer. Elle avait alors rencontré Joe, qui passait son temps au cabaret de Tiny Jim, avec son harmonica et son rire capable de donner des ailes à une femme blessée.

Le reste avait suivi, tout naturellement, comme s'ils avaient été deux oiseaux migrateurs en partance pour le même pays chaud.

Elle suivit d'un doigt tremblant les contours de son visage.

— Je ne voulais pas faire de mal à ta femme, Joe... Je n'ai jamais voulu ça...

Elle avait cru pouvoir garder son secret pour toujours. L'emporter dans sa tombe. Elle sortit de sa poche un cachet contre la douleur et retourna dans le salon. Cassie était toujours debout, et elle ne lui proposa pas de s'asseoir confortablement dans un fauteuil. La conversation qu'elles allaient avoir ne serait confortable pour personne.

— J'ai quelque chose à vous montrer...

Cassie acquiesça calmement, donnant sa permission, et Betty Jewel constata qu'elle avait fait un effort pour se ressaisir. Son visage n'exprimait plus que le courage et la détermination.

— Regardez ces photos...

Elle en étala trois sur la table basse. Côte à côte. D'abord celle de Saint, avec ses traits aplatis et sa peau brillante comme du cuir verni. Puis celle de Joe, avec ses pommettes aiguës, ses cheveux noirs, cette mèche rebelle qui refusait le peigne. Et enfin celle de Billie.

Les photos parlaient d'elles-mêmes, et elle ne jugea pas utile de les commenter. Les pommettes de Joe se retrouvaient dans le visage enfantin de Billie, sa mèche rebelle dans ses cheveux châains, ses yeux verts vous regardaient à travers ceux de son enfant. Elle n'avait pas besoin d'expliquer à Cassie que Saint ne pouvait pas être le père d'une Billie café au lait.

— Ces photos ne prouvent rien, dit Cassie.

Mais elle n'avait plus l'air très sûre d'elle.

— Billie ressemble à Joe et pas du tout à Saint, répondit calmement Betty Jewel.

— Ces photos montrent que Saint Hughes n'est probablement pas le père de votre fille, mais rien de plus.

La vérité allait la briser. Betty Jewel pria pour que Dieu lui pardonne ce qu'elle s'apprêtait à faire.

— Billie a une tache de naissance sur la cuisse gauche. Une tache en forme de quartier de lune. Exactement comme Joe.

— Vous mentez !

Ce fut le coup de grâce. Cassie vacilla. Betty Jewel tenta de la rattraper au vol, et elles tombèrent ensemble sur le canapé. Cassie se mit à pleurer, et Betty Jewel lui frictionna le dos comme elle faisait à Billie quand celle-ci avait de la fièvre. Pendant quelques minutes, Cassie se laissa faire, et Betty Jewel crut qu'elles pourraient oublier le passé et tisser ensemble un avenir.

Puis, brusquement, Cassie la repoussa.

— Joe ne l'aurait jamais abandonnée ! Il vous aurait au moins donné de l'argent !

— Il n'a jamais su.

— Il n'a pas fait ça. Il n'a pas pu me tromper.

— Il l'a fait. Ça s'est passé l'été où Saint est parti en prison.

— S'il vous plaît...

Cassie avança ses mains en bouclier, comme pour l'empêcher de lui faire plus de mal, mais Betty Jewel ne pouvait plus s'arrêter. Elle était allée trop loin.

— Joe venait régulièrement au Tiny Jim's. Il jouait de l'harmonica pendant que Queen était au piano. Une nuit, il nous a raccompagnées à la maison. C'est là que c'est arrivé.

— Il ne vous aimait pas. Il ne pouvait pas !

— Il ne m'a jamais aimée et n'a jamais rien prétendu de tel. C'est le chagrin qui nous a réunis. Par une brûlante nuit d'été. Et puis ça s'est arrêté. Pour tous les deux.

C'était un demi-mensonge, mais Cassie n'avait pas besoin de le savoir. Elle n'avait connu Joe qu'une nuit, ça oui, mais elle n'avait jamais cessé de l'aimer.

— Joe m'a dit qu'il vous aimait, qu'il vous avait toujours aimée. Il s'est excusé pour ce qui s'était passé et il a dit que ça ne se reproduirait pas.

Quelquefois, la vérité est si accablante qu'on ne peut plus se tenir droit. Betty Jewel avança sa main pour retenir Cassie, qui vacillait de nouveau, mais celle-ci la repoussa violemment.

— Et vous pensez que je vais croire ça ?

La bible de Queen se trouvait sur la table basse. Betty Jewel posa sa main sur la couverture usée.

— Je le jure, c'est la vérité.

— Vous n'avez aucune preuve !

Elle n'avait en effet pas d'autres preuves que les photos et n'insista pas. Epuisée, elle se renversa sur le dossier du vieux canapé, observant Cassie étudier un long moment la photo de Billie, en silence. Elle vit son expression changer peu à peu, devenir un masque de vaincue. Mais ce fut pourtant le dos droit et fier que Cassie se leva et sortit.

Betty Jewel resta alors seule dans le salon, avec ces photos sur la table basse, seuls témoins du passage de Cassie. L'horloge égrenait bruyamment les minutes, ces précieuses minutes qu'elle n'avait pas à perdre.

Elle entendit le pas traînant de Queen, puis celle-ci entra dans la pièce avec un plateau de petits pains encore chauds. Elle le posa sur la table basse sans un mot. Betty Jewel se servit. Tout ça avait si peu d'importance à présent...

— Je n'ai même pas senti l'odeur de cuisson, dit-elle.

Queen lui tapota la main.

— Comment ça s'est passé, mon bébé ?

— C'était horrible !

Elle mangea trois petits pains avant de poursuivre :

— Je ne sais pas comment tu fais pour me supporter.

— Tu es ma fille.

Et Billie est la mienne.

Elle aurait fait n'importe quoi pour Billie.

— Queen, tu penses que Dieu me pardonnera ce péché ?

— Oh ! Mon bébé...

Sa mère la prit dans ses bras et la berça longuement en fredonnant une chanson de Fats Waller. Betty Jewel ne lui fit pas remarquer qu'elle avait choisi *Ain't Misbehavin*.

* * *

La voiture de Fay Dean était dans l'allée, et Fay Dean l'attendait sur le porche.

— Cassie ! J'essaie de te joindre depuis hier soir ! J'étais sur le point de prévenir la police.

Elle s'arrêta net en voyant l'expression de son visage.

— Seigneur... Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Les émotions se bousculaient en elle, et elle aurait voulu lui raconter, mais elle ne pouvait pas. Surtout pas à Fay Dean et à Mike pour qui Joe avait marché sur les eaux.

Toute la communauté blanche le prenait pour un saint. Il était celui qui avait mené l'équipe de base-ball de Tupelo à plus de championnats que n'importe quel autre entraîneur ; il était un héros, un exemple pour ses joueurs. En détruisant son image, elle décevrait beaucoup de monde. Plus personne n'admirerait un homme qui avait eu une aventure avec une Noire.

Joe avait transgressé les barrières sociales pour se consoler avec une femme à l'opposé de la sienne, une Noire pleine de chaleur et de musique, une femme fertile qui avait su recevoir son amour et sa tendresse, une femme qui avait porté son enfant.

— Cassie ?

La voix de Fay Dean la ramena sur le porche de sa maison où la fragrance des roses se mêlait à l'odeur de barbecue qui lui collait encore à la peau. Elle ferma les yeux, mais l'image d'une tache en forme de quartier de lune, sur la cuisse gauche d'une petite fille, vint l'obséder.

— Est-ce que ça va ?

La main de Fay Dean sur son bras la tira heureusement de l'enfer. Elle retrouva sa voix.

— Quelle est la pire chose qui te soit arrivée, Fay Dean ?

— C'est d'être une avocate dans un monde où on attend des femmes qu'elles ressemblent à Marilyn Monroe.

— Sérieusement, Fay Dean.

— Pourquoi cette question, Cassie ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

Cassie avança vers la balancelle avec la démarche précautionneuse de quelqu'un qui transporte un bol de soupe plein à ras bord. Elle baissa les yeux sur le sol de briques. C'était Joe qui l'avait posé. Durant un été.

« Par une brûlante nuit d'été », avait dit Betty Jewel.

L'été qui avait suivi la découverte du corps d'Alice, celui de sa troisième fausse couche, l'été où elle avait décidé de se réfugier dans le travail, l'été où Joe avait dormi sur le canapé ?

Elle se laissa tomber sur la balancelle et la mit en mouvement.

— Raconte-moi la chose la plus affreuse qui te soit arrivée, Fay Dean, et dis-moi comment tu as réagi. Parle et ne t'arrête pas. S'il te plaît...

— Je dirais que c'est cette affreuse dispute avec papa à propos de mon inscription en droit... Cassie ?

La voix de Fay Dean la ramena de nouveau à la réalité, à sa vie revue et corrigée.

— Tu es pâle. Tu as mangé aujourd'hui ?

— Je crois que oui.

— Les clés ! ordonna Fay Dean en tendant la main.

Cassie extirpa ses clés du fouillis de son sac. L'instant d'après, Fay Dean était dans la maison. Cassie l'entendit téléphoner à sa secrétaire pour lui demander d'annuler ses rendez-vous de l'après-midi. Puis la porte du réfrigérateur claqua. Mais peut-être était-ce simplement son cœur qui tentait de s'échapper d'un corps qui ne supportait plus tant de chagrin.

La porte s'ouvrit de nouveau, à la volée, et Fay Dean vint la rejoindre sur la balancelle pour lui prendre la main.

— On dirait qu'une tornade a dévasté ta cuisine. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Je ne peux pas en parler.

— Tu te souviens de notre pacte ? C'était l'été de nos huit ans.

Le mot « été » la renvoya de nouveau à l'aveu de Betty Jewel.

Cet été-là, elle avait eu un soir la vague sensation que quelque chose allait de travers, comme une petite graine d'angoisse qui l'avait poussée à quitter les bureaux du *Bugle* alors qu'elle y travaillait tard, pendant que Joe sortait, pour aller au Tiny Jim's, probablement...

Elle avait mis son parfum au gardénia pour l'attendre. Quand il était arrivé, elle lui avait demandé s'il était d'accord pour qu'ils essaient d'avoir un enfant, une fois de plus. Qu'avait-il répondu, déjà ? Quelque chose de noble. Il y était question de ne pas lui faire traverser ça une fois de plus. Et il s'était couché sur le canapé.

Etait-ce ce soir-là que... ?

Engluée dans ses souvenirs, qui collaient à elle comme des boules de pollen, elle renversa la tête contre le dossier de la balancelle et tenta de se raccrocher à la voix rassurante de sa meilleure amie.

— On s'était promis de tout se dire, Cassie. Laisse-moi t'aider. Qu'est-ce

qui t'arrive ?

— Tu ne peux pas m'aider, Fay Dean.

— Entendu. Mais si tu as besoin de pleurer ou de craquer, sache que je suis là pour toi. N'importe quand. De jour comme de nuit.

Elle aurait bien voulu pleurer sur son épaule. Rouler avec elle jusqu'à un belvédère du Natchez Trace et hurler dans le silence des collines. Déverser son fardeau dans un bienfaisant torrent de larmes.

Mais le mal était fait, et aucune larme au monde n'aurait pu le réparer.

— Viens, Cassie...

— Où ?

— Je peux au moins m'occuper de te faire manger.

Fay Dean l'emmena au Dudie's Diner, où elles achetèrent des burgers à dix cents préparés avec une recette datant de la Grande Dépression — cinquante pour cent de farine, cinquante pour cent de viande de bœuf, et une quantité non négligeable de moutarde et de cornichons pour donner du goût.

Sur le chemin du retour, Fay Dean alluma la radio. L'animateur annonça d'un ton triomphant le dernier tube d'Hank Snow, le premier depuis 1950. Hank et ses Rainbow Ranch Boys chantaient *I don't hurt anymore* — *Maintenant, je n'ai plus mal*. Cassie aurait bien voulu ne plus avoir mal, elle non plus. Elle coupa la radio, et Fay Dean ne fit pas de commentaires.

De retour à la maison, elles mangèrent leurs burgers à dix cents en se partageant un Coca-Cola que Fay Dean avait déniché dans les décombres de la cuisine. Elles s'installèrent ensuite devant la télévision où l'on diffusait un western. Fay Dean fit du pop-corn et partagea avec elle une barre de chocolat qu'elle avait trouvée dans son sac. Puis elle prépara du thé, le breuvage qui leur servait de remède universel quand ça n'allait pas.

Cassie but le sien lentement, en s'accrochant à cet acte civilisé qui consistait à partager du thé, mais cela ne l'aida pas à recouvrer ses esprits. Elle fut soulagée quand Fay Dean annonça qu'il était l'heure d'aller se coucher.

— Il n'y a pas de draps dans la chambre d'amis, dit-elle.

Fay Dean lui lança un regard signifiant qu'elle n'admettrait pas la discussion.

— Ça ira très bien.

Cassie lui trouva une chemise de nuit, puis elle s'étendit sur le dessus-de-lit au motif « Alliance » — un modèle qu'elle commençait à détester. Elle détestait aussi « Autour du monde ». Joe lui avait promis qu'ils voyageraient ensemble quand ils seraient à la retraite.

— Où sont les draps ?

— Je les ai donnés à l'Armée du salut.

— Quand ?

— Ce matin. Je vais en acheter des neufs.

Rien de ce qui avait touché la peau de Joe ne la toucherait plus jamais !

Fay Dean demeura debout près du lit à la dévisager, cherchant

probablement à détecter des signes de dépression nerveuse.

— D'accord, lâcha-t-elle enfin.

Puis elles se recroquevillèrent sous les couvertures, côte à côte, silencieuses, laissant leur respiration se régler l'une sur l'autre jusqu'à inspirer et expirer ensemble, comme deux sœurs jumelles.

— Cassie, tu dors ?

— Non.

— Quoi que ce soit, on trouvera un moyen de l'arranger.

Cassie aurait bien voulu la croire.

Le jeudi était un jour où Queen livrait ses tartes. Et l'odeur de crème au chocolat qui flottait ce jeudi-là à travers toute la maison était si alléchante que Billie en oublia presque le cancer. Presque, parce que Queen fredonnait cet hymne déchirant, *Abide with me — Demeure avec moi* — que le chœur de l'église du mont Sion braillait à chaque enterrement.

S'ils croyaient le chanter pour sa maman, ils se trompaient ! Billie avait décidé de partir à la recherche de son papa et de le ramener à la maison. Une fois qu'il serait là, tout irait bien. Peut-être même trouverait-il un beau palomino à la robe dorée qu'il chevaucherait pour voler à leur secours, comme Roy Rogers, le roi des cow-boys.

— Billie, tu viens m'aider à sortir les tartes ? cria Queen depuis la cuisine.

Ça sonnait comme une question, mais Billie ne s'y trompa pas. Il s'agissait bel et bien d'un ordre, et elle n'avait pas intérêt à paresser au lit comme une riche petite fille blanche pourrie gâtée.

— Oui, ma'am. J'arrive.

Elle enfila son plus beau short, taillé lui aussi dans un sac de farine, celui avec les fleurs mauves qui évoquaient de lointains pâturages — dans les montagnes Appalaches, par exemple, où il ferait si froid que le cancer ne pourrait pas même attaquer un orteil de sa maman.

— Secoue-toi, Billie ! J'ai pas toute la journée.

Billie se dépêcha de la rejoindre dans la cuisine, où elle fit irruption en gesticulant.

— Je me secoue, regarde.

— Seigneur, ayez pitié. Tu es un clown.

Quand Queen riait, tout son corps en était secoué. Mais les pitreries qui avaient déclenché son fou rire auraient tout aussi bien pu faire sortir la baguette de saule de derrière la porte, laquelle se serait chargée de sévir pour cette insolence.

Le four était toujours allumé. Il faisait si chaud que Queen avait une moustache de sueur et de grandes taches humides sous les bras. Sur la table et les plans de travail refroidissaient des tartes aux noix de pécan, à la patate douce, au citron, au chocolat, avec des meringues qui ressemblaient à des couronnes d'anges, pointues et dorées.

— Je peux lécher les plats ?

— Tu pourras les nettoyer avec ton petit pain quand t'auras récité les grâces. Et t'as intérêt à les dire comme il faut !

Billie savait que Queen ne plaisantait pas. Aussi, quand elle courba la tête pour exprimer sa reconnaissance au Seigneur Dieu tout-puissant pour son petit pain, elle prit soin d'utiliser un vocabulaire choisi, qu'elle tenait de frère Gibson. Les yeux fermés, elle rendit grâce à Dieu pour ses bienfaits et pour sa générosité sans limites. Puis, par souci d'équité, elle mentionna également la Vierge Marie et l'enfant Jésus.

Queen lui tapota la tête en la qualifiant de « brave petite ». Ça marchait aussi bien que les pitreries.

— Quand tu auras fini de manger, tu commenceras par mettre les tartes au chocolat dans le panier. Et attention de ne pas les écraser.

— Oui, ma'am, je ferai attention.

Elle aurait bien plongé son doigt dans la sauce chocolat, mais Queen avait des yeux derrière la tête.

— Je ne veux pas présenter des tartes abîmées, c'est une question de fierté.

— Est-ce que je pourrai venir avec toi les apporter à Tiny Jim ?

Elle avait pris un air dégagé pour demander ça, tout en traçant du bout de son orteil nu un cercle sur le linoléum fendillé, comme si toute sa vie ne dépendait pas de la réponse.

— Pour quoi faire ? Y'a rien d'intéressant pour les enfants, là-bas.

— Je ne peux pas aller chez Lucy à cause de Peanut...

Elle croisa les doigts en espérant que Queen et le Seigneur étaient trop occupés pour se pencher sur le cas d'une petite fille qui ne pouvait pas s'empêcher de mentir.

— Alors maman a dit que je pourrais t'aider en portant les tartes.

— Ça, c'est vraiment gentil.

Et voilà, ç'avait été aussi simple que ça !

Billie se trouvait à présent sur la banquette arrière de la Bel Air de Tiny Jim, et ils roulaient en direction du cabaret. Queen était assise devant, un panier de tartes au chocolat sur les genoux, et elle casée à l'arrière, coincée entre les autres tartes, avec interdiction de bouger. Tiny Jim en personne tenait le volant.

Billie se demanda ce qu'aurait dit le pasteur s'il avait su ce qu'elle mijotait. D'après lui, mentir et voler vous entraînait sur le sombre chemin de la perdition. La perdition, elle ne savait pas où c'était, mais elle savait où la menait son dernier mensonge : au cabaret de Tiny Jim.

Quand la voiture s'arrêta, elle déchargea aussitôt les tartes, sans attendre qu'on le lui demande. Queen et Tiny Jim lui tapotèrent la tête en l'appelant « brave petite fille ». Puis elle les suivit docilement dans la grande cuisine à l'arrière du cabaret, où Roy Rogers chantait *Happy Trails To You* à travers la radio, d'une voix si enjouée qu'on ne l'aurait pas cru capable de dégainer un

six coups pour tuer les méchants.

Une femme à peine plus grande qu'elle était en train de touiller le contenu d'une énorme marmite de soupe. Ses tresses africaines étaient tellement serrées qu'elle en avait les yeux bridés.

— Y'a du jambon et des petits pains, lui dit Tiny Jim. Tu peux manger pendant que mam'zelle Queen et moi on fait nos affaires. Si t'as besoin d'autre chose, demande à Ethel.

— Merci, monsieur Tiny Jim, c'est vraiment très gentil.

Queen ne haussa pas les sourcils jusqu'aux cheveux, signe qu'elle avait fait la bonne réponse.

— Pas de bêtises, tu entends ? l'avertit-elle tout de même.

— Oui, ma'am.

Tiny Jim lui tapota encore la tête, puis ils sortirent, la laissant perchée sur un tabouret, devant une assiette pleine. Mais elle n'avait pas le temps de manger, même si Dale Evans elle-même n'aurait pas dédaigné un tel petit déjeuner.

— Mademoiselle Ethel, il faut que j'aille aux toilettes.

— C'est dehors, derrière. Y'a les pages du catalogue *Sears et Roebuck*, si tu as besoin.

— Merci, ma'am.

Billie détala, non sans avoir attrapé du jambon et un petit pain qu'elle fourra dans sa poche.

Après la cuisine, il y avait un petit couloir avec une rangée de patères et un crachoir en dessous. Le couloir étant coincé entre la cuisine et les fosses à barbecue, l'atmosphère y était irrespirable. Billie supposa que ça devait être ça, une chaleur *infernale*. Mais elle espéra qu'elle n'aurait pas à le vérifier de sitôt en enfer.

Une porte-moustiquaire sur la gauche donnait sur les toilettes extérieures. Billie la poussa, pour voir, mais elle ne sortit pas. L'objet de sa mission se trouvait au bout du couloir, derrière une porte marquée « Bureau ».

Elle s'aplatit à terre jusqu'à n'être pas plus grosse qu'un haricot au beurre et écrasa son visage contre le sol poussiéreux pour regarder sous la porte. Les grandes chaussures cirées de Tiny Jim étaient juste devant son nez. Elle mit sa main sur sa bouche pour ne pas crier.

Quand elle cessa de trembler, elle remarqua que les chaussures pointaient maintenant dans la direction opposée. Elle aurait écrit une lettre de remerciement à Dieu si elle avait su comment la lui faire parvenir.

— Mademoiselle Queen, Betty Jewel et vous, vous cherchez les ennuis, avec cette femme blanche !

La voix tonitruante de Tiny Jim résonnait si fort que Billie avait l'impression qu'il lui criait dans les oreilles.

— On veut de mal à personne.

— C'est pas la question...

Les chaussures de Tiny Jim s'éloignèrent, puis revinrent.

— Y’a eu un autre lynchage la nuit dernière dans le delta, dit-il.

— Qui ?

— Mon cousin, Cleveland. Il distribuait des tracts pour encourager les Nègres à voter. Ils l’ont pendu sur Dark Fear Road.

— Seigneur Jésus...

Queen se mit à gémir et à en appeler à Dieu, avec une voix aussi lugubre que le blues qui résonna soudain dans le couloir. Le visage et les jambes de Billie se couvrirent de sueur.

Elle serra les poings, mais ne prit pas la fuite.

— Mademoiselle Queen, il faut vous reprendre. Si Betty Jewel ou vous-même avez besoin de quoi que ce soit, vous venez me trouver. Laissez Mlle Malone où elle est.

— On essaie de trouver une solution pour Billie, c’est tout.

— On peut se débrouiller sans elle.

— Je refuse de mourir tant que je ne suis pas sûre que tout est prêt pour Billie et qu’elle est tirée des griffes de Saint Hughes !

— S’il vous crée des ennuis, dites-le-moi. J’irai à Memphis pour essayer de le raisonner.

Memphis ! Ça y est, elle savait ! La vérité venait d’éclater, tel un feu d’artifice du 4 Juillet. Billie se dépla aussitôt et repartit dans le couloir sur la pointe des pieds. En franchissant la porte-moustiquaire donnant sur le jardin, elle entendit Tiny Jim et Queen qui sortaient du bureau. Il s’en était fallu de peu ! Rapide comme une luciole, elle était déjà dans les toilettes, en train de déchirer des pages du *Sears and Roebuck* pour les jeter dans le trou. Ça ne faisait pas de mal de laisser des preuves, au cas où quelqu’un aurait l’idée de vérifier.

La porte-moustiquaire s’ouvrit avec un bruit sec.

— Billie ? Tu es là, ma fille ?

— Oui, ma’am.

— Il est temps de partir.

Il était temps de partir, en effet. Billie était plus que soulagée de quitter les toilettes.

Quand elle serait grande, elle interdirait les toilettes extérieures.

* * *

Le réveil marquait 9 heures, et Cassie s’étonna d’avoir si bien dormi.

C’était sans doute d’avoir eu Fay Dean près d’elle. Elle aurait presque pu oublier que Betty Jewel avait réécrit l’histoire de son mariage. Elle aurait presque pu croire que la vie allait reprendre son cours.

Sur la table de nuit, elle trouva un message griffonné sur une feuille.

« J’ai ce matin tôt un rendez-vous que je ne peux pas annuler. Je serai de retour en fin d’après-midi. Je t’emmène chez moi. Et ne t’avise pas de dire non. »

Cassie se glissa péniblement hors du lit. Elle avait pris dix ans dans la nuit. Elle ne regarda pas la descente de lit rose qu'elle avait eu tant de mal à imposer à Joe, parce qu'elle songeait aux yeux verts de Joe dans le visage de Billie. Elle ne remarqua pas que les roses anglaises étaient en fleurs près de la fenêtre, parce qu'elle pensait aux pommettes de Billie, au teint chaud de sa peau, à sa silhouette dégingandée, tout en jambes, qui lui rappelait celle de Joe.

L'enfant de Joe, qui n'aurait bientôt plus de mère, s'était installée en elle. Elle creusait son trou, si profondément qu'il lui serait bientôt impossible de l'oublier.

Travailler, voilà ce qu'il lui fallait.

Elle se dirigeait déjà vers son armoire, quand le flot de questions qu'elle retenait depuis la veille se déchaîna. Comment avait-elle pu être assez naïve pour penser que Joe avait vécu les choses mieux qu'elle ? Assez stupide pour croire qu'ils avaient échappé à ce qui menaçait les couples en difficulté ?

Ce n'était pas du travail qu'il lui fallait, mais des réponses ! Et si quelqu'un pouvait les lui donner ces réponses, si quelqu'un était au courant pour Betty Jewel, c'était Ben. Cette pensée lui fit l'effet d'un coup de poing dans le ventre parce que Ben était aussi *son* ami. Elle se revoyait, sur le lac Moon, Joe et Ben s'amusant à donner des noms aux leurres de leurs cannes à pêche — comme danseuse de hula — et elle, assise dans le bateau, leur lisant à voix haute des poèmes de Robert Frost. Elle n'avait pas oublié combien elle aimait leurs conversations qui imitaient la dérive paresseuse des courants. Combien elle aimait sentir le soleil sur son visage et écouter les cris des oiseaux. De temps en temps, elle levait les yeux pour demander « Celui-là, c'était quoi ? », et Ben répondait « Une grive brune ».

Depuis la fenêtre de sa cuisine, elle aperçut la voiture de Ben dans son allée, signe qu'il avait décidé de travailler chez lui aujourd'hui. Il n'avait pas à assumer les exigences rigoureuses d'un quotidien et s'installait souvent sous sa véranda, avec sa machine à écrire.

— Ma muse est une charmante petite déesse qui adore les sucreries et voue un véritable culte au soleil, avait-il coutume de lui dire. Parfois elle refuse de se montrer tant que je ne l'amadoue pas avec un plateau de biscuits.

Si elle avait eu des biscuits dans son placard, elle les lui aurait apportés. Sur-le-champ. Et si elle avait eu du beurre, du sucre, le temps et la volonté, elle lui aurait cuisiné une tarte. Après tout ce qu'il avait fait pour elle, il méritait bien une tarte, non ?

Elle se glissa hors de la maison et passa par la haie pour frapper à sa porte de derrière, vaguement gênée de se présenter les mains vides.

— Cassie ? Quelle agréable surprise !

Ben était un homme aux épaules carrées, au nez droit, aux cheveux blond-roux, pas beaucoup plus grand qu'elle. Au près de Joe, si éblouissant, il passait inaperçu, il devenait une ombre. Pourtant, quand il la fixait avec le laser bleu de ses yeux, elle avait l'impression qu'il voyait tout, y compris ce qu'elle

avait du mal à s'avouer à elle-même.

— Entre. Le café est chaud...

— J'espère que je ne t'interromps pas dans ton travail.

Il lui servit une tasse de café, y versa un peu de crème, puis la conduisit vers un fauteuil à bascule en osier, sous la véranda.

Elle n'était pas de ces femmes qui apprécient d'être traitées comme de fragiles bibelots, mais elle lui fut reconnaissante d'avoir deviné qu'elle avait besoin d'un bon café et de la lumière réconfortante du soleil.

— J'en avais bien besoin, Ben.

— Je le sais.

Il s'installa dans son fauteuil de bureau et but son café en l'étudiant par-dessus sa tasse.

— Tu le sais ? Comment ?

— La voiture de Fay Dean était dans ton allée, hier soir. Et puis je le vois. Je lis sur ton visage, Cassie.

Il se remit à boire à petites gorgées, en la fixant d'un regard indulgent, sa manière à lui d'être là pour elle.

Mais elle hésitait encore à parler. Elle ne se sentait pas prête à renoncer à la vision idyllique qu'elle s'était forgée de son mariage. La vérité était déjà là, pourtant, au plus profond d'elle-même, mais elle ne se décidait pas à aborder avec Ben le sujet qui lui brûlait les lèvres. Elle songea de nouveau à cette soirée, au *Bugle*, quand elle avait eu la sensation qu'on lui piétinait le cœur en apercevant par la fenêtre une lune pleine et ronde — une lune féconde.

— Ce doit être la pleine lune, avait-elle murmuré.

Mais la pleine lune n'y était pour rien. Elle avait préféré mettre des ceillères, pour ne pas affronter une vérité trop douloureuse, et sans doute aussi par orgueil.

— Ce n'est pas facile à dire, Ben.

— Je suis désolé, Cassie.

Il attrapa son presse-papiers, une statue de la liberté enfermée dans un globe d'eau, qu'il soupesa, comme si l'objet détenait une vérité et qu'il cherchait à déterminer ce qu'il pouvait en révéler.

— Je t'avais dit de ne pas aller à Shakerag.

— Les nouvelles vont vite, à ce que je vois... Qu'est-ce qu'on dit de moi, à part ça ? Non pas que ça me préoccupe vraiment.

— Cette fois, tu as fait un peu plus que choquer les braves dames de ton club. On dit que tu fraternises avec les gens de couleur et qu'il faudrait que quelqu'un se charge de te rabaisser ton caquet.

Cassie sentit son visage devenir rouge de colère. Aussi rouge que ses cheveux.

— Oui. Rick Monaghan m'a déjà fait le coup...

— Cette fois, tu ne t'es pas mis à dos que le chef de la police. Cassie, ce n'est vraiment pas le moment de se mobiliser pour une cause en rapport avec Shakerag, quelle qu'elle soit !

Elle eut de nouveau à l'esprit le visage de Billie, avec ses yeux qui ouvraient sur un tunnel traversant les années, des yeux verts impossibles à oublier.

— Qu'est-ce que Joe t'a dit, Ben ? A propos de l'été où il a rencontré Betty Jewel ?

La brutalité de la question le laissa sans voix. Il se tassa dans son fauteuil.

— Joe n'est plus là, Cassie. Je ne vois pas l'intérêt de déterrer le passé.

— Je ne peux plus lui demander des explications. C'est donc à toi que je m'adresse.

— Qu'est-ce que tu sais ?

— Est-ce que Joe a oui ou non couché avec Betty Jewel Hughes ?

— Seigneur, Cassie...

Il se leva et tendit le bras vers elle, mais elle fit un bond pour l'éviter. Elle ne voyait plus que Betty Jewel, allongée sous Joe, ses longs doigts bruns agrippés à son dos, ses ongles labourant sa peau, qui avait un goût de sel et de vent après les matchs de base-ball.

La vérité se mit alors à rugir tout au fond d'elle-même — une tornade laissant derrière elle une terre dévastée.

— Pourquoi, Ben ?

— Il t'aimait, Cassie. Ne va pas chercher plus loin.

— Il le faut pourtant, Ben. Je ne peux pas en rester là.

Elle ne pouvait pas lui dire pourquoi. Elle ne pouvait pas lui parler de la fille de Joe. De cette petite fille pleine de rêves qui ignorait encore que la pauvreté et les préjugés raciaux allaient la broyer, jusqu'à ce qu'il ne reste plus en elle qu'amertume et haine.

La vision du triste destin qui attendait l'enfant de Joe, *l'enfant qu'elle aurait dû avoir*, la précipita dans le vide. Elle éclata en sanglots. Ben lui offrit son épaule sans un mot, et elle trempa sa chemise avec un torrent de larmes.

Elle crut que ça ne s'arrêterait jamais, mais elle finit tout de même par se reprendre.

— Je suis désolée, Ben.

— Je t'en prie.

Elle s'écarta de lui.

— Je n'avais pas l'intention de craquer.

— Tu ne pouvais pas savoir.

Il sortit un mouchoir de sa poche et le lui tendit.

— Betty Jewel a ému Joe parce qu'elle était très malheureuse. Je n'essaie pas de lui trouver des excuses, mais tu sais à quel point il avait le cœur tendre...

Oui, elle le savait... Joe attrapait les papillons qui se cognaient aux ampoules pour les lâcher par la fenêtre.

— Il a reconnu qu'il avait fait une bêtise. Il a agi sous le coup d'une impulsion, et ça ne s'est produit qu'une fois. Il faut me croire, Cassie... Il n'a jamais cessé de t'aimer. Pas une minute. Il m'a dit qu'il aurait donné son bras

de lanceur pour revenir en arrière.

Ça ne l'étonnait pas de Joe, jurant sur le base-ball, son premier amour. Le second avait été le blues. Avant de rencontrer Betty Jewel, elle avait cru arriver en troisième position.

Une complainte de blues résonna soudain dans la maison, et Cassie ne fut plus qu'un cœur qui battait trop vite. Puis elle soupira de soulagement. Ce n'était que la radio de la cuisine.

— Est-ce que quelqu'un d'autre sait ?

Comme il répondait non, elle entrevit le salut. Si personne ne savait, elle pourrait peut-être faire comme s'il ne s'était rien passé.

Sauf qu'il y avait Billie.

La petite fille noire de Joe.

Dans le salon Queen s'était mise au piano, et maman l'accompagnait d'une voix faible et chevrotante. Depuis sa chambre, Billie les entendait chanter *I'll Be Seeing You — Tu es toujours là*.

Elle ne comprenait pas pourquoi maman avait réclamé à Queen une chanson aussi déprimante. Peut-être voulait-elle lui rappeler qu'elle était mourante. Peut-être voulait-elle qu'elle se souvienne d'elle en train de chanter cette chanson, plus tard, quand elle ne serait plus là et qu'elle regarderait la balancelle du porche.

N'empêche que les paroles étaient à vous donner la chair de poule. Et puis le piano sonnait faux. Il était vieux et ne soutenait pas la comparaison avec l'autre, le bel instrument de bois de rose que Queen avait vendu pour payer l'université de maman — Queen ne s'en était jamais plainte, c'était maman qui le lui avait raconté.

Billie essaya d'oublier la musique. Elle était en train d'emballer dans un sac ce dont elle aurait besoin pour son voyage jusqu'à Memphis — un peigne, des sous-vêtements, sa chemise de nuit, un short de rechange. Quelques instants plus tôt, maman était venue frapper à la porte de sa chambre, et elle avait caché le sac sous le lit, tout en attrapant sa poupée à qui il manquait un œil, c'est-à-dire un bouton.

— Qu'est-ce que tu fais toute seule, Billie ?

Elle avait répondu qu'elle s'apprêtait à coudre un nouvel œil à Petite Ella. La poupée s'était autrefois prénommée Daisy, mais elle l'avait rebaptisée quand sa maman lui avait raconté que Saint avait été à l'affiche du théâtre Apollo de Harlem avec Ella Fitzgerald.

Maman avait mis ses mains sur ses hanches, signe qu'elle trouvait ça louche, et Billie avait cru un instant qu'elle chercherait à creuser la question. Mais elle était simplement repartie pour continuer à chanter cette chanson stupide.

Son plan était arrêté. C'était soir de pleine lune, et la nuit serait claire. Le moment idéal pour partir à la recherche de son papa. Maintenant qu'elle savait où il était, elle n'allait pas rester ici à ruminer.

Elle avait tout prévu. Lucy était au courant et l'accompagnerait.

Au matin, elles seraient déjà loin de Shakerag, et personne ne pourrait les

rattraper, pas même les chiens policiers. Les chiens l'inquiétaient un peu, cela dit. Alice, c'étaient les chiens qui l'avaient retrouvée. Mam'zelle Merry Lynn racontait encore comment elle avait été réveillée en pleine nuit par leurs aboiements.

Dans le salon, Queen continuait à plaquer ses accords sur le piano. En temps ordinaire, Billie l'aurait rejointe pour se pencher par-dessus son épaule et ajouter de temps à autre une note aiguë.

Fermant ses oreilles à cette musique qui lui fendait le cœur et cherchait à l'empêcher de quitter la maison, Billie tira son sac de dessous le lit pour y mettre sa poupée. Petite Ella avait le droit, elle aussi, de voir le monde.

Elle n'avait rien à manger, ça c'était ennuyeux, mais tant pis.

— Billie ?

Elle sursauta. Queen se tenait sur le seuil de la chambre, et elle ne l'avait pas entendue arriver. Elle se demanda si sa grand-mère l'avait espionnée. Mieux valait ne pas la sous-estimer, sous peine d'avoir de gros ennuis.

— Tu joues avec ta poupée ?

— Oui, ma'am.

— Je vais tordre le cou à un poulet. Viens m'aider à le plumer. Ta maman se sent bien aujourd'hui et elle a une envie de poulet aux quenelles.

Billie soupira. Elle détestait plumer les poulets.

— Billie, tu m'as entendue ?

— Oui, ma'am. Je viens.

Elle emboîta le pas à Queen. Elle aurait bien voulu traîner les pieds pour différer sa corvée, mais elle n'osa pas. Quand elle serait grande, il serait interdit de demander aux petites filles d'arracher les plumes des poulets morts.

Après la plus longue séance de plumage de poulet de l'histoire de l'humanité, Billie dut nettoyer à fond la cuisine et y rester ensuite pendant que Queen lui montrait comment préparer des quenelles. Ça ne l'intéressait que moyennement, d'autant qu'elle ne savait même pas si son père aimait les quenelles.

Le seul moment agréable fut quand sa maman vint regarder.

— Tu te débrouilles très bien, Billie. Je suis fière de toi.

— Mon papa, il serait fier de moi, aussi ?

— Je suis sûre que oui.

— Il m'aime, mon papa ?

Maman eut soudain l'air d'un ballon qui se dégonfle.

— S'il t'avait connue, il t'aurait aimée autant que je t'aime.

— Il ne m'a pas connue parce qu'il voyageait et qu'il était célèbre ?

Elle laissa de côté l'épisode de la prison. Les autres enfants l'avaient probablement inventé, de toute façon.

— C'est vrai, Billie... Saint était autrefois le plus célèbre musicien de blues de tout le Sud. Et il était souvent en voyage. Quand tu es née, il n'était pas là. Je n'ai même pas pu lui annoncer qu'il était le papa de la plus merveilleuse petite fille du monde.

Toutes ces années passées à attendre une lettre de son papa pesèrent brusquement des tonnes sur la poitrine de Billie. Elle courut sur le porche pour respirer, mais il faisait si chaud dehors que c'était comme si des abeilles bourdonnaient dans sa tête.

Elle agita les bras pour les chasser, mais elles étaient dans son crâne, pas autour d'elle, alors pas moyen de les faire taire.

Sa maman apparut sur le seuil et l'appela pour le souper, mais elle n'avait pas faim.

— Je vais me coucher, dit-elle en rentrant.

Bien fait pour sa maman si elle ne mangeait plus jamais ! Comme elle passait dans le couloir en courant, Queen la prévint :

— Billie, sois gentille avec ta mère !

Mais elle ne s'arrêta pas. Elle ne se serait pas arrêtée si Queen avait sorti des milliers de baguettes. Elle continua à courir. Il n'y avait plus qu'elle et cet affreux bourdonnement d'abeilles.

— Laisse-la, maman. Elle aussi, elle est malheureuse.

Billie s'allongea sur son lit et tenta de remplacer le bourdonnement par les bruits de sa vie dans la rue Maple — le cliquetis des assiettes, maman et Queen qui parlaient tout en mangeant leur poulet aux quenelles, l'appel d'une chouette qui hululait dans le pin derrière la maison de mam'zelle Quana Belle, la plainte lointaine d'un harmonica... Elle demeura là, jusqu'à ce que la lune brille à travers sa fenêtre, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun bruit dans la maison, excepté sa propre respiration.

Alors, quand la lune traça à travers Shakerag un chemin qui donnait l'impression de mener très loin, elle attrapa son sac en papier et quitta la maison en catimini. Les abeilles continuaient à bourdonner dans sa tête, mais cette fois au rythme d'un orchestre de jazz.

* * *

Cassie s'était installée avec Fay Dean dans le hamac que Joe et elle avaient rapporté de l'île Pawleys, où ils avaient passé un été. Elles fixaient les étoiles, des papiers de bonbons sur le ventre.

Joe avait tendu le hamac entre deux cèdres séculaires, et Cassie avait planté à proximité des hostas, du gingembre sauvage et des buissons de gardénias dont elle aimait tant l'odeur. Elle appelait ce coin du jardin le « jardin des anges ». Elle y venait pour écouter la sagesse de l'univers et tendre l'oreille aux murmures des anges.

Le buisson de gardénias avait tellement poussé qu'elles avaient dû attendre un moment avant que la lune ne se montre au-dessus.

— Je suis contente que tu aies refusé d'aller chez moi, dit Fay Dean en donnant avec son pied une impulsion sur le cèdre pour mettre le hamac en mouvement. Ta maison est tellement plus belle et plus paisible que mon appartement moderne.

Cassie ne savait pas si Fay Dean avait raison à propos de l'atmosphère paisible de sa maison. Depuis que Betty Jewel avait lâché sa bombe, où qu'elle se tournât elle ne voyait que le chaos.

— Regarde...

Fay Dean pointa le doigt vers le ciel nocturne.

— Vénus se lève derrière la lune. Et Saturne.

A la vue de ce magnifique trio céleste, Cassie tendit l'oreille, désespérément, dans l'attente d'un message.

— Un ami m'a dit un jour qu'il ne lui venait que de belles pensées quand il contemplait un ciel étoilé, déclara-t-elle.

— C'était sûrement un saint.

Fay Dean avait raison. Seul un saint pouvait oublier ce que Joe avait fait en regardant les étoiles. Mais elle, elle ne s'était jamais sentie sur la voie de la sainteté. Elle n'y aspirait même pas.

La beauté de la voûte céleste ne l'empêchait pas de penser à Betty Jewel et à ses os saillants, ni à Billie et à ses grands yeux si semblables à ceux de Joe. Elle ne l'empêchait pas de penser à la trahison, à son mari dans les bras d'une autre femme par un généreux soir d'été. Et ça, ça lui déchirait le cœur...

Emu sans doute par sa détresse, l'univers se mit à lui parler.

Il lui dit que de cette trahison était née une petite fille qui n'était pas responsable si le souvenir de Joe était souillé à jamais, si son mariage gisait désormais au fond d'un gouffre. Il lui dit qu'elle devait accepter la vérité. Que vivre, c'était courir vers l'avenir avec les bras et le cœur grands ouverts, prendre des risques.

Et être à l'écoute.

Fay Dean se servit de nouveau de son pied pour mettre le hamac en mouvement. Cassie ferma les yeux et se laissa bercer par les bras tendres et aimants de l'univers.

* * *

Betty Jewel se réveilla avec la sensation affreuse qu'elle était enfermée dans un cauchemar et qu'elle ne trouvait pas la sortie. Et d'où venaient ces sirènes qui sonnaient comme des sanglots ?

Elle demeura un long moment dans son lit, en sueur, incapable de trouver la force de repousser ses couvertures emmêlées pour se lever et aller aux toilettes.

— Betty Jewel ? Chérie ?

Queen se tenait à la porte de sa chambre. Elle ressemblait à un tas de linge froissé, elle qui ne se montrait d'ordinaire qu'avec ses bas en coton d'Ecosse soigneusement roulés sous ses genoux et son tablier amidonné bien en place. Plus alarmant encore que son accoutrement, il y avait son visage, si pâle qu'on l'aurait cru saupoudré de talc de bain *Evening in Paris*.

— Maman, tu es malade ?

— Non. C'est Billie...

On dit que quand votre enfant est en danger vous êtes capable de soulever des montagnes. Betty Jewel se sentit brusquement assez forte pour sauter à bas du lit et courir jusqu'en enfer et en revenir s'il le fallait.

La chambre de Billie dégageait cette étrange atmosphère qui emplit une maison après un décès. Ses possessions terrestres étaient toujours là, mais c'était comme si personne n'y avait touché depuis des années. Son lit était fait sans une ride, son ours en peluche calé contre les oreillers. Sa robe du dimanche était dans son placard avec son manteau d'hiver et ses souliers du dimanche. Mais les chaussures qu'elle mettait tous les jours avaient disparu, ainsi que le short à fleurs qu'elle aurait dû abandonner sur le côté du lit la veille, en enfilant sa chemise de nuit.

— Elle est probablement dehors, sur le toit de ce vieux bus, maman.

— J'ai déjà regardé. Elle n'y est pas.

Queen s'effondra sur le lit et se mit à assiéger les portes du ciel en suppliant que l'on protège sa petite-fille.

— Arrête, maman. Elle doit être au parc.

— Elle ne serait pas sortie sans prévenir. Surtout pas en pleine nuit.

— Elle est chez Lucy, alors.

Billie n'avait pas le droit d'aller chez Lucy en ce moment, à cause de la maladie de Peanut, mais elle avait dû décider de désobéir. Forte de ce nouvel espoir, Betty Jewel était déjà à mi-chemin dans le couloir pour appeler Sudie, quand elle se souvint que les gens comme Wayne et Sudie — ceux qui joignaient tout juste les deux bouts, avec l'angoisse dans une poche et le désespoir dans l'autre — n'avaient pas le téléphone. Elle s'adossa au mur pour reprendre son souffle. Derrière elle, Queen arrivait en traînant les pieds, un peu plus lourdement que de coutume.

— Assieds-toi, ma chérie. Avant de tomber.

Elle avait brusquement les genoux en coton et laissa sa mère l'entraîner vers le canapé. Billie avait disparu. Elle le savait, aussi sûrement qu'elle allait mourir. L'avait-on enlevée ? Saint s'était-il faufilé dans la maison en pleine nuit ? Ses cauchemars avaient-ils été déclenchés par le spectre de sa propre mort, ou par les bruits furtifs d'un diable qui était entré par la fenêtre de Billie pour l'arracher à son lit ?

— Maman, il faut fouiller sa chambre.

La fenêtre était ouverte, mais la moustiquaire constellée de cadavres de papillons de nuit était intacte. Elle ne présentait ni fente ni déchirure, aucun signe d'effraction.

Pourtant Betty Jewel n'arrivait pas à calmer son inquiétude, pas avec les faibles échos de l'harmonica qui lui parvenaient, lui arrachant la peau morceau par morceau, pas avec cette odeur de barbecue si envahissante qu'on avait un goût de porc à la bouche rien qu'en respirant l'air de la maison.

— Est-ce que tu as l'impression qu'il manque quelque chose, maman ?

— Petite Ella. Et le short à carreaux que je lui ai cousu l'été dernier...

— Oh mon Dieu !

Betty Jewel ne se sentait pas la force d'arpenter Shakerag à la recherche de Billie. Ces jours-ci, elle pouvait à peine se déplacer de sa chambre dans la cuisine ou dans le salon. Et Queen, avec sa hanche, ne tiendrait pas deux pâtés de maisons.

— Il faut appeler Tiny Jim, ma chérie. Il saura quoi faire.

Ce ne fut pas Tiny Jim qui répondit, mais Merry Lynn. La fragile Merry Lynn, la femme sans enfants, avec sa plaie béante qui ne cicatriserait jamais. Betty Jewel n'osa pas lui dire que Billie avait disparu.

Elle fit alors appel aux talents d'actrice qu'elle avait développés quand Saint s'était changé en démon sous l'effet des drogues dures et qu'il fallait entrer sur scène avec un sourire sur le visage et une chanson aux lèvres. Jamais son public ne s'était douté qu'elle était une femme de porcelaine attendant le coup de marteau qui allait lui briser le cœur.

Elle s'excusa d'appeler si tard, en prétextant une insomnie et le besoin de parler. Elle supporta le sermon de son amie, qui lui enjoignit une fois de plus de consulter un médecin à Memphis et de faire quelque chose pour ses cheveux en allant au Curl Up'n'Dye.

— Avec les trois cheveux qui me restent sur le crâne ? Ils ne peuvent rien pour moi.

— Tu pourrais te procurer une perruque. A Memphis, tu trouverais une belle perruque. Je te vois bien avec une perruque brune. Je suis sûre que tu ressemblerais à Ava Gardner.

— Seigneur ! Et pourquoi voudrais-je ressembler à Ava Gardner ?

— Je devrais venir chez toi et te fouetter le derrière, Betty Jewel !

— A cause de mes cheveux ?

— Parce que tu laisses cette femme blanche venir dans notre quartier. Tout le monde est mort de peur. Dieu seul sait de quoi elle serait capable de t'accuser. Pour l'amour du ciel, pense à ce qui est arrivé à Hilliard Brooks !

Hilliard Brooks... L'homme qui avait été abattu pour avoir voulu monter à l'avant d'un bus. Merry Lynn se référait à la plus grave agression raciale des trois dernières années, ça en disait long sur son état d'esprit.

— Je n'essaie pas de monter dans un bus, Merry Lynn. Juste de gérer comme je peux ce qui me reste à vivre.

Avec la sensation que sa tête et son cœur allaient éclater, Betty Jewel demanda alors des nouvelles de Tiny Jim.

— Il est parti.

— Parti ? Où ça ?

— Dans le delta. A l'enterrement de son cousin. Mam'zelle Queen ne t'a rien dit ?

Bien sûr que non. Sa mère évitait soigneusement de lui parler de morts et de mourants. Elle éteignait même la radio quand on annonçait une nouvelle arrestation, un nouvel incendie allumé par le Ku Klux Klan, un nouveau lynchage.

L'idée que Billie s'était évaporée dans un monde devenu fou était épouvantable, insupportable.

Après avoir raccroché, Betty Jewel s'effondra. Enveloppée dans les bras de sa mère, elle pleura l'équivalent du fleuve Jourdain. Et, quand elle n'eut plus de larmes, elle reprit le téléphone et appela le presbytère. Ce fut la femme du pasteur qui lui répondit.

— Est-ce que frère Joshua est là ?

— Il est dans l'Arkansas. Il est parti bénir le mariage de son meilleur ami. Je peux faire quelque chose pour vous, ma chérie ?

Betty Jewel imagina la timide Martha Sue battant les buissons de Shakerag dans l'obscurité, à la recherche d'une enfant perdue.

Elle répondit « Non, merci » et raccrocha, tandis que le désespoir se déversait sur elle comme une eau de vaisselle sale.

— Il n'est pas là, maman.

— Pas la peine de prévenir les flics. Aucun homme blanc ne sortirait en pleine nuit pour chercher une petite fille de couleur.

Queen se leva péniblement du canapé.

— J'enfile mes collants et je vais chercher Wayne.

— Non, maman ! Tu ne peux pas aller à pied dans le noir jusque chez Sudie. Ça te tuerait !

— Alors je ne vois plus qu'une seule chose à faire...

— Je ne peux pas attendre les bras croisés, mais je ne ferais pas la moitié du chemin pour aller chez Sudie, moi non plus.

— Qui a parlé d'attendre les bras croisés ? Je pensais appeler Cassie Malone.

— Pour l'amour du ciel, maman !

— L'amour du ciel, oui, justement ! Le Seigneur a mis de l'amour et de la bonté en cette femme. Je l'ai vu, clair comme le jour.

Betty Jewel détestait l'idée de demander de l'aide à une femme blanche, encore moins à une femme qu'elle avait trahie. Pourtant, elle prit le téléphone et composa le numéro de Cassie. Parce qu'elle avait le dos au mur. Parce qu'elle était une mère et qu'elle aurait fait n'importe quoi pour son enfant, y compris ramper devant une Blanche.

Le téléphone tira brutalement Cassie du sommeil.

Lorsqu'elle décrocha, elle entendit une voix chevrotante à l'autre bout du fil qui lui dit :

— Il faut que vous veniez.

— Que je vienne où ? Qui est à l'appareil ?

— C'est Betty Jewel. Billie a disparu.

A côté d'elle, Fay Dean se redressa et alluma la lampe de chevet, aussitôt en alerte, avec ces manières félines qui la caractérisaient.

— Qu'est-ce qui se passe, Cassie ? Donne-moi ce téléphone.

Cassie arrêta d'un geste cette belle-sœur qui voulait toujours prendre les choses en main et qui aurait pu l'aider si elle lui en avait donné l'occasion.

— C'est le boulot, murmura-t-elle en couvrant le récepteur de sa main. Rendors-toi.

Elle fut surprise de mentir avec une telle aisance. Elle ne se reconnaissait pas.

Et puis, pourquoi aurait-elle dû voler au secours d'une femme qui l'avait trahie ?

Le pardon, ou ce qui y ressemble, vient aisément quand on est en compagnie de sa meilleure amie, sous une lune si belle qu'elle donne envie de pleurer. Il vient moins aisément lorsqu'on est de nouveau précipité sous la froide lumière de la réalité.

Elle aperçut son reflet dans le miroir de la chambre, celui d'un être qui se noie et se raccroche à la moindre brindille d'espoir flottant à sa portée. Betty Jewel aussi s'accrochait à la moindre brindille d'espoir. Sinon pourquoi aurait-elle réclamé l'aide d'une Blanche ?

— Je vous en prie, insista Betty Jewel. Je ne sais pas vers qui d'autre me tourner...

— J'arrive.

Cassie contempla Fay Dean, cette amie qui aurait su garder le secret si elle le lui avait demandé. Mais comment aurait-elle pu lui annoncer : « Je pars à la recherche de l'enfant métis de ton frère » ?

— Ne demande même pas, se contenta-t-elle donc de dire.

Shakerag s'éveillait. Les hommes qui travaillaient dans les champs de coton ou qui égorgeaient les cochons à l'usine de conditionnement étaient partis depuis longtemps. Mais les bonnes employées à l'hôtel Jefferson Davis et les plongeuses qui se dirigeaient vers le Dudie's Diner et le Jonhy's Drive-In emplissaient l'air de leurs bavardages. Les plus chanceuses se rendaient dans les restaurants chic comme le Gaslight et les grandes demeures de Highland Circle, de Church et de Jefferson, dans le centre-ville de Tupelo.

Mais en apercevant le coupé Ford de Cassie elles se taisaient brusquement, devenaient des ombres noires qui se déplaçaient sans bruit le long des ruelles de terre, en jetant de temps à autre des regards hostiles vers l'étrangère.

Cassie regretta de ne pas avoir emprunté un véhicule plus discret. Sa belle voiture, sa peau laiteuse constellée de taches de rousseur et ses cheveux roux, qui dansaient dans le vent, étaient de toute évidence perçus comme une provocation.

Elle pouvait encore faire demi-tour devant le Tiny Jim's Blues and Barbecue et rentrer à Highland Circle, pour ne pas alimenter plus encore une réprobation déjà quasiment générale. Ben n'était pas content de ses méthodes ; son beau-père aurait désapprouvé sa démarche ; et Fay Dean lui avait appris qu'elle était le sujet de ragots au cercle de lecture. Elle aurait probablement tenté, elle aussi, de la dissuader de répondre à l'appel de Betty Jewel. Elle lui aurait dit que c'était à la fois inutile et dangereux.

Mais il y avait Billie. A présent, elle ne la voyait plus seulement comme l'enfant illégitime de son mari, ni comme l'enfant de Betty Jewel la mourante, mais comme une petite fille qui lui rappelait celle qu'elle avait été, une sauvageonne de dix ans, courageuse et indépendante, qu'elle commençait à dissocier de la trahison de Joe.

Alors, pour Billie, elle s'agrippa au volant et poursuivit son chemin en regardant droit devant elle. En s'arrêtant devant la maison de Betty Jewel, elle s'inquiéta cependant de la présence d'une autre voiture, une vieille Studebaker sans phares, au pare-chocs avant bosselé, à la peinture tellement écaillée qu'on doutait de sa couleur d'origine.

Elle sortit de sa voiture et lissa son pantalon. Ce n'était pas le jour à porter une robe. Elle partait à la recherche de la fille de Joe et elle ne savait pas jusqu'où ça la mènerait.

Mlle Queen fit son apparition sur le seuil, le visage empreint de détresse jusqu'à la moindre ride. Le blues et les relents du barbecue l'entouraient d'un voile épais, ce qui rappela à Cassie une image de l'Ascension de Jésus Christ masqué derrière les nuées, aperçue dans le couloir de la petite maison bleue.

— Entrez. Betty Jewel vous attend...

Cassie eut envie de réconforter cette vieille femme si pleine de dignité en la serrant dans ses bras. Mais elle n'osa pas. Il est des barrières qu'il vaut

mieux ne pas franchir.

Elle suivit Mlle Queen dans ce salon où la vie s'était arrêtée pour elle quelques jours plus tôt. Assise à un bout du canapé, Betty Jewel serrait contre elle les pans d'un peignoir chenille rose effiloché. En face d'elle, aussi droite que le dossier de sa chaise, se tenait une femme que Cassie ne connaissait pas, une travailleuse aux doigts crevassés et à la jupe reprise, avec des nattes africaines et des yeux fatigués.

— Cassie, voici ma meilleure amie, Sudie. Sa petite fille, Lucy, a disparu elle aussi. On pense que Billie et elle sont ensemble.

— Je suis désolée, Sudie..., murmura Cassie.

Sudie l'étudia avec la concentration de quelqu'un qui traque les puces d'un chien de chasse. Jamais elle ne s'était sentie aussi mal à l'aise, aussi déplacée.

Puis Sudie lâcha finalement :

— Betty Jewel, tu as complètement perdu la tête !

— J'ai demandé à Cassie de venir pour m'aider à retrouver Billie.

— Nous n'avons pas besoin d'une femme blanche pour nous dire quoi faire ! J'ai assez obéi aux Blancs et je croyais que toi aussi.

Déchirée entre l'envie de partir et celle de rester, Cassie allait se décider à partir quand Mlle Queen se leva, en fronçant tellement ses épais sourcils qu'elle semblait regarder Sudie à travers un buisson de mûres.

— Sudie, j'ai jamais permis qu'on se montre grossier avec mes invités et je vais pas commencer aujourd'hui !

— Je suis désolée, mam'zelle Queen.

Sudie quitta sa chaise et se dirigea vers la porte.

— Betty Jewel, tu viens avec moi ou pas ?

L'espace d'une seconde, Cassie crut que Betty Jewel allait suivre son amie. Elle l'espéra presque. Il aurait été plus simple alors pour elle de rentrer et de s'occuper à rassembler les morceaux d'une vie dans laquelle elle avait désormais un mari volage, qui ne lui laissait pas que de bons souvenirs. Mais Betty Jewel se contenta de secouer la tête, *non*, un geste à la fois désespéré et plein d'une croyance butée dans ses propres décisions.

Sudie sortit de la maison en faisant claquer la porte-moustiquaire derrière elle.

Son départ laissa dans le salon un silence si grand que plus rien ne filtrait, pas même une note de blues. La sueur coulait sur le visage de Cassie dans cette petite baraque qui cuisait toute la journée au soleil. D'ici à midi, la chaleur y serait probablement insoutenable. Avisant un éventail de l'église baptiste du mont Sion orné d'une représentation du Christ portant la couronne d'épines, elle le ramassa et entreprit de s'éventer.

— Je suppose qu'elle a raison. Je dois avoir perdu la tête...

La voix de Betty Jewel était si faible que Cassie ne fut pas sûre d'avoir bien entendu. Puis elle comprit qu'elle avait un point commun avec cette femme.

— Moi aussi, dit-elle. On m’a répété ça toute ma vie.

— Dieu merci.

— Amen, renchérit Queen, rajoutant sa bénédiction. Je vais nous donner un coup de fouet avec un café noir bien fort et préparer des petits pains. On va en avoir besoin.

— Merci, mademoiselle Queen, mais j’ai déjà mangé.

Elle n’avait pas mangé, mais elle ne voulait pas consommer les provisions d’une maison où les gens semblaient avoir tout juste de quoi se nourrir.

Après le départ de Queen, il n’y eut pas d’autre bruit dans la pièce que celui de ses pas qui s’éloignaient. Quand le silence devint tendu jusqu’au point de rupture, Betty Jewel se décida.

— Vous avez peur de goûter à la nourriture des Nègres ?

Surprise de l’hostilité soudaine de la femme qui l’avait appelée à l’aide, Cassie lutta pour lui répondre calmement :

— Non. Je n’ai pas faim, c’est tout.

Mais qu’est-ce qu’elle était venue faire dans ce coin paumé de la ville ? Au fond, les bien-pensants avaient raison, elle ferait mieux de faire demi-tour, de rentrer chez elle et de s’occuper de ses affaires.

Elle était en train de se lever quand elle songea à Billie, cette enfant innocente qu’il fallait retrouver.

Elle se laissa alors retomber dans son fauteuil avec un soupir contenu.

— Ça fait combien de temps que Billie a disparu ?

Betty Jewel se plia en deux, prise d’une quinte de toux, le souffle coupé par le cancer autant que la peur. Et la culpabilité, peut-être, de n’avoir pas su veiller sur sa fille...

— Elle s’est couchée tôt hier soir, mais maman ne l’a pas trouvée dans son lit en se levant. J’espère qu’elle est quelque part en train de jouer. J’ai pensé qu’avec votre voiture on pourrait circuler dans le quartier...

— Il faudra que je rabatte la capote.

Elle n’avait pas oublié les ombres maussades et silencieuses qui avaient accueilli son arrivée.

— Vous auriez un foulard à me prêter ?

— Oui. Si vous n’avez pas peur des microbes des Noirs.

Une bouffée de colère la saisit, mais l’inquiétude qu’elle partageait avec Betty Jewel l’empêcha de rétorquer — le passé qu’elles avaient désormais en commun aussi.

— Betty Jewel, mettons bien les choses au point. Je suis ici parce que je l’ai décidé. Mais je ne suis pas une sainte. J’ai mes limites. Alors cessez de me provoquer !

— Quand je suis malheureuse ou inquiète, je m’en prends à tout et à tout le monde, même à ma sainte de mère...

— Moi aussi. J’ai cassé toute la vaisselle de ma liste de mariage.

— Je suis désolée, Cassie.

— Moi aussi, Betty Jewel...

Parce qu'il lui sembla alors que c'était ce qu'il fallait faire, elle tendit la main. Betty Jewel hésita quelques secondes, et sa main demeura entre elles comme un poisson pâle. Puis Betty Jewel se décida, et ce ne fut au fond pas très différent de tenir la main de Fay Dean.

— Les petits pains sont prêts ! cria Queen depuis la cuisine.

— Je vais vous chercher ce foulard, dit Betty Jewel.

* * *

L'enfer, c'était la disparition de Billie en pleine nuit, mais aussi traverser Shakerag dans la voiture d'une Blanche, exposée aux regards de tous. Betty Jewel était désespérée et elle avait peur. Si elle ne mourait pas étouffée par une quinte de toux, elle succomberait d'une pierre lancée par une personne dont le cousin avait été lynché, immolé par le feu, ou traîné derrière une camionnette. Il ne restait plus qu'à espérer que les gens penseraient que Cassie était venue chercher sa bonne.

Mam'zelle Quana Belle arrêta de balayer son plancher pour les regarder quand elles quittèrent la maison bleue ; son père, qui se trouvait devant le Tiny Jim's, se pencha tellement pour les voir qu'il en renversa sa bouteille, puis il se redressa et agita le poing dans leur direction. Le seul à se montrer amical fut J.D. Cotton, qui marchait à grandes enjambées dans la ruelle poussiéreuse pour livrer le *Sentinel* aux rares clients du quartier.

Cassie s'arrêta à sa hauteur et fit descendre sa vitre.

— Bonjour, J.D. Nous cherchons deux petites filles, Billie Hughes et Lucy Jenkins.

Elle lui tendit la petite photo Kodak en noir et blanc que lui avait confiée Betty Jewel.

— Auriez-vous aperçu l'une des deux en faisant votre tournée ?

— Il y avait deux petites demoiselles qui jouaient dans le parc Carver quand je suis passé devant. Mais je n'ai pas fait attention. Il y a un problème, Cassie ?

— Nous espérons que non. Mais si vous les rencontrez, s'il vous plaît, dites-leur de rentrer chez elles. Leurs mamans sont très inquiètes.

— Je le ferai, bien sûr.

Il les salua de sa casquette et repartit, avec sa sacoche qui lui battait les genoux.

Cassie prit la direction du parc, mais Betty Jewel savait d'instinct qu'elles n'y trouveraient qu'un groupe de gamins trop petits pour travailler dans les champs, trop jeunes pour garder leurs frères et sœurs, mais chargés tout de même de les surveiller puisqu'il n'y avait personne d'autre à la maison pour le faire.

Cassie se gara à l'entrée, et Betty Jewel eut juste assez de souffle pour lui dire :

— Allez-y. Moi, je vais rester dans la voiture et en profiter pour me

reposer. De toute façon, vous irez plus vite sans moi.

En suivant des yeux Cassie, qui filait vers le parc, Betty Jewel ne vit plus en elle une Blanche, mais une femme déterminée et compatissante qui n'hésitait pas à prendre des risques pour secourir l'enfant métis et illégitime de son défunt mari.

Si elle avait été sa sainte de mère, elle aurait alors fermé les yeux et courbé la tête pour remercier le Seigneur. Mais elle n'avait pas le temps de fermer les yeux. Elle ne voulait pas les fermer tant qu'elle n'aurait pas retrouvé sa fille.

La voiture de police noir et blanc de Rick Monaghan passa à sa hauteur en roulant au pas. Sans doute s'étonnait-il de voir une Noire installée à l'avant d'une voiture de luxe de Blanc. Dans un autre contexte, elle lui aurait demandé de l'aide, mais le spectre de Jim Crow planait au-dessus d'eux, aussi préféra-t-elle éviter son regard et attendre qu'il s'éloigne.

Quand Cassie rouvrit la portière et se glissa derrière le volant, la voiture de patrouille avait disparu.

— Je suis désolée, Betty Jewel. Elles ne sont pas dans le parc.

Elle ajusta le vieux fichu de coton qui lui couvrait la tête, puis demanda :

— Où allons-nous, maintenant ?

— A l'église du mont Sion. Billie et Lucy y vont parfois pour jouer à la marelle dans le parking, ou à la poupée sur l'escalier.

Quand elles se garèrent devant l'église, la voiture de Sudie y était déjà. Sudie les vit et secoua la tête. *Non*.

Betty Jewel fit descendre la vitre de sa portière.

— Sudie ! lança-t-elle.

Mais Sudie l'ignore et grimpa dans sa voiture.

— Ce n'est pas plus mal, dit Cassie. En cherchant séparément nous doublerons nos chances.

Mais Betty Jewel savait que ce n'était pas la raison. Sudie ne fuyait pas pour doubler leurs chances de retrouver les deux fillettes. Elle refusait de lui parler, tout simplement. Leur amitié se défaisait. Cassie l'avait sûrement compris. Mais peut-être avait-elle raison de jouer les innocentes. Pour continuer à faire équipe, elles devaient oublier le reste du monde et se concentrer sur Billie.

Elles fouillèrent tout le quartier, jusqu'à la bibliothèque A.M. Strange, et finirent par échouer dans le cimetière Glenwood où Billie et Lucy allaient parfois jouer.

Debout parmi les tombes de granite avec une Blanche qu'elle connaissait à peine la veille encore, Betty Jewel sentait des morceaux de son être se détacher et flotter autour d'elle comme des corbeaux. Jusqu'à présent, elle croyait connaître sa couleur de peau et sa place dans le monde. Mais Cassie Malone lui avait ouvert le cœur par sa gentillesse et son attitude, si bien qu'elle se voyait à présent comme une femme pleine d'une pitié bienveillante prête à se déverser, forte d'une espérance qui proliférerait en elle comme la

mousse des talus. Elle n'avait pas encore retrouvé sa fille, mais elle prit le temps de s'asseoir sur une pierre de marbre rose, et ses lèvres remuèrent silencieusement quand elle remercia le Seigneur.

Cassie consulta sa montre, un magnifique bijou avec un bracelet en or et un cadran constellé de diamants qui avait certainement coûté plus cher que la maison de la rue Maple. La veille, elle aurait perçu cette montre comme un symbole de plus de tout ce qui les séparait. Aujourd'hui, ce n'était plus qu'un objet servant à donner l'heure.

— Betty Jewel, ma maison est juste au bout de la rue. Je vais vous y emmener. Vous pourrez vous y reposer et manger un peu...

Cassie se pencha pour l'aider à se relever et la soutint jusqu'à la voiture.

Il restait à Betty Jewel suffisamment de bon sens pour ne pas entrer par la grande porte d'une belle demeure d'High-land Circle. Mais elle était par ailleurs trop orgueilleuse pour emprunter la porte de service. De toute façon, Cassie ne le lui aurait pas permis.

— Vos voisins diraient que je suis venue pour vous voler, répliqua-t-elle. Allons plutôt chez moi. Maman doit être folle d'inquiétude.

A son grand soulagement, Cassie ne protesta pas et fit demi-tour vers Shakerag.

— Vous me rappelez Fay Dean, déclara Cassie. D'habitude, c'est elle qui m'empêche de faire des bêtises. Ou qui ramasse les morceaux, si c'est trop tard.

— Qui est Fay Dean ?

— Ma belle-sœur et mon amie depuis l'enfance.

Betty Jewel songea aux ressources illimitées du cœur humain, capable de faire naître des amitiés qui se moquent des barrières sociales. Mais elle ne fit pas part de ses réflexions à Cassie et un voile tomba entre elles, comme un écran de fumée.

Il était déjà 15 heures quand elles arrivèrent à la maison de la rue Maple, mais Queen les avait attendues pour déjeuner.

Betty Jewel ne fut pas étonnée quand Cassie s'installa avec elles autour de la table de la cuisine, ni quand elle courba la tête sur son assiette de purée de maïs et de fanes de navet, tandis que Queen récitait les actions de grâces. Elle n'avait même pas ôté le vieux foulard de coton noué sous son menton.

* * *

Guidée par les aboiements des limiers qui hurlaient à travers les bois et par les lumières qui traçaient un chemin vacillant devant elle, Cassie tenait fermement sa lampe torche tout en essayant de ne pas se prendre les pieds dans la végétation du sous-bois. Elle s'efforçait également de ne pas penser aux bêtes qui vivaient autour de l'étang de Gum. On avait signalé des mocassins d'eau gros comme la jambe d'un homme, qui attendaient, prêts à planter leurs crocs dans la cheville des inconscients qui osaient envahir leur

territoire.

Les hiboux s'envolaient de leurs perchoirs de nuit, des bruits précipités dans les fourrés trahissaient la présence de créatures nocturnes, rongeurs, lapins, ou opossums, qui fuyaient devant les trois chiens.

Juste derrière les chiens, se déplaçant rapidement pour un homme de sa taille, venait Tiny Jim. C'était lui qui avait pris les choses en main en organisant cette battue dès qu'il était rentré de l'enterrement de son cousin. Sudie et Wayne trottaient à côté de lui, en se donnant la main, solidaires dans le malheur. Des voisins de Shakerag et des parents, venus d'aussi loin que Verona et Guntown, s'étaient joints aux recherches. Betty Jewel et sa mère attendaient chez elles, Queen priant à chaque souffle et Betty Jewel trop faible pour tenir sa tête droite. Cassie avait pris leur place, bravant les regards torves de ces gens écrasés depuis si longtemps par les Blancs et qui ne voulaient pas d'elle, mais n'osaient pas le dire.

Elle portait une vieille casquette de base-ball et sa carte de presse glissée sous son bracelet de montre. Cela apaisait un peu la méfiance. Mais à peine.

Dans l'obscurité, une voix cria :

— Droit devant !

Une autre demanda :

— Qu'est-ce que tu vois ?

Il y eut quelques secondes d'un silence tendu. On n'entendit plus alors que des pas étouffés par le sol moussu de la forêt et les longs hurlements des chiens.

Puis la réponse jaillit des ténèbres.

— Ce n'était qu'un opossum.

La déception arracha un soupir à Cassie. Elle espérait qu'ils ne trouveraient pas Billie découpée en six morceaux, dans un sac de coton, comme la petite Alice onze ans plus tôt. Elle ne se sentait pas capable d'encaisser le choc.

Après le frugal repas de purée de maïs et de fanes de navets partagé dans la maison bleue de la rue Maple, elle avait insisté pour conduire Betty Jewel au poste de Tupelo, afin de déclarer la disparition de Billie. Bien entendu, le chef de la police, Rick Monaghan, l'avait traitée avec froideur, comme la fauteuse de troubles qu'elle était.

— Vous allez trop vite en besogne, Cassie, avait-il déclaré. Comme d'habitude.

Elle n'avait pas relevé la pique. Il ne lui pardonnait pas son article, mieux valait donc ne pas l'exciter. Elle avait même pris un ton humble.

— Rick, nous vous serions reconnaissantes de nous aider à rechercher ces deux petites filles.

— Je manque de personnel et d'argent. Vous savez aussi bien que moi que je ne peux pas mobiliser des hommes de patrouille pour chercher deux gamines qui se cachent probablement quelque part sous un porche parce qu'elles ont peur d'être fouettées en rentrant. Si elles ne se sont pas montrées

d'ici à demain, revenez avec votre amie, et nous aviserons.

La manière dont il avait prononcé le mot « amie » avait appris à Cassie tout ce qu'elle avait besoin de savoir. Il ferait un petit effort, au mieux. En tout état de cause, il les ferait patienter aussi longtemps que le lui permettrait la loi.

Des ronces s'accrochèrent à son pantalon et bloquèrent son pied droit. Pour ne pas perdre l'équilibre, elle battit des bras et lâcha sa lampe torche. Une grosse main noire s'avança pour la soutenir. C'était Tiny Jim Watkins qui l'aida à se redresser.

— Merci.

— Vous avez toujours été gentille avec Merry Lynn et moi, dit-il.

Puis il s'enfonça dans les ténèbres.

Cassie ramassa sa lampe et courut pour rattraper le groupe. Droit devant elle, les aboiements des chiens avaient pris un ton différent, comme s'ils venaient de trouver quelque chose.

— Par ici ! cria un homme.

Un autre hurla :

— Par ici. Près de l'étang !

Une centaine de lampes torches basculèrent alors vers un grand homme maigre en salopette qui se tenait au bord de l'eau, une poupée de chiffons à la main.

— C'est celle de Billie ! hurla Sudie.

Puis elle tomba à genoux en poussant un cri suraigu qui fit s'envoler les oiseaux de leurs nids.

Wayne voulut plonger immédiatement dans l'étang, mais une douzaine de mains noires le retinrent, tandis que les limiers tournaient en rond, en décrivant des cercles de plus en plus larges et en reniflant le sol pour lui arracher ses secrets.

— Laissez-moi y aller ! Je dois retrouver mon bébé !

— Il fait trop sombre, on n'y voit rien.

Tiny Jim se planta devant lui.

— On fouillera le lac dès demain à la première heure.

Parfois, on pense que le pire est derrière soi, mais on se trompe. A l'idée que Billie gisait peut-être dans le fond de cet étang, Cassie eut les jambes coupées. Elle s'était jointe à la battue, portée par l'espoir de retrouver la fillette, et maintenant elle n'avait plus rien à quoi se raccrocher, et aucune idée de la manière dont elle allait survivre à ce vide.

Vacillantes comme des lucioles, les lumières reprenaient lentement le chemin de la forêt, quand les aboiements des chiens les stoppèrent net. Deux des limiers étaient à l'arrêt près d'un buisson de mûres, le troisième s'était recroquevillé près de la silhouette d'une petite fille.

— C'est Lucy ! cria Tiny Jim.

Wayne se précipita pour prendre sa fille dans ses bras, tandis que Sudie se mettait à sangloter.

Cassie scruta désespérément la flaque de lumière, mais il n'y avait qu'un

seul petit nid dans les ronces, une seule petite fille dans les bras de son père. Inerte.

— Est-ce qu'elle est morte ?

Comme Wayne ne répondait pas, Sudie se mit à le marteler de ses poings.

— Dis-moi que mon bébé n'est pas mort ! Dis-le-moi !

A cet instant, Lucy fut secouée d'un hoquet, et Sudie se laissa tomber près de sa fille et de son mari, sanglotant toujours.

— Alléluia ! dit Tiny Jim.

Des « Amen » lui répondirent en écho.

Ce fut Tiny Jim qui posa la question qui dévorait Cassie.

— Où est Billie ?

Lucy secoua la tête sans un mot.

— Est-ce qu'elle est avec toi ?

Elle secoua de nouveau la tête, *non*, et gémit si fort que les créatures de la nuit s'enfuirent bruyamment.

Les limiers étaient calmes, à présent, couchés sur le sol près du buisson de ronces où ils avaient trouvé l'enfant, la langue pendante, bavant sur les mûres. On ne trouverait plus rien dans les bois. Billie n'était pas là. Seule Lucy aurait pu les aider, mais elle n'était pas en état de parler.

Le groupe reprit la direction de Shakerag en formant un cercle de lumières autour de Sudie, Wayne et Lucy, comme une étoile morcelée. Une voix puissante entonna un chant, celle d'un homme capable de soulever des balles de coton, ou d'égorgier des porcs. D'autres se joignirent à elle.

Je déposerai mon fardeau près du fleuve...

Une main sortie de l'obscurité se referma sur le coude de Cassie.

— Venez, mademoiselle Cassie. Laissez-moi vous raccompagner chez vous.

C'était Tiny Jim, lui offrant sa compassion, une fois de plus.

Billie ne savait pas ce qui était le plus pénible : respirer l'odeur pestilentielle de la camionnette, ou être trimballée d'un bout à l'autre du plateau chaque fois qu'ils roulaient sur une bosse, ce qui se produisait comme par hasard quand elle parvenait à se caler à peu près dans un coin. Quand elle serait grande, il n'y aurait pas d'ornières sur les routes, et celui qui rencontrerait une enfant qui faisait du stop sur le bord du chemin lui ferait une place à l'avant avec les choux et les tomates, au lieu de la laisser à l'arrière avec les cochons !

Elle supposa qu'elle n'avait cependant pas le droit de se plaindre. C'était tout de même mieux de faire le trajet en camionnette plutôt qu'à pied. Surtout qu'elle était désormais seule : Lucy s'était dégonflée.

A peine étaient-elles sorties de Shakerag que Lucy avait commencé à geindre. Sa maman allait la réduire en miettes, et elle avait peur d'aller à pied à Memphis dans le noir.

— Ce n'est pas si loin, avait dit Billie.

— Comment tu le sais ?

— Je le sais parce que maman chantait dans les cabarets, là-bas.

— Ça veut pas dire que c'est pas loin !

— Si. Elle faisait l'aller-retour dans la journée. C'est elle qui me l'a dit.

— En voiture, pas à pied. Je veux rentrer à la maison.

Comme elle avait répondu qu'elle n'avait pas l'intention de rentrer, Lucy s'était mise à pleurer.

Personne ne pleurait comme Lucy. Quand elle était vraiment remontée, elle faisait autant de bruit qu'une meute de coyotes déchaînés. Rien ne pouvait la faire taire, à part Petite Ella.

— Tiens... Petite Ella est la poupée la plus courageuse du monde. Prends soin d'elle. Mais quand je reviendrai avec mon papa, il faudra que tu me la rendes. Promis ?

Lucy avait fait la promesse du petit doigt, celle qu'elle ne trahirait pas même si on la fouettait et qu'on la mettait au coin toute la journée. Pourtant, Billie regrettait sa poupée. C'était difficile d'être courageuse quand on était seule, d'autant que le fermier qui l'avait fait monter dans sa camionnette n'allait pas plus loin que le marché de New Albany.

Elle ignorait à quelle distance de Memphis se trouvait New Albany, mais elle espérait tout de même ne pas avoir à parcourir le reste du chemin à pied. Elle avait déjà beaucoup marché et elle avait des ampoules aux talons. Elle avait au moins huit cents kilomètres dans les pattes !

Elle avait dû faire appel à ses talents d'actrice pour convaincre le fermier de la prendre. C'était un vieil homme maigre et voûté, avec une salopette si lâche qu'un éternuement aurait suffi à faire tomber ses bretelles. Et il posait encore plus de questions que Queen. Billie supposa que, lorsqu'on était plus vieux que Dieu lui-même, on considérait comme un péché mortel ne pas fouiller la vie d'une petite fille jusqu'à ce qu'il ne lui reste plus un secret.

— Qu'est-ce que tu fais toute seule dehors sur les routes en pleine nuit ?

C'était la première chose qu'il lui avait demandée après avoir arrêté son tacot.

Elle n'avait pas eu un gros effort à faire pour éclater en sanglots.

— Calme-toi ! Je te veux pas de mal. Dis-moi ton nom et où t'habites, que je puisse te raccompagner chez toi.

— Je n'ai plus de maison. Sauf à Memphis avec mon papa. Ma maman est morte. Je dois rejoindre mon papa.

Il s'était présenté comme Troy Stroup, puis l'avait appelée « pauvre petite sans maman ». Et, à présent, Billie se demandait comment Dieu la punirait pour un si gros mensonge. La punition, c'était peut-être de faire le voyage avec les cochons ?

Elle était si contente quand ils arrivèrent enfin au marché de New Albany qu'elle en sautilla de joie. M. Stroup lui donna une tomate à manger, puis se mit à décharger ses produits.

— J'ai trouvé un couple qui vient d'Olive Branch pour vendre des cornichons, des tartes et des tas de produits. Quand le marché sera fini, je verrai s'ils peuvent t'emmener un peu plus loin.

Billie avait si faim qu'elle ne pensa à dire merci qu'après avoir mordu dans sa tomate. Puis, comme M. Stroup continuait à la regarder comme s'il attendait quelque chose, elle courba la tête et récita les grâces. Sûr que Queen aurait été fière d'elle !

Après avoir mangé, elle trouva un coin d'herbe pour s'essuyer les mains parce qu'elle ne voulait pas se montrer à Memphis avec du jus de tomate sur son short. Elle tenait à faire bonne impression à son père.

Ensuite, elle alla aux toilettes puis se faufila entre les étalages, jusqu'à trouver une table couverte de tartes sous laquelle elle se cacha. C'était raisonnablement éloigné des porcs de M. Stroup, et elle pourrait y somnoler jusqu'à ce qu'on l'emmène à Olive Branch.

Olive Branch... Ce nom lui évoquait une petite ville de maisons peintes de jolies couleurs, avec des arbres où les colombes blanches pourraient se poser d'urgence si le Seigneur décidait de noyer de nouveau la Terre sous un déluge. Le couple qui allait la conduire là-bas possédait probablement un jardin entouré d'une clôture blanche, et peut-être même une balançoire dont le

siège ne serait pas rouillé. Ç'aurait été un chouette endroit à visiter en attendant que ses ampoules guérissent.

Sauf qu'elle devait aller à Memphis...

Elle essaya d'imaginer à quoi ressemblerait Saint. Elle le voyait tout brillant et poli comme du cuir verni, avec un sourire si grand qu'il découvrirait seize dents en or, simplement parce que sa petite fille était revenue.

Aux prochains qui la transporteraient, elle dirait :

— Mon père est un célèbre musicien. Il joue de la trompette. Il est plus riche que le président Eisenhower. Il donnera peut-être même une récompense pour moi.

Puis elle s'endormit en rêvant d'une petite fille qui valait une grosse récompense.

* * *

Quand les fermiers commencèrent à remballer leurs marchandises, il faisait déjà presque nuit. Billie sortit de dessous la table en rampant et chercha M. Stroup dans la foule.

Elle trépinait sur place pour ne pas mouiller son short, mais pas question de courir aux toilettes, au risque de rater le départ pour Olive Branch. Elle était sur le point d'éclater, quand elle aperçut enfin M. Stroup qui venait dans sa direction en compagnie de deux jeunes gens qui n'avaient pas l'air plus vieux que Sugarbee, la sœur de Lucy. Le garçon avait la démarche arrogante de quelqu'un qui a les poches pleines, la femme était enceinte. Billie le savait parce qu'on aurait dit qu'elle avait avalé une pastèque sans la mâcher et qu'elle portait un chemisier qui enflait autour de son gros ventre. Queen appelait ça « se préparer à avoir une famille », mais Lucy lui avait appris le vrai mot pour désigner cet état. Billie ne comprenait pas pourquoi les adultes croyaient que mentir embellissait les choses.

— Jim et Ida Mae Hurt, voici Billie... La pauvre petite fille qui n'a plus de mère.

Le couple la couva d'un double regard si chargé de pitié que, pour la première fois depuis qu'elle avait quitté sa maison, elle se sentit vraiment comme une pauvre petite qui n'avait plus de mère. Son estomac criait famine, elle avait envie de faire pipi, elle voulait sa maman. Mais plus que tout elle voulait rejoindre son papa, qui allait tout arranger.

Elle leur parla donc de lui, un musicien célèbre qui jouait d'une trompette argentée. Elle laissa tout de même tomber la récompense. Son père n'avait peut-être pas autant de dollars qu'elle l'imaginait.

— Tu es vraiment la plus mignonne petite fille que j'aie jamais vue.

La femme la prit par la main.

— Viens avec Ida Mae, chérie... On va t'accompagner jusqu'à la station-service d'Olive Branch. Mon frère y travaille la nuit. Il t'emmènera ensuite à

Memphis.

— Vous croyez qu'il connaît mon papa ?

Le rire de Jim Hurt était aussi suffisant que sa démarche.

— Ça ne sera pas difficile de trouver un joueur de trompette dans la rue Beale ! Tout le monde est prêt ?

— Je peux aller aux toilettes, d'abord ? J'ai vraiment envie.

— Viens, ma chérie. Moi aussi j'ai très envie.

— Merci, ma'am.

Tandis qu'Ida Mae l'entraînait vers les toilettes, Billie songea que si elle se montrait bien polie, comme Queen le lui avait appris, elle ne serait peut-être pas obligée de voyager à l'arrière de la camionnette.

Et c'est ce qui arriva en effet. On l'installa à l'avant et, même si elle s'y retrouva coincée entre Ida Mae et son mari, elle n'en fut pas peu fière. Leur camionnette était la plus belle du parking. Plutôt verte, les pare-chocs en bon état, et elle sentait comme si elle n'avait jamais transporté un seul cochon.

— Je parie que tu as faim.

Ida Mae ouvrit un sac en papier grasieux.

Billie ne répondit pas que oui, ce qui aurait été impoli, mais Ida Mae lui tendit tout de même des petits pains et de la mélasse. Elle les mangea alors à petites bouchées pour les faire durer, puis but une longue rasade à même la Thermos qu'Ida Mae faisait circuler. Elle songea qu'elle n'avait jamais fait meilleur repas. Quand elle serait grande, elle s'arrangerait pour avoir toujours plein de mélasse pour accompagner les petits pains qu'elle servirait à ses enfants.

Ils roulèrent pendant un tas de kilomètres, puis il se mit à pleuvoir. Le bruit de la pluie était si apaisant que Billie appuya sa tête sur l'épaule d'Ida Mae en rêvant qu'elle était une adulte et qu'elle pouvait faire tout ce qui lui plaisait. Entre autres porter des bas de soie et mettre plein de rouge à lèvres.

Ils s'arrêtèrent dans une station-service, un petit bâtiment de stuc blanc si près de l'autoroute 78 qu'on entendait le crissement des pneus sur l'asphalte. D'un côté, il y avait un pré, de l'autre un terrain vague jonché de briques et de vieux pneus. La pluie avait cessé, mais des nuages noirs cachaient la lune.

A l'intérieur du bâtiment, près de la caisse, se tenait un Blanc aux cheveux gris et un jeune homme en salopette bleue avec une tache rouge sur la poche de poitrine. Derrière eux, un grand type maniait un balai. Billie trouva qu'il était beau et qu'il ressemblait à Roy Rogers.

— C'est mon frère, Clete, annonça Ida Mae en lissant le devant de sa blouse. Billie, attends ici avec Jim...

Billie se tint bien droite et tenta d'oublier à quel point ses ampoules aux pieds la brûlaient. Elle essaya aussi de ne pas penser à maman et à Queen. Maman était probablement désespérée, et Queen devait fredonner de vieilles chansons tristes. Pour ne pas se sentir triste à son tour, elle se plut à imaginer combien elles seraient heureuses quand elle rentrerait avec Saint, qui apporterait la guérison à sa maman. Peut-être même qu'on ne la fouetterait

pas pour sa fugue.

Ida Mae sortit d'un pas lent de la station-service, en se tenant les reins, comme si elle avait mal. Puis elle ouvrit la portière de la camionnette.

— Viens, ma chérie.

Billie n'était pas fâchée de descendre et de se dégourdir les jambes.

— Tu vas attendre dehors, Billie. Reste bien en pleine lumière, surtout. La station-service va bientôt fermer. Dès que Clete aura fini le ménage, il t'emmènera à Memphis retrouver ton papa. Tu es capable d'être une bonne petite fille ?

— Oui, ma'am. Merci, ma'am.

— Même si quelqu'un te demande ce que tu fais là, tu ne bouges pas, tu attends Clete. C'est compris ?

— Oui, ma'am. Je vais attendre combien de temps ?

— Pas très longtemps.

Ida Mae l'embrassa sur la tête, puis la serra dans ses bras à l'étouffer. Sans doute les femmes enceintes faisaient-elles ça pour s'entraîner.

— Au revoir, ma chérie.

En voyant disparaître la camionnette verte au bout de la route, Billie eut soudain l'impression d'être exposée au danger. C'était une chose que d'être installée dans le noir entre deux inconnus, en sécurité dans une camionnette. C'en était une autre d'être perchée sur une pile de caisses de Coca-Cola, dehors, loin de chez elle, pour attendre un homme qu'elle ne connaissait pas. C'était même effrayant pour une petite fille épuisée par un long voyage.

C'est pourquoi elle préféra ne pas trop réfléchir à sa position et se mit à penser à Lucy, qui devait être déjà au lit à cette heure, agrippée à Petite Ella, avec sa mère dans la pièce à côté qui racontait à son père sa journée au Curl Up'n'Dye, les clientes, les coiffures qu'elles avaient demandées. Elle espéra que Lucy n'avait pas laissé Peanut arracher à Petite Ella l'œil qui lui restait.

Enfin, tout le monde quitta la station-service, sauf Clete, qui mit la radio si fort que Billie fut presque propulsée à bas de son perchoir par le souffle du son. Elle se tourna pour regarder de son côté. Il tenait son balai d'une main, mollement, comme quelqu'un qui fait semblant de balayer.

Elle aurait voulu le rejoindre à l'intérieur, mais l'homme aux cheveux gris avait refermé la porte derrière lui, et puis Ida Mae lui avait demandé d'attendre dehors. Billie s'efforça de ne pas penser qu'elle était seule et affamée. Elle avait de plus en plus envie de bouger. Qui le saurait, si elle le faisait, puisque personne ne regardait dans sa direction ?

Ce fut une luciole qui la décida à quitter les caisses de Coca, et aussi son penchant naturel pour la désobéissance. La luciole était tout près, et si elle parvenait à l'attraper ça ferait un beau cadeau pour son papa.

L'odeur douce des herbes de la prairie et cette lueur qui voletait devant elle lui firent oublier qu'elle était une petite fille en fugue, seule dans la nuit. Elle redevint l'espace d'un instant une enfant chassant une luciole par une nuit d'été.

— Petite demoiselle ? Vous êtes prête à partir ?

Clete l'appelait depuis le seuil du bâtiment. Elle se mit à courir vers lui pour ne pas manquer le départ.

De près, il lui parut plus grand qu'à travers la vitrine. En lui confiant sa petite main, Billie se sentit protégée, un peu comme quand Queen calait les couvertures sous son menton, le soir, après lui avoir lu un passage de la Bible.

La camionnette de Clete n'était pas aussi luxueuse que celle de sa sœur, mais Billie s'en moquait, du moment qu'on la conduisait jusqu'à son père. Elle grimpa et commença par chercher sur la banquette défoncée une place où les ressorts ne la blesseraient pas.

— C'est loin Memphis ?

— Non. Repose-toi. Tu dois être fatiguée, un petit bout de chou comme toi, encore debout à cette heure...

— Je n'ai pas du tout sommeil.

* * *

Elle avait dû s'endormir quand même parce qu'elle fut réveillée en sursaut par un grand éclat de rire. Il lui fallut une minute pour se souvenir qu'elle se trouvait dans la camionnette de Clete. Mais lui, où était-il ?

Un rayon de lune passait à travers la vitre, ainsi que la lumière d'une enseigne au néon vert et jaune sur laquelle était écrit « Horn Lake Juke'n'Jive ». Elle ne savait pas où se trouvait Horn Lake, mais elle n'était pas à Memphis, ça c'était sûr...

Il y eut de nouveau des rires, ou plutôt un boucan pour lequel Queen aurait déjà appelé la police. Billie colla son nez contre la vitre de la portière et aperçut trois femmes, de celles que sa grand-mère aurait appelées des « grues », bien qu'elle n'eût pas l'impression que ces filles-là eussent été du genre à monter dans des grues. Comment elles auraient fait, d'abord, avec leurs jupes courtes et moulantes ?

Elle demeura assise un moment à réfléchir à ce qu'elle allait faire. Elle pouvait sortir et se mettre à marcher, mais elle avait mal aux pieds et elle était peut-être encore très loin de Memphis. Et, même si elle arrivait à Memphis, elle ne trouverait pas toute seule la rue Beale. Queen disait toujours « La patience forge le caractère », mais Billie jugeait qu'elle avait déjà suffisamment de caractère. A présent, elle voulait juste son papa.

Elle aurait bien voulu aussi que sa maman soit près d'elle mais, comme elle ne pouvait pas penser à elle sans pleurer, elle essaya de ne plus y penser pour le moment. Assise dans le noir, avec les lumières vertes et jaunes qui striaient sa peau, les rires et les exclamations des grues qui remplissaient une partie de la nuit et sa peur le reste, elle imagina sa rencontre avec son père. Il descendrait un grand escalier doré, et elle lui sourirait comme Dale Evans souriait à Roy Rogers, puis ils se donneraient la main et partiraient ensemble, dans un endroit qui dominait tout, comme le toit de son vieux bus, en chantant

Happy Trails to You.

Voilà comment ça se passerait.

Lucy allait être épatée !

La porte du Horn Lake Juke'n'Jive s'ouvrit soudain à la volée, et le grand Clete en jaillit, en agitant une bouteille et en marchant de travers, ce que Queen aurait commenté en disant qu'il avait « largué les amarres ».

Billie attendit patiemment, tandis qu'il ouvrait la portière et grimpait derrière le volant. Il démarra en trombe, comme quelqu'un qui est pressé de partir, en soulevant une gerbe de gravier. Billie jeta un coup d'œil par la vitre arrière pour voir si on les suivait. Ne remarquant rien d'anormal, elle se fit toute petite. Avoir largué les amarres rendait Clete pratiquement aveugle. Il zigzaguait sur la route, comme s'il la cherchait. Billie se demanda s'il se souvenait qu'il avait dans sa camionnette une petite fille qu'il devait emmener à Memphis.

Un long moment après, il s'arrêta devant une maison plus petite que celle de la rue Maple et sans une trace de peinture, autant que Billie pouvait en juger dans l'obscurité. Puis il quitta la camionnette, en l'abandonnant à l'intérieur.

Elle fit descendre sa vitre pour chasser l'odeur du bourbon qui flottait dans l'habitable, puis attendit. Comprenant enfin que Clete l'avait vraiment oubliée, elle décida que le mieux pour elle était de dormir, afin de démarrer fraîche et dispose le lendemain.

Le bon côté des choses, c'était qu'elle avait maintenant la banquette pour elle toute seule. Elle s'allongea et glissa son sac sous sa tête, mais ce n'était pas aussi confortable que l'oreiller de plumes de son lit.

* * *

— Seigneur tout-puissant, qu'est-ce que ce vaurien a encore fait ?

Une voix réveilla Billie en sursaut, et elle fit un tel bond qu'elle se cogna le coude contre le volant. Une femme maigre, dont les cheveux coupés et enduits de graisse ressemblaient à des épines de porc-épic, collait son nez à la vitre, lâchant des exclamations qui auraient pu rappeler celles de Queen s'il n'y avait eu dans le lot quelques grossièretés. Elle invoquait le nom du Seigneur, mais Billie aurait parié que ce n'était pas au Seigneur qu'elle s'adressait en ce moment. Le seul point positif de la situation, c'était le soleil qu'elle voyait poindre derrière la tête de la femme.

— Bonjour, je suis Billie. J'essaie de retrouver mon papa, qui est célèbre.

— Ton papa, qui est célèbre ? Tu parles ! Dégage en vitesse de cette camionnette et file avant que j'ameute les flics !

La femme ouvrit la porte.

— Ce Clete, je vais le tuer ! murmura-t-elle.

Elle attrapa les jambes de Billie et les tira, tout en continuant à hurler. Billie tenta de s'accrocher au volant, mais c'était inutile. Comme le disait

Queen : « Une femme qui a quelque chose en travers de la gorge est capable de tout. » Et celle-là, vu sa poigne, avait un gros truc en travers de la gorge.

Billie sauta à bas de la camionnette aussi aisément qu'un fruit mûr tombe d'un arbre et se trouva nez à nez avec la drôle de femme.

— Dieu tout-puissant, mais tu n'es qu'une enfant !

Billie prit soudain conscience qu'elle n'était pas à Memphis, mais dans une ville dont elle ignorait le nom, dans une rue inconnue, devant une maison sans jardin. Dans la cour il n'y avait pas de balançoire, juste un tas de vieux pneus. Elle éclata en sanglots.

Il s'était mis à pleuvoir. Debout devant la fenêtre de sa chambre, Cassie récita une prière silencieuse pour que Billie soit en sûreté quelque part et au sec.

Puis elle posa sa tasse de café, ramassa les deux articles qu'elle avait rédigés en rentrant de la battue — *Lucy Jenkins retrouvée par des limiers* et *Qui se battra pour Billie ?* — et sortit avec l'intention de se rendre au *Bugle*.

En arrivant devant sa voiture, elle s'arrêta, saisie : une profonde rayure en striaait l'aile avant droite. Cette entaille bien nette lui fit l'effet d'un coup de couteau dans le ventre.

Etaient-ce des bruits de pas, au bout de son allée ? Deux adolescents qui disparaissaient au coin de la rue ?

— Revenez, bande de lâches ! hurla-t-elle en se lançant à leur poursuite.

Mais, voyant qu'elle ne pourrait pas les rattraper, elle abandonna sa course et resta plantée sur le trottoir en se demandant ce qui arrivait à sa vie d'ordinaire si paisible.

Elle retourna vers la voiture et suivit du doigt la rayure. Qui avait pu faire une chose pareille ? S'agissait-il d'une mauvaise blague, ou d'un avertissement destiné à lui faire peur ?

Décidant de ne pas accorder à cette petite rayure plus d'importance qu'elle n'en avait probablement, elle se ressaisit et s'installa derrière le volant. Direction le journal... En arrivant, elle alla tout de suite trouver Ben. Son bureau au *Bugle* était plus grand que celui de sa véranda mais tout aussi encombré.

Ben était assis, penché sur un article, un crayon bleu à la main. Il n'avait visiblement pas dormi beaucoup plus qu'elle.

— Cassie, ça va ?

— Très bien, merci. Cesse de t'en faire pour moi.

Elle déposa les deux articles sur son bureau.

— Jette plutôt un œil là-dessus, dit-elle.

Puis elle s'installa dans le grand fauteuil bordeaux à oreilles, en face de lui. Elle était épuisée. La veille au soir, elle était rentrée tard de la battue et elle avait passé ensuite une heure au téléphone à convaincre Fay Dean qu'elle allait bien.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Ben en prenant *Qui se battra pour Billie* ?

Elle ne répondit pas, et il se mit à lire. Quand il en vint au passage dans lequel elle parlait d'une justice à deux vitesses pour les enfants, du chef de la police qui passait Tupelo au peigne fin pour retrouver un enfant blanc disparu, mais qui tournait la tête de l'autre côté pour un Noir, elle le sut aussitôt à son expression.

Il laissa tomber l'article sur son bureau.

— Pas question que j'imprime ça !

— Et pourquoi ?

— Tu le sais, pourquoi.

Elle fut surprise de constater à quel point il lui était pénible de lire tant d'inquiétude sur le front plissé de Ben.

— Cassie, j'ai peur pour toi.

— Et moi, j'ai peur pour nous tous, Ben. Quand allons-nous devenir raisonnables et cesser de prétendre que le blanc est la seule couleur qui compte ?

— Le blanc n'est pas une couleur.

— Exactement. Et le noir non plus.

Il eut son petit sourire en coin, et elle se détendit.

— Tu peux effacer de ton visage ce sourire victorieux, Cassie. Je n'ai pas l'intention de mettre le feu aux poudres. Et tu devrais t'en abstenir aussi.

— Ne crois surtout pas que je n'oserais pas proposer mes articles au *Chicago Tribune*.

— Je sais que tu oserais. Et ils sont suffisamment bons pour être acceptés. Mais je ne vois pas en quoi publier ces articles dans le *Bugle* aidera à retrouver cette petite fille. Tout ce qu'ils feront, c'est semer la zizanie dans cette ville et monter tout le monde contre toi.

Le téléphone sonna sur son bureau, et il décrocha.

— *Bugle*...

Il écouta, le front plissé, puis lui tendit le récepteur.

C'était Betty Jewel. Lucy avait commencé à parler. Elle avait laissé Billie sur le bord de la route, en train de faire du stop pour Memphis.

— J'arrive tout de suite, répondit Cassie.

Elle reposa l'appareil et partit en courant vers son bureau pour aller chercher son sac. Ben la suivit.

— Cassie ? Qu'est-ce qui se passe ?

— C'est Billie.

Elle prit son sac et fila vers la sortie.

Ben lui cria quelque chose, mais elle n'entendit pas ce qu'il disait. Elle se dirigeait déjà vers la porte d'entrée, son esprit affolé plein d'images d'une petite fille de dix ans faisant du stop sur une route fréquentée par les camions reliant Birmingham à Memphis. Et de tout ce qui avait pu lui arriver.

A peine Betty Jewel avait-elle raccroché que Queen entra en soufflant comme un bœuf dans la pièce, en agitant sa poêle en fer.

— Maman, pour l'amour de Dieu, qu'est-ce que tu fais ?

— Je vais retrouver celui qui a fait ça et lui remettre les idées en place à coups de poêle !

Elle brandit deux poupées fabriquées avec des pinces à linge, l'une noire, avec un nœud coulant autour du cou, l'autre peinte en blanc avec des cheveux rouges, un sourire rouge sur le visage.

— Seigneur ! Où as-tu trouvé ça ?

— Dans le jardin. Elles étaient suspendues à la corde à linge avec mes torchons.

Betty Jewel sentit son sang refluer. Ces poupées étaient un avertissement sans équivoque.

— Maman, je ne peux pas te laisser seule ici. Pas avec ces poupées. Je vais appeler Merry Lynn pour qu'elle te tienne compagnie.

Queen ne répondit pas et mit son chapeau.

— Maman, tu as entendu ce que je t'ai dit ?

— J'ai entendu. Mais je serai pas seule puisque je t'accompagne.

— Tu ne peux pas.

Elle entraîna sa mère jusqu'au canapé et dénoua son chapeau.

— Maman, j'ai besoin que tu restes à la maison au cas où Billie rentrerait.

— Elle va pas rentrer. Elle cherche ce Saint Hughes...

— Tu as probablement raison, et ça va nous faciliter la tâche pour la retrouver.

Elle défiait la mort et mentait à sa propre mère. Jusqu'où irait-elle ?

Le bruit du moteur de la voiture de Cassie fut un soulagement béni. Elle tendit la main vers le téléphone pour appeler Merry Lynn.

— Pas besoin de faire venir qui que ce soit, ronchonna Queen. C'est pas deux stupides poupées vaudoues qui vont me faire peur ! Si je vois quelqu'un rôder par ici, je saurai le recevoir. Vas-y, ma chérie.

Betty Jewel ramassa sa couverture et son oreiller, son sac, ses cachets, une Thermos d'eau et un sac en papier gonflé de petits pains.

— Au revoir, maman. Sois prudente.

Elle se pencha pour l'embrasser.

— Je ne sais pas quand je rentrerai.

— Je prierai pour toi à chaque souffle, ma fille.

Betty Jewel n'en doutait pas.

Quand elle quitta la maison de la rue Maple, les prières de sa mère la suivirent en tournoyant sous la pluie, comme la fumée d'un feu qui couve.

Maculée de boue, la belle voiture rouge de Cassie paraissait encore plus déplacée dans le quartier.

— J'espère que vous n'allez pas vous embourber, dit-elle en s'installant

sur le siège du passager. A Shakerag, quand il pleut, ce n'est pas facile de rouler.

— Je vais me débrouiller, répondit Cassie en lui tendant des mouchoirs pour qu'elle s'essuie.

Mais quand elle manœuvra pour faire demi-tour les pneus patinèrent, et Betty Jewel crut qu'elles allaient pour de bon s'embourber. Le moteur était puissant, heureusement, et il parvint à les sortir de l'ornière. Elles quittèrent Shakerag en soulevant sur leur passage des gerbes de boue.

— Je n'ai pas eu le temps de faire réparer l'air conditionné, annonça Cassie. Mais je pense que la pluie va rafraîchir la température.

Betty Jewel était encore trempée ; elle luttait pour ne pas trembler de froid et de peur, songeant que si la température baissait encore elles pourraient tuer des cochons dans la voiture sans salir les sièges, parce que le sang gèlerait sur-le-champ. Elle s'enveloppa dans la couverture.

— Elle doit être quelque part rue Beale, avec Saint Hughes, dit-elle.

— Si elle a réussi à aller jusque-là.

Cassie repoussa ses cheveux de son visage luisant de sueur.

— C'est difficile de croire qu'une petite fille de dix ans ait pu faire cent cinquante kilomètres en stop.

— Vous ne connaissez pas Billie.

— Je commence à la connaître.

Le sourire de Cassie était confiant. C'était le sourire d'une femme qui ne reculait devant rien, d'une femme capable de tenir tête à Saint, songea Betty Jewel avec un mélange de gratitude et de soulagement. Mais elle avait tant besoin d'espérer qu'elle prenait peut-être ses désirs pour des réalités ?

— On va s'arrêter dans les relais le long de la route, pour demander si quelqu'un l'a vue...

Elle se contenta d'acquiescer, sans trop y croire. Combien de chauffeurs blancs prêteraient attention à une petite fille de couleur ?

Il y avait une autre possibilité, qu'elles n'évoquèrent pas. Et si Billie n'était pas sur la route de Memphis ? Si elle n'était plus en vie ? Quelqu'un avait pu la faire monter dans son véhicule et lui infliger des choses auxquelles il valait mieux ne pas réfléchir. Betty Jewel se mordit la lèvre jusqu'au sang pour lutter contre la douleur qui menaçait de la déchirer.

— Betty Jewel, ça va ?

Inutile de mentir. Elles avaient toutes deux dépassé le stade des faux-semblants. Elles étaient sur le même bateau.

— Je m'efforce de ne pas craquer.

— Moi aussi.

Sans quitter la route des yeux, Cassie tendit le bras et lui pressa la main.

— Qu'est-ce que Lucy a dit d'autre, ce matin ?

— Sudie lui a demandé jusqu'où elle était allée avec Billie, mais elle n'a pas su répondre. Tout ce qu'elle a pu dire, c'est qu'elle a rebroussé chemin seule dans le noir avec la poupée de Billie et qu'elle s'est arrêtée près de

l'étang parce qu'elle avait trop peur de rentrer chez elle.

— Elle a abandonné la poupée près de l'étang. Elle vous a dit pourquoi ?

— Elle était assise sur la berge quand un bruit l'a effrayée. Je suppose qu'elle s'est enfuie en lâchant la poupée.

— Et c'était quoi, ce bruit ?

— Un fantôme.

Le rire de Cassie était beau à entendre, libre, éclatant. Betty Jewel n'aurait jamais pensé qu'elle aurait une occasion de sourire en un tel jour.

Elles arrivaient au relais Belden. Cassie se gara sur le parking, près d'une plate-forme Peterbilt.

— Attendez-moi ici pendant que j'entre pour demander si quelqu'un a vu Billie.

Betty Jewel la regarda s'éloigner en transpirant d'angoisse. En la voyant revenir, quelques minutes plus tard, elle comprit aussitôt que quelque chose n'allait pas. Cassie avait la tête de quelqu'un que l'on fait avancer avec une pique à bétail.

Elle monta dans la voiture sans même lui jeter un regard.

— Ils ont dit que non, qu'ils ne l'avaient pas vue.

— Et qu'ont-ils dit d'autre ?

— Comment ça ?

Cassie tourna vers elle un visage constellé de taches écarlates.

— Une femme rousse ne peut pas cacher qu'elle est furieuse. Qu'est-ce qu'ils vous ont dit ?

— Vous êtes sûre de vouloir l'entendre ?

— Je vous le demande...

— Ils ont dit : « Les chiennes blanches qui vont à la recherche de leurs enfants nègres auront ce qu'elles méritent si elles ne font pas attention. »

— Et vous avez répondu ?

— Que je préférerais être une chienne blanche qu'un homme de Neandertal.

— Vous croyez qu'ils savent ce qu'est un homme de Neandertal ?

— Ils ont probablement cru qu'il s'agissait d'une nouvelle marque de bière.

D'après Queen, rire quand on avait des ennuis était une excellente manière d'exprimer sa foi. Betty Jewel murmura une prière silencieuse pour Cassie, qui ne reculait devant rien, et pour sa mère, qui attendait à Shakerag avec Jésus dans son cœur et une poêle à frire à la main.

— Cassie, vous n'êtes pas obligée de continuer. Je n'aurais pas dû vous entraîner là-dedans.

— Essayez de m'arrêter et vous verrez !

Cassie mit la voiture en marche et prit vers le nord, bravant en chemin toutes les stations-service, les relais routiers, les cafétérias. Mais personne n'avait vu Billie.

Quand elle remonta en voiture après être entrée dans le dernier Seven Eleven, elle avait les cheveux plaqués sur le crâne par la pluie et le visage en

feu.

— Je n'ai jamais rencontré une femme aussi obstinée que vous, à part ma mère, déclara Betty Jewel.

— C'est le plus beau compliment qu'on m'ait jamais fait, Betty Jewel. Je suis sincère.

— Le compliment était sincère, lui aussi. Queen et vous, vous faites la paire.

Au milieu de l'après-midi, elles n'étaient qu'à mi-chemin, mais au moins il ne pleuvait plus : Billie serait au sec.

— Parlez-moi de Saint Hughes, dit soudain Cassie. Quel genre d'homme est-ce ?

— Avant l'emprise de la drogue, c'était quelqu'un de bien. Mais après tout ce qu'il a fait je ne peux pas lui confier Billie. Si elle est toujours en vie.

— Elle est toujours en vie.

— Je vous remercie, Cassie.

— De rien, Betty Jewel. Je le crois vraiment.

Cassie jeta un coup d'œil à sa montre.

— Il est 14 heures passées. Vous ne pouvez pas continuer sans manger ni aller aux toilettes. Moi non plus, d'ailleurs.

— Nous avons des petits pains, et je peux faire pipi derrière un arbre en bordure de route.

— Pas question ! Je vais m'arrêter au prochain restaurant, et vous entrerez avec moi.

Betty Jewel ne se faisait aucune illusion à propos de l'accueil qu'on leur réserverait mais, puisque Cassie paraissait décidée à mettre à l'épreuve la bonté des hommes, elle serait à ses côtés, le menton fier, drapée dans son orgueil. Lorsqu'on a tout perdu, on peut affronter l'enfer sans souffrir de la chaleur.

* * *

Il fallait une certaine dose d'optimisme pour donner le nom de restaurant à la petite cabane de bois peinte d'un jaune tonitruant qui se dressait au bout d'un parking pourtant plein de voitures. Une enseigne au néon plantée sur un poteau proclamait Joe's Eat. Il y avait un comptoir extérieur, et la vente à emporter eût été un choix judicieux, mais Cassie avait surtout faim de justice.

Elle se gara entre un pick-up Ford et une Chevrolet Bel Air verte, puis fit le tour de la voiture pour aider Betty Jewel à s'extirper de son siège, tout en affichant ce que Joe aurait appelé son masque de guerre : le menton en avant, les yeux pleins de défi.

— Vous vous sentez prête, Betty Jewel ?

— Autant que vous.

Elle lui prit alors le bras pour l'aider à marcher, et au bout de quelques pas ce fut comme de marcher bras dessus bras dessous avec Fay Dean. Curieux

comme les difficultés pouvaient rapprocher deux femmes que tout opposait, beaucoup mieux que ne l'auraient fait des heures de négociation !

Joe's Eat bourdonnait des conversations des clients. Un homme d'âge mûr portant une casquette de base-ball à l'effigie de l'Etat de Memphis riait avec une midinette genre pom-pom girl aux lèvres boudeuses et aux pommettes soulignées du même rose que ses lèvres. Une jeune femme déjà usée, avec un enfant dans un siège d'appoint et trois autres qui se battaient pour partager des frites, tentait de rétablir un peu d'ordre dans son box. Trois adolescents boutonneux flirtaient avec une jolie blonde. Derrière le comptoir, un homme de forte carrure jetait des steaks hachés sur un gril.

Cassie fila droit vers la pancarte indiquant « Réservé aux femmes blanches ».

— Vous allez où, comme ça ?

C'était l'homme du comptoir. La salle fut soudain aussi silencieuse que la bibliothèque Lee County de Tupelo.

— Ne vous arrêtez pas, murmura Cassie à Betty Jewel.

— C'est à toi que je parle, sale Nègresse ! Mais tu n'es pas capable de lire cette pancarte, je suppose.

Cassie fit volte-face. Elle avait conscience d'avoir les cheveux en bataille et songea qu'elle ressemblait sûrement à une folle. Du moins, elle l'espéra.

— Nous sommes toutes les deux parfaitement capables de lire.

Elle était sur le point d'ajouter, « abruti », mais se ravisa.

— Cette femme est la célèbre chanteuse de jazz Betty Jewel Hughes. Je suis son agent, et nous avons toutes les deux besoin de passer aux toilettes et de manger. Dans cet ordre.

Elle se détourna et repartit en direction des toilettes. Betty Jewel trébucha à côté d'elle.

— Betty Jewel, si vous tombez maintenant, je vous tue, murmura-t-elle.

— Je ne vais pas tomber.

Mais elle haletait d'une manière inquiétante.

Des pas résonnèrent derrière elles. Cassie sentait presque le souffle rageur de l'homme dans sa nuque.

— J'en ai rien à foutre qu'elle soit la reine d'Angleterre ! hurla-t-il.

— Continuez à marcher, Betty Jewel.

Cassie parvint à atteindre la porte des toilettes, mais Betty Jewel ne fut pas assez rapide. L'homme l'attrapa par le bras et la plaqua contre le mur.

— Les toilettes pour les gens de couleur, c'est par là, dit-il en lui tendant un gobelet en papier.

— Si vous ne la lâchez pas tout de suite, je vous fais arrêter pour agression !

— Non, Cassie...

Betty Jewel prit le gobelet.

— Si uriner dans un gobelet peut m'aider à retrouver Billie, je vais le faire, et plutôt cent fois qu'une.

— Dans ce cas, moi aussi, dit Cassie en avançant une main. Où est mon gobelet ?

L'homme lui en tendit un, le visage rouge de colère. Cassie le regarda droit dans les yeux.

— Comment vous appelez-vous ?

— Claude Harkins, connasse, et toi ?

— Cassie Malone. N'oubliez pas ce nom.

Elle l'écarta du coude et quitta la salle, les dents serrées, luttant pour soutenir Betty Jewel qui s'appuyait sur elle de tout son poids. Une fois dans la voiture, Betty Jewel s'affala sur son siège, si pâle qu'elle en était grise, presque blanche.

Cassie lui tendit la Thermos et la lui tint pendant qu'elle buvait, tout en se demandant si elle ne l'avait pas tuée avec son obstination.

— Je n'aurais pas dû vous faire entrer dans ce restaurant, c'était une mauvaise idée. Je suis désolée.

— Je le referais si j'étais en bonne santé.

— Vous n'êtes pas fâchée ?

— Non. Mais je me posais une question...

— Laquelle ?

— Vous allez vraiment faire pipi dans ce gobelet ?

— Oui. Vous ne m'en croyez pas capable ?

Mais elles n'eurent pas besoin d'uriner dans les gobelets. Cassie trouva une route de ferme isolée, avec un fourré de ronces assez large pour cacher deux femmes déterminées qui refusaient de se plier au dictat de la ségrégation.

De retour dans la voiture, Betty Jewel annonça qu'elle avait besoin de repos.

— Nous allons nous arrêter ici un moment, répondit alors Cassie, qui ressentait elle aussi le besoin de souffler.

Elles devaient avoir à peu près le même âge, se dit-elle en contemplant Betty Jewel, qui avait fermé les yeux, la tête appuyée contre le dossier du siège. Quel effet cela faisait-il de perdre un enfant à trente-huit ans ? Et de mourir d'un cancer, si jeune ? De vous demander si votre fille aurait droit à un avenir sans lynchages ? A une vie où on ne l'obligerait pas à uriner dans un gobelet en papier...

— Vous voulez qu'on cherche un médecin ?

— Pas la peine, répondit Betty Jewel en rouvrant les yeux. Et vous, comment ça va ?

— Ne vous en faites pas pour moi. Pensez à vous. Accrochez-vous. Tenez bon.

— Je tiendrai bon parce que ma fille a besoin de moi. Et vous, Cassie, qu'est-ce qui vous aide à tenir bon ?

— Je crois que je suis têtue, tout simplement. Ecoutez, vu l'heure, nous n'arriverons jamais à Memphis avant ce soir, si nous continuons à nous arrêter

partout.

— Plus besoin de s'arrêter.

— Vous êtes sûre ?

— Il y a peu de chances pour que quelqu'un ait remarqué Billie. Les gens comme nous sont invisibles.

Cassie se sentit à la fois honteuse et coupable. Elle fit reculer la voiture dans le chemin, puis prit la direction de Memphis.

* * *

— Stop ! Cassie ! Stop !

Betty Jewel tenait déjà la poignée de sa portière.

— Vous avez vu Billie ? demanda-t-elle tout en rangeant la voiture sur le bas-côté.

Betty Jewel ne répondit pas et sortit précipitamment.

Cassie dut laisser passer quelques voitures pour sortir côté conducteur sans se faire couper les jambes. Puis elle rejoignit Betty Jewel et la soutint tandis qu'elle vomissait, pliée en deux.

— Je ne peux pas continuer, Cassie. Je dois absolument me reposer.

— Je vous emmène à l'hôpital.

Elle transpirait d'angoisse à l'idée d'appeler Queen pour lui annoncer que sa fille était à l'hôpital. Elle se sentit subitement perdue et songea à appeler Fay Dean.

Fay Dean savait toujours quoi faire.

— Non, protesta Betty Jewel. Si je peux dormir cette nuit dans un lit, ça ira.

Elles n'étaient plus qu'à cinquante-six kilomètres de Memphis, et Cassie ne se voyait pas retourner à Tupelo pour refaire tout le trajet le lendemain.

— Très bien, dit-elle. Mais jurez-moi que vous n'allez pas me claquer dans les doigts.

— Je suis trop en colère pour claquer.

— Tant mieux. Nous nous arrêterons au premier motel que nous rencontrerons.

— Vous avez perdu la tête ?

— Pas encore.

Parfois, on sait qu'on n'a pas le choix et qu'il faut aller de l'avant. Elle avait donc tout simplement décidé d'aller de l'avant sans se poser de questions. Il ne lui restait plus qu'à espérer que Betty Jewel serait en état de suivre jusqu'au bout.

La petite femme aux cheveux hirsutes s'appelait Ernestine et elle était la femme de Clete.

— Si tu m'aides, je t'aiderai, lui avait promis Ernestine. C'est comme ça que ça marche ici.

Puis elle lui avait fourré un balai dans les mains.

— Quand tu auras fini, si Clete n'est pas levé, je t'emmènerai moi-même à Memphis chez ton célèbre papa. Si tu ne l'as pas inventé.

Billie avait balayé, puis fait la vaisselle et maintenant elle étendait le linge. Elle ne songeait plus qu'à s'enfuir pour rejoindre son papa par ses propres moyens. Elle ne voulait pas monter dans la camionnette avec cette vipère d'Ernestine. Dieu seul savait où cette méchante femme était capable de l'emmener !

Elle plongeait la main dans le panier à linge pour prendre une taie d'oreiller. Son estomac gargouillait. Ernestine ne lui avait donné à manger qu'un petit pain et une platée mouillée de fanes de navets. Plus jamais elle ne mangerait de fanes de navets. Elle irait même jusqu'à en interdire la consommation quand elle serait grande !

Dans la maison, Ernestine se mit soudain à crier. Elle criait après Clete qui venait de se lever et ça y allait avec sa langue de vipère. Pour couvrir sa voix, Billie se mit à chanter *Don't Mess With Me*, de Li'l Rosie : *Te mets pas en travers de mon chemin/T'avise pas de m'chercher des histoires/Le dernier qu'a osé se balance à une corde.*

Son papa était célèbre, et le prochain qui oserait en douter le paierait cher !

— Petite mademoiselle Billie ?

Le grand Clete l'avait rejointe dans le jardin. Il arborait un air de chien battu.

— Je regrette ce qui s'est passé hier soir. Je ne l'ai pas fait exprès... Je me suis laissé entraîner et...

— Ce n'est pas grave, coupa Billie.

Elle plongeait de nouveau la main dans le panier à linge et en sortit une autre taie d'oreiller molle et défraîchie que Queen aurait jugé indispensable d'amidonner.

— Si tu es prête, on peut aller chercher ton papa.

Billie fut si heureuse qu'elle ne s'inquiéta même pas de son short froissé. Mais, tout de même, elle tenait à se coiffer pour être jolie. Elle n'aurait pas voulu que son papa pense que Queen et sa maman ne l'avaient pas bien élevée.

— Est-ce que je peux aller me recoiffer, avant de partir ?

Il acquiesça. Il aurait dit oui à tout. La langue fourchue de sa méchante femme avait eu raison de sa volonté.

* * *

Moins d'une heure plus tard, Billie découvrait la rue Beale. Assise en tailleur sur le siège de la camionnette, de travers pour éviter les ressorts, les cheveux bien arrangés et retombant en boucles autour de son visage, elle s'émerveillait de ce qu'elle découvrait. On était en plein milieu de l'après-midi, mais c'était éclairé comme à Noël. Un tas de gens arpentaient les trottoirs dans tous les sens, et leurs rires entraient par la vitre baissée de la portière. Elle était si émue qu'elle devait se retenir pour ne pas pleurer.

Elle avait toujours su que son père vivait dans un endroit où les gens riaient, où il n'y avait pas de baguettes de saule derrière les portes, pas de cancer.

Mais dans cette foule comment le retrouver ? Elle ne savait même pas à quoi il ressemblait !

Et tout à coup elle aperçut l'enseigne « Saint Hughes », en lettres lumineuses, ardente comme la lune, haute d'au moins trente mètres. Elle aurait parié que cette enseigne était plus belle que les portes du paradis dont Queen parlait si souvent. « Billie, quand je serai devant les portes du paradis, elles brilleront comme des étoiles, et je danserai avec une hanche toute neuve parce que Jésus aura posé ses mains sur moi. »

Queen saurait bientôt que Jésus avait posé ses mains sur sa petite-fille pour l'aider à retrouver Saint. Elle allait passer sous cette enseigne et se jeter dans les bras d'un papa impatient de rattraper dix ans d'amour.

— Attendez !

Comme Clete continuait à rouler, elle se retint d'ouvrir la portière et de sauter en marche.

— Vous n'avez pas vu l'enseigne ?

— Elle est belle, pas vrai ? dit-il.

Billie comprit qu'il ne savait pas lire.

— Il faut faire demi-tour. C'est le nom de mon papa. C'est mon papa.

— Je vais me garer, et on retournera en arrière à pied. Tu me montreras le chemin.

Clete mit au moins quinze ans à se garer, et dix de plus à convaincre l'homme qui montait la garde devant l'entrée des artistes qu'ils avaient une bonne raison de déranger Saint Hughes, même si celui-ci répétait dans son

appartement à l'étage.

Quand Billie supplia « Je vous en prie, c'est vraiment mon papa », l'homme les entraîna dans un long escalier sombre qui aurait effrayé Lucy. Mais Billie ne fut pas impressionnée. Elle se doutait bien que les gens célèbres devaient se protéger pour ne pas être pris d'assaut par leurs admirateurs.

Le couloir en haut de l'escalier était sombre, lui aussi, avec de hauts plafonds et pas de fenêtres, et des murs que Queen aurait récurés à l'eau savonneuse. Mais Billie trouva que c'était le plus beau couloir qu'elle eût jamais vu, parce qu'on entendait, filtrant de dessous une porte, le son d'une trompette, des notes lentes qui glissaient le long de votre peau comme des rayons de soleil un jour d'été, un riff de blues qui vous donnait envie de vous jeter aux pieds de Saint Hughes et de rester là, vidé de tout et apaisé.

Billie et Clete traversèrent le couloir sur la pointe des pieds, presque religieusement. La porte de Saint était entrouverte, mais Billie n'osa pas y passer la tête. Les gens célèbres avaient besoin d'être prévenus lorsque leur vie était sur le point d'être chamboulée.

Clete frappa, la musique s'arrêta.

— Qui est là ?

La voix de son papa était comme sa musique, sombre et mystérieuse, et tellement belle que Billie eut soudain envie de pleurer.

— C'est Clete Leféert, monsieur Saint Hughes. Je suis venu avec votre fille.

— Billie ?

Elle aurait voulu entendre de la joie, plein de joie, dans la question de son papa, mais tout ce qu'elle entendit ce furent de la surprise et un bruit de pas.

Et soudain il fut là... Plus petit qu'elle ne l'avait cru, et plus foncé de peau. Et il ne ressemblait pas du tout à Roy Rogers. Mais quand il la vit, ses yeux brillèrent d'un feu qu'elle n'aurait pas pu imaginer, et son sourire n'en finissait pas de s'étirer !

Elle attendit, soucieuse de se montrer polie, comme on le lui avait appris. Il demeura quelques secondes interdit, puis il se laissa tomber à genoux et referma ses bras sur elle en pleurant. Elle lâcha le sac de papier qui contenait ses affaires et se mit à pleurer, elle aussi.

Finalement, il dit :

— Est-ce que ta maman sait que tu es là ?

Elle répondit :

— Oui, monsieur, inaugurant ainsi sa nouvelle vie par un mensonge.

Ensuite son père sortit un dollar de sa poche et le tendit à Clete, preuve qu'il avait de l'argent. Lucy allait être épatée quand elle lui raconterait ça !

Saint s'essuya le visage avec un mouchoir qui sentait la fumée de cigarette et le blues, puis il lui prit la main.

— Je vais te faire visiter la ville.

Elle aurait préféré visiter son appartement, mais elle n'allait pas démarrer

du mauvais pied en demandant à entrer alors qu'elle n'y était pas invitée.

Elle le suivit en sautillant au bas de l'escalier sombre puis dans la rue illuminée, avec la sensation d'être une précieuse petite fille dont le papa ne lâcherait plus jamais la main.

* * *

Tout en roulant sur l'autoroute 78, Cassie guettait un motel. Blottie sous une couverture à côté d'elle, Betty Jewel était toujours aussi pâle.

— Vous êtes sûre que vous ne voulez pas que je vous conduise chez un médecin ?

— Le cancer, c'est comme les montagnes russes, ça monte et ça descend. Si je peux me reposer, ça ira mieux, vous verrez.

— Seigneur, je vous en prie, aidez-moi à trouver un motel ! Et vite...

Elles passèrent devant une station-service, un restaurant familial, un concessionnaire de voitures d'occasion, tout sauf un motel.

— Là, devant nous...

— Il fallait que ce soit ce type de motel bon marché ! soupira Cassie.

— La prochaine fois, soyez plus précise, dites que vous voulez une chambre au Piazza !

Tout en souriant, Betty Jewel rabattit la couverture sur sa tête pour s'en faire une capuche.

— Seigneur, si Queen m'avait entendue, elle m'aurait fouetté le derrière avec sa baguette de saule !

— Il ne restera plus grand-chose de votre derrière après une nuit dans ce motel. Je parie que les rats y sont plus gros que le chat persan de ma voisine.

Mais, au moins, le gérant ne se montrerait pas curieux de savoir qui occupait les chambres.

— J'espère qu'on ne va pas nous accueillir avec un gobelet en papier, dit Betty Jewel lorsque Cassie gara la voiture sur le parking.

— Pas cette fois. Je vais procéder à la manière des lâches.

— C'est-à-dire ?

— Je vais entrer pour inscrire deux personnes, ma sœur Maude qui attend dans la voiture, enveloppée dans une couverture parce qu'elle est malade, et moi-même. Elle est même tellement malade qu'elle doit se couvrir la tête...

— D'accord, mais je ne m'appelle pas Maude, par pitié ! Je m'appelle Janice.

Betty Jewel disparut un peu plus sous la couverture, en veillant à bien dissimuler son visage. Cassie entra dans le hall de la réception.

Heureusement, l'homme derrière le comptoir ne posa qu'une seule question.

— Une clé ou deux ?

— Une. Ma sœur est trop malade pour se déplacer seule.

Aussitôt dans la chambre, Betty Jewel s'effondra sur le lit et s'endormit.

Pendant qu'elle dormait, Cassie reprit la voiture pour faire quelques achats — brosses à dents et produits de toilette, sous-vêtements de rechange, chemises de nuit pour toutes les deux. Elle choisissait un chemisier blanc pour avoir de quoi se changer, quand elle pensa à Betty Jewel recroquevillée sous sa couverture effilochée, dans une robe froissée et trop grande pour elle.

Elle se précipita alors vers le portant des robes, songeant que le rose irait bien à Betty Jewel, avec sa peau foncée, et qu'il lui faudrait une robe avec une ceinture pour ajuster la taille si elle maigrissait encore. Elle prit son temps, cherchant la couleur parfaite, la coupe idéale. Quand elle trouva, elle ajouta un foulard de soie, doux, rose également.

Après s'être arrêtée une dernière fois pour acheter à manger, elle rentra au motel. Il faisait nuit quand elle poussa la porte de la chambre, les bras chargés de paquets.

Betty Jewel n'était plus dans son lit, elle vomissait dans les toilettes.

— Seigneur...

Cassie se précipita dans la salle de bains pour la soutenir et lui passer un gant mouillé sur le visage, tout en se demandant comment elle convaincrail Billie de la suivre, si sa mère n'était plus avec elle.

Puis elle ramena Betty Jewel sur son lit.

— Je suis désolée, Cassie.

— Un peu de 7 Up devrait calmer vos nausées. Attendez-moi, je vais chercher des glaçons.

Dans un hall minable, elle trouva un distributeur de glaçons, auquel il fallut donner deux coups de pied pour qu'il veuille bien délivrer sa marchandise. Quand elle revint, Betty Jewel n'avait pas bougé et elle avait toujours aussi mauvaise mine.

— Buvez... J'ai aussi apporté de la soupe. Vous devriez essayer de manger. J'ai trouvé un charmant petit traiteur où tout était fait maison.

— Quand je serai au paradis, je demanderai que vous soyez sanctifiée. Et si on ne m'envoie pas en enfer...

— Si on vous envoie en enfer, je me demande où on m'enverra !

Elle regarda Betty Jewel boire son 7 Up, en essayant de lui dissimuler son inquiétude.

— Vous reprenez des couleurs. Vous vous sentez mieux ?

— Oui, le 7 Up me fait du bien, répondit Betty Jewel entre deux gorgées. Vous me rappelez Sudie.

— C'est-à-dire ?

— Elle veut toujours aider tout le monde.

— Joe disait la même chose de moi...

Elle regretta aussitôt d'avoir parlé de lui, car soudain il fut là, et elle l'imagina de nouveau dans les bras de Betty Jewel.

Et c'était trop dur.

— Comment c'est arrivé ? demanda-t-elle brusquement.

Betty Jewel se figea.

- C'est lui qui a fait le premier pas, ou c'est vous ?
- Ce n'était pas ce que vous pensez, Cassie.
- Alors qu'est-ce que c'était ? J'ai besoin de savoir la vérité.
- Très bien. Puisque vous y tenez...

Betty Jewel empila les oreillers contre la tête de lit et s'allongea.

- Il m'avait comme envoûtée.

Cassie n'en fut pas surprise. Joe avait le don d'envoûter tous ceux qu'il rencontrait.

— Il est venu tous les soirs au Tiny Jim's cet été-là. Il s'installait dans un coin de la salle, tout seul. Parfois, il sortait son harmonica et jouait quelques accords. Une nuit, il a demandé à Tiny Jim si Saint avait déjà joué chez lui. Tiny Jim lui a dit alors que j'avais été la chanteuse de Saint. Il nous a présentés, et on a parlé longtemps, jusqu'à la fermeture. Puis Joe est venu chez nous pour voir le vieux bus itinérant avec lequel nous avons fait nos tournées.

Elle marqua un temps de pause et fixa Cassie droit dans les yeux.

— Cassie, je ne sais pas pourquoi vous tenez à vous torturer. Nous étions malheureux, nous nous sommes mutuellement réconfortés, rien de plus. Si je pouvais changer le passé, croyez bien que je le ferais. Mais je ne peux pas. Alors laissons-le où il est...

- Je veux la vérité, Betty Jewel. J'ai besoin de connaître toute la vérité.

- Très bien.

Pendant un moment, Betty Jewel joignit les mains, comme en prière.

— Nous étions dans ce vieux bus, en train de parler de Saint et... ce qui s'est passé ensuite nous a pris tous les deux par surprise. Après, quand Joe a dit : « Je suis désolé », j'ai mis ma main sur sa bouche et j'ai dit : « N'en parlons plus. »

- Et vous l'avez revu ?

- Non. Il est parti et n'est plus jamais revenu.

— Vous n'allez pas vous en tirer aussi facilement ! Un enfant après une rencontre d'un soir, c'est un peu gros !

- Vous croyez que je ne le sais pas ?

- L'harmonica, il vous l'a donné ? Celui avec la rose peinte ?

— Je l'ai trouvé le lendemain sur le tabouret de piano, dans le salon. J'ai pensé que ça l'agacerait que je cherche à le joindre pour lui rendre un petit harmonica sans valeur.

Cassie eut l'impression qu'elle allait se mettre à hurler. Comme Betty Jewel allongeait le bras vers elle, elle lui fit *non*, de la tête.

— Saint avait piétiné mon âme. Joe l'a ramassée dans la poussière et l'a restaurée avec une tendresse infinie.

Le souvenir de la tendresse de Joe — la tendresse de son cœur mais aussi celle de ses mains — fut soudain si vivace que Cassie eut l'impression qu'il venait d'entrer dans la pièce et qu'il les regardait.

Qu'est-ce que tu viens faire là, Joe ? Qu'est-ce que tu veux encore de

moi ?

Elle n'était pas sûre d'avoir encore quelque chose à donner. Ni à Joe. Ni à Betty Jewel. Ni à Billie.

Betty Jewel avait une enfant. Elle, rien. Certaines douleurs sont au-delà des mots.

Elles demeurèrent un long moment assises face à face, sur les lits jumeaux, à se dévisager en silence. Puis, brusquement, Cassie se leva.

— J'ai fait quelques achats, déclara-t-elle.

Elle sortit les affaires de toilette et les brosses à dents. Puis elle tendit à Betty Jewel une chemise de nuit et la robe rose.

— C'est pour vous.

— Non, merci.

— Il ne s'agit pas de charité, Betty Jewel, et je ne vous permets pas de me jeter votre fierté à la figure. J'ai tout de même failli pisser dans un gobelet en papier pour vous !

Betty Jewel fut la première à éclater de rire, et bientôt elles s'appuyaient l'une à l'autre, avec des larmes qui roulaient sur leurs joues. Les omoplates de Betty Jewel saillaient comme les ailes d'un moineau prêt à s'envoler.

Puis elle eut une sorte de hoquet, et Cassie se recula pour scruter son visage, inquiète.

— Est-ce que ça va ?

— Je suis parfois tellement révoltée d'être à la merci de ce cancer que ça me donne envie de hurler.

Elle prit son 7 Up. Ses mains tremblaient.

— Hurlez si ça vous fait du bien, Betty Jewel. Et, si quelqu'un ose se plaindre qu'on fait trop de bruit, je le chasserai à coup de gifles.

Betty Jewel en avala de travers son 7 Up. Tout en lui tapotant le dos, Cassie se demanda si elle n'allait pas s'effriter sous ses doigts.

— Si vous pouviez m'aider à me lever de ce lit... J'aimerais me brosser les dents et prendre un bain.

— Vous êtes sûre ? Vous ne risquez pas de tomber ? Je peux vous accompagner dans la salle de bains.

— Non, ne vous en faites pas. Restez dans la chambre et soufflez un peu. Regardez la télévision. Aidez-moi simplement à me mettre debout. Ça va aller, je vous assure.

Avec ses cheveux clairsemés, elle avait l'air d'un oisillon effrayé, mais quand on regardait ses yeux c'était autre chose. Ses yeux étaient ceux d'une battante.

Cassie alluma la télévision. Elle dut se résigner à regarder *Lassie* sur l'unique chaîne. Tandis que les images en noir et blanc du grand chien défilaient sur l'écran, elle réfléchissait à la signification de son étrange équipée. Après bien des détours, son chemin rejoignait finalement celui de Joe parce qu'elle cherchait son enfant.

— C'est fait.

Betty Jewel sortit de la salle de bains dans un nuage de vapeur d'eau, avec la chemise de nuit rose qui camouflait son squelette décharné. Quand elle passa devant la télévision, ses épaules s'affaissèrent subitement.

— Betty Jewel, ça va ?

— Je pensais à Billie. Elle aime beaucoup Lassie.

— On va la retrouver. Je n'abandonnerai jamais.

Betty Jewel se glissa dans le lit et lui sourit.

Parfois, la récompense vient du sourire tranquille d'une mourante. Pour que Betty Jewel ne la voie pas pleurer, Cassie se détourna pour attraper sa chemise de nuit.

— Vous voulez que j'éteigne la télévision ?

Sur le lit, Betty Jewel s'était déjà endormie. Cassie vérifia que sa poitrine s'élevait et s'abaissait paisiblement, puis elle coupa le son du téléviseur et se coucha. Quelque part dans la chambre, un criquet entama son chant nocturne. Cassie sourit dans la pénombre. Un criquet dans une maison, n'était-ce pas un signe de chance ?

Il était tard quand Cassie se réveilla. Elle se sentait reposée et étrangement légère, comme si elle avait abandonné une valise pleine de cailloux quelque part en chemin.

Betty Jewel dormit encore un long moment, puis se réveilla en grelottant. Ses dents claquaient si fort qu'on aurait pu croire qu'un pivert frappait à la porte.

Cassie arracha la fine couverture et le médiocre couvre-lit qui recouvraient son propre lit pour les ajouter à celui de Betty Jewel, mais celle-ci continua à frissonner.

— Qu'est-ce que je peux faire ? Dites-moi ce que je dois faire.

— Couper la climatisation.

Cassie actionna alors fébrilement les boutons, tout en marmonnant des mots qui auraient sans aucun doute fait sortir à Mlle Queen sa baguette de saule. Enfin, elle trouva le moyen de couper l'air conditionné, et l'appareil s'arrêta dans un claquement sec.

Elle se laissa tomber sur le bord du lit et posa sa main sur le front de la malade.

— Je ne pense pas que vous ayez de la fièvre, mais je ne suis pas une spécialiste. Est-ce que vous souffrez ?

— Un peu. Il faudrait que je prenne mes cachets. Ils sont dans mon sac.

Cassie alla lui chercher un verre d'eau tiède dans la salle de bains pour qu'elle puisse avaler ses cachets, puis elle fouilla l'armoire où elle ne trouva qu'une fine couverture supplémentaire qui n'aurait pas réchauffé une puce, encore moins une femme que le cancer était en train de transformer peu à peu en glaçon. Elle s'en servit tout de même pour ajouter une couche sur le lit, puis se rassit un moment près de Betty Jewel tout en réchauffant ses mains gelées.

— Vous ne croyez pas qu'il vaudrait mieux appeler un médecin ?

— Non.

— Si vous mourez parce que vous avez voulu jouer les courageuses, je vais être furieuse !

— Je ne suis pas en train de mourir, j'ai froid, c'est tout. Les contrariétés me font cet effet depuis que je suis malade.

— Reposez-vous, dans ce cas. Je vais aller chercher d'autres couvertures et de quoi manger.

Quand Cassie revint au motel, il s'était remis à pleuvoir et elle n'avait même pas songé à acheter un parapluie. Elle sortit de sa voiture en courant et fut frappée en entrant dans la chambre par le mur de chaleur auquel elle se heurta.

C'était une étuve, mais Betty Jewel grelottait toujours. Cassie sortit les couvertures du sac de courses et entreprit de les superposer sur le lit.

— Vous en avez acheté combien ?

— Six.

Cassie transpirait tant en s'activant qu'elle n'allait pas tarder à se transformer en flaque d'eau ! La sueur gouttait de son nez sur la couverture blanche qui enveloppait Betty Jewel comme un manteau de neige.

— Je suis désolée, Cassie.

— Taisez-vous. Je peux le supporter.

Elle s'installa au bout du lit et prit dans ses mains les pieds de Betty Jewel à travers les couvertures. Elle regrettait de ne pas avoir pensé à lui acheter des chaussettes chaudes.

A l'idée que son état n'était peut-être pas dû uniquement aux contrariétés, elle se sentit soudain terriblement oppressée. Mais sans doute était-ce seulement la chaleur extrême de cette petite chambre. Elle n'osait pas ouvrir la fenêtre pour aérer.

Elle sortit pour aller remplir le seau à glace. En revenant, elle commença à se déshabiller.

— Cassie ? Dieu tout-puissant, qu'est-ce que vous faites ?

— Je suis en train de fondre. Ça vous gêne que je me déshabille ?

— Si je n'étais pas complètement frigorifiée, je crois que j'en rirais.

Elle se mit à pouffer, puis à éclater franchement de rire, et Cassie eut l'impression de ne jamais avoir rien entendu de plus encourageant que ce rire.

— Je vous en prie, ne vous gênez pas, ajouta Betty Jewel. Mais ne comptez pas sur moi pour vous jeter des billets de un dollar !

— Zut ! Et moi qui pensais me faire au moins vingt dollars...

Elle ne garda que son soutien-gorge et sa culotte en coton blanc, puis elle prit une poignée de glaçons qu'elle se passa sur la gorge, la poitrine, et le long des bras. Ensuite, elle alla s'asseoir avec un Pepsi glacé, une saucisse tiède et un petit pain.

— J'ai apporté à manger. Vous croyez que vous pouvez manger ?

— Pas encore.

Une expression ardente passa sur son visage.

— Je pense à Billie. Je me demande ce qu'elle fait en ce moment.

— Vous ne devriez pas vous fatiguer à parler.

— Ça m'aide de parler, ça me retient sur cette Terre.

— Dites-vous qu'elle est avec Saint et qu'il s'occupe d'elle.

— C'est ce que je fais. Mais ensuite je m'inquiète. Et s'il avait

recommencé à se droguer ?

— Ça ne sert à rien d'imaginer le pire, Betty Jewel.

— Le pire, je le porte en moi et je n'arrive pas à m'en débarrasser.

Cassie ne trouva rien à répondre à cela et alla de nouveau s'asseoir près d'elle. Ses mains étaient toujours glacées.

— Ces derniers temps, je n'avais plus l'énergie de faire quoi que ce soit avec Billie. Mais avant, je l'emmenais jouer au ballon au parc et nager dans le Tombigbee.

Elle eut un soupir tremblotant.

— Je m'inquiète pour son avenir. Je voudrais tant pour elle, Cassie... Tant...

— Je sais. Mais calmez-vous. Je sens votre pouls qui s'accélère.

— Qu'est-ce qu'elle va devenir, quand je serai partie ? Vous pouvez me le dire ?

— N'y pensez pas pour l'instant. Cessez de vous inquiéter.

La main de Betty Jewel paraissait fragile comme une bulle de savon.

— Chaque chose en son temps. Pour l'instant, nous devons la retrouver.

— Et ensuite ? Je ne sais pas si Sudie pourra prendre soin d'elle.

— Pourquoi pas ? Elle a l'air digne de confiance.

— Elle l'est. Mais Wayne a perdu son emploi, et ils ont déjà sept enfants. S'il arrive quelque chose à Queen, Billie n'aura personne pour l'élever.

— Je suis sûre que ça va s'arranger.

— Vous parlez comme ma mère...

Cassie remarqua qu'elle cessait peu à peu de frissonner.

— Je pense que je pourrais manger quelque chose, à présent.

— Parfait. Ces petits pains sont délicieux et la saucisse aussi.

Cassie eut un petit rire en songeant qu'elle n'aurait jamais pu se régaler d'une saucisse et d'un petit pain avec Joe, qui suivait un régime rigoureux de sportif, ni avec sa belle-sœur, qui surveillait sa ligne.

— Fay Dean piquerait une crise si elle me voyait manger ça !

— Comme dirait Billie : « ce qu'elle ne sait pas ne peut pas la déranger ».

Betty Jewel prit quelques bouchées de son petit pain, puis elle le posa sur la table de nuit et se tourna, enfin réchauffée et apaisée.

Cassie la surveilla jusqu'à ce qu'elle s'endorme, tout en songeant que Fay Dean ignorait bien des choses qui l'auraient dérangée : la liaison de son frère, son enfant illégitime, les mensonges de sa meilleure amie.

Elle se leva sans un bruit et se réfugia dans la salle de bains pour pleurer.

Elle aurait bien voulu avoir autant de courage que Betty Jewel, sans cesse mise à l'épreuve et pourtant jamais prise en défaut. Puis elle retourna veiller sur elle, tandis que les heures s'égrénaient et que les glaçons fondaient sur sa peau brûlante.

Enfin, en début d'après-midi, Betty Jewel ouvrit les yeux.

— Je me sens mieux maintenant, déclara-t-elle.

Elle repoussa mollement les couvertures et se reposa un instant contre la

tête de lit.

— Voulez-vous m'aider à m'habiller ?

— Je pense que vous ne devriez pas quitter le lit. Attendez demain d'être en état de voyager.

— Cassie, si nous attendons que je sois en état de voyager, nous serons toujours là quand l'ange Gabriel sonnera le jugement dernier. J'ai plus de hauts et de bas qu'une balançoire. Je peux tenir debout et je veux aller chercher ma fille.

Elle fit basculer ses jambes en dehors du lit et se leva. Toute sa personne exprimait la détermination.

— Vous voulez bien me passer la robe rose ?

— Celle que vous avez failli refuser par orgueil ? demanda Cassie tout en sortant la robe et le foulard.

— Oui, j'ai eu tort et je m'en excuse.

— J'accepte vos excuses. Mais ne recommencez pas.

Elle déboutonna la robe et l'aida à l'enfiler.

— On va vous faire belle pour aller à Memphis. Plus vite nous y serons, plus vite nous ramènerons Billie.

* * *

Betty Jewel avait oublié combien la rue Beale était belle la nuit, avec toutes ces enseignes lumineuses qui promettaient le paradis. Celle du Blue Note annonçait Saint Hughes en lettres orange de trois mètres de haut. Un panneau sandwich le montrait en costume blanc, la trompette aux lèvres.

Il avait gagné quelques cheveux gris en prison et perdu quelques kilos mais, à part ça, il n'était pas très différent de l'homme qui avait volé son cœur d'un seul regard.

Elle imaginait aisément ce que Billie avait dû ressentir en découvrant l'homme qu'elle croyait être son père sur cette affiche. Et Saint, qu'avait-il ressenti en posant les yeux sur cette petite fille qu'il croyait être la sienne ?

— Betty Jewel, je vais devoir me garer plus loin, dans un parking payant. Si vous ne vous sentez pas la force de marcher, j'irai seule rencontrer Saint Hughes.

— Il vous débiterait un paquet de mensonges, et vous les goberiez tous. Déposez-moi ici, je vous attendrai pour entrer.

— D'accord.

Cassie se rangea le long du trottoir et aida Betty Jewel à descendre de voiture.

— Ne bougez pas, lui recommanda-t-elle. N'y allez pas seule.

Aucun risque... Elle n'avait pas du tout envie d'affronter seule le démon. Elle acquiesça donc, puis mit un peu de rouge sur ses lèvres, noua son foulard pour cacher ses cheveux clairsemés et se redressa. Elle ne se faisait pas d'illusion quant à son apparence, même avec sa jolie robe neuve, mais elle

s'était promis d'aborder Saint avec l'assurance de quelqu'un qui a le monde à ses pieds.

En attendant que Cassie revienne, elle s'écarta de la foule. Elle n'avait pas réfléchi à ce qu'elle allait dire à Saint et, maintenant qu'elle était sur le point de le rencontrer, il lui semblait que seule une intervention divine l'empêcherait de retomber sous son charme. Elle comptait sur Queen. Queen avait dû frapper si fort aux portes du paradis que le Seigneur était déjà en poste à l'intérieur du Blue Note, prêt à lui tendre une main secourable !

— On y va ?

Elle sursauta. Cassie était sortie de nulle part ; elle marchait vite, d'un pas décidé, avec cette crispation de la mâchoire qui signifiait qu'elle partait en guerre.

— Oui.

Elles entrèrent discrètement, Cassie par la grande porte, Betty Jewel par une porte latérale. La section du club réservée aux gens de couleur était si saturée de sueur et des effluves du parfum *Evening in Paris* que Betty Jewel faillit vomir le hot dog qui lui avait servi de dîner.

Elle trouva un siège dans un coin et s'y installa, reconnaissante pour ce mur qui la soutenait et pour la pénombre qui cachait le tremblement de ses mains. Saint était sur scène et il enchantait le public avec sa trompette.

Ce chemin je dois le faire seul/Sans personne/Je dois le faire seul.

Elle connaissait bien cette complainte de Li'l Rosie. Elle l'avait chantée des milliers de fois, à une époque où elle avait encore de l'argent plein les poches et de l'espoir plein le cœur.

Si on m'virait le salaire d'mes virées solitaires/Je val's'rais dans la ville en prenant de grands airs/Si on m'versait un sou pour chaque larme versée/ J's'rais en train d'jouer aux dés en me gavant d'poulet.

Elle eut envie de pleurer. Sa route à elle, désormais, c'était celle qui menait à la mort et, oui, elle la parcourait en solitaire. La promesse du paradis éternel auquel Queen croyait si fort ne l'empêchait pas de pleurer en secret, du fond de la nuit, quand personne ne pouvait l'entendre.

Mais elle n'allait pas mourir aujourd'hui. Elle devait durer encore un peu, par la grâce de Dieu ou pas. Elle avait encore à faire.

* * *

Saint tourna le dos aux applaudissements qui mouraient peu à peu et se dirigea vers les coulisses où Betty Jewel s'était glissée, prête à l'affronter. Près d'elle, Cassie s'était raidie. Elle non plus n'était pas insensible au légendaire Saint. Mais elles devaient en finir le plus rapidement possible avec lui.

— Saint ! lança-t-elle. Je suis venue chercher Billie !

— Betty Jewel ! Tu t'es enfin décidée à venir chanter avec moi !

Avec un sourire qui illumina les coulisses sombres et poussiéreuses, il

marcha vers elle.

— C'est bon de te revoir, ma chérie !

Elle s'écarta pour éviter son étreinte.

— Pas de baratin avec moi ! Je sais que ma fille est ici et je ne partirai pas sans elle.

Cassie fit un pas en avant.

— Et je suis là pour l'aider.

— Deux contre un ?

Il tourna son sourire envoûtant vers Cassie.

— Et qui est cette belle dame ?

— Je suis l'amie de Betty Jewel, Cassie Malone.

L'air crâne, comme dans le vieux blues si célèbre, Cassie s'avança alors pour lui tendre la main.

— Vous êtes un grand musicien, et c'est un plaisir pour moi de vous rencontrer. En d'autres circonstances, j'aurais écrit un article sur vous pour le *Bugle*. Mais ce soir la seule chose qui m'intéresse, c'est de retrouver Billie.

Saint lui effleura à peine la main. Même dans l'obscurité et sans témoins, certains codes devaient être respectés.

— La retrouver ? Elle a donc disparu ?

— Oui. Et sa famille est malade d'inquiétude. Y a-t-il un endroit où nous pourrions parler en privé ?

Heureuse de laisser Cassie prendre les devants, Betty Jewel avala de grandes goulées d'air en essayant de ne pas montrer qu'elle était sur le point de s'effondrer.

— Ma loge. Suivez-moi...

Elles le suivirent sans un mot, Cassie en tête. Il s'arrêta devant une porte de bois toute simple. Du temps de leur gloire, se rappela Betty Jewel, on leur attribuait les plus belles loges, côte à côte, avec de grandes étoiles dorées sur les portes.

Saint les fit entrer dans une pièce exiguë meublée d'une table en forme de rein et d'un fauteuil à dos droit. Un vieux jean et une chemise à carreaux pendaient à une patère. De vieux souliers dépassaient de dessous le fauteuil. Du 45, Betty Jewel s'en souvenait. Il y avait eu un temps où c'était elle qui achetait à Saint ses chaussures en cuir verni, dans la meilleure boutique de Chicago.

— Je suis désolé, je n'ai qu'un seul fauteuil. Assieds-toi...

Il se tourna pour la regarder, et l'expression de son visage changea subitement quand il la découvrit en pleine lumière.

— Je ne veux pas de ta pitié, dit-elle.

Ses jambes ne la soutenaient plus, et elle se laissa tomber dans le fauteuil.

— Betty Jewel...

Il s'agenouilla devant elle.

— Pourquoi tu ne m'as pas dit que tu étais malade ?

Pourquoi le lui aurait-elle dit ? Mieux valait dissimuler ses faiblesses à un

homme qui n'aurait pas hésité à en profiter s'il les avait connues. Mais il y avait en lui quelque chose de plus doux qu'autrefois... Sans doute avait-il réfléchi en prison.

— Je veux récupérer ma fille et rentrer chez moi. Alors pour l'amour de Dieu, Saint, si tu sais où elle est, dis-le moi !

Il ne bougeait pas, il restait à genoux sur le sol crasseux avec son beau pantalon blanc et il la regardait comme s'il tentait de se souvenir de la femme qu'elle avait été.

Eh bien, qu'il regarde ! Ça lui était bien égal, à présent. Elle ôterait son foulard de soie et elle le supplierait, s'il le fallait. Mais jamais elle ne lui dirait que Billie n'était pas son enfant, même si ça aurait simplifié les choses. Parce qu'un tel aveu aurait détruit Billie, déchiré la famille de Cassie, divisé la ville en deux camps. Et une mourante avait mieux à faire qu'à mettre une ville du Sud à feu et à sang.

— S'il te plaît..., murmura-t-elle.

Saint baissa la tête. Elle se demanda s'il priait, ou s'il se creusait la cervelle pour trouver un mensonge.

— Je ne sais pas, dit-il enfin.

Il ne savait pas quoi ? Il ne savait pas où était Billie ?

Cassie s'avança alors, son expression guerrière sur le visage. Betty Jewell secoua la tête. Ça n'était pas la bonne méthode avec Saint. Il répondait aux agressions directes par des manipulations et des mensonges auxquels on finissait par croire tant il était convaincant.

Il prit tout de même le parti de s'éloigner d'elle, et elle en profita pour observer la loge en détail. Ce cabaret n'était qu'un bastringue et jamais Saint n'aurait signé autrefois un contrat dans un établissement pareil. Elle reconnut sur la table son huile pour les cheveux près d'un peigne fin. Il avait toujours été fier de ses cheveux.

— Où est Billie ? répéta-t-elle.

Elle s'était levée, sans même s'en rendre compte. Où en avait-elle trouvé la force ?

— Tu perds ton temps, Betty Jewel. Elle n'est pas ici.

— Elle est ici, je le sais !

— Qu'est-ce qui peut bien te faire croire ça ?

Elle dut mobiliser toute son énergie pour bluffer aussi bien que lui.

— Si tu ne me rends pas Billie, je te renvoie en prison.

— Ecoute, chérie... Tu es ma femme et...

— Essaie de me baratiner et tu vas voir ! Je te renvoie en prison, je te dis. Tellement vite que tu en auras le vertige. Et je n'hésiterai pas.

— On peut demander un mandat de perquisition, renchérit Cassie.

— Du calme... Pas besoin de faire intervenir la loi...

Betty Jewel faillit applaudir. Saint n'avait pas envie de voir les flics. L'argument avait porté.

— Dans ce cas, monsieur Saint Hughes, je vous suggère de nous dire la

vérité, dit Cassie.

Mais Saint ne bougeait pas et les fixait tour à tour avec son regard de cobra. Betty Jewel savait ce que l'on risquait à le regarder dans les yeux, quand il jouait à ce jeu-là.

— Je ne peux pas rester ici jusqu'au jugement dernier, dit-elle. Tu ferais bien de cracher le morceau.

— Elle est ici.

Il baissa les yeux. Il se rendait.

— En haut, dans mon studio.

Elle n'essaya pas de retenir ses larmes et Cassie, qui lui prit la main, non plus.

— Elle est arrivée hier avec un homme appelé Clete. Elle a fait cent cinquante kilomètres en stop, toute seule. Cette petite, c'est quelqu'un ! Tu l'as bien éduquée, Betty Jewel.

— Je l'ai éduquée avec l'aide de Queen. Il est où, ce studio ?

— Du calme... Je ne t'ai pas dit que je te la rendais. Je t'ai juste dit qu'elle était là. En sécurité.

Seigneur Dieu, il ne lui restait plus aucune force de persuasion, et elle n'avait pas de temps à perdre en négociations ! Alors elle employa les grands moyens.

— Si tu ne vas pas la chercher tout de suite, j'appelle au secours. Et ça risque de *très* mal se passer pour toi, Saint, si tu dois expliquer à des vigiles blancs pourquoi tu as agressé une Blanche dans ta loge ! On a lynché des Nègres pour moins que ça.

— Seigneur Dieu, Betty Jewel !

— Je suis sérieuse, Saint.

Le visage de Saint prit la couleur du sucre de canne.

— Très bien. J'aurais juste aimé passer un peu de temps avec ma fille, c'est tout.

Il avait accueilli Billie, il l'avait acceptée et sans doute l'aimait-il, à sa manière. Elle lui en fut reconnaissante, mais elle n'oubliait pas pour autant qui il était. Derrière le costume blanc, les cheveux bien lissés et le sourire avenant, se cachait un baril de poudre d'homme qui pouvait exploser d'une minute à l'autre et faire voler une vie en éclats.

— Je vais la chercher à l'étage. Mais ne croyez pas que je renonce. Quand le temps sera venu, je viendrai la réclamer.

— Ne vous en faites pas, Betty Jewel, dit Cassie pour tenter de la rassurer dès que Saint fut sorti. Je pense qu'il bluffe, mais si ce n'est pas le cas ma belle-sœur est avocate. Contre Queen, Sudie et moi, il n'aurait aucune chance de récupérer Billie !

Parfois, la miséricorde survient quand on ne l'attend pas, et tout ce qu'on peut faire, c'est pousser un soupir de soulagement. Cassie venait de s'engager à protéger Billie dans la loge d'un cabaret qui lui rappelait un passé maudit, et son geste ouvrait une voie pour échapper au désespoir.

Alors, pour la première fois depuis qu'elle savait qu'elle allait mourir, elle se sentit prête à affronter ce qui l'attendait.

Billie avait une nouvelle poupée. Une poupée en papier avec une robe rouge. Elle s'appelait Betty Grable.

— Mon papa a promis de m'apprendre à jouer de la trompette, dit-elle à Betty.

Betty lui sourit et virevolta le long du tapis dans sa belle robe rouge.

Le tapis était usé jusqu'à la trame, mais c'était toujours mieux qu'un lino craquelé, pas vrai ? L'appartement de son papa se réduisait à une petite pièce avec un coin cuisine, mais c'était l'endroit le plus glamour du monde ! Le lit était en laiton, et un grand châle violet à franges recouvrait le canapé aux endroits où le rembourrage s'échappait. Au cas où l'on aurait préféré ne pas sortir dans le couloir pour se rendre aux toilettes, son papa avait installé un rideau pour cacher le pot de chambre.

Et puis, de la fenêtre du premier étage, Billie apercevait toutes les enseignes colorées de la rue Beale et des bâtiments si hauts qu'on ne voyait pas plus loin qu'eux ! Même les belles maisons d'Hollywood n'offraient pas une vue aussi grandiose.

Sur l'un des murs, il y avait une photographie de Saint avec B.B. King et une autre avec Elvis Presley. Billie fit valser Betty à côté d'Elvis et en profita pour lui demander s'il voulait bien prêter sa Cadillac rose à son papa, pour qu'ils puissent rejoindre sa maman.

Elle n'avait pas encore eu le temps de parler à son papa de la maladie de maman depuis qu'elle était arrivée. Ils avaient été trop occupés à visiter la ville. Ils s'étaient arrêtés devant une charrette rouge pour acheter un hot dog, puis ils étaient entrés, en face, dans une mercerie, pour choisir un livre de poupées en papier. Saint avait dit que la mercerie s'appelait A.Schawbs.

— C'est un grand magasin, avait-elle déclaré.

— Oui, c'est grand.

Il lui avait tapoté la tête, un geste qu'il faisait souvent. Billie pensait que ça voulait dire qu'il l'aimait, et aussi qu'il était vraiment désolé de ne pas lui avoir envoyé une seule carte d'anniversaire.

— Je parie que tu connais de grands docteurs, lui avait-elle dit.

Il avait ri en avouant que le seul médecin qu'il connaissait était un vieux vétérinaire édenté qui soignait autrefois le bétail dans une plantation de coton,

à Greenville, où il avait grandi.

Puis il avait changé de conversation.

— Le dimanche c'est relâche au cabaret. Si j'avais une voiture, je t'aurais emmenée au zoo.

C'était pourquoi Billie s'adressait aujourd'hui au grand Elvis Presley.

— S'il vous plaît, monsieur, ce serait vraiment gentil à vous de prêter votre voiture rose à mon papa. Il conduira prudemment. Et pendant que vous y êtes, peut-être que vous connaissez à Memphis un docteur qui pourrait guérir ma maman ?

Avec un aussi gentil sourire, Elvis ne pouvait qu'accepter.

Tout en se remettant à valser dans la pièce avec Betty Grable, Billie se demanda ce que faisait sa maman. Et Queen. Et Lucy. Ses yeux la piquèrent un peu, mais elle n'était pas une pleurnicharde, elle n'allait pas s'apitoyer sur son sort.

Elle entendit la clé tourner dans la serrure et se frotta les yeux avec son poing. Un grand musicien de jazz comme Saint aurait été agacé de la trouver en larmes. D'ailleurs, de quoi pouvait-elle se plaindre ? Elle avait son papa.

— Billie, c'est moi ! appela Saint.

Puis il entra, si lumineux dans son costume blanc qu'elle en fut éblouie.

— Viens ici...

Il demeura près de la porte avec la tête de quelqu'un qui apporte de mauvaises nouvelles. Il sentait l'huile pour les cheveux et la fumée du Blue Note. Elle le rejoignit et se serra contre lui. Elle aurait voulu rester là toujours.

— Ta maman est en bas et elle est mal en point, dit-il.

— Est-ce qu'on va me fouetter pour être partie sans rien dire ?

Elle n'avait pas vu de baguette de saule dans l'appartement, mais ça ne signifiait pas que son papa n'en avait pas.

— Non, ma chérie, mais tu vas devoir rentrer à Shakerag.

Les larmes qu'elle avait retenues jusque-là se mirent alors à couler sur sa bouche, de grosses larmes qui mouillèrent la manche du beau costume de son papa.

— Est-ce que tu peux trouver un docteur pour guérir maman ?

— J'aimerais bien. Oui, j'aimerais bien.

Il lui essuya le visage avec un grand mouchoir, blanc lui aussi.

— Cesse de pleurer maintenant. Tu es une grande fille.

Ses larmes reprirent de plus belle ; elle n'arrivait pas à les arrêter.

— Tu es une fille intelligente et dégourdie, Billie. Un jour, tu chanteras en vedette, et moi je serai au premier rang pour t'écouter.

— Promis ?

— Oui, ma chérie. Je te le promets. Ne pleure plus, à présent.

Il la prit fermement par la main et l'entraîna dans l'escalier.

Elle savait que sa maman l'attendait, mais revenir en arrière c'était comme marcher pieds nus sur un tapis de clous, et chaque pas devenait une preuve sanglante de ce qu'aucun docteur ne viendrait sauver sa maman.

— Tu te souviendras de ce que je viens de te dire, Billie ?

— Oui monsieur.

La promesse de son papa était comme une étoile dans sa poche. Elle serra le poing et tint bon.

En apercevant sa maman, elle ferma les yeux pour ne pas regarder en face ce cancer qui la terrorisait.

— Billie, regarde-moi..., dit Saint.

Il sortit un harmonica de sa poche et le glissa dans la sienne.

— Sois une grande fille, à présent. Va avec ta maman. Dès que je serai retombé sur mes pattes, je viendrai te chercher et je t'apprendrai à jouer de l'harmonica.

— Croix de bois, croix de fer ?

Elle s'abstint d'ajouter « si je mens je vais en enfer ». Il y avait suffisamment de décès comme ça dans la famille.

— Croix de bois, croix de fer.

* * *

Si Billie avait eu une belle voiture, comme cette femme blanche aux cheveux roux, elle aurait pu aller où bon lui semblait, y compris retourner rue Beale chez son papa. Malheureusement, elle n'était qu'une petite fille qu'on trimballait sans lui demander son avis.

— Billie, tu vas bien ?

Sa maman était assise sur la banquette arrière à côté d'elle, agrippée à sa main, avec la tête de quelqu'un qui retient un hurlement aussi grand que l'Afrique. Elle ne lui répondit pas. Elle ne parlerait plus jamais à personne. Les adultes avaient des idées bien arrêtées. Parfait. Les enfants aussi.

— J'étais folle d'inquiétude, ma chérie.

C'était probablement le moment de s'excuser et de dire : « Je suis désolée. » Mais elle n'était pas désolée. Elle était contente d'avoir retrouvé son papa, même s'il ne connaissait pas de docteur. Il avait souri quand il l'avait vue et, rien que pour ça, elle ne regrettait pas son long périple. Ce qu'elle regrettait, c'était d'être ramenée à la maison de la rue Maple contre son gré, comme une prisonnière, sauf que sa prison à elle n'aurait pas de barreaux.

— Saint nous a dit que l'homme qui t'avait amenée à Memphis s'appelait Clete. Je suis contente qu'il t'ait prise en stop, Billie, vraiment. Mais c'est dangereux de monter en voiture avec des étrangers, tu le sais ?

Lucy allait en faire, une tête, quand elle lui raconterait tout ça ! Elle regretterait bien de s'être dégonflée, cette trouillarda, et d'avoir raté cette grande aventure !

Elle passerait sous silence l'épisode des porcs à l'arrière de la camionnette, bien sûr, mais elle lui décrirait en Technicolor l'enseigne lumineuse avec le nom de son papa qui éclairait le ciel.

Elle espérait juste que Lucy n'avait pas perdu Petite Ella. Elle aurait volontiers posé la question, mais elle ne voulait pas faire ce plaisir à maman ni à cette Cassie Malone. De quoi elle se mêlait, celle-là, d'abord ?

— Je suis si contente qu'on t'ait retrouvée, Billie, disait-elle. J'ai envie de mieux te connaître.

— Venez dîner demain, proposa maman. Queen voudra sûrement vous remercier. Et comme ça, vous pourrez parler avec Billie.

Parler avec elle ? Les adultes ne parlaient pas aux enfants. Ils posaient des questions. Des questions à propos de ce qui ne les regardait pas, bien entendu.

— Je parie que Queen fera frire un poulet, ajouta maman. Ça te ferait plaisir, Billie ?

Pas si on lui demandait de le plumer. Et pourquoi Queen ferait-elle frire un poulet ? Les poulets frits, c'était pour le dimanche, pour les anniversaires et pour les enterrements. Est-ce que maman projetait de mourir parce qu'elle s'était sauvée ? Était-ce pour ça qu'elle avait mis une robe neuve ? Quand la grande faucheuse était venue chercher la maman de la vieille mam'zelle Quana Belle, elle avait une robe rose dans son cercueil, Billie s'en souvenait.

Elle ferma les yeux pour ne plus voir la robe de funérailles de sa maman, puis se rencogna à l'autre bout de la banquette en inspirant profondément pour ne pas pleurer. Le siège en cuir sentait comme le rembourrage que le Seigneur Dieu tout-puissant devait utiliser pour le trône où il prenait ses aises après avoir arpenté Ses rues pavées d'or. Quand Billie deviendrait célèbre, elle achèterait à Queen une voiture comme celle-ci.

— Je crois qu'elle s'est endormie, dit maman à Cassie Malone.

— Pauvre petite.

Billie n'aimait pas qu'on l'appelle « Pauvre petite ». Un jour, elle serait aussi riche que le Seigneur !

* * *

Billie aurait voulu aller à l'étang de Gum pour tenter d'apercevoir des anges avant qu'il ne fasse nuit. Ou au moins prendre son harmonica et sa poupée en papier pour monter sur le toit du bus, là où les adultes ne mettaient jamais les pieds. Mais ce long trajet en stop pour Memphis, et le fait d'apprendre que son papa ne pouvait rien pour sa maman, l'avaient épuisée. Elle enfilait son short quand quelqu'un frappa à la porte. Sûrement cette Cassie Malone. C'était bien sa façon de frapper. Sèche et rapide.

Elle tenta de traîner, mais Queen la rabroua.

— Billie, dépêche-toi ! Je compte jusqu'à dix et si t'es pas sortie de ta chambre, je viens te chercher avec ma baguette.

On aurait pu croire que la vie était redevenue comme avant, mais Billie savait que tout allait de travers et que ses rêves étaient partis à la trappe. Elle aurait aussi bien pu se trouver en Chine.

— Billie ? Tu m'entends ?

Elle s'était juré de ne plus ouvrir la bouche mais, comme Queen l'appelait de nouveau, elle opta pour le poulet frit dont la bonne odeur parvenait jusqu'à sa chambre plutôt que pour la baguette de saule.

— Oui, ma'am, je viens.

Maman était déjà à table, plus maigre que dans son souvenir, mais à part ça elle avait l'air normale. Cette Cassie était là aussi, assise à la table de la cuisine, grande et curieuse de tout. Et elle sentait bon, ça oui... Quand Queen lui demanda où elle avait acheté son parfum, elle répondit qu'il venait de Paris. Une ville où Billie projetait d'aller un jour.

A part son odeur agréable, un autre avantage de l'avoir à table fut que Queen écourta la bénédiction. Billie n'eut pas trop à attendre pour commencer à manger son poulet.

Cette Mlle Cassie la bombardait alors de questions idiotes — du genre aimait-elle-l'école et avait-elle-beaucoup-d'amies —, auxquelles elle put heureusement répondre en deux mots.

— Oui, ma'am.

Au moins, Queen ne pourrait pas lui reprocher de ne pas se montrer polie. Et tant pis si Mlle Cassie la croyait trop sottée pour faire des phrases !

Quand elle jugea qu'elle était restée suffisamment à table pour ne pas risquer la colère de Queen, elle repoussa son assiette.

— J'ai fini de manger et je veux aller chez Lucy.

— Tu peux y aller, dit sa maman.

— Et si j'entends encore parler de voyage ou de stop je vous donnerai une fessée à en craquer vos pantalons, c'est compris ?

Queen ne se gênait pas devant Cassie, pas plus qu'elle ne se serait gênée devant Mamie Eisenhower. Sauf que Cassie, il fallait le reconnaître, était beaucoup plus jolie que Mamie. Billie avait vu Mamie aux informations, avant un film de Tarzan, et elle avait trouvé qu'elle aurait eu besoin de faire un tour au Curl Up'n'Dye.

Elle se leva d'un bond de sa chaise. Elle était presque à la porte quand Queen lui cria :

— Mademoiselle Billie l'insolente, revenez ici tout de suite ! Vous oubliez les bonnes manières ?

— C'était très agréable de vous avoir avec nous, madame, dit-elle alors en s'adressant à Cassie.

Quand on mentait, la bouche plissait légèrement vers le haut, comme quand on faisait une grimace en mangeant des kakis. Billie avait eu l'occasion d'expérimenter la chose, étant donné la quantité de mensonges qu'elle débitait.

Derrière elle, elle entendit cette Malone répondre d'une voix sucrée :

— Ce repas était délicieux, mademoiselle Queen. Je vous remercie.

Puis, plus rapide que l'éclair, elle se précipita à sa suite dans le couloir.

— Je peux t'accompagner chez Lucy, si tu veux, Billie, proposa-t-elle.

Ses ampoules la faisaient encore terriblement souffrir, et elle aurait aimé s'asseoir de nouveau sur les beaux sièges en cuir, mais elle n'allait sûrement pas traverser Shakerag dans une belle voiture comme une riche petite fille blanche ! Il y avait les autres enfants. Ils l'insulteraient. Et elle n'avait pas envie de devoir se battre avec la moitié du quartier.

— Non, merci, ma'am.

Elle sortit en poussant si violemment la porte-moustiquaire que le battant rebondit et faillit l'assommer.

Feu la petite Alice était là, planant au-dessus des arbres du Canada de Queen. Mais, depuis que Billie avait retrouvé son papa, Alice ne lui fichait plus tant la trouille que ça. Elle aurait tout de même préféré qu'elle s'en aille. La présence d'Alice était signe que les catastrophes en série n'étaient pas terminées.

Elle se mit à courir et ne s'arrêta qu'en arrivant devant la maison jaune des Jenkins. Lucy jouait sur le porche avec Petite Ella, les bras et les jambes tellement couverts d'égratignures qu'on aurait dit qu'elle s'était battue avec un chat.

— Je suis venue reprendre ma poupée.

— Ce n'est pas moi qui ai fait ça, dit Lucy en lui tendant Petite Ella.

La pauvre poupée était aussi sale que Peanut quand il avait passé une journée à faire des pâtés de sable. Billie essaya de lisser ses cheveux, mais ils étaient raides et hirsutes, comme si quelqu'un avait branché Ella à une prise électrique.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

— Ella et moi, on s'était cachées dans les buissons de bruyère près de l'étang.

— Tu as vu des anges ?

— J'en ai vu un. Il avait des ailes grandes comme ça...

Lucy ouvrit les bras aussi grand qu'elle le pouvait.

— Mais quelque chose m'a fait peur, et j'ai couru me cacher dans les mûres jusqu'à ce qu'on vienne me chercher.

Lucy avait toujours peur de quelque chose, de toute façon... Elle se laissa tomber sur les marches, et Billie vint s'asseoir près d'elle.

— Tiens. Tu peux la garder encore un peu, lui dit-elle en lui rendant Petite Ella. C'était quoi, ce qui t'a fait peur ?

— Je ne sais pas. C'était peut-être un ours.

— Il n'y a pas d'ours ici.

— Je sais. Mais ça mesurait au moins trois mètres.

Billie n'était pas d'humeur à discuter. Elle aurait pris sa poupée et serait rentrée à la maison, s'il n'y avait pas eu là-bas deux adultes avec une bouche prête à déverser sur elle des tas de questions. Elle s'accouda aux marches, tout en tendant l'oreille aux cris de Sugarbee, qui empêchait Peanut de sortir.

— Il est beau, ton papa ? demanda Lucy.

— Non, mais il est vraiment célèbre. Son nom était sur une enseigne de

trente mètres de haut. Un jour, j'habiterai avec lui.

— Il va venir ?

— Je pense que oui. Dès que ses pieds iront mieux.

— Qu'est-ce qu'il a, aux pieds ?

— Il a pas de voiture et il marche beaucoup.

Elle montra ses ampoules à Lucy. C'était tout ce qu'elle avait ramené de son long voyage, ça et une promesse de son papa.

Betty Jewel se leva de table et alla rejoindre Cassie dans le couloir. Sa présence lumineuse lui procurait une sensation de paix et de sécurité. Elle n'avait pas envie qu'elle parte.

— Vous ne pouvez pas rester encore un peu ? Maman nous prépare du thé glacé.

— Si vous ne craignez pas les commentaires des voisins...

— Je me fiche des ragots. J'ai vraiment d'autres préoccupations.

Il lui sembla naturel de glisser son bras sous celui de Cassie et de partager avec elle la balancelle du porche. Elle s'enveloppa dans la couverture que sa mère appelait « Autour du monde ». Elle n'aurait plus le temps de voyager dans ce monde, mais elle n'était pas pressée de visiter l'autre.

— Comment vous sentez-vous, Betty Jewel ? Vous avez maigri depuis notre périple.

Betty Jewel fut soulagée que Cassie ne mentionne pas la canne. Ça la rendait folle de penser qu'elle était désormais trop faible pour se déplacer sans.

— J'ai la sensation d'être au bord du gouffre, avoua-t-elle. Je fais ce que je peux pour ne pas tomber. Et maman n'est pas en meilleur état que moi. Elle essaie de me cacher ses malaises, mais je la vois par moments s'arrêter brusquement et se courber en deux.

— Je suis tellement désolée, Betty Jewel ! Est-ce que je peux faire quelque chose ?

Sur le porche voisin, Quana Belle venait de sortir et secouait par-dessus la rambarde un balai à franges dont la poussière volait du côté de Cassie. *Elle le fait exprès*, songea Betty Jewel.

— Commencez donc par tirer la langue à la vieille sorcière d'à côté !

Cassie se tourna pour voir de qui elle parlait, et son air ahuri la fit rire. Dieu, que ça faisait du bien...

Quana Belle rentra précipitamment dans sa maison et claqua bruyamment la porte.

— C'est bon de vous entendre rire, dit Cassie en lui prenant la main. Mais sérieusement, Betty Jewel, que puis-je faire pour vous ? N'hésitez pas, demandez-moi ce que vous voulez.

— Parfois, je me réveille en pleine nuit avec une telle angoisse que j'ai l'impression d'avoir un éléphant assis sur la poitrine.

— Alors appelez-moi.

— A 2 heures du matin ?

— A n'importe quelle heure. De jour comme de nuit. Vous m'avez dit que ça vous aidait de parler. Appelez-moi, et nous causerons jusqu'à ce que l'éléphant s'en aille.

— Cassie, vous ne savez pas dans quoi vous mettez les pieds !

— On ne sait jamais rien, dans la vie.

Elle mit la balancelle en mouvement.

— Parlez-moi de Billie. Elle semble remise de son escapade à Memphis, mais l'est-elle vraiment ?

— Ne vous laissez pas berner par cette façade. C'est une passionnée. Elle est tellement pleine d'idées et d'émotions qu'il vous faudrait toute une vie pour la comprendre.

— Joe était comme ça. J'ai toujours rêvé d'avoir une petite fille qui lui ressemblerait. Si j'avais mené ma troisième grossesse à terme...

Elle soupira.

— Mais le passé est le passé.

Cassie souffrait terriblement d'avoir un ventre stérile, c'était évident, et Betty Jewel se demanda si elle n'avait pas une part de responsabilité dans cette souffrance. Une mourante n'aurait pas dû ajouter des regrets au fardeau de la peur, mais ils étaient bien là, ancrés au plus profond de son être.

— C'est de vous qu'il faut s'inquiéter, Betty Jewel. Promettez-moi de ne pas passer le reste de la journée à broyer du noir sur ce porche.

— Je lirais volontiers si j'avais un bon livre. Le seul magazine de la maison est un vieux *Modern Screen* que Sudie a rapporté de son salon de beauté l'année dernière. Merry Lynn a cherché pour moi à la bibliothèque un livre de science-fiction que j'aimerais lire, *The Healer*, mais elle avait encore moins de chances de trouver un livre à succès récent à A.M. Strange que moi de faire Tupelo Memphis au pas de course !

— Je passerai à la bibliothèque du centre-ville et je vous l'apporterai demain.

Cassie se leva et lissa son pantalon.

— Je vais aider Mlle Queen. Il n'y a pas de raison qu'elle me serve comme une domestique.

Betty Jewel regarda la porte-moustiquaire se refermer derrière elle. Elle comprenait maintenant pourquoi Joe lui avait parlé du grand cœur de sa femme avec une sorte d'admiration retenue. Dire que pour lui éviter de mourir de froid, Cassie était restée enfermée pendant des heures dans une chambre de motel minable et étouffante, en se passant des glaçons sur la peau pour se rafraîchir !

Un bruit attira son attention, et elle mit une main en visière pour scruter la rue. Sudie remontait le trottoir de ce pas décidé qui signifiait qu'elle avait un

compte à régler avec quelqu'un.

— Sudie ! Je suis contente de te voir !

Sudie s'arrêta dans le jardin, le visage empreint de violence et de tristesse.

— Je vois que la voiture de Cassie est là...

— Elle est à l'intérieur, avec maman.

— Betty Jewel, tu joues avec le feu ! Une femme blanche dans ce quartier ne peut qu'apporter des ennuis.

— Si tu viens pour me mettre en garde contre elle, je refuse de t'écouter.

Sudie eut la décence de prendre un air chagriné.

— Je suis venue pour te demander pardon, Betty Jewel... Je me suis comportée comme une idiote le jour où les filles sont parties. Ma seule excuse, c'est que je suis morte de peur à l'idée de te perdre. Je suis désolée.

Betty Jewel sourit et ouvrit ses bras à Sudie.

— Viens donc poser tes fesses sur ce porche, au lieu de rester plantée dans la poussière comme une étrangère !

— Je n'ai pas beaucoup de temps, j'ai profité de ma pause-déjeuner.

Sudie monta tout de même les marches et vint l'embrasser.

— On devrait me décerner une médaille. Il faut vraiment que je t'aime pour déambuler dans les rues par une chaleur pareille.

— Comment va Merry Lynn ? J'ai essayé de l'appeler hier soir, mais elle n'a pas répondu.

— Elle est alitée et elle refuse de se lever. Tu sais bien comment elle est.

Quand Merry Lynn décidait de se coucher, rien ne pouvait la décider à se lever, à part Tiny Jim ou une intervention divine.

— Comment va Wayne ?

— Toujours pas de travail et ça fait déjà un moment que les récoltes sont finies. Je peux m'estimer heureuse que Sugarbee soit assez grande pour porter un sac et ramasser son compte de coton.

Une violente douleur secoua Betty Jewel à ces mots, et elle referma ses bras autour d'elle pour ne pas crier. Elle venait d'entrevoir l'avenir de Billie : une route de labeur sans fin, un sac de coton sur l'épaule, son esprit si vif s'éteignant peu à peu, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien qu'une résignation lasse.

— Quelqu'un veut du thé glacé ? fit la voix de Queen.

Elle sortit sur le porche, suivie de Cassie.

Sudie se leva de la balancelle et s'avança vers Cassie.

— Je suis désolée de m'être montrée si désagréable avec vous l'autre jour...

— Il n'y a pas de mal. Vous étiez bouleversée. Je comprends.

Cassie tendit la main. Quand Sudie la prit, la chose qui griffait Betty Jewel à l'intérieur cessa alors brusquement de s'agiter.

— Je vais chercher du thé pour Sudie, annonça Queen. Par une journée chaude comme ça, y'a rien de plus agréable que de s'asseoir sur le porche de sa maison pour boire un thé glacé entre amies.

La bibliothèque du centre-ville se trouvait dans l'un des bâtiments préférés de Cassie : l'ancienne demeure d'un membre du Congrès américain, le soldat John Allen, qui s'était rendu célèbre en obtenant des subventions d'Etat pour l'installation d'une alevinière à Tupelo à la suite d'un discours surréaliste faisant valoir que les poissons-chats traverseraient des kilomètres sur la terre sèche pour rejoindre les bassins.

En franchissant les portes de verre biseauté qui donnaient sur une vaste salle haute de plafond, Cassie respira avec plaisir l'odeur des livres.

— Puis-je vous aider ? demanda une voix polie derrière elle.

La question venait de la jeune femme assise à la réception, une nouvelle employée, supposa Cassie, ou l'une des nombreuses bénévoles qu'elle ne connaissait pas.

— Non, merci, ce ne sera pas nécessaire, répondit-elle en se dirigeant vers la section science-fiction.

Elle avait déjà mis la main sur un exemplaire de *The Healer*, quand elle entendit des voix de l'autre côté des rayonnages.

— Une femme blanche n'a rien à faire à Shakerag. Qu'elle soit journaliste ou pas.

Cassie aurait reconnu entre mille la voix nasillarde et pleurnicharde de Myrtle Tubb. Il fallait qu'elle tombe justement sur elle ! Elles fréquentaient le même club de lecture. Myrtle lui était reconnaissante d'avoir soutenu la campagne électorale de son mari et elle s'était toujours montrée aimable avec elle. Elle lui apportait même un pain d'épices à Noël.

C'est pourquoi elle eut en l'entendant l'impression qu'on l'avait giflée.

— Joe Malone se retournerait dans sa tombe !

C'était, cette fois, Priscilla Monaghan, l'épouse du chef de la police. Priscilla avait la réputation d'être une commère, et tout le monde savait qu'elle lui en voulait particulièrement depuis qu'elle avait écrit cet article incendiaire sur son mari au moment de l'affaire Alice Watkins.

— Ce n'est pas parce que la ville a donné le nom de son mari à un terrain de base-ball que cette dame peut se pavaner en faisant n'importe quoi, reprit Myrtle. Elle devrait avoir honte. Frayer avec les Nègres ! Si vous voulez mon avis, son beau-père devrait la prendre en main pour la faire marcher droit.

Cassie prit son sac et contourna les rayonnages.

— Vous vous trompez toutes les deux, déclara-t-elle posément. Mon beau-père n'est pas chargé de me faire marcher droit, comme vous dites, et mon mari m'aurait applaudie des deux mains. Ces *Nègres* que je fréquente ont plus de classe et de dignité que vous !

— Cassie !

Myrtle avait pâli.

— J'ignorais que vous étiez là.

— Je l'avais compris.

Elle n'attendit pas que Priscilla s'en mêle. Elle fit demi-tour et fila vers le bureau pour enregistrer le livre destiné à Betty Jewel.

Ce fut un soulagement pour elle de franchir la porte et de respirer un air qui n'était pas pollué par la réprobation de ces femmes que Joe et elle avaient autrefois fréquentées. Elle avait toujours considéré Myrtle comme une amie. Sauf qu'une amie n'était pas censée vous casser du sucre sur le dos et encore moins répandre sur votre compte des rumeurs qui pouvaient avoir des conséquences désastreuses !

Tout en grimpant dans sa voiture, elle ajouta Myrtle à la liste de ses ennemis.

Elle ne regrettait pas d'aider Betty Jewel, mais elle eut pour la première fois l'impression de prendre vraiment des risques. Le sol tremblait sous ses pieds et menaçait à tout moment de s'ouvrir pour l'avalier.

En arrivant chez elle elle aperçut Fay Dean, qui l'attendait sur le porche, et elle se sentit tout de suite moins oppressée.

Fay Dean vint en courant à sa rencontre et l'embrassa.

— Seigneur, Cassie ! Papa et moi étions malades d'inquiétude. On ne parle que de toi en ville !

— Tu ne crois pas si bien dire.

Elles se rendirent dans la cuisine, bras dessus bras dessous, pour préparer du thé, et Cassie en profita pour lui raconter l'épisode de la bibliothèque.

— Oublie ces vieilles frustrées. Ce sont les radicaux qui m'inquiètent.

Fay Dean fouilla dans ses placards jusqu'à trouver des tasses et des soucoupes.

— Papa veut que tu t'installés à la ferme et que tu y restes tant que l'affaire ne sera pas tassée.

— L'affaire ne se tassera que si je fais machine arrière, et il n'est pas question que je laisse tomber mes amies sous prétexte qu'elles habitent du mauvais côté de la ville.

— Je savais que tu dirais ça, c'est pourquoi j'ai apporté mon pyjama.

— J'apprécie toujours ta présence, Fay Dean, tu le sais, mais je n'ai pas besoin qu'on veille sur moi.

Elle se demanda une fois de plus si elle avait raison de garder si jalousement son secret. Fay Dean choquée et peinée d'apprendre l'infidélité de son frère, mais le fait de savoir qu'elle avait une nièce l'aiderait peut-être à surmonter le choc.

Perdue dans ses pensées, elle se servit du thé, puis ôta ses chaussures et alla s'asseoir à la table.

Fay Dean leva sa tasse et lui sourit.

— Cass, juste pour information, j'ai annulé un dîner avec Sean O'Hanlon pour toi.

— Tu as eu tort. Rappelle-le tout de suite.

— Si c'est une manœuvre pour que je te laisse seule, c'est raté.

Elles éclatèrent de rire et burent leur thé en parlant de tout et de rien, des

procès dans lesquels Fay Dean intervenait, des projets de couture de Cassie qu'elle n'avait pas encore mis en route.

Parfois, le meilleur moyen de ne pas craquer, c'est de s'isoler avec sa meilleure amie et d'oublier que les ennemis se bousculent pour allumer la mèche du bâton de dynamite sur lequel on est assis.

Le lendemain matin, Fay Dean partit après le petit déjeuner, et Cassie se rendit à Shakerag pour apporter son livre à Betty Jewel.

Billie était dans le jardin, en train de jouer avec la vieille poupée de chiffons qui rappelait désormais à Cassie l'angoisse de cette nuit de battue autour de l'étang de Gum. En la voyant, la fillette activa ses longues jambes maigres pour filer derrière la maison.

— Billie ? T'as oublié les bonnes manières ? cria aussitôt Mlle Queen.

Assise dans le fauteuil à bascule du porche avec une pile de carrés de patchwork sur les genoux, Queen adressa à Cassie un large sourire de bienvenue.

— Ce n'est pas grave, répondit Cassie en grimpant les marches. Je passais juste déposer ce livre à votre fille.

— Comme c'est gentil à vous !

Mlle Queen prit le livre, puis se remit à assembler son patchwork.

— Elle est à l'intérieur et elle se sent pas bien. Je m'suis installée ici pour prier tout en avançant ma couverture.

— Oh ! Mademoiselle Queen, comme vous devez avoir peur pour elle !

— Peur de quoi ? Mourir, c'est rentrer chez soi.

Si Queen avait pu mettre sa foi en bouteilles et la vendre, Cassie lui en aurait acheté une douzaine au moins... Avec l'air contrit d'une enfant que l'on vient de remettre à sa place parce qu'elle a dit une bêtise, elle la rejoignit sur la balancelle.

— Puis-je faire quelque chose pour vous aider ?

— Entrez et allez lui tenir compagnie, ma chérie. Vous avez le don de calmer son esprit tourmenté, on dirait.

Cassie entra, accompagnée par la vision de cette vieille femme penchée sur son patchwork et de ses lèvres qui murmuraient des prières silencieuses.

Elle trouva Betty Jewel allongée sur le canapé, sous deux couvertures. Elle était pâle et couverte de sueur.

Cassie prit un mouchoir en dentelle dans son sac pour lui essuyer le visage.

— Je passe une sale journée, Cassie.

— J'aimerais tant pouvoir vous soulager...

Elle s'installa en tailleur sur le sol, puis serra fermement la main de Betty Jewel, en se concentrant pour lui insuffler un peu de sa force.

— Vous avez déjà fait beaucoup pour moi.

Betty Jewel rentra sous son foulard rose des cheveux qui dépassaient.

— Vous ne travaillez pas, aujourd'hui ? demanda-t-elle.

— J'évite le *Bugle* en ce moment. Dites-moi ce que je peux faire pour vous.

— Il y a un petit médaillon dans ma chambre, caché dans une paire de chaussettes, dans le tiroir du haut de ma commode.

Betty Jewel s'arrêta pour reprendre son souffle.

— Je n'ai pas grand-chose à léguer à Billie et je voudrais que vous lui donniez ce médaillon quand je ne serai plus là.

— Vous ne croyez pas que vous devriez confier cette tâche à votre mère ?

— Maman serait bouleversée en revoyant ce bijou. Sudie et Merry Lynn aussi. Or je veux être certaine qu'il ne sera pas oublié dans un coin.

Betty Jewel tenta de se soulever, puis retomba sur ses oreillers.

— Aidez-moi à me redresser. Je suis fatiguée de rester sur le dos, réduite à l'impuissance.

— Vous n'êtes pas réduite à l'impuissance, protesta Cassie. Vous avez le courage d'une lionne !

Elle se leva et se pencha.

— Mettez vos bras autour de mon cou...

Betty Jewel n'avait pas plus de matière qu'un pissenlit. Elle semblait à tout instant sur le point de se disperser aux quatre vents.

— Prenez ça aussi, Cassie...

Elle plongea la main dans sa poche et en tira la photographie d'une belle jeune femme souriante au regard vif.

— Bon sang, Betty Jewel ! C'est vous, sur cette photo ?

— Oui. Je voudrais que Billie se souvienne de cette mère-là, d'une femme forte. J'aurais bien placé moi-même cette photo dans le médaillon, mais je n'y arrive pas, avec ces mains qui tremblent. Vous le ferez, Cassie ? Quand le moment sera venu ?

— Je vous le promets.

Cassie referma sa main sur la petite photo, et c'était comme de tenir une étoile chaude et brillante.

— Billie aura besoin de quelque chose à quoi se raccrocher, d'un objet qui la rattache à moi. Et je compte aussi sur vous pour l'aider à se souvenir de la femme que j'ai été. Sur vous et sur Sudie.

— Je ferai en sorte qu'elle n'oublie pas, Betty Jewel.

— Merci. Je vous fais confiance.

Elle s'allongea de nouveau et ferma les yeux, enfin apaisée, la respiration lente et régulière. Cassie lui tint la main jusqu'à ce qu'elle s'endorme.

Au bout d'un moment, Queen entra sur la pointe des pieds et s'installa près d'elles. Ensemble, elles veillèrent sur le sommeil de la malade. De temps

en temps, Queen murmurait « Oui », « Jésus » et « Merci, Seigneur ».

— Amen.

Cassie n'arrivait pas à formuler d'autre prière. Elle espéra que ce serait suffisant.

* * *

Confier le médaillon à Cassie avait soulagé Betty Jewel sur le moment, mais l'éléphant qui écrasait sa poitrine revint au milieu de la nuit. Et le silence était si parfait dans la maison qu'elle pouvait entendre la mort rôder.

Elle s'enveloppa dans sa couverture et dans l'un des patchworks de Queen, puis elle traversa silencieusement la maison, en prenant soin de ne pas se cogner dans un meuble pour ne réveiller personne. Seigneur Dieu, elle n'avait pas besoin que sa mère ou Billie se lève en pleine nuit pour se faire du souci à son sujet !

Quand elle ouvrit le réfrigérateur, la veilleuse lui permit de lire l'horloge murale de la cuisine. 2 heures du matin. L'heure des insomnies.

Elle trouva des restes de jambon dans du papier sulfurisé, ainsi que des petits pains. Manger l'aiderait à vaincre la sensation qu'on l'arrachait à la vie pour l'emporter dans les ténèbres. La mort serait-elle un trou noir, ou l'aveuglante lumière d'un pays de gloire, comme le croyait Queen ? La condamnerait-on à la damnation éternelle pour ses mauvaises actions, ou lui remettrait-on une couronne d'or pour la récompenser du bien qu'elle avait fait sur cette Terre ?

C'est qu'il y avait eu autant de bon que de mauvais dans sa vie, et elle ne savait vraiment pas de quel côté on l'enverrait. Et là-bas, ou que ce fût, se souviendrait-elle de ceux qu'elle avait laissés derrière elle ? Peut-être était-ce cela, la miséricorde de Dieu... La mort effaçait vos souvenirs et vous offrait un nouveau départ.

La perspective d'oublier Billie était si angoissante qu'elle se leva de sa chaise et se mit à rôder dans la maison. Puis elle se recroquevilla sur le canapé du salon et tenta de se calmer en respirant profondément. Le téléphone était à portée de main... Cassie lui avait dit qu'elle pouvait l'appeler à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, mais à quoi cela servirait-il de priver les autres de sommeil ?

Quand Cassie répondit « Allô », Betty Jewel contempla le récepteur comme s'il était venu tout seul dans sa main.

— Allô ? répéta Cassie.

— Cassie, c'est moi, Betty Jewel... Je ne sais pas ce qui m'a pris de vous appeler. Je suis désolée. Rendormez-vous.

— Non, attendez !

Il y eut un bruit de draps froissés. Cassie se calait contre la tête de lit.

— Parlez-moi, je vous écoute.

— J'ai peur.

— Vous avez toutes les raisons d'avoir peur. Votre vie est d'une complication à pleurer.

— J'ai peur de mourir avant d'avoir fait tout ce que je devais faire. J'ai envie de réveiller Billie pour lui dire que je l'aime et le lui répéter jusqu'à ce que l'ange de la mort vienne m'emporter.

Le désespoir la rendait folle.

— Seigneur ! murmura-t-elle. Vous vous rendez compte ? Je suis d'un égoïsme...

— Vous n'êtes pas égoïste, Betty Jewel. Continuez, je vous écoute.

— Je voudrais expliquer à Billie qu'elle doit devenir une femme, qu'elle doit croire en ses rêves, qu'elle ne doit pas se tromper en choisissant l'homme de sa vie, mais qui suis-je pour lui donner des conseils ? Avec Saint, je me suis totalement fourvoyée.

— Ce n'est sans doute pas si simple, Betty Jewel. Saint faisait partie de votre chemin de vie.

— Je ne veux pas de ce genre de chemin pour Billie. Je me retiens de sortir pour gifler tous les garçons de Shakerag qui pourraient poser un jour les yeux sur elle et devenir ensuite des alcooliques. Je ne veux pas qu'elle connaisse l'enfer que j'ai connu avec Saint.

— Il a cherché à vous joindre ?

— Non. Je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis que nous avons quitté Memphis. Mais il va sûrement venir rôder par ici et je ne voudrais pas que ça perturbe Billie.

— S'il tente quoi que ce soit, comptez sur moi pour intervenir et lui apprendre à craindre la colère divine.

— Merci, Cassie.

Betty Jewel soupira de soulagement. Elle se sentait à présent aussi molle qu'un ballon dégonflé.

— Je ne voulais pas vous déranger avec tout ça, mais je me sentais tellement angoissée... J'ai une envie folle d'aller frapper à côté pour gifler Quana Belle.

— Quana Belle ? C'est la vieille dame avec le balai à franges ?

— Oui, c'est elle.

— J'avoue que ça me tenterait bien aussi de lui donner une gifle, à cette vieille sorcière ! Mais ne vous donnez pas la peine d'y aller, à cette heure-ci, elle doit chevaucher son balai.

Betty Jewel rit tellement qu'elle en eut les larmes aux yeux.

— Seigneur, je vais mouiller mon pantalon ! gémit-elle.

Elle s'essuya le visage avec la manche de sa robe de chambre chenille.

— Cassie, vous venez de me sauver.

— Les amies sont là pour ça.

Après avoir dit au revoir à Cassie, Betty Jewel s'allongea sur le canapé et tira les couvertures sous son menton. Son fou rire lui avait fait du bien mais, quand elle s'endormit, le soleil filtrait déjà à travers les rideaux du salon.

Quand elle se réveilla, des voix d'anges murmuraient à ses oreilles. Elle crut qu'elle était morte et arrivée au paradis. Puis elle reconnut la voix de Queen, qui chantait *Amazing Grace*.

Elle n'était donc pas au pays de gloire mais dans son salon, avec sa mère. Elle ouvrit les yeux. Queen avait une main posée sur le cœur. De l'autre, elle tenait un miroir.

— Maman, mais qu'est-ce que tu fais ?

— Gloire à Dieu ! Mon bébé est revenu. Mes prières ont été entendues.

— Seigneur...

Betty Jewel se redressa tout à fait et posa les pieds à terre, ce qui lui permit de constater qu'elle était non seulement en vie, mais dans un bon jour.

— Qu'est-ce que tu fais avec ce miroir ?

— Quand j'ai vu que t'étais pas dans ton lit et que je t'ai trouvée recroquevillée sur ce canapé, j'ai pris mon petit miroir de poche pour vérifier que tu respirais.

— Où est Billie ?

— Je l'ai envoyée jouer avec Lucy, derrière la maison.

— Tu as bien fait.

Elle serra sa mère dans ses bras.

— Je suis désolée de t'avoir fait peur.

Il y eut du remue-ménage du côté de l'entrée, et les voix de Sudie et de Merry Lynn se firent entendre. Betty Jewel alla à leur rencontre dans le couloir, suivie de Queen, qui tenait toujours son miroir.

— Filez dans le salon, leur ordonna alors Queen. J'ai des tartes à surveiller, je vous veux pas dans ma cuisine !

— Oui, ma'am.

Merry Lynn serra Betty Jewel dans ses bras, puis se laissa entraîner dans le salon.

— Qu'est-ce que j'ai fait, pour la mettre de mauvaise humeur ? demanda-t-elle.

— Rien. C'est à cause de moi.

Betty Jewel leur raconta que Queen l'avait cru morte en la trouvant endormie sur le canapé.

— Je crois bien que j'ai gâché sa journée.

— On t'a apporté quelque chose qui devrait arranger ça...

Merry Lynn tourna vers Sudie un visage rayonnant.

— Vas-y. Montre-lui...

Avec un petit sourire en coin, Sudie tendit quelque chose qui ressemblait à un opossum mort.

— C'est une perruque ?

Betty Jewel hésitait entre le rire et les larmes.

— Tu es trop têtue pour aller la chercher toi-même à Memphis. C'était ce

qu'ils avaient de mieux au Curl up'n'Dye.

Merry Lynn arracha la perruque des mains de Sudie et la posa sur la tête de Betty Jewel.

— Qu'est-ce que tu en penses, Sudie ?

— On dirait qu'elle a une bouse de vache sur la tête.

— Tu exagères ! protesta Merry Lynn.

— Si tu ne veux pas entendre la vérité, il ne faut pas demander.

Merry Lynn tira la langue à Sudie, puis arrangea quelques boucles autour du visage de Betty Jewel.

— Seigneur, Sudie, tu as raison ! soupira-t-elle.

— Je veux voir, dit Betty Jewel.

Le miroir au-dessus du manteau de cheminée lui renvoya l'image d'un visage décharné sous une masse ridiculement petite et compacte de boucles brunes.

— Je ressemble à Topsy de *La Case de l'oncle Tom*. Seigneur, Merry Lynn, que voulais-tu que je fasse avec un truc pareil ?

— La porter pour ton enterrement ?

Merry Lynn prit un air contrit, puis elle se mit à pouffer, et elles se retrouvèrent bientôt toutes les trois agrippées les unes aux autres à rire aux larmes.

— Oh mon Dieu, j'en avais besoin !

Betty Jewel s'affala sur le canapé, encadrée de ses deux amies.

— Merry Lynn, si tu oses me mettre une perruque pour mon enterrement, je jure que je me lèverai de mon cercueil pour te traiter de sotte !

Elle retira la perruque.

— Vous pouvez la rendre et récupérer votre argent ?

— Non, on ne peut pas la rendre, répondit Merry Lynn.

— Dans ce cas, je ne veux pas que vous ayez dépensé votre argent pour rien, soupira Betty Jewel en remettant la perruque sur sa tête. Allons voir si Queen a du café.

La cafetière était toujours sur le feu, et la cuisine sentait le sucre, la vanille, le café, et la graisse que Queen conservait dans un pot de verre près de la cuisinière. En les voyant sur le seuil, Queen s'essuya les mains sur son tablier et fit la moue.

— Bébé, on dirait que tu as un chat décharné sur la tête. Si tu ne l'enlèves pas tout de suite, je vais prendre mon rouleau à pâtisserie pour l'assommer !

Elles rirent de nouveau. Et quand Queen se joignit à elles, la maison en trembla.

* * *

Des rires résonnaient dans la petite maison bleue. Cassie les entendait depuis le porche où cognait un soleil impitoyable. Surprise, elle en demeura interdite quelques secondes, puis elle frappa.

Durant la nuit, Betty Jewel lui avait paru tellement désespérée qu'elle s'était dépêchée d'avaloir son petit déjeuner pour lui rendre visite.

— Bonjour... Il y a quelqu'un ?

Une vieille voiture passa dans la rue en cahotant. Le conducteur, un homme de couleur d'âge moyen portant un chapeau loqueteux, lui jeta un regard furieux. Elle ouvrit la porte en frissonnant et se dirigea vers les rires. Tant pis pour la politesse...

— Mademoiselle Queen ? lança-t-elle.

— Ma chère enfant...

Queen vint l'accueillir dans le couloir, apportant avec elle des odeurs de cuisine, toujours digne, en dépit de son tablier couvert de farine.

— Entrez. Nous étions sur le point de prendre un café.

Cassie la suivit dans la cuisine où Betty Jewel était installée autour de la table avec ses amies. Sudie parut contrariée de la voir, et le visage de Merry Lynn demeura fermé comme un poing. Pour ces deux-là, elle n'était pas la bienvenue.

Elle lança tout de même un joyeux bonjour à la cantonade, puis se pencha pour embrasser Betty Jewel, en la serrant contre elle un peu plus longtemps que de coutume.

— Vous allez bien, Betty Jewel ?

— Très bien, répondit-elle. Je passe une excellente matinée.

— Ça oui, on peut le dire, renchérit Queen.

— Amen, ajouta Sudie.

Le silence de Merry Lynn était éloquent, mais il passa presque inaperçu grâce à Queen, qui s'agitait en marmonnant et en faisant tinter tasses et soucoupes.

— Mademoiselle Queen, laissez-moi vous aider...

Cassie n'était que trop heureuse de se soustraire au regard implacable de Merry Lynn. Tout en disposant les lourdes tasses en grès de Queen dans des soucoupes ébréchées, elle se détendit. Se rapprocher de Queen, c'était se laisser envelopper du halo d'amour qui flottait en nuage autour d'elle avec la farine de son tablier.

Comme elle se penchait sur le plan de travail, Queen versa un café noir et épais dans les tasses, tout en lui murmurant :

— Pas un mot quand Merry Lynn vous remerciera pour le café. Elle ne mérite pas votre politesse !

Cassie lui adressa un clin d'œil en réponse, et elles apportèrent ensemble les tasses sur la table de la cuisine.

— Cassie, je tiens à vous remercier pour cette nuit, déclara alors Betty Jewel.

— Cette nuit ? demanda Sudie.

Betty Jewel expliqua que Cassie lui avait remonté le moral à 2 heures du matin.

— Tu aurais dû m'appeler, lâcha Merry Lynn avec une mine aussi pointue

que des aiguilles.

— Je le sais, Merry Lynn.

— Eh bien, la prochaine fois, appelle-moi.

Elle jeta à Betty Jewel un dernier regard de bête blessée, puis se leva.

— Tu viens, Sudie ?

— Je suis désolée, Betty Jewel.

Sudie se leva aussi, en arborant un air contrit.

— Je dois retourner travailler.

Le silence s'abattit sur la cuisine. Il n'y eut plus que le bruit de leurs pas furieux dans le couloir, puis le claquement de la porte-moustiquaire.

— Ne les jugez pas mal, dit Betty Jewel.

— Je ne les juge pas.

— Sudie est le sel de la Terre, et Merry Lynn est une bonne personne.

— Je comprends...

Cassie lui prit la main, tout en s'efforçant de ne pas lorgner du côté de l'affreuse perruque qu'elle avait sur la tête. Qu'est-ce qui lui avait pris de mettre ça ?

La porte du four s'ouvrit et Queen en sortit deux tartes, surmontées d'une meringue épaisse comme un cumulus. Tandis qu'une délicieuse odeur de café, de chocolat et de noix de coco se répandait dans la cuisine, un sentiment de paix tomba sur elles et elles se laissèrent aller à une conversation à bâtons rompus, sinieuse comme un ruisseau.

La sonnerie stridente du téléphone les interrompit.

— Je vais répondre, dit Betty Jewel en se dirigeant déjà vers le salon pour décrocher.

— Betty Jewel, comment tu vas, mon chou ?

Seigneur Dieu, c'était Saint, avec sa langue dégoulinante de miel.

— Pourquoi tu appelles ici ?

— Un homme n'a donc pas le droit de prendre des nouvelles de sa femme et de sa fille ?

— Je ne suis pas ta femme.

Elle faillit crier « Et Billie n'est pas ta fille », mais il serait venu à Shakerag réclamer des explications. Le scandale aurait déchiré Billie et Cassie, enflammé une ville où le feu couvait déjà.

— Si tu oses encore appeler, ou venir mettre la pagaille dans ma famille, je vais te faire regretter d'être né !

Elle reposa violemment le récepteur. En se détournant, elle surprit Cassie et Queen sur le seuil de la pièce.

— Bon sang, Betty Jewel ! s'exclama Cassie. Qu'est-ce qui se passe encore ?

— C'était Saint.

Saint, décidé apparemment à lui voler ses derniers instants de paix sur la Terre et à transformer la vie de Billie en un enfer.

— J'ai envie de hurler.

— Ne le laissez pas vous atteindre, dit Cassie en passant son bras sous le sien. Venez. Je vous emmène faire un tour, ça nous changera les idées.

— Faire un tour où ?

— Vous verrez. Dans un endroit que je connais bien.

Betty Jewel prit une couverture et la tarte à la noix de coco que sa mère insista pour leur donner, puis elle monta dans la voiture de Cassie, tellement heureuse de quitter cette petite maison où il faisait trop chaud et de s'éloigner de la menace d'un autre appel de Saint qu'elle ne se soucia pas de savoir où elles allaient.

Le but de leur promenade était une jolie ferme qui appartenait au beau-père de Cassie, Mike Malone. Cassie gara la voiture au bord d'un lac entouré de grands pins, d'arbres à caoutchouc, et de vieux chênes plantés avant la guerre de Sécession, d'après ce qu'elle lui expliqua. Des saules pleureurs trempaient leurs branches dans la partie peu profonde du lac, à l'est, là où le soleil étincelait dans l'eau.

Cassie l'entraîna ensuite jusqu'à une pente où les arbres s'ouvraient soudainement, leur offrant une vue panoramique sur des champs de soja et des pâturages verts, du bétail qui broutait, une rivière qui serpentait à l'infini.

Betty Jewel sentit alors enfler en elle une envie de hurler. Elle avait le cœur si meurtri... Tant de raisons de souffrir... La mort arrivait en tête de sa liste. Elle imagina son dernier voyage comme une excursion en bateau. Elle dériverait au gré des courants, tandis que sa famille et ses amis resteraient sur la rive, en agitant la main et en criant au revoir. Queen continuerait à être soutenue par sa foi, Cassie par son grand cœur. Sudie resterait une femme passionnée, Merry Lynn surmonterait son chagrin, elle aussi, avec l'aide de Tiny Jim. Mais Billie ? Qu'advierait-il de cette enfant qui grandirait sans les conseils d'une mère et sans un père pour subvenir à ses besoins ? Que faire si Saint décidait de l'attirer dans ses griffes ?

Elle se mit alors à hurler, de plus en plus fort, jusqu'à ce que le son de son cri lui revienne en écho. Cassie prit une grande inspiration et se mit à crier avec elle. La peine et la colère coulèrent librement hors d'elles, se mêlant aux courants du vent qui les emporta.

Quand Betty Jewel ne put plus crier, quand sa gorge fut sèche et vide de tout, excepté de gratitude, elle tomba dans les bras de Cassie.

— Je suis venue ici chaque fois que la vie me devenait insupportable, murmura cette dernière. Quand j'ai perdu mes bébés, quand j'ai perdu Joe. J'ai crié jusqu'à n'en plus pouvoir. Mon ami Sean O'Hanlon dit que c'est comme une soupape de sécurité que j'ouvre avant que la Cocotte-Minute n'explose.

— Si je ne vous avais pas eues, Sudie, Merry Lynn et vous, ma Cocotte-Minute aurait explosé depuis longtemps. Et ça n'aurait pas été beau à voir !

— Grâce à Dieu, je ne pense pas qu'une femme doit être toujours belle à voir. J'accepte que mes amies aient de la terre sous les ongles et une certaine dose de toupet sur la langue.

— Amen à cela, ma sœur.

Betty Jewel prit appui sur Cassie quand elle se pencha pour ôter ses chaussures. Comme celle-ci regardait fixement sa perruque, elle l'arracha de sa tête et la lança le plus loin possible.

— Mon Dieu, j'avais oublié que je portais toujours cette monstruosité ! Pourquoi ne m'avez-vous rien dit, Cassie ?

— Je croyais qu'elle vous plaisait.

— Ai-je l'air de quelqu'un qui a perdu l'esprit ? Aidez-moi à descendre cette colline, au lieu de dire des sottises.

Ce faisant, Betty Jewel savoura la sensation de l'herbe d'été si douce sous ses pieds. Quand elles arrivèrent près du lac, Cassie étendit une couverture sous les saules, tout près de l'eau, de façon qu'elle puisse tremper sa main en allongeant le bras. Puis elle défit le papier qui enveloppait la tarte.

Elles n'avaient que deux fourchettes, pas d'assiettes ni de couteaux.

— Pas besoin d'assiettes, déclara Betty Jewel.

Elle prit une fourchette et piocha un monticule de crème de coco, de meringue gluante et de pâte croustillante, à même le plat.

— Allez-y, Cassie... Maman sera vexée si on ne mange pas sa tarte.

— Toute la tarte ?

— Pourquoi pas ? Nous l'avons bien méritée.

Cassie plongea alors à son tour sa fourchette dans le plat et prit un morceau si énorme qu'elle eut du mal à l'enfourner dans sa bouche. Elles se mirent à rire en même temps, si fort qu'elles effrayèrent un geai bleu qui s'envola du saule. Elles mangèrent ensuite jusqu'à ce qu'il ne reste que quelques miettes feuilletées dans le moule, puis elles s'affalèrent sur la couverture en se tenant le ventre et en riant.

— S'ils ne font pas des tartes comme ça au paradis, je n'y vais pas, déclara Betty Jewel.

— Je vais me renseigner pour savoir si la poste livre là-haut.

— Telle que je vous connais, vous en êtes capable.

Repues, elles s'allongèrent à l'opposé l'une de l'autre, leurs plantes des pieds se touchant, comme deux amies, leurs visages tachetés de lumière.

En se levant ce matin-là, Billie avait trouvé feu la petite Alice assise sur le perron, signe que quelque chose de vraiment terrible se préparait. Et en effet, alors qu'elle jouait tranquillement avec Lucy devant chez les Jenkins, la voiture de Sudie avait subitement freiné devant la maison, alors que Sudie aurait pourtant dû travailler à cette heure au Curl Up'n'Dye.

— Je t'emmène à l'hôpital, Billie ! lui avait-elle crié. C'est ta maman...

Billie avait ramassé sa poupée et elle était partie sans même dire au revoir à Lucy.

La veille au soir, à table, sa maman avait beaucoup ri en expliquant qu'elle n'avait pas faim parce qu'elle avait mangé une tarte tout entière avec Cassie. Et maintenant, Billie était recroquevillée sur le siège avant de la vieille Studebaker, entre Sudie qui conduisait, et Merry Lynn qui gémissait.

Si l'état de sa maman s'était aggravé si soudainement, c'était sûrement parce que le bon Dieu voulait la punir de s'être enfuie.

Elle s'agrippa à sa poupée et tenta de formuler une prière où elle promettait à Dieu d'être sage s'il permettait à sa maman de sortir vivante de l'hôpital, mais elle avait trop peur pour réfléchir correctement.

Sudie allongea le bras pour lui caresser le genou, et la voiture fit une embardée vers le fossé. Billie sursauta. Il n'aurait plus manqué que ça, qu'elles meurent toutes les trois dans un accident de voiture !

Elle ferma les yeux et continua à prier, comme Queen le lui avait appris.

Je vous en prie, Seigneur, si vous sauvez ma maman, je serai gentille.

— Quel est le pronostic, Sudie, tu le sais ?

Merry Lynn tendit le cou pour regarder Sudie par-dessus la tête de Billie. Elles auraient pu cesser de la prendre pour une idiote... Une fille de son âge savait que le mot « pronostic » signifiait qu'une personne marchait vers sa tombe, mais qu'on ne pouvait pas dire exactement quand elle y entrerait.

— Je n'en sais rien, Merry Lynn. Mlle Queen était bouleversée et moi aussi. Quand l'ambulance est arrivée j'étais dans le salon de beauté. Il a fallu que je balaie les cheveux et que je plie une tonne de serviettes avant de pouvoir partir.

— Billie, ta maman est une sainte, tu as beaucoup de chance, dit Merry Lynn.

Puis elle se remit à pleurer.

Billie n'avait jamais rien entendu de plus stupide. Avait-on idée de dire une chose pareille à une petite fille dont la maman était en train de mourir ? Si c'était ça, avoir de la chance, alors elle plaignait de tout son cœur les enfants malchanceux !

— Merry Lynn, tais-toi ! lança Sudie, énervée. On dirait que c'est toi, la mourante.

La voiture se déporta de l'autre côté de la route, et Billie ferma les yeux.

Elle n'aurait jamais cru être un jour soulagée d'arriver à l'hôpital, mais ce fut pourtant le cas. Ensuite, sur le chemin qui menait à la chambre de sa maman, Merry Lynn recommença à se lamenter, ce qui lui donna une nouvelle raison d'être terrorisée.

— Billie, tu entreras seule dans la chambre, lui dit alors Sudie en prenant Merry Lynn par les épaules. Je vais m'occuper de Merry Lynn et je te rejoindrai.

Elles parcoururent un couloir en suivant une pancarte qui indiquait « Salle d'attente des gens de couleur » et Billie supposa que les Blancs, eux, n'étaient pas obligés d'attendre.

Le couloir sentait le médicament et le pot de chambre. Il était peint d'une vilaine couleur verte qui rappela à Billie l'écume gluante de l'étang de Gum. Un chariot de linge qui débordait de draps sales attendait devant une porte à double battant.

L'endroit était sinistre et elle serra un peu plus fort contre elle Petite Ella, en se félicitant de l'avoir emmenée. Elle s'apprêtait à pousser la porte de la chambre, quand ce qu'elle entendit derrière la pétrifia, lui glaçant le sang.

Lâchant alors la poignée, elle alla s'accroupir derrière le chariot de linge sale, écrasée par cette terrible révélation qui la faisait se tasser sur elle-même. Encore et encore. Jusqu'à ce qu'elle ne soit pas plus grosse qu'un petit haricot noir.

* * *

La mort ne vient pas sur des ailes d'anges, avec un char blanc qui vous emporte au ciel. Elle vient avec des nausées qui vous prennent par vagues, avec le sang qui pulse trop fort dans vos veines, avec le visage de votre mère qui flotte au-dessus de vous en récitant des prières.

Si ça n'avait pas été pour Queen et Cassie qui veillaient près de son lit, Betty Jewel aurait simplement fermé les yeux en suppliant : « Seigneur, venez me chercher et qu'on en finisse. Je ne peux plus endurer ça. »

— Ecoute-moi, Betty Jewel...

Cassie venait de passer au tutoiement sans même paraître s'en apercevoir, et c'était si doux, tout à coup...

— Tu es forte, tu vas t'en sortir. Le médecin l'a dit.

Betty Jewel s'agrippa à sa main et tenta d'oublier un instant qu'elle se

trouvait dans une salle commune avec trois autres malades dont elle n'était séparée que par de vilains rideaux beiges qui entouraient son lit en demi-cercle. Elle tenta aussi d'oublier l'odeur des bassins, de la maladie, de la défaite. Son temps était compté. Elle devait se concentrer sur ce qu'elle avait à dire. Trouver la force de parler.

— Cassie, tu dois me promettre quelque chose..., dit-elle, et pour elle aussi le tutoiement fut soudain une évidence.

— Tout ce que tu voudras, Betty Jewel.

— Je veux que tu prennes soin de Billie.

— Bien sûr. Je veillerai sur elle avec Queen, Sudie et Merry Lynn.

— Non... Tu ne comprends pas...

Elle lutta pour recouvrer son souffle, les poings serrés, les ongles enfoncés dans les paumes pour ne pas s'évanouir. Elle avait réfléchi toute la nuit, elle avait prié, elle s'était torturée. Puis, au lever du jour, sa décision était prise et elle s'était sentie en paix.

— Je n'ai pas le temps de tourner autour du pot. Maman ne pourra pas élever Billie seule. Je veux que tu l'adoptes.

Cassie devint très pâle — au moins deux nuances de blanc en dessous de sa couleur naturelle.

— Je veux que tu l'aimes. Que tu l'élèves. Que tu lui offres la chance de devenir la femme qu'elle peut devenir.

Comme Cassie ne disait toujours rien, elle sentit faiblir son assurance.

— Je pensais que Sudie pourrait s'occuper d'elle, mais elle a déjà du mal à s'occuper de ses propres enfants. Cassie, je te demande d'être une mère pour Billie. D'être sa tutrice légale.

Le visage de Cassie se transforma alors en un fleuve de larmes. Elle se pencha sur Betty Jewel, pressa sa bouche sur sa joue.

— Chut, Betty Jewel... Tu vas t'en sortir. Le médecin l'a assuré.

— Pour combien de temps, Cassie ? Je ne vivrai pas éternellement. Mais je ne pourrai pas partir en paix tant que tu n'auras pas dit oui.

— Tu ne te rends pas compte de ce que tu me demandes, Betty Jewel.

Elle ferma les yeux pour affronter un nouvel assaut de nausée et de peur. Seigneur, serait-elle assez forte pour tenir tête à ce cancer jusqu'à ce qu'elle ait pu convaincre Cassie ?

— Je m'en rends parfaitement compte. Bon sang, Cassie, la seule chose de bien qui soit sortie de cette pitoyable histoire, c'est toi ! Ton amitié vaut tout l'or du monde pour moi.

— Moi aussi je t'aime, Betty Jewel. Je me sens si proche de toi que j'ai l'impression de te connaître depuis toujours.

— Tu aimeras aussi Billie.

Elle luttait contre la sensation qu'elle allait s'évanouir.

— Prends le temps d'y réfléchir, s'il te plaît. Promets-moi au moins d'y réfléchir.

— Ne parle pas comme ça. Accroche-toi.

— Promets-moi, Cassie !

— Je te le promets.

Elle ferma alors les yeux, reconnaissante, et se laissa enfin aller à la dérive. Cette promesse lui suffisait pour l'instant. Elle avait confiance.

* * *

L'univers de Billie était sens dessus dessous. Cassie Malone... Sa mère voulait la confier à Cassie Malone !

Toujours accroupie derrière le chariot, elle entendait Cassie et sa maman qui parlaient encore, mais ça bourdonnait si fort dans sa tête qu'elle ne saisissait plus leurs paroles. Elle était là, immobile, hébétée, quand elle entendit des pas qui venaient dans sa direction.

Elle s'enveloppa de ses bras jusqu'à avoir la taille d'un oignon perlé. En se penchant un peu, elle aperçut Sudie, le visage pincé, l'air las, accompagnée de Merry Lynn, laquelle n'avait pas l'air beaucoup plus calme qu'en descendant de la voiture.

Cassie sortit de la chambre au moment où les deux femmes allaient y entrer.

— Comment va Betty Jewel ? demanda Sudie.

— Il faut encore lui faire des analyses.

Cassie avait la tête de quelqu'un qui a pleuré.

— Mais elle va s'en sortir.

— Ah bon ? C'est vous qui l'avez décidé ? cracha Merry Lynn. Vous vous prenez pour Dieu ?

Puis elle passa devant elle d'un air digne, comme si elle était mandatée par le président des Etats-Unis. Billie eut envie de crier « Amen », mais elle resta cachée derrière son chariot avec Petite Ella.

— Je suis désolée, dit Sudie avant de se précipiter derrière Merry Lynn.

Elle avait l'air gênée.

Cassie demeura interdite un moment, comme sonnée, les larmes aux yeux. Puis elle s'éloigna dans le couloir.

Billie fut soulagée qu'elles lui laissent la voie libre, toutes tant qu'elles étaient. Cette horrible journée était aussi pesante qu'un éléphant. L'ange de la mort s'appêtait à emporter sa maman, et elle, elle allait devoir vivre chez une femme blanche.

Elle sortit de derrière le chariot et s'appêtait à foncer vers la double porte, quand l'envie la prit de revenir en arrière pour jeter un coup d'œil dans la chambre. Ce serait peut-être la dernière fois qu'elle verrait sa maman.

On lui avait branché des tubes un peu partout ; des machines gémissaient et sifflaient autour d'elle. La scène paraissait tirée d'un film d'horreur.

Elle s'éloignait à pas de loup dans le couloir quand Cassie l'appela.

— Billie ? Attends !

Billie sentit alors gonfler sa tristesse jusqu'à un point de rupture. Il ne lui

restait plus qu'un espoir : que sa maman ne meure pas.

Elle fila tout au bout du couloir, sans même savoir où cela la menait. Loin, en tout cas, et c'était l'essentiel. Si elle le souhaitait assez fort, elle serait peut-être même transportée hors de ce terrible endroit, comme Dorothy l'avait été au pays d'Oz. Elle se retrouverait ailleurs. Pas au Kansas, mais dans le bus itinérant de son papa, sur le toit, assise sur la chaise de jardin, à contempler les étoiles.

Les pas de Cassie résonnaient moins fort maintenant, comme si elle perdait du terrain. Personne ne pouvait rattraper Billie quand elle se mettait à courir. Elle devenait invisible.

Elle accéléra encore l'allure une fois sortie de l'hôpital, sans même regarder en arrière pour vérifier si Cassie la suivait.

Elle s'arrêta pour reprendre son souffle sur un trottoir, devant un atelier de réparation, puis elle se mit à trembler. Impossible de maîtriser ça ! Ça faisait mal de regarder vers le ciel. Jamais elle n'avait vu une lune aussi grosse, et il devait bien y avoir un million d'étoiles. Elle avait toujours aimé contempler le ciel, mais ce soir l'univers lui paraissait trop vaste. Il allait l'avaler si elle ne trouvait pas quelque chose à quoi se raccrocher.

Au loin, l'hôpital brillait de tant de lumières artificielles qu'il ressemblait à un navire géant. Sauf qu'on y embarquait pour des ports lointains, des terres inconnues. En retournant sur ses pas, elle pourrait se cacher à proximité du grand navire et surveiller sa mère, qui dérivait au loin.

Mais elle ne voulait pas y retourner. Parce qu'elle ne voulait pas voir mourir sa mère.

Du coin de l'œil, elle aperçut les gyrophares d'une voiture de patrouille qui s'engageait dans la rue où elle se trouvait et elle se demanda si la police était déjà à sa recherche.

Elle détala alors dans une ruelle entre l'atelier de réparation et la boutique de vêtements Weiner, le temps de reprendre ses esprits. Le cinéma n'était pas loin et la gare routière accessible à pied. Elle se sentit soudain indécise et trop jeune pour faire face. Que se passerait-il si elle montait dans le premier car en partance pour aller le plus loin possible ?

Elle n'avait pas besoin de tâter ses poches pour savoir qu'il n'y avait rien dedans, à part l'harmonica que son père lui avait donné. Elle referma la main sur le métal froid et vérifia que la voie était libre avant de se remettre en marche.

Des nuages s'amoncelaient dans le ciel et c'était comme si un voile tombait sur le monde. Pourtant, elle parvint à distinguer une voiture rouge qui venait dans sa direction, en roulant au ralenti. Quand la voiture passa sous la lumière des réverbères, elle reconnut la chevelure rousse de Cassie Malone. Elle plongea derrière un buisson d'hortensias pour ne pas être vue.

Si elle avait été plus âgée, elle aurait attendu que le jour se lève, puis elle aurait cherché du travail. Comme ça, elle aurait été indépendante, et personne ne lui aurait dit où elle devait habiter. Elle essaya de réfléchir. Où pouvait aller

une petite fille noire qui n’a presque plus de maman et qui se sent perdue ?
Elle ne vit qu’un seul endroit au monde.

* * *

Quelques gouttes se mirent à tomber, qui se transformèrent brusquement en une grosse averse. L’eau dégringolait des gouttières et giclait sur les vitres des rares véhicules qui circulaient.

Surprise par la soudaineté de l’orage, Cassie sentit ses pneus déraper. Elle reprit de justesse le contrôle de sa voiture et scruta la rue par la vitre de sa portière. Avec cette pluie, on n’y voyait rien. Jamais elle ne retrouverait une petite fille qui cherchait à se cacher.

Elle tenta de se rassurer en se persuadant que la pluie avait sûrement poussé Billie à se réfugier chez elle. S’accrochant à cet espoir, elle prit la direction de Shakerag, en roulant lentement et en jetant au passage un coup d’œil au Tiny Jim’s et à l’église baptiste du mont Sion, où il y avait une sorte de rassemblement. Depuis le meurtre du pasteur Lee, qui militait pour le vote des gens de couleur à Belzoni, on constatait une escalade de la violence dans le Sud, et les églises des Noirs se transformaient parfois en quartiers généraux de la résistance.

Ce n’était donc pas prudent pour une Blanche de se montrer dans un quartier où elle serait forcément perçue comme une ennemie. Sa voiture et ses bonnes intentions ne la protégeraient pas.

Elle prit alors soudainement conscience de tout ce que cela impliquerait d’adopter Billie. C’était en fait totalement fou. La promesse faite à Betty Jewel quelques instants plus tôt était un acte irréfléchi. Elle aurait bien voulu adopter Billie, mais c’était impossible.

Elle l’expliquerait à Betty Jewel. Mais plus tard... Pour le moment, elle devait retrouver la fillette.

La Studebaker de Sudie était garée devant la maison bleue de la rue Maple. Cassie espéra que ça signifiait que Billie était rentrée chez elle.

Il tombait maintenant un rideau de pluie, et elle chercha quelque chose pour se couvrir la tête. Ne trouvant rien d’autre qu’un exemplaire du *Bugle* qui traînait sur le siège arrière, elle s’en contenta. Comme elle se précipitait vers l’abri du porche, elle entendit flotter autour d’elle un air de blues et sentit une odeur de barbecue.

— Hello ? Il y a quelqu’un ?

Elle n’obtint pour toute réponse que le hurlement du vent et le martèlement sauvage des gouttes de pluie sur le toit en tôle.

— Sudie ? Billie ?

Sa voix était noyée par la pluie.

Elle frappa, mais personne ne vint ouvrir. Est-ce qu’elles l’entendaient ? Elle tourna la poignée de la porte et passa la tête à l’intérieur pour appeler de nouveau. Il n’y eut pas de réponse, aucun bruit, pas même le craquement d’un

pas sur le linoléum usé.

Elle abandonna alors l'abri du porche pour chercher dans le jardin et se retrouva trempée des pieds à la tête, le journal collé aux cheveux. Luttant contre la panique, dérapant sur le sol boueux, elle parvint à contourner les maigres plates-bandes de Queen et passa le coin de la maison.

Une corde à linge apparut, puis un hangar avec une moitié de toit seulement et ce qui ressemblait à un bus scolaire garé à l'intérieur.

Au sommet du bus, elle distingua une silhouette.

— Billie, c'est toi ?

— Elle refuse de descendre.

Sudie se matérialisa à côté du bus, grelottante.

Cassie avança vers elle dans la boue, en arrachant de sa tête le journal détrempé et désormais inutile.

— Où est Merry Lynn ?

— Chez elle. Elle essaie de se calmer.

— Est-ce que Betty Jewel sait que Billie s'est enfuie de l'hôpital ?

— Non. Quand j'ai vu qu'elle n'était plus là, j'ai dit à sa mère qu'on ne l'avait pas emmenée avec nous.

— J'aurais fait la même chose.

Elles levèrent la tête ensemble vers la petite forme perchée sur le toit du bus. Billie était trempée et elle serrait ses bras contre sa poitrine, comme si elle voulait empêcher son cœur de s'envoler.

— Billie, s'il te plaît, viens te mettre à l'abri. Sudie et moi, on va t'aider.

— Allez-vous-en...

Sa voix était faible, une petite chose brisée.

— Je n'ai pas besoin de vous. Je n'ai besoin de personne.

— Je monte, annonça Cassie.

— Non ! protesta Billie.

— Vous allez tomber et vous rompre le cou, fit Sudie. L'échelle est glissante.

Le pied de Cassie dérapa en effet sur le troisième barreau. Arrivée au sommet, elle eut du mal à passer de l'échelle à la pente lisse du toit. Pas étonnant que Sudie n'ait pas tenté l'ascension.

Laissant sa dignité de côté, elle allongea les bras et rampa pour se hisser. Quand elle parvint enfin à se redresser, elle était à bout de souffle.

Billie s'obstinait à regarder droit devant elle, comme si elle ne la voyait pas. Cassie aurait voulu la prendre dans ses bras, trouver quelque chose à lui dire pour l'inciter à lui ouvrir son cœur. Mais elle n'osa ni l'un ni l'autre et resta debout à trembler sous la pluie.

Et à attendre. Quoi, elle n'aurait su le dire. Peut-être espérait-elle que Joe apparaîtrait pour lui assener une grande vérité cosmique qui arrangerait tout.

Mais tout ce qui lui vint à l'esprit, c'était qu'on pouvait passer toute une existence à ne vivre qu'en surface. On construisait une forteresse pour protéger son travail, son mariage, ses amis, et on pensait qu'on ne risquait

plus rien, que tout irait bien.

Elle avait peur et elle ne se sentait pas à la hauteur, mais elle alla tout de même s'accroupir devant la chaise de jardin, près de Billie. Puis elle attendit en silence que l'enfant tourne son visage vers elle.

— Billie, nous trouverons une solution. Ensemble. Je te le promets.

Le visage de la fillette se froissa et elle se pencha vers elle, comme un saule qui ploie sous le vent, sans se briser.

Elle lui ouvrit les bras pour lui offrir le réconfort de son épaule. Billie était légère comme un rayon de lune et pesante comme une étoile.

— Vas-y... Pleure... Laisse sortir.

D'en bas, Sudie appela doucement.

— Tout va bien, là-haut ?

Et tout à coup, tandis qu'elle tenait Billie tout contre elle, perchée sur le toit de ce vieux bus rouillé, il lui parut tout naturel de l'élever. Aussi naturel que de respirer. Billie avait besoin d'elle et elle avait besoin de Billie. C'était aussi simple que ça.

— Tout va bien, répondit-elle.

Elle serra Billie un peu plus fort et Billie se pencha un peu plus vers elle.

Puis elle se mit à sangloter, et le cœur de Cassie se brisa. Elles étaient toutes les deux des plaies à vif.

— Est-ce que maman est morte ? demanda Billie au bout d'un moment, levant les yeux et s'essuyant le nez à sa manche.

— Non, ta maman ne va pas mourir tout de suite.

— Ne me mentez pas.

Elle se leva d'un bond et renversa sa chaise.

— J'en ai marre que tout le monde me mente !

Cassie tenta de se redresser, mais elle était si près du bord qu'elle avait le vertige.

— Je n'ai pas dit que ta maman allait guérir, Billie... J'aimerais bien, mais ce n'est pas le cas. Simplement, les médecins ont promis qu'elle irait mieux, provisoirement, et elle allait rentrer à la maison.

— Pour combien de temps ?

— Je ne le sais pas, répondit Cassie en s'éloignant du bord pour se redresser.

Puis elle lui tendit la main.

— Rentrons à l'intérieur. Je vais te préparer un chocolat chaud.

— D'accord, murmura Billie.

Ce qui revenait pour elle à accepter une trêve, et Cassie eut la sensation d'avoir remporté une petite victoire.

Sudie l'aïda à atterrir en bas de l'échelle. Cela aussi, c'était une autre petite victoire.

— Je peux vous confier Billie, Cassie ?

La question était sincère, pleine de sollicitude.

— Vous pouvez.

Puis elle sourit et ajouta :

— Allez rejoindre vos enfants, Sudie.

Sudie s'éloigna en pataugeant dans la boue, et Cassie resta seule avec une petite fille qu'elle aurait désespérément voulu aider — si seulement elle avait su comment s'y prendre.

Pour commencer, préparer un chocolat chaud dans une cuisine inconnue n'était pas si simple. Cassie mit un certain temps à trouver la poudre de cacao, puis une casserole pour chauffer le lait.

Billie ne l'aidait guère, toute tassée qu'elle était sur sa chaise, avec ses cheveux trempés qui pendaient autour de son visage. Elle n'avait pas prononcé un mot depuis qu'elles étaient descendues du vieux bus.

Tout en se désolant pour cette enfant malheureuse qu'elle ne savait pas comment atteindre, Cassie fit chauffer le chocolat en silence, puis elle remplit deux bols, alla s'asseoir à la table de la cuisine et en poussa un devant Billie.

— Merci, dit celle-ci.

Un « merci » poli et distant. Elles étaient de nouveau deux étrangères surprises par la même tempête.

— Je suis là pour t'aider, Billie...

Elle lui tapota le bras, mais Billie le retira d'un geste brusque.

— Je vais rester ici avec toi jusqu'à ce que ta mère et Queen reviennent.

Le regard que lui lança Billie était plein de méfiance et de chagrin. Cassie s'efforça de ne pas y prêter attention sous peine de perdre tout courage.

— Une boisson chaude, ça fait toujours du bien quand il pleut, pas vrai ?

Billie la contempla fixement, toujours sans un mot. Elle avait à peine touché à son chocolat.

— La journée a été longue. Nous devrions nous coucher.

Billie se leva brusquement et quitta la cuisine en courant. Le temps que Cassie réagisse et la suive, le couloir était vide. Où était sa chambre ?

La première porte qu'elle poussa s'ouvrait sur une pièce minuscule, à peine assez grande pour le lit double et la table de nuit sur laquelle était posée une grande bible. La chambre de Queen, probablement.

Derrière la porte voisine, dans une pièce qui sentait le barbecue et la cerise, elle découvrit la robe de chambre rose chenille de Betty Jewel jetée en travers du lit.

Elle poussa donc prudemment la troisième porte et trouva Billie recroquevillée sur son lit. La pluie avait enfin cessé et un rayon de lune éclairait le dessus-de-lit en patchwork. Un ouvrage de Queen, sans le moindre doute... La couverture était belle, simple, touchante.

— Dors bien, dit Cassie.

Si Billie entendit, elle ne fit rien pour le manifester.

Cassie sortit alors à reculons, referma doucement la porte, puis se rendit sur le porche pour reprendre son souffle. Les feuilles bruissaient dans l'érable traversé par le vent nocturne. Au loin, un chien aboya.

De retour à l'intérieur, Cassie verrouilla soigneusement la porte d'entrée, puis elle alla s'installer sur le vieux canapé. Il était plus confortable qu'il n'en avait l'air. Elle essaya plusieurs positions avant d'en trouver une qui lui convenait.

Elle était glacée jusqu'aux os. Ses cheveux étaient trempés, de même que ses vêtements, et elle avait encore la peau moite. Elle regretta de ne pas avoir pensé à prendre une couverture du lit de Betty Jewel. Mais pas question de retourner dans le couloir au risque de perturber Billie.

Le fardeau que portait cette pauvre enfant aurait fait ployer un chêne. Comment l'atteindre à travers un tel chagrin ? Comment l'aider à panser ses blessures, à être heureuse, malgré tout ? Comment gagner son amour ?

Elle se tortura longuement à ce sujet, jusqu'à être si épuisée qu'elle glissa lentement vers la paix bénie du sommeil, sans même s'en apercevoir.

Elle fut réveillée plus tard dans la nuit par un léger bruit et se demanda d'abord où elle était. Puis elle ouvrit les yeux et distingua une ombre qui se penchait. Une couverture tomba sur elle.

— J'ai pensé que vous aviez froid.

C'était Billie, dans une petite chemise de nuit bleue, sentant la pluie et les rêves. La lune traçait entre elles un chemin de lumière et quand Cassie lui ouvrit les bras, Billie vint s'y réfugier. Durant ce bref instant de grâce, elle sut alors qu'elle avait pris la bonne décision. Qu'elle pourrait aimer cette enfant. Qu'elle l'aimait déjà.

Elle la tint contre elle un long moment, jusqu'à ce que Billie parte d'elle-même, aussi discrètement qu'elle était venue.

Parfois on obtient miséricorde.

* * *

Cassie fut réveillée au matin par une odeur de café. Elle la suivit, s'arrêtant au passage pour entrouvrir la porte de Billie et s'assurer qu'elle était toujours là. Elle dormait, roulée en boule autour de sa vieille poupée de chiffons.

Dans la cuisine, l'activité était intense. On aurait dit que Queen avait sorti tous ses plats pour enfourner ou frire quelque chose qui sentait bon.

— Mademoiselle Queen, comment va Betty Jewel ?

— Beaucoup mieux, loué soit le Seigneur. Mais les docteurs ont accroché une pancarte « Visites interdites » à la porte de sa chambre. Ils veulent qu'elle se repose.

— C'est ce qu'il y avait de mieux à faire, probablement.

Elle s'installa à la table et se racla la gorge.

— Mademoiselle Queen, je voulais vous dire... Je suis très émue par la demande de Betty Jewel. C'est la plus grande preuve de confiance que puisse vous donner une amie. Et je vais accepter.

— Oh ! Ma chérie...

Queen l'étreignit longuement et c'était comme atterrir sur un matelas de plumes. Elle aurait pu rester dans ses bras toute la journée tant elle s'y sentait bien.

— C'est le miracle que j'attendais !

— Je ne pense pas être un miracle, mademoiselle Queen. Je n'ai pas du tout l'habitude des enfants.

— Vous êtes intelligente, douce, et vous avez le cœur d'une lionne. C'est tout ce qu'il faut, ma fille. Avec mon aide et le soutien du Seigneur, tout ira bien.

Cassie aurait bien voulu que ce fût aussi simple. Il ne s'agissait pas seulement d'adopter une enfant. Il s'agissait d'adopter une enfant noire. A quelle école inscrirait-elle Billie ? Pourrait-elle l'emmener avec elle au cinéma ? Au restaurant ? A la piscine municipale ? Les Blancs versaient de l'acide dans les piscines où les Noirs tentaient de se baigner !

— Tenez, ma petite, buvez ça...

Queen posa une tasse de café devant elle en lui lissant les cheveux.

— Vous êtes une femme forte et vous l'avez prouvé. Vous et moi, nous avons beaucoup à faire maintenant. A commencer par dire à Billie qui est son père.

Une onde de choc secoua Cassie. Elle dut reposer sa tasse pour éviter de renverser son café.

— Vous saviez ?

Elle comprit aussitôt que sa question était naïve. Bien sûr que Queen savait. Elle était la mieux placée... C'était en tout cas un soulagement de songer qu'après le départ de Betty Jewel elle aurait quelqu'un pour partager le fardeau de son secret.

— Je le sais depuis toujours...

Queen s'essuya furtivement les yeux avec le coin de son tablier.

— Mangez maintenant. On s'en sortira, vous verrez.

Cette fois, Cassie la crut. Elle termina son café et se leva.

— Mademoiselle Queen, je ne peux pas rester plus longtemps. Je dois passer chez moi me laver et ensuite me rendre à l'hôpital pour parler à Betty Jewel.

— Je vous raccompagne jusqu'à la porte.

Quand elles sortirent sur le porche, Cassie remarqua que sa voiture penchait étrangement d'un côté.

— Qu'est-ce que... ?

Elle se précipita vers le véhicule, suivie de Queen.

— On vous a crevé un pneu.

— Si j'attrape celui qui a fait ça, je l'étrangle !

La colère fusa en elle.

— Qui a pu faire une chose pareille ?

— Un lâche, ma fille. Le monde en est plein. Il est plein de lâches qui n'ont pas plus de cervelle qu'un moineau.

— Mais pourquoi est-ce qu'ils ne se montrent pas ? Comment puis-je lutter contre mes ennemis s'ils se cachent ?

Elle rentra d'un pas furieux dans la maison et alla droit à l'évier de la cuisine pour asperger d'eau son visage en feu. Queen la suivit, soufflant derrière elle.

— Il ne me reste plus qu'à hurler de rage. Je ne sais pas changer un pneu.

— Vous en faites pas pour ça, je vais appeler Tiny Jim. C'est pas parce que le monde est devenu fou qu'il refusera de vous aider. On a notre fierté, nous autres.

Et une fois que le pneu serait changé ? se demanda Cassie, mesurant tout ce qu'elle aurait à surmonter pour élever Billie. C'était tellement effrayant qu'elle en eut le souffle coupé.

— Ce n'est que le début, mademoiselle Queen, soupira-t-elle, lorsque cette dernière eut téléphoné à Tiny Jim.

— Vous avez sûrement raison, ma fille. En attendant, retournons dans la cuisine, et mangez. Ça vaut pas le coup de se rendre malade pour un pneu.

Cassie prit alors un petit pain et essaya de le manger, mais elle n'avait pas faim. Elle ne cessait de tendre l'oreille pour guetter le réveil de Billie et l'arrivée de Tiny Jim.

Il ne mit que quelques minutes à venir et à peine plus pour changer le pneu.

— J'espère que ça ne va pas vous attirer des ennuis de m'avoir aidée, déclara-t-elle.

— Il y a des fous des deux côtés de la barrière, mademoiselle Cassie, répondit-il. Je chercherai à savoir qui a fait ça. On ne résout rien par la violence.

Il lâcha le démonte-pneu, qui atterrit sur le sol avec un bruit métallique, et Cassie sursauta. Elle avait intérêt à se ressaisir, le moment était mal choisi pour craquer ! Billie et Betty Jewel avaient besoin d'elle.

Au moment où elle remerciait Tiny Jim, Queen apparut sur le porche en lui tendant une assiette ébréchée avec du poulet frit.

— C'est pour vous. Quand l'âme est blessée, il faut se nourrir correctement.

Cassie l'embrassa et monta dans sa voiture. Elle avait eu d'abord l'intention de rentrer chez elle pour prendre un bain et se changer. Mais, à la sortie de Shakerag, elle se surprit à prendre une autre direction.

Le cabinet de Fay Dean se trouvait au milieu d'une rangée de maisons victoriennes du centre-ville occupées pour la plupart par des bureaux et peintes de couleurs pastel, excepté celle de Fay Dean, qui se distinguait par un lumineux bleu turquoise. Elle portait un chemisier mauve assorti aux reflets de ses yeux et ouvrit de grands yeux ahuris en la découvrant devant sa porte, dans ses vêtements froissés et encore humides de la veille.

— Bon sang, Cassie ! Tu es dans un drôle d'état. Qu'est-ce qui t'arrive ?

Puis elle sortit en courant de la pièce et revint avec un verre d'eau.

Les gestes les plus simples — de l'eau quand on se trouve mal, une couverture quand on a froid, une main quand on trébuche — sont la marque d'une amitié capable de résister à tout, même à un terrible secret et à une promesse qui risquait de mettre le feu à la ville. Pourtant, Cassie redoutait le moment où elle lui avouerait le véritable but de sa visite.

— Fay Dean, parle-moi un peu de toi. Tu as dîné avec Sean ?

— Oui. Il est intelligent et drôle. Il me plaît.

— Venant de toi, c'est un sacré compliment ! Il vient de décrocher la médaille du séducteur, on dirait...

— Oublions ça. Dis-moi plutôt ce qui t'arrive.

— Je ne sais même pas par où commencer.

— Si tu commençais par m'expliquer pourquoi tu es si mal fagotée et pourquoi tu es au bord des larmes.

Fay Dean avait raison. Il aurait suffi d'un mot pour qu'elle éclate en sanglots. Et si elle se mettait à pleurer, elle ne pourrait plus s'arrêter.

— J'ai pris une grande décision, Fay Dean. Une décision qui aura un retentissement sur nous tous.

— Tu sais que je déteste le suspense. De quoi s'agit-il ?

Cassie rassembla son courage et la regarda droit dans les yeux.

— Je vais adopter Billie Hughes.

— La petite fille de l'annonce du *Bugle* ?

— Je sais ce que tu penses, mais c'est une merveilleuse enfant, pleine de courage et d'audace. Elle est intelligente, aussi. Je suis sûre que tu vas l'adorer.

— Attends une minute...

Fay Dean se percha sur un coin de son bureau et croisa les jambes, puis elle alluma une cigarette — sans doute pour dissimuler derrière un écran de fumée des émotions qu'elle craignait de trahir.

— Oublions pour l'instant le plus évident. Pourquoi adopter un enfant à ton âge ?

— J'ai toujours voulu une petite fille. Et je ne suis pas si vieille que ça.

— Tu n'es pas non plus très jeune.

Fay Dean recracha un anneau de fumée.

Cassie aurait voulu lui dire toute la vérité. Joe l'avait trompée. Billie était l'enfant de Joe. Mais elle n'osa pas.

Elle ôta le torchon blanc qui recouvrait l'assiette de poulet frit et en

proposa à Fay Dean. Queen avait raison. Manger les apaiserait.

— C'est Queen Dupree qui a cuisiné ça. Goûte...

Pendant un moment, il n'y eut plus que le bruissement du ventilateur de plafond et le bruit de leur mastication.

Finalement, Fay Dean demanda :

— Je suppose que tu voudrais que je me charge des démarches légales ?

— Oui, s'il te plaît.

Cassie sentait la sueur s'accumuler sur son cuir chevelu. Elle détestait avoir peur. Elle détestait que son corps la trahisse.

— Mais je peux m'adresser à quelqu'un d'autre, si tu préfères...

— Cassie, je considère que cette adoption serait une grave erreur, aussi je n'ai pas l'intention de t'encourager ou de t'aider. Je suis désolée.

Cassie se leva sans un mot, ramassa son sac et se dirigea vers la porte.

— Merde..., murmura Fay Dean. Tu as bien réfléchi ? C'est une Noire !

— Je le sais.

— Tu as songé à tout ce que ça impliquerait ? Je suis ta meilleure amie et pourtant ça me choque. Alors tu imagines les réactions des autres ? Seigneur, Cassie ! Comment comptes-tu t'y prendre pour élever une petite fille de couleur dans un Etat qu'on surnomme le pays des lynchages ?

Cassie savait que Fay Dean avait raison, mais elle avait dépassé le stade du raisonnement. Sans retour possible. Billie et Betty Jewel étaient fermement ancrées dans son cœur. Et Queen aussi. De plus, elle ne pouvait pas ignorer que le sang de Joe coulait dans les veines de Billie. Peu importait ce que diraient ou penseraient les gens, cette enfant faisait partie de sa famille.

— Ma décision est prise.

— Tu as pensé à ce que dirait Joe ?

Cassie eut l'impression que sa tête se vidait de son sang et elle s'agrippa à la poignée de la porte pour ne pas sombrer.

Fay Dean sortit de nouveau de sa poche son étui à cigarettes.

— Je ne t'aiderai pas. C'est une terrible erreur, je te le répète.

Cassie avait terriblement envie de franchir la porte et de partir. Mais c'était dur de dire adieu à l'amitié de toute une vie, et plus encore de rompre un lien familial.

— Je suis désolée, Fay Dean.

— Je regrette que tu aies lu cette annonce.

— Tu devrais me connaître mieux que ça. Il n'y a pas que l'annonce.

— Dans ce cas, dis-moi ce qu'il y a, pour l'amour du ciel ! Comment tu veux que je comprenne, si tu ne me dis rien ?

— Je ne peux pas...

Elle avait la sensation de se déchirer à l'intérieur.

— Je n'ai jamais rencontré une personne aussi têtue !

— Joe disait que j'étais plus têtue qu'une mule.

— Et il avait raison.

Joe était mort, et à présent elle allait perdre Fay Dean.

Refoulant les larmes qui lui brûlaient les yeux, elle quitta le bureau de Fay Dean et regagna sa voiture en titubant. Elle demeura assise sur son siège un instant, puis elle parvint à trouver la force de mettre la clé de contact. Quand elle démarra, le bruit de ses pneus sur l'asphalte mouillé lui rappela le son étouffé que Joe tirait de son harmonica quand il allait se mettre à jouer.

En arrivant chez elle, elle prit une douche et se changea, tout en se désolant d'avoir perdu Fay Dean. Mais il lui restait Betty Jewel. Avant de partir pour l'hôpital, elle cueillit un bouquet de roses dans le jardin. Puis elle alla chercher un vase dans la cuisine et remonta dans sa voiture.

* * *

L'infirmière responsable du service refusa tout d'abord de la laisser entrer dans une chambre où les visites étaient interdites, comme l'indiquait la pancarte. Mais Cassie insista et, après une âpre discussion dont elle sortit finalement vainqueur, elle fut autorisée à franchir la porte.

* * *

Elle avança vers le lit sur la pointe des pieds. Betty Jewel dormait. Le moniteur cardiaque indiquait des battements réguliers. Elle pria pour son amie, pour Billie, pour elles trois.

— Cassie ?

Betty Jewel ouvrit les yeux.

— Je ne t'avais pas entendue entrer.

— Comment tu te sens ?

— Mieux, maintenant que tu es là.

Elle tendit le bras vers les roses et enfouit son visage dans le bouquet.

— Ça sent bon, murmura-t-elle.

Cassie disposa le vase sur la table de nuit, suffisamment près pour que Betty Jewel profite de la fragrance des roses.

— J'ai dû harceler l'infirmière pour qu'elle me laisse entrer.

— Je suis sûre que tu as été redoutable !

— Pas redoutable. Juste têtue.

— Comme Billie...

— Oui, comme Billie.

Cassie tira un fauteuil près du lit.

— Je suis têtue et opiniâtre, c'est vrai, et en plus je n'ai pas du tout l'habitude des enfants. Mon comportement fait tourner mon entourage en bourrique, et je ne promets pas de changer. Je ferai probablement une piètre mère de remplacement mais, si ta proposition tient toujours, je suis candidate pour élever Billie.

Il y a par moments des silences emplis de peur et d'espoir, des silences durant lesquels on retient sa respiration en attendant ce qui va suivre. Quand

Betty Jewel lui sourit à travers ses larmes, Cassie put enfin respirer.

— Cassie, tu ne peux pas savoir à quel point je suis soulagée et reconnaissante !

— Je veux être une bonne mère pour Billie et je vais essayer si fort que je réussirai, Betty Jewel. Je l'aime, tu sais.

— C'est tout ce qui compte. Pour élever un enfant, il faut beaucoup d'amour, une certaine dose de bon sens, et un grand cœur aimant comme le tien.

Betty Jewel chercha son regard.

— Je compte sur toi, Cassie...

— Je ne te laisserai pas tomber, je te le promets.

Leurs mains se tenaient fort. Comme si elles ne devaient plus jamais se lâcher.

Billie fut réveillée par de délicieuses odeurs en provenance de la cuisine, mais elle resta blottie dans son lit avec Petite Ella. Queen préparait du poulet frit, son plat préféré, mais elle pouvait bien avoir tordu le cou à tous les poulets de Shakerag, ça ne la concernait pas ! Si elle s'imaginait que ça suffirait à l'amadouer, elle faisait fausse route. Rien ne pourrait la convaincre d'aller habiter chez Cassie Malone.

Queen était toujours de l'avis de maman. Ce poulet sentait le pot-de-vin.

Elle aimait bien Cassie, ce n'était pas la question, mais de là à aller vivre dans sa maison... De plus, elle aurait parié jusqu'à son dernier dollar que Cassie serait morte plutôt que d'accepter le vieux bus de Saint dans son beau jardin.

Elle serra sa poupée contre elle. Elle aurait voulu que sa maman entre dans sa chambre et la prenne dans ses bras.

Mais sa maman ne vint pas, et elle resta allongée à écouter Queen et Cassie, tout en s'agrippant à sa poupée. Quand la maison redevint calme et silencieuse, signe que Cassie était partie, elle se leva avec Petite Ella.

— Bonjour, marmotte...

Queen déposa devant elle une pleine assiette de poulet frit et de petits pains.

Après sa traversée de la ville sous la pluie, la veille, elle aurait dû être affamée, mais elle contempla fixement son assiette sans bouger, tandis que Queen se penchait de nouveau au-dessus de sa poêle en fredonnant *Bringing in the Sheaves* — *Celui qui porte les épis*.

— Je peux voir maman ?

— Personne ne peut la voir.

— Mais Cassie a dit qu'elle irait la voir, aujourd'hui.

En d'autres circonstances, Queen l'aurait traitée de petite curieuse aux oreilles qui traînent et elle l'aurait punie avec sa baguette de saule, mais cette fois elle se contenta de sourire à la manière des adultes quand ils n'ont aucune raison de se réjouir.

— Ta maman a besoin d'un peu de tranquillité et pas d'une petite fille qu'a pas mangé son poulet.

Elle se pencha pour lui tapoter la tête.

— Mange ton poulet, ma chérie.

Comment aurait-elle pu manger pendant que sa maman était branchée à des tas de tuyaux et de machines bizarres, comme dans un film d'horreur ? Mais Queen pouvait très bien décider de sortir sa baguette de saule, et on avait intérêt à manger quand elle l'ordonnait si on ne voulait pas rester assise toute la journée devant son assiette, avec la baguette posée à côté.

Billie se força donc à prendre une bouchée et découvrit qu'elle avait faim, après tout. Mais la maison était différente sans sa maman, et elle avait hâte de sortir. Quand elle jugea qu'elle avait suffisamment mangé pour contenter Queen, qui la surveillait de son œil d'aigle, elle repoussa sa chaise et alla déposer son assiette dans l'évier rempli d'eau savonneuse.

— Je vais chez Lucy, annonça-t-elle.

— Du calme, jeune fille... T'iras nulle part tant que t'auras pas essuyé cette vaisselle. T'es pas la reine de Saba, que je sache...

— Oui, ma'am.

Le torchon était vieux et usé, mais Billie ne s'en servit pas comme excuse pour faire du travail bâclé. Queen ne tolérait pas les fainéantes.

Quand elle eut enfin le droit d'aller chez Lucy, il était si tard qu'il leur restait à peine le temps de faire une partie de marelle avant l'heure du déjeuner. Dehors il faisait chaud, et les rues de Shakerag étaient désertes.

Billie sautillait dans les ruelles, en prenant garde de ne pas poser un pied sur les craquelures de la terre. « Si tu marches sur les craquelures, ça casse le dos de ta maman », disaient les autres gamins. Elle ne croyait pas d'ordinaire à ce genre de sottises, mais aujourd'hui elle était prête à tout pour mettre la chance de son côté.

Lucy était chez elle, en train de découper des figurines en papier dans le catalogue d'été de vente par correspondance *Sears et Roebuck* de Sudie.

— Tu peux en prendre une pour jouer, dit Lucy.

— Je prends la blonde.

Un jour, Billie se teindrait les cheveux en blond pour ressembler à Marilyn Monroe et elle porterait un short plus élégant que ceux que lui taillait Queen dans le coton des sacs de farine. Mais peut-être porterait-elle plutôt un chapeau de cow-boy pour ressembler à Dale Evans.

Lucy découpa également une table avec six chaises et, pendant un moment, elles jouèrent à assister à un dîner chic où l'on servait les mets sur un plateau d'argent. Puis elles mirent leurs poupées au lit, et Lucy fut effrayée par un fantôme.

— Il y a bien pire que les fantômes, lui dit Billie.

— Sûrement pas.

— Sûrement que si.

Billie rassembla ses poupées en papier dans un sac.

— Moi, j'ai un secret bien plus effrayant qu'un fantôme !

Elle avait pris un ton dégagé, pour ne pas montrer à quel point ce secret la brûlait à l'intérieur.

— Qu'est-ce que c'est ?

Dès qu'on parlait de secret, Lucy était tout ouïe.

— D'abord, tu dois me jurer sur ce que tu as de plus cher que tu n'en parleras à personne.

Lucy attrapa Henry, le vieux lapin en peluche qu'elle avait depuis toujours. Il avait été rose, mais il avait pris avec le temps une couleur brun sale et perdu presque tous ses poils.

Lucy plaça Henry entre elles et posa sa main sur son ventre rebondi.

— Je suis prête, dit-elle.

Mais les mots ne voulurent pas sortir. Le secret fit soudain une grosse boule dans la gorge de Billie. Elle traça alors deux ronds sur le sol du bout de sa chaussure et se concentra pour ne pas se mettre à pleurnicher.

— Eh bien, tu vas me le dire ou pas ?

Billie inspira, comme quand elle avait grimpé trop haut à un arbre et devait sauter pour redescendre, au risque de se rompre le cou.

— Ma maman veut me donner à une femme blanche. Jure-moi que tu ne le répéteras pas !

— Je le jure sur Henry.

Et pour prouver son sérieux, Lucy rajouta le serment du petit doigt.

— Et qui c'est, cette femme blanche ?

— Pas la peine que tu le saches, de toute façon je n'irai pas chez elle.

— Je ne jouerai plus avec toi si tu ne me le dis pas.

— Mais je ne serai peut-être plus là pour jouer avec toi, Lucy !

— Pourquoi ?

— Mon papa est riche et célèbre. Il ne me laissera jamais vivre chez quelqu'un d'autre.

Cassie était gentille et s'était montrée serviable avec elle, avec maman et avec Queen. Mais comment sa maman pouvait-elle imaginer qu'elle accepterait d'habiter ailleurs que chez son papa ? Saint avait dit qu'il viendrait la chercher et il le ferait. Lui aussi, il avait fait le serment du petit doigt.

* * *

Pour Betty Jewel, tout prenait à présent un caractère d'urgence, et c'était d'autant plus pénible que le temps semblait se dérouler comme un film au ralenti.

La veille, Tiny Jim l'avait ramenée à la maison, et ce matin elle avait éprouvé un sentiment de reconnaissance en se réveillant dans son lit. Elle s'était installée sur le porche avec Queen et buvait son café à petites gorgées, sans dire un mot.

Le moment où elle devrait traverser le Jourdain approchait, et cela lui donnait une conscience aiguë des petites choses de la vie. Elle était sensible à l'odeur apaisante de la lavande, au petit coin rouillé près du robinet, à la croûte dorée des biscuits de Queen et à la manière dont celle-ci tenait sa tasse

de café, au nid de guêpes accroché à l'ampoule nue au-dessus de la porte d'entrée, aux planches irrégulières du porche, usées et lissées par les pieds et le temps. Elle remarquait chaque brin d'herbe ; elle admirait les nuances du ciel ; elle entendait les ailes des colibris et les secrets des étoiles ; elle se délectait de l'odeur ensoleillée des draps propres qui séchaient sur la corde à linge ; elle s'émouvait de la beauté fragile de la nuque de Billie, laquelle se penchait en ce moment sur ses poupées en papier.

— Maman ?

Billie leva les yeux de ses poupées. Il sembla à Betty Jewel qu'elle avait mûri ces derniers jours.

— Tu vas retourner à l'hôpital ?

— J'espère que non.

Elle lui tendit les bras.

— Viens ici, ma chérie...

Elle la serra longuement contre elle, et Billie ne se tortilla pas pour lui échapper afin de reprendre son jeu. Et cela, plus que toute autre chose, lui fendit le cœur.

— Ça te dirait de manger une glace ?

Les yeux de Billie brillèrent.

— Un cornet ?

— Oui. Va chercher mon sac à main. Queen voudra bien t'accompagner, je pense.

Billie fila à l'intérieur de la maison, et Queen s'extirpa lentement de son fauteuil à bascule, plus lentement que de coutume.

— Maman, tu es sûre que tu peux y aller ? Je devrais peut-être appeler Merry Lynn.

— Faut que j'achète de la saucisse et du pain de toute façon. Et puis la marche m'aidera à délier mes vieux os. Ça me fera du bien de bouger, je t'assure.

Queen s'éloigna avec Billie, qui sautillait à côté d'elle, pleine de vie, et Betty Jewel l'entendit qui cherchait déjà à négocier un détour par le parc. Comme toujours.

— Si tu ralentis pas, j'irai pas plus loin que la porte du jardin ! la prévint Queen. Tu pourras dire adieu à ta glace, à ton sandwich à la saucisse, et au parc.

— Oui, ma'am.

Billie glissa alors sa petite main dans celle de Queen en prenant soin de marcher lentement, sans pouvoir retenir, de temps en temps, un petit sursaut d'impatience. Betty Jewel les suivit des yeux avec un sourire attendri jusqu'à ce qu'elles disparaissent à sa vue, puis elle ramassa les tasses à café. Dans la cuisine, elle fut prise d'un frisson. Elle alla chercher une couverture sur son lit, puis s'allongea sur le canapé.

Elle venait à peine de fermer les yeux qu'on frappa à la porte.

— Il y a quelqu'un ? lança Sudie.

Betty Jewel se releva péniblement et se traîna jusqu'à la porte. Sudie était accompagnée de Merry Lynn, qui affichait son éternel air angoissé. Elles l'avaient crue au bord de la tombe. Elle le savait, aussi sûrement qu'elle connaissait leurs prénoms.

— J'aurais dû appeler pour dire à Queen qu'elle n'avait pas besoin de faire la cuisine aujourd'hui, dit Merry Lynn en lui tendant un plat couvert. On t'a apporté un thé à la menthe et une salade.

— Queen est allée au parc avec Billie.

Betty Jewel sortit sur le porche et se laissa tomber sur la balancelle, refermant sur elle les pans de sa couverture.

— Seigneur, c'est déjà l'heure du déjeuner ?

— Oui.

Sudie versa le thé dans des gobelets en papier, tandis que Merry Lynn servait la salade dans des bols, en papier eux aussi.

— Le thé à la menthe est censé être apaisant, déclara Merry Lynn.

Betty Jewel en but une gorgée, mais ne se sentit pas apaisée le moins du monde. Quant à la salade, elle ne put en identifier les ingrédients.

— C'est quoi ce truc ?

— C'est une salade mystère censée guérir le cancer, répondit Merry Lynn.

— Ne sois pas ridicule ! répondit Sudie.

— C'est toi qui es ridicule, répliqua Merry Lynn. Regarde comme Betty Jewel a l'air mieux. Cette salade fait peut-être vraiment des miracles. Tu ne crois plus aux miracles ?

Betty Jewel voulait bien croire encore aux miracles, mais pas pour elle, plus maintenant, plus depuis que ce cancer avait refermé sur elle des tenailles qui lui coupaient le souffle. Désormais, le seul miracle qu'elle attendait, c'était la délivrance de la mort.

— Ecoutez-moi bien, toutes les deux... Je vous aime comme des sœurs et je n'aime pas l'idée de vous voir souffrir, mais aujourd'hui j'ai besoin que vous regardiez la vérité en face.

Sudie se ressaisit, comme chaque fois qu'elle était sous pression, mais Merry Lynn prit la tête de quelqu'un qui vient de recevoir un coup de poing dans le ventre.

— Ne dis rien, Betty Jewel...

— Il faut pourtant que je vous parle, Merry Lynn. Je vais partir. Bientôt.

— Tu te souviens du jour où tu nous as annoncé que tu avais le cancer ? dit Sudie. On était dans la voiture, devant le cabinet du médecin et on a pleuré toutes les trois. Et puis Merry Lynn a dit « Tu ne vas pas mourir », et moi j'ai dit « Seul Dieu pourrait le dire, alors allons plutôt boire un milk-shake au chocolat et n'en parlons plus. »

Sudie s'essuya les yeux du revers de son bras.

— Mais je suppose que tu n'en peux plus qu'on continue à faire comme si de rien n'était.

— Oh ! Betty Jewel !

Merry Lynn s'installa sur la balancelle et posa sa tête sur l'épaule de Betty Jewel.

— Je croyais qu'on pourrait boire des milk-shakes encore très longtemps.

— Ça aurait fini par te taper sur les nerfs, Merry Lynn. Tu nous aurais reproché tout ce lait et ce sucre qui font grossir.

Toutes deux sourirent à travers leurs larmes, et Betty Jewel profita de cet instant, rassemblant son courage.

— Je sais que c'est difficile, mais vous devez m'écouter. Je veux que vous aidiez à élever Billie quand je ne serai plus là.

Pendant un moment, elles la contemplèrent fixement, refusant toujours d'accepter la vérité. Enfin, Sudie redressa le menton.

— Tu sais qu'on le fera. Wayne et moi, on la traitera comme notre propre fille.

— Tiny Jim l'adore, renchérit Merry Lynn, qui luttait visiblement pour ne pas pleurer. Nous aussi, on la traitera comme notre fille.

— Je sais tout ça.

Betty Jewel leur prit les mains et les pressa longuement. Elle débordait de gratitude.

— Aussi je compte sur vous pour seconder Cassie.

— Mais de quoi est-ce que tu parles ? s'exclama Sudie en lui jetant un regard méfiant.

— Sudie... Merry Lynn... Je préférerais mourir plutôt que de vous blesser... Vous en êtes conscientes, n'est-ce pas ?

Elles acquiescèrent, sans comprendre, et qui aurait pu les en blâmer ?

— J'ai beaucoup prié, beaucoup hésité, avant de prendre ma décision. Cassie est une femme merveilleuse et elle n'a peur de rien. Elle est intelligente, déterminée et loyale. Comme toi, Sudie. Elle est aussi passionnée, courageuse et indépendante. Comme toi, Merry Lynn. Elle a suffisamment de cœur, de volonté et de ressources pour offrir à Billie l'avenir dont je rêve pour elle. C'est pourquoi je lui ai demandé d'adopter ma fille...

— Pour l'amour de Dieu, Betty Jewel !

Merry Lynn se leva d'un bond de la balancelle.

— Est-ce que tu te rends compte de ce que tu es en train de nous annoncer ?

— Je n'arrive pas à y croire ! dit Sudie à son tour. Seigneur, tu as réfléchi à ce que ressentira Billie quand les amies de Cassie lui tourneront le dos ?

— Tu crois vraiment que je n'y ai pas pensé et que je ne me suis pas torturée ? J'ai déjà vu Cassie à l'œuvre et je sais qu'elle est capable d'affronter les préjugés raciaux. Mais ça va quand même être dur pour elle, et elle aura besoin de vous deux. Billie aussi...

— Pourquoi diable l'avoir choisie plutôt que nous ?

Merry Lynn sortit une cigarette de son porte-cigarettes et la tapota si fort contre la rambarde du porche qu'elle se cassa.

— C'est une Blanche, une privilégiée qui se paie le luxe d'une petite

révolte, déclara-t-elle d'un ton méprisant. Je ne l'aime pas.

— Merry Lynn, fais attention à ce que tu dis ! protesta Sudie. J'ai pris le temps de l'observer et j'ai appris à la connaître. C'est une femme pleine de bonté.

— Et alors ? Moi aussi je suis pleine de bonté !

— Je comprends votre réaction... Mais faites l'effort de la voir comme je la vois. Vous savez ce qu'elle a fait quand on m'a empêchée d'utiliser les toilettes des Blancs ? Elle a regardé le barman droit dans les yeux en lui disant que si on m'obligeait à uriner dans un gobelet en papier elle le ferait aussi.

— Elle n'a pas fait ça ! s'exclama Sudie, souriant malgré elle.

Mais Merry Lynn pinça la bouche.

— Si, elle l'a fait... Et dans le motel, comme j'avais froid, elle a éteint le climatiseur de la chambre et elle a passé une partie de la journée à me parler pour me remonter le moral. Il faisait une chaleur d'enfer dans cette chambre, mais je ne l'ai pas entendue s'en plaindre une seule fois.

Ce souvenir la fit sourire.

— Et vous savez ce qu'elle a fait, pour supporter la chaleur ?

— Je n'ai pas envie de savoir, répondit Merry Lynn.

— Moi si ! protesta Sudie. Dis-le-nous, Betty Jewel...

— Elle s'est déshabillée et elle s'est passé des glaçons sur le corps pour se rafraîchir.

— Bon Dieu !

Betty Jewel écarta sa couverture.

— Cassie sera une bonne mère pour Billie, et je compte sur vous pour la soutenir.

— Je marcherais sur des clous pour toi, tu le sais, répondit Merry Lynn. Mais cautionner ça, non je ne peux pas.

Sudie ne dit pas un mot. Elle avait beau apprécier Cassie, Betty Jewel comprit qu'elle partageait l'opinion de Merry Lynn. Elles burent leur thé à la menthe dans un silence pesant et goûtèrent la salade mystère que Merry Lynn alla jeter à la poubelle tant elle était infecte. Elle revenait sur le porche, quand une voiture rouge s'engagea sur la chaussée défoncée de la rue, en soulevant la poussière.

— Qu'est-ce qu'elle vient faire ici ?

— Ne commence pas, Merry Lynn ! intervint Sudie en essayant d'œuvrer pour la paix.

Cassie sortit de sa voiture. Un foulard de soie vert couvrait ses cheveux trop voyants, et elle portait des lunettes de soleil. Dans le centre-ville, elle serait passée inaperçue, mais pas à Shakerag.

Elle s'arrêta devant le porche et ôta ses lunettes en leur adressant un sourire chaleureux.

— Bonjour, Sudie, bonjour, Merry Lynn. C'est bien que vous teniez compagnie à Betty Jewel.

— On se passe de votre approbation !

L'hostilité de Merry Lynn planait au-dessus d'elles comme une ombre.

— Et nous n'avons pas besoin de vous pour prendre soin de Billie.

— Merry Lynn, je ne vois pas l'intérêt d'envenimer les choses, dit Sudie.

— Ce n'est pas moi qui me mêle de ce qui ne me regarde pas, c'est elle !

Merry Lynn n'avait pas l'air disposée à s'arrêter. En règle générale, elle ne savait pas s'arrêter.

— Vous projetez de vous installer à Shakerag ? De fréquenter l'église du mont Sion ? Vous allez élever Billie comme une enfant de couleur, ou comme une Blanche ?

Cette avalanche de questions laissa Betty Jewel et Sudie sans voix.

— Je vais l'élever avec amour, répondit posément Cassie.

— Vous avez réponse à tout, n'est-ce pas ?

— J'aimerais bien avoir réponse à tout, Merry Lynn. Mais ce n'est pas le cas... Tout ce que je sais, c'est que je ne vais pas couper Billie de Shakerag. Tant que sa grand-mère sera en vie et autonome, c'est ici qu'elle vivra. J'espère que la communauté de ce quartier m'aidera. Et vous deux, tout particulièrement.

Merry Lynn se leva et épousseta le derrière de sa jupe avec raideur.

— Je crois qu'il vaut mieux que je m'en aille avant de dire quelque chose que je regretterai ensuite. Tu viens, Sudie ?

— Une minute...

Sudie embrassa Betty Jewel, tout en lui murmurant : « On parlera de ça plus tard. » Puis elle rejoignit Merry Lynn dans la Bel Air de Tiny Jim.

La vieille Quana Belle avait tout observé et elle se penchait tellement par-dessus sa rambarde pour tendre l'oreille que c'était un miracle qu'elle ne bascule pas par-dessus.

— Ce n'est que le début, Cassie..., souffla Betty Jewel.

— Ça ne me fait pas peur.

Elle la prit dans ses bras en la soulevant à demi de la balancelle et ajouta :

— Ce monde doit changer, Betty Jewel. Et ça pourrait bien commencer avec quatre femmes...

Une fois à l'intérieur de la maison, Cassie aida Betty Jewel à s'installer sur le canapé, puis elle lui prépara du thé. Mais ça n'empêchait pas les ennuis de pleuvoir, aussi épais qu'une soupe de pois cassés, et elle n'avait qu'une fourchette pour les ramasser.

— Je suis heureuse que tu sois là, Cassie.

Betty Jewel était devenue si faible que poser les yeux sur elle vous brisait le cœur.

— Je ne voudrais être nulle part ailleurs. Comment tu te sens ?

— Comme quelqu'un qui s'est embarqué dans un train de marchandises qui n'a plus de freins.

La tasse trembla dans ses mains, et Cassie se pencha pour l'aider à la tenir.

— Je suis là, Betty Jewel... Et Queen tente d'intercéder pour toi auprès du conducteur du train.

Betty Jewel eut un faible sourire.

— Maman prie aussi pour toi, Cassie. Tu n'as pas changé d'avis, au sujet de Billie ?

— Je t'ai fait une promesse, il me semble. Je ne changerai pas d'avis.

— Tu ne peux pas savoir à quel point je suis soulagée d'entendre ça !

Betty Jewel allongea le bras pour atteindre un tiroir et en sortit des papiers.

— J'ai fait rédiger ça. C'est pour dire que je veux que tu adoptes Billie.

Cassie contempla sans un mot les feuilles qui se découpaient sur le bois de la table.

— Il faut faire les choses légalement, Cassie. C'est vraiment important. Au cas où cet imbécile de Saint déciderait de changer et de tenir la promesse qu'il a faite à Billie...

— Je ferai les choses légalement. Et, quand le moment sera venu, je serai d'attaque.

Cassie tira deux mouchoirs froissés de son sac et en tendit un à Betty Jewel. Elle songea au cycle de la vie, aux plantes qui mouraient l'hiver pour renaître au printemps. Elle songea à l'amour, qu'il fallait parfois laisser partir en ouvrant sa main pour qu'il revienne un jour vers vous. Mais elle ne voulait pas ouvrir la main. Elle voulait garder celle de Betty Jewel dans la sienne et

ne pas la lâcher.

— Tu m'as déjà donné des preuves de ton courage, Cassie. Pourquoi penses-tu que je t'ai choisie ?

— Seigneur... Je ne veux pas te perdre.

— Tais-toi, ou je vais me mettre à pleurnicher. J'ai une dernière chose importante à te dire... Je ne voudrais pas que Billie renie ses racines. Je ne sais pas combien de temps Queen s'attardera sur cette Terre après mon départ, mais j'ai besoin de penser que Billie continuera à jouer avec Lucy et à aller au cinéma avec Merry Lynn, même quand Queen ne sera plus là.

— Elle restera en contact avec elles, je te le promets.

— Tu vas devoir vaincre l'hostilité de Merry Lynn.

— J'ai bien réussi à vaincre la tienne...

Mais soudain, la confiance de Cassie vacilla.

— Il faudra aussi vaincre celle de Billie, murmura-t-elle. Tu crois que j'y arriverai ?

— Les enfants sont imprévisibles. Ils vous aiment et vous haïssent dans la même journée. Il faut juste qu'elle apprenne à te connaître, Cassie. On pourrait l'emmener pique-niquer, demain. Dans mon endroit préféré.

— Et si on invitait Sudie et Merry Lynn ? proposa Cassie.

Elle fourra les papiers dans son sac. Elle ne pouvait pas inviter Fay Dean, et cela lui serra le cœur. Comment pourrait-elle jamais réparer le dommage causé à leur amitié ?

La porte-moustiquaire s'ouvrit.

— Betty Jewel ? Cassie ?

C'était Sudie.

— On est là !

Sudie entra en tenant une tarte à la main.

— Tarte à la noix de coco... C'est Merry Lynn qui vous l'envoie, à toutes les deux. Elle tient à s'excuser.

Cette tarte leur apporta une diversion salutaire. Cassie alla chercher dans la cuisine des assiettes, des fourchettes et un couteau. Quand elle revint, Sudie et Betty Jewel riaient aux éclats.

— Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?

— On est en train de régler les détails de l'enterrement de Betty Jewel.

Elles sourirent, penaudes, puis échangèrent un regard et éclatèrent de rire de nouveau.

— Son enterrement ? Seigneur...

— Oui. Le croque-mort maquille trop ses clients et il transforme leur visage en grimace avec son rouge à lèvres orange, expliqua Sudie à Cassie.

— Et je ne veux pas ressembler à un clown le jour de mon enterrement ! Je ne veux pas non plus de ces lugubres hymnes funèbres. Sudie, si tu laisses Mabelene Crumpet chanter *Rock of Ages*, je jure que je reviendrai te hanter !

Cassie se demanda comment elles pouvaient rire d'une chose pareille, dans un moment pareil. Où puisaient-elles tant de courage ?

— Je veux que tous mes amis s’habillent en rouge et je ne veux pas voir de figures tristes. Vous avez compris ? Je veux une fête avec du poulet frit, du poulet du Kentucky. Je ne veux pas que Queen cuisine. Et je veux qu’on passe le disque de Saint.

— Je ne laisserai pas ce vaurien jouer pour l’enterrement de mon chien ! protesta Sudie.

— Il n’y sera pas. Juste sa musique... Je pense que ça aidera Billie. De plus, j’aime l’idée d’être portée en terre accompagnée par *When The Saints Go Marching in* Tout le monde pensera que je vais dans la bonne direction.

— Ça me fait penser que si je ne prends pas tout de suite la direction de la maison Wayne et les enfants vont lancer un avis de recherche.

— J’ai envie d’aller au fleuve demain, Sudie. Tu viendrais ?

— J’aimerais bien. Mais le vieux barracuda qui me sert de patronne ne me laissera jamais m’absenter le jour où tout le monde vient se faire coiffer pour la messe.

Sudie leur dit au revoir, puis ses pas résonnèrent dans le couloir, et la porte-moustiquaire claqua derrière elle.

— Il va falloir que j’y aille aussi.

— Emporte les restes de la tarte chez toi, Cassie. Tu vas avoir besoin de toute ton énergie.

Cassie avait encore une question à poser. Une question qui la tracassait vraiment, comme un feu qui couve et qui peut tout ravager s’il se réveille.

— Betty Jewel, je voudrais parler de Joe à Billie... Un jour. Quand elle sera assez grande pour comprendre et pour pardonner.

— Tu as pardonné, toi ?

— Tu crois que j’aurais passé toute une journée dans un seau de glaçons, si je n’avais pas pardonné ?

Rire était décidément aussi réconfortant que boire un verre de lait chaud avant de s’endormir !

Cassie porta les assiettes et les couverts sales dans la cuisine, où elle les lava dans une bassine, avec le morceau de savon qu’elle trouva. Avant de partir, elle serra longuement Betty Jewel dans ses bras avec la sensation qu’elle risquait de ne pas la retrouver à son retour si elle s’absentait trop longtemps.

En arrivant chez elle, elle mit la tarte au frais, puis elle posa sa tête sur la table de la cuisine et donna libre cours à son chagrin.

* * *

Après le départ de Cassie, Betty Jewel décida de faire une sieste sur le porche, pour fuir l’impression que les murs se refermaient sur elle. Elle fut réveillée par le bruit d’une voiture qui s’arrêtait devant la maison, une Chevrolet d’un marron passé, avec un toit rouillé qui avait l’air beige. La voiture eut un sursaut quand le conducteur coupa le moteur. Puis il en sortit un

homme. Le dernier homme sur la Terre qu'elle aurait eu envie de voir.

— Saint, murmura-t-elle. Seigneur...

Il s'arrêta au milieu du carré de mauvaises herbes qu'elle appelait son jardin.

— Je t'avais dit de ne pas venir. Qu'est-ce que tu fais ici ?

— J'ai emprunté une voiture pour faire le trajet. Je t'en prie, Betty Jewel, ne me renvoie pas. Il fallait que je te revoie...

Il voulait la revoir ? Eh bien, qu'il la regarde ! Qu'il regarde son foulard rose qui avait glissé et dévoilait ses cheveux ravagés par la chimio. Son corps décharné, fin comme une allumette, encore plus que le jour où elle lui avait rendu visite à Memphis. Ses yeux, qui s'enfonçaient dans leurs orbites...

— Je ne te laisserai pas prendre Billie, dit-elle.

— Je ne suis pas venu pour Billie. Il s'agit de toi et moi.

Il restait planté dans le jardin, attendant qu'elle l'invite sur le porche.

— Je sais que tu as passé de longues nuits d'hiver à grelotter, sans chauffage, pendant que je buvais notre dernier dollar.

Il se mit alors à avancer, et elle n'eut pas la force de fuir.

— Je sais que tu as sacrifié ta carrière pour moi, à cause de moi. Et moi, je ne t'ai rien donné en retour. Je sais que j'ai sombré dans l'alcool et dans la cocaïne, que je n'ai pas tenu mes promesses. Mais je n'ai jamais voulu te faire de mal, je le jure.

— Tout ça, c'est fini, Saint. Oublié.

Il était sur les marches, à présent, et les gravissait lentement, avec un regard suppliant qui dévoilait une âme en lambeaux, aussi lasse que la sienne. Elle sentit alors monter en elle le besoin impérieux de régler ses affaires — *toutes* ses affaires — dans cette vie, avant de partir pour l'autre.

— C'est pardonné, dit-elle. Le passé est pardonné.

Ces mots l'arrêtèrent net, comme s'ils pesaient si lourd sur lui qu'il ne pouvait plus avancer. Il tomba à genoux devant elle et posa son visage contre ses cuisses.

— Je suis désolé, dit-il. Désolé...

La main de Betty Jewel plana au-dessus de sa tête, mais elle ne put se résoudre à aller jusque-là. Elle pouvait accepter ses excuses, mais pas l'encourager à rester. Saint sur le porche de la maison de la rue Maple, c'était une menace pour l'avenir de Billie.

— J'ai dit que je te pardonnais. Tu peux partir à présent. Et ne reviens pas.

Il se redressa d'un bond, brusquement habité par la flamme d'autrefois.

— Je ne peux pas. J'ai une fille ici.

Elle dut rassembler ses dernières forces pour se lever, mais elle n'entendait pas mener cette bataille sur une balancelle. Elle parvint même à se tenir droite, le menton fier.

— Saint, tu ne t'es pas soucié de Billie pendant dix ans, et je ne veux pas gâcher son avenir. Si tu avais un tant soit peu de décence, tu nous laisserais tranquilles.

— J'aime Billie.

— Ton amour est destructeur !

Elle prit alors conscience qu'il n'avait plus aucun pouvoir sur elle, plus d'éclat, plus rien.

— Promets-moi que tu vas sortir de nos vies et nous laisser en paix, Saint...

Il se tut, comme s'il réfléchissait. Elle avait du mal à respirer, à cause de l'angoisse et de l'air lourd d'humidité. Elle remarqua une ombre près de la porte. C'était Queen. Qui écoutait et attendait. Prête à intervenir.

Elle pria pour que Billie soit en train de jouer ailleurs. Loin.

— Promets-le, Saint !

Elle ne savait pas pourquoi elle gaspillait son souffle. Les promesses de Saint n'avaient pas plus de valeur qu'un billet pour la lune. Quand il était sobre, il était capable de vous convaincre qu'il allait mettre le feu à la Terre entière avec sa musique. Et la minute d'après, il était ivre mort et tout autour de vous était la proie des flammes.

Elle le regarda mener sa bataille intérieure. Il hésitait entre son désir et ce qui lui restait de droiture. Il n'avait jamais su dissimuler ses émotions.

— Betty Jewel, je ne peux rien te promettre à part que je ferai de mon mieux.

Elle aurait dû s'en douter. Elle se tint bien droite tandis qu'il s'éloignait, et le suivit des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse dans sa vieille voiture qui pétaradait.

Elle se laissa retomber sur la balancelle.

— Maman, tu as entendu ?

— J'ai entendu. T'en fais pas, mon bébé.

La porte-moustiquaire s'ouvrit et Queen sortit sur le porche.

— J'ai pas cessé de prier. Dieu est dans notre camp.

C'était si bon de voir sourire Queen...

— Où est Billie ?

— Merry Lynn l'a emmenée au cinéma avec Lucy, pour voir cette Marilyn Monroe dans *Sept ans de réflexion*.

Merry Lynn avait donc décidé de s'amender...

Elle n'aurait pas choisi ce film, quant à elle, avec une Marilyn Monroe tout en paillettes et glamour, mais peut-être était-ce justement cela qu'il fallait à Billie, son étrange petite fille qui nourrissait de grands rêves, et qui avait assez de cran pour les réaliser un jour.

Quand Cassie aperçut en se réveillant les papiers qu'elle avait posés la veille sur sa table de chevet, elle se demanda si elle ne rêvait pas. Partagée entre l'exaltation et la terreur, elle alla respirer à la fenêtre pour rassembler ses idées.

La sonnerie du téléphone la fit sursauter. Elle décrocha si précipitamment qu'elle faillit en lâcher le récepteur.

— Cassie, tu viens prendre le petit déjeuner avec moi ? J'ai fait des muffins.

C'était Ben.

— Je ne peux pas, Ben. Je suis invitée à un pique-nique avec Betty Jewel et Billie.

— Bon Dieu, Cassie ! Tu dois à tout prix éviter Shakerag ! Les expéditions punitives dans les quartiers noirs sont de plus en plus fréquentes. Tout ça va exploser.

Cassie était au courant du dernier incident, et ce qui se passait était révoltant. Des lâches, qui se cachaient sous des cagoules, dans l'obscurité de la nuit, avaient planté une croix en feu dans la cour d'un presbytère méthodiste, près de Tulip Creek. Tout ça parce qu'un pasteur était monté en chaire pour appeler à faire preuve d'intelligence et d'ouverture d'esprit.

— Seigneur, quand s'arrêtera cette folie ? fit-elle. On ne peut rien faire pour ça ?

— On est entravés par la loi et ce n'est pas près de changer.

— Loi ou pas loi, je continuerai à aller dans Shakerag. Mon amie est mourante.

— Je ne voudrais pas qu'il t'arrive quoi que ce soit, Cassie. Laisse-moi au moins t'accompagner.

— Je ne t'entraînerai pas là-dedans, Ben.

Elle jeta un coup d'œil à l'horloge. Si elle ne se dépêchait pas, elle allait être en retard.

— Je dois y aller, maintenant, mais je te promets d'être prudente.

Avec un foulard et des lunettes de soleil ? Une bien piètre prudence, en vérité... Qui espérait-elle tromper avec ce déguisement ?

Elle dit au revoir à Ben, puis enfila un pantalon, un chemisier et son

chapeau de jardin à large bord. Après avoir emballé des boissons et les sandwichs qu'elle avait achetés la veille au TKE, elle sortit. Il n'était que 8 h 30, mais il faisait déjà plus de trente degrés. Pour supporter la chaleur de juillet dans le Mississippi, il fallait avoir le cœur bien accroché. Elle monta en voiture et prit la direction de Shakerag.

Betty Jewel et Billie l'attendaient sur le porche. Betty Jewel n'était plus que l'ombre d'elle-même et s'appuyait lourdement sur sa canne. Billie portait un petit short court et s'agrippait à son éternelle poupée de chiffons.

— Où sont Queen et Merry Lynn ?

— Queen est sur le canapé. Elle ne se sent pas très en forme et elle a besoin de se reposer. Merry Lynn a dit non.

— Elle ne s'est pas contentée de dire non, je suppose.

— Il vaut mieux que tu n'en saches pas plus.

Betty Jewel passa un bras protecteur autour de Billie, aussi jalouse de son petit qu'un mulot brun des champs.

— Billie, dis bonjour à Cassie.

— Salut, fit Billie d'une petite voix.

Puis elle grimpa à l'arrière de la voiture sans un mot — une petite fille dissimulant sa souffrance derrière un mur de silence.

Cassie prit à l'est en sortant de Shakerag, en direction de l'autoroute 78 et du fleuve Tombigbee. Betty Jewel avait renversé sa tête sur le dossier de son siège. Installée à l'arrière, Billie fredonnait pour sa poupée une vieille chanson que Cassie reconnut pour l'avoir chantée elle aussi dans son enfance, *Kumbaya* — *Venez à nous, Seigneur*.

Après Shakerag, elles traversèrent Skyline, une banlieue sans personnalité dont l'unique construction était une maison victorienne arborant sur sa façade une grande bannière : « Les chevaliers de la forêt verte ». Le quartier général de la section locale du Ku Klux Klan.

Betty Jewel se redressa pour mieux voir la bannière. Son visage et son attitude exprimaient le désespoir.

— Ne regarde pas, lui dit Cassie. Rien ne doit te gâcher cette belle journée.

Depuis le siège arrière, la voix claire de Billie se fit entendre.

— Kumbaya.

— Amen, murmura Betty Jewel.

Cassie lui prit la main et la serra fort.

Le fleuve les attendait, profond, ses eaux fraîches entourées d'une cathédrale de verdure qui ne laissait de place que pour le calme et la paix. Billie alla directement sur la rive pour faire des ricochets.

Bien que soutenue par Cassie d'un côté et par sa canne de l'autre, Betty Jewel mit une éternité à marcher jusqu'à l'ombre d'un vieux chêne noir. Et quand elle s'installa enfin sur le plaid que Cassie étala par terre, son visage était trempé de sueur.

Cassie humidifia un torchon avec l'eau de la Thermos pour lui rafraîchir

les bras et le visage.

— Nous n'aurions pas dû venir. C'est trop d'efforts pour toi.

— Pour Billie, je serais capable de traverser des flammes. Va la voir. Il faut que vous fassiez connaissance.

Une brise s'était levée, soulevant les doux cheveux de Billie et formant de petits tourbillons à la surface de l'eau. Billie n'eut pas un regard pour Cassie quand celle-ci la rejoignit sur la rive en ôtant son chapeau et en remontant ses manches.

— J'aimerais bien savoir faire des ricochets aussi bien que toi.

Billie lui jeta un regard hésitant, puis elle plongea la main dans sa poche et en sortit une poignée de galets qu'elle posa entre elles.

— J'en ai marre de ce jeu...

Cassie ne lui en voulut pas. C'était une enfant, et elle était en plein désarroi. Elle chercha donc un autre moyen de créer un lien avec elle.

— Ça te plairait de te baigner ?

— Maman ne veut pas que je me baigne sans un adulte.

— Je suis une adulte.

Cassie tenta de l'amadouer avec son plus beau sourire, mais elle n'obtint que l'ombre d'un sourire en réponse et un regard vert qui semblait lire dans son âme.

— Je n'ai pas envie de me baigner.

Billie s'enfermait dans sa fierté d'enfant.

— Ce n'est pas grave...

Elle fit un effort pour puiser dans ses réserves de patience. Il y avait forcément un moyen de l'atteindre.

— L'eau a l'air fraîche. Ça nous ferait du bien de nous baigner par cette chaleur.

— Possible...

— Je pratiquais la natation synchronisée à l'université de Bellhaven.

— C'est vrai ?

Billie arborait toujours un air indifférent, mais elle avait tressailli d'excitation.

— Oui, c'est vrai. J'aurais aimé que tu voies ça ! Huit filles exécutant des figures dans la piscine avec un ensemble parfait.

— Vous savez faire les sauts périlleux arrière ?

— Arrière et avant. Et aussi les dauphins. Dis-moi ce que tu as envie de voir.

Cassie se leva et épousseta l'arrière de son pantalon.

— Viens, je vais t'apprendre...

Comme Billie jetait un coup d'œil hésitant du côté de sa mère, Cassie trouva l'argument pour faire pencher la balance.

— La prochaine fois, on emmènera Lucy et tu lui montreras ce que tu auras appris.

— Elle va être épatée !

Billie plongeait déjà. Cassie se dépêcha de se débarrasser de ses vêtements.

— Vite Cassie ! Je veux apprendre le saut périlleux arrière !

Entrer dans l'eau et prendre Billie dans ses bras pour la guider fut aussi naturel que de respirer. Bientôt, elles riaient et jouaient à s'éclabousser comme deux enfants et cette journée paraissait riche de possibilités infinies.

* * *

En observant depuis la rive sa fille qui chahutait avec Cassie, Betty Jewel se disait que l'espoir surgit parfois alors qu'on est en bout de course et qu'on n'a plus la force pour rien. Elle songeait à la grâce qui survient quand on s'y attend le moins et qui vous lave de tout, comme l'eau d'un fleuve débordant de ses rives pour nettoyer la Terre entière.

Quand elles sortirent enfin de l'eau, Billie alla ramasser les galets qu'elle avait abandonnés un peu plus tôt et se remit à faire des ricochets. Cassie noua une serviette autour de sa taille et rejoignit Betty Jewel.

— Je crois qu'elle commence à m'apprécier, dit-elle.

— C'est certain. Je ne l'ai pas vue rire comme ça depuis que nous l'avons ramenée de Memphis. Tu t'y prends bien avec elle, Cassie.

— J'ai fait des progrès.

Cassie piocha une boisson dans le panier de pique-nique.

— Vous pourriez déjeuner chez moi dimanche. Je crois qu'il serait bon que nous parlions de son adoption.

— Tu as raison.

Betty Jewel changea de position pour s'installer plus confortablement.

— Tu te sens prête à affronter les commentaires de tes voisins ?

Elle guetta une hésitation, le signe d'une arrière-pensée, mais il n'y eut pas l'ombre d'un doute sur le visage de Cassie.

— Je me sens prête. Et toi ?

Elle sourit.

— Nous avons déjà fait une grande partie du chemin. Et si ce déjeuner peut rassurer Billie en ce qui concerne son avenir, personne ne m'empêchera de m'exhiber dans Highland Circle.

— Oh Seigneur, j' imagine leurs têtes !

Cassie sourit, puis se mit à rire. Bientôt, elles riaient toutes les deux à s'en tenir les côtes.

— Je veux tant pour elle, dit Cassie quand elles se calmèrent enfin. Et pour nous toutes.

— Moi aussi, Cassie. Et grâce à toi, je vais quitter cette Terre le cœur plus léger.

* * *

Billie aurait bien voulu se rendre chez Lucy après le petit déjeuner pour lui parler des figures de ballet nautique, mais Queen mit par terre son beau projet. Après avoir déclaré, « Mes rhumatismes me font souffrir », elle alla s'installer dans le salon pour regarder *The Dodge Dancing Party*, en lui ordonnant d'aider sa maman à écosser un seau de haricots apportés par Tiny Jim. Elle avait mis la télévision si fort que Billie pouvait à peine entendre ce que lui disait sa mère.

— Billie, tu sais que je t'aime et que je m'accrocherai à la vie le plus longtemps possible.

Maman ressemblait à un squelette et elle avait vraiment mauvaise mine.

— Oui, ma'am.

Elle n'avait vraiment pas envie de parler de la mort.

— Mais ça ne dépend pas que de moi et je ne serai pas toujours là.

Maman écarta son plat de haricots et contourna la table pour la prendre dans ses bras.

— Queen s'occupera de toi quand je serai partie. Sudie et Merry Lynn seront là, elles aussi.

— Tout ira bien, maman. Je sais laver mon linge, et Queen m'apprendra à cuisiner.

— Oh ! Ma chérie, je sais que tu es dégourdie ! Mais tu auras besoin de quelqu'un pour s'occuper de toi comme une maman.

Maman la serra plus fort, ce qui l'effraya plus que tout.

— J'ai demandé à Cassie de s'en charger.

Billie détestait le cancer ; elle détestait les conversations secrètes où personne ne demandait son avis ; elle détestait que son papa vive à Memphis plutôt qu'à Shakerag où il aurait eu son mot à dire quand on prenait une décision la concernant. Mais, surtout, elle avait envie de pleurer.

— Tu l'aimes bien, n'est-ce pas, ma chérie ?

— Elle est gentille, mais j'ai un papa.

Maman eut alors ce regard douloureux qui donnait l'impression qu'elle contemplait en elle-même un souvenir si pénible qu'elle préférerait ne pas en parler.

— Va te changer. Fais-toi belle. Nous déjeunons chez Cassie aujourd'hui...

— Je suis obligée d'y aller ?

— Je n'ai pas l'intention de t'y obliger, mais je crois que tu te priverais d'un grand plaisir si tu ne venais pas.

— D'accord.

Et maman sourit comme si la vie était formidable.

— Queen vient aussi ?

— Non. Elle est trop fatiguée. Dépêche-toi, va te changer.

— D'accord, répéta-t-elle.

Elle se précipita vers la porte, mais ralentit dans le couloir, pour ne pas risquer d'être entendue par Queen malgré le son de la télévision. Queen

n'aimait pas que l'on coure dans la maison et elle avait l'ouïe fine, une qualité que Billie s'efforçait de développer.

La maison de Cassie devait être super chic. Billie choisit donc son plus beau short dans l'armoire, celui avec les fleurs de lavande. Elle venait à peine de l'enfiler que Queen l'appela.

— Mlle Cassie est là.

— Oui, ma'am, je viens.

Cassie l'attendait dans le couloir avec Queen. Elle était vêtue d'une robe d'été jaune, ses cheveux roux domptés par un bandeau. Elle ressemblait à ces femmes que le magazine *Modern Screen* photographiait dans les soirées pour les gens riches et célèbres. Elle était gentille, c'était vrai, mais elle n'était pas sa maman, et vraiment, non, personne ne l'obligerait à vivre avec elle ! Elle avait un papa.

— Bonjour, Billie.

Quand Cassie souriait, elle était presque aussi jolie que Merry Lynn.

Sa maman sortit de sa chambre, dans sa robe rose.

— Amuse-toi bien, Billie, dit Queen en se penchant pour l'embrasser. Et sois sage avec Mlle Cassie.

— Oui, ma'am, répondit poliment Billie, comme on le lui avait appris.

Au fond, Cassie lui était plutôt sympathique.

Tout à coup, un air de blues se mit à voleter autour d'elle, comme une nuée de colibris autour d'un chèvrefeuille, et ça sentait si fort le barbecue qu'on avait l'impression de pouvoir cueillir des côtelettes rien qu'en allongeant le bras vers le ciel.

Billie se demanda si elle avait fait quelque chose de mal.

Est-ce qu'aimer Cassie était déloyal vis-à-vis de sa maman ? Et de son papa ? Elle avait pourtant juste accepté un déjeuner. Après tout, Cassie lui avait appris à nager comme une vraie professionnelle de natation synchronisée, alors elle devait faire un geste pour la remercier.

Elle grimpa avec maman sur ces sièges de voiture aussi moelleux qu'un lit, et elles quittèrent Shakerag.

Cassie avait mis une vieille chanson, mais Billie n'osa pas se plaindre pour ne mettre personne de mauvaise humeur. Elle regarda le paysage par la fenêtre, laissant Cassie et sa maman deviser tranquillement.

Cassie s'arrêta enfin devant une maison qui faisait penser à une demeure hollywoodienne, comme celles que l'on voyait dans *Modern Screen* — une grande véranda avec un vrai sol de briques, des meubles blancs en osier avec des coussins si profonds qu'on pouvait à coup sûr s'y enfoncer et disparaître, des ventilateurs de plafond qui brassaient l'air, des roses tombant sur une balustrade blanche qui n'avait pas besoin d'un seul coup de pinceau. Elle avait hâte de raconter ça à Lucy...

Quand elles sortirent de la voiture, une femme aux cheveux jaunes qui arrosait ses pétunias de l'autre côté de la rue leur jeta un regard mauvais, aussi mauvais que celui de la vieille mam'zelle Quana Belle. Billie lui aurait

volontiers fait une grimace, mais maman la prit par la main et la tira à l'intérieur.

Elles pénétrèrent dans une grande et belle pièce. La première chose que Billie remarqua fut le piano à queue. Queen aurait été ravie d'en jouer ! Sur le piano, un homme qui avait l'allure d'une vedette de cinéma et des yeux verts leur souriait depuis un cadre. En argent véritable, le cadre, Billie était prête à le parier.

— C'est mon mari, Joe. Il t'aurait plu, Billie. Il était entraîneur de baseball et il jouait de l'harmonica.

Cassie prit un autre cadre dans lequel on voyait une très belle femme vêtue d'une robe de soirée et portant un diadème.

— C'est ma mère, Gwendolyn Baker. Elle était chanteuse.

— Comme moi, renchérit maman.

— Est-ce qu'elle chantait avec Ella Fitzgerald ? demanda Billie.

Ou peut-être même avec Billie Holiday ?

Mais il s'avéra que Gwendolyn Baker était chanteuse d'opéra. Rien à voir avec le blues. Billie connaissait la différence entre le chant lyrique et le blues parce que Queen la lui avait expliquée.

Dans la pièce attenante au salon, elles trouvèrent une table assez grande pour accueillir le président Eisenhower et deux douzaines d'hommes importants. Il y avait un vrai lustre en cristal et tellement d'argenterie et de porcelaine de Chine dans les buffets que Billie regretta que Queen ne soit pas là pour voir ça. Elle aurait adoré servir ses tartes dans de si beaux plats !

— Je me suis dit que ce serait plus agréable de manger dans la cuisine, dit Cassie.

Billie songea que cette trop belle et trop grande maison où l'on risquait de se perdre n'avait rien d'agréable, quelles que soient les pièces où l'on se trouvait. Mais elle s'abstint de le dire pour ne pas vexer Cassie.

Ensuite, parce que sa maman la regardait avec un grand sourire et qu'elle avait l'air d'attendre quelque chose, elle se crut obligée de faire un compliment.

— Votre maison est jolie et elle sent bon. Des fois, la maison de Lucy sent le poulet, et j'aime pas.

Cassie lui répondit par un sourire radieux. Queen disait souvent que tout le monde appréciait les compliments, et Billie constata une fois de plus qu'elle avait raison.

Dans la cuisine, un plat de poulet frit les attendait sur la table, mais Billie aurait parié son harmonica que Cassie n'avait pas de poulailler dans son jardin et qu'elle n'avait pas tordu elle-même le cou à ceux qu'on voyait là. Mais enfin, c'était un détail. Et puis elle avait faim, et il y avait aussi de la purée de pommes de terre, de la sauce et deux tartes, l'une au chocolat et l'autre au citron, ses préférées.

Elles s'installèrent autour de la table, et elle se mit à manger avec appétit, laissant à Cassie et à sa maman le soin d'entretenir la conversation. Elles

riaient beaucoup, aussi quand elles devinrent brusquement sérieuses Billie trouva cela bizarre.

— Billie, je sais que ce n'est pas facile, mais ta mère et moi nous devons te parler de choses importantes...

Cassie lui servit du lait dans un verre à liseré d'argent.

— Hier, au fleuve, nous avons pris des décisions dont nous voudrions te parler.

Pourquoi les adultes ne pouvaient-ils, comme les enfants, se contenter de jouer avec des poupées de chiffons, de se prêter leur vernis à ongles et d'échanger des secrets ?

— J'aime beaucoup ta maman. Je t'aime. Et j'aime aussi Mlle Queen.

Billie était capable de détecter un mensonge d'adulte mieux que n'importe quel enfant de Shakerag. Et cette Cassie avait l'air de dire la vérité. Ou alors, elle était une excellente actrice.

— Il faut que tu me croies, ma chérie.

— Oui, ma'am.

Son murmure était assez petit pour tenir dans une tasse de thé et, à la réflexion, elle aurait préféré plumer un poulet, plutôt que d'aborder ce sujet.

— Cassie est la meilleure femme que j'aie jamais rencontrée, Billie... C'est pour ça que je lui ai demandé de t'adopter légalement quand je serai morte.

— Billie...

Cassie se pencha pour lui prendre la main.

— Je promets de prendre soin de toi et de te protéger.

— Pas besoin, j'ai mon papa.

Cassie avait peut-être plein de tartes sur sa table, mais on ne l'achetait pas avec des tartes ! Et maman pouvait lui lancer autant de regards d'avertissement qu'elle voulait, elle n'avait pas peur. Pour une fois, les grands allaient tenir compte de son avis !

— Ecoute, Billie..., souffla maman.

Mais Cassie intervint.

— Ce n'est pas grave, Betty Jewel.

Soudain, Billie eut une pensée affreuse. Et si son papa ne venait pas et que Queen était rappelée au royaume des cieux ?

— Est-ce que je serai obligée de vivre ici ? demanda-t-elle tout bas.

— Oh ! Ma chérie...

Les mains de Cassie caressèrent ses cheveux, aussi légères que des papillons.

— Je n'ai pas l'intention de t'éloigner de Queen et de tes amies.

Quelque chose se libéra alors à l'intérieur de Billie. Cassie était aussi gentille que n'importe qui à Shakerag, et les histoires qu'on racontait sur les Blancs n'étaient que des mensonges.

— Tu auras deux maisons. Celle de la rue Maple avec Queen et celle-ci, avec ta chambre. Tu pourras y venir quand tu voudras.

— Queen aussi pourra venir ?

— Oui. Et elle aura sa chambre. Je ferai repeindre deux pièces, et c'est vous qui choisirez les couleurs.

Tous ces discours d'adultes étaient comme des abeilles qui bourdonnaient dans sa tête et embrouillaient tout. Elle voulait rentrer chez elle, mais maman appréciait la compagnie de Cassie, et Queen lui avait demandé d'être gentille.

— Est-ce que je peux sortir de table, s'il vous plaît ? demanda-t-elle.

— Bien sûr.

Cassie et maman échangèrent un drôle de regard qui était probablement encore un secret d'adulte, un secret dont elle préférerait ne rien savoir.

— Il y a un panier de basket dans le jardin derrière la maison. Si nous jouions au ballon, toutes les deux ?

Billie n'avait pas la moindre envie de jouer avec Cassie, là, tout de suite. Elle aurait préféré rester seule. Mais c'était la maison de Cassie. Et son ballon.

— D'accord, dit-elle. Vous pourrez lancer la première.

Il y avait assez de chaises sous la véranda pour remplir le cabaret de Tiny Jim. Billie en déduisit que les Blancs devaient se fatiguer facilement et avoir souvent besoin de s'asseoir. Maman choisit un siège sous le ventilateur de plafond, un peu comme si elle prenait la place de l'entraîneur. Cassie marqua un premier panier avec l'aisance d'un Harlem Globetrotter. Saint n'aurait probablement pas fait mieux.

Le terrain de basket de Cassie n'était pas comparable à celui du parc Carver. Au lieu d'un petit carré de terre craquelée, il y avait un terrain goudronné, et le poteau du panier n'était pas bancal. Autour, au lieu de balançoires rouillées et d'un tas de sable envahi par les herbes folles, le jardin de Cassie présentait des parterres de pétunias et des arbres du Canada que les mauvaises herbes ne menaçaient pas. Un peu partout poussaient des fleurs dont Billie ignorait le nom, certaines en plates-bandes soignées, d'autres dans de jolis pots.

Au parc, elle n'avait jamais l'occasion de viser le panier parce que les plus grands monopolisaient le terrain. Là, elle y avait enfin accès. Et elle s'amusa tant qu'elle en oublia presque la conversation de la cuisine.

Cassie jouait mieux au ballon que Lucy, mais elle transpirait beaucoup, et ses cheveux étaient tout collés. Billie espérait ne jamais vieillir au point de suer comme ça.

Maman aussi transpirait à grosses gouttes. Cassie le remarqua et cessa de jouer.

— Si on buvait une limonade ? proposa-t-elle.

— C'est une bonne idée, répondit maman. J'ai tellement chaud que je n'arrive plus à arbitrer.

— Est-ce que je peux rester jouer dehors ? demanda Billie.

— Bien sûr, répondit maman.

— Tu n'auras qu'à rentrer si tu as trop chaud, fit Cassie. Un grand verre de limonade t'attendra à l'intérieur.

« Si tu as trop chaud » ? Billie ne put s'empêcher de rire. Apparemment, Cassie ignorait que les petites filles et l'été s'entendaient à merveille, comme les petits pains et la sauce !

Elle dribbla encore un moment, mais seule, c'était moins drôle. Finalement, elle eut envie d'un verre de limonade.

Elle avait posé sa main sur la poignée de la porte, quand elle entendit la voix de Cassie.

— Elle a les mêmes yeux que lui, Betty Jewel...

De qui parlaient-elles ? Billie eut soudain la sensation de pénétrer nue dans une église. Elle alla s'accroupir derrière un fauteuil en osier pour écouter la suite.

— Oui, c'est vrai, répondit maman.

— Chaque fois que je regarde ses yeux verts, je pense à Joe, poursuivit Cassie.

Et soudain ce fut comme s'il n'y avait plus d'air dans la véranda. Billie ne pouvait plus respirer.

— Moi, ce sont ses cheveux, qui me font penser à lui, dit maman.

Ses cheveux ? Qu'avaient donc ses cheveux ? Billie se toucha machinalement la tête. La douceur soyeuse dont elle avait toujours été si fière venait d'un coup de se transformer en une bizarrerie indésirable.

— J'aurais aimé que Joe la connaisse, dit Cassie. Il aurait été fou de joie d'apprendre qu'il avait un enfant.

Billie mit ses mains sur ses oreilles et pensa de toutes ses forces à sa petite maison bleue de la rue Maple, avec Queen dedans, qui écoutait Ma Perkins sur radio Philco. Mais ça n'était pas suffisant pour étouffer la conversation.

— Elle adore Saint, dit maman. Et elle est persuadée qu'il viendra la chercher quand je ne serai plus là.

La voix de sa maman paraissait aussi lointaine que si elle était venue de la lune. Billie se recroquevilla un peu plus derrière le fauteuil en osier. Mais aucun fauteuil n'était assez grand pour la protéger de ce qui se passait.

— J'aimerais tant pouvoir lui expliquer que Saint n'est pas son père.

Cette fois, le naufrage était complet. Si Saint n'était pas son papa, alors qui était-elle ?

Personne. Elle n'était personne... Plus de père. Et bientôt plus de mère. Elle n'était qu'une petite fille dépouillée de tout.

Des pas qui venaient dans sa direction la poussèrent à quitter sa cachette. Elle grimpa dans un fauteuil et s'y recroquevilla jusqu'à se sentir aussi minuscule qu'une graine de melon. Elle ferma les yeux, en essayant de se rendre invisible.

A l'intérieur, maman s'était mise à parler de l'église que fréquenterait Billie et de la prochaine rentrée. Cassie évoqua l'achat de vêtements pour l'école. Puis les voix se turent. Avaient-elles changé de pièce ?

Soudain, elle entendit la porte s'ouvrir, et le parfum de Cassie parvint jusqu'à elle.

— On a pensé que tu apprécierais un verre de limonade, Billie...

Les verres cliquetèrent quand Cassie les posa sur la table en osier.

— Billie ? Ça va ?

Cassie vint s'accroupir près d'elle, et maman se pencha pour poser une main sur son front.

— Chérie, qu'est-ce qui ne va pas ?

— J'ai mal au ventre.

Pour une fois, elle ne mentait pas, elle avait vraiment la nausée. Elle se sentait comme un coquillage jeté au fond de l'océan, à la merci des courants.

— Je peux lui apporter quelque chose, Betty Jewel ? Une serviette humide ?

— Je crois qu'il vaudrait mieux la ramener à la maison, Cassie.

A Shakerag, voulait-elle dire. Mais Billie n'était même plus chez elle à Shakerag ! Elle n'était chez elle nulle part.

Elle se déplaça, sans un mot, et laissa Cassie la porter jusqu'à la voiture rouge, tandis que maman suivait.

* * *

Quand la voiture s'arrêta devant la petite maison de la rue Maple, Cassie voulut de nouveau la prendre dans ses bras pour la porter à l'intérieur, mais elle protesta :

— Je peux marcher !

Cassie n'insista pas et se contenta de lui donner la main.

Les mots « enfant de Joe » hurlaient si fort dans sa tête qu'elle devait fermer la bouche et serrer très fort ses lèvres l'une contre l'autre pour les empêcher de sortir. Quand elles entrèrent, maman dit quelque chose à Queen à propos des maux de ventre et du Pepto Bismol.

Elles n'ont qu'à le prendre, leur Pepto Bismol, si ça les amuse d'avoir les entrailles roses !

Elle avait horreur du Pepto Bismol et se réfugia en courant sur le toit du bus. Là, assise sur la chaise de jardin, elle attendit en espérant que le bon Dieu se pencherait pour parler à son « enfant meurtrie », pour reprendre les mots de Queen, mais elle n'entendit que la brise qui agitait le vieux chêne et la voix de la vieille mam'zelle Quana Belle, qui appelait son chien.

Elle resta pourtant sur le toit. Avec tous ces bouleversements, le vieux bus était devenu l'unique repère de sa vie.

Billie était restée sur le toit du bus tout l'après-midi, jusqu'à ce que Queen lui ordonne de descendre pour le dîner. A table, elle n'avait rien mangé, et pourtant elle aimait les haricots *black-eyed* et le pain de maïs presque autant que le poulet frit.

Betty Jewel se faisait beaucoup de souci pour elle.

Elle contempla le bocal de cerises ouvert sur sa table de nuit et le médaillon en or rose sur ses draps. Elle avait mangé des cerises et sorti le médaillon dans l'espoir de se remonter le moral, mais ça ne marchait pas. Alors elle se glissa dans le couloir et alla voir Billie qu'elle trouva endormie avec sa poupée, les draps repoussés, bras et jambes écartés. Elle dormait, c'était déjà ça.

Elle passa dans le salon et décrocha le téléphone. Le « Allô » de Cassie la ramena sur cette Terre où tout partait silencieusement à la dérive.

— Comment va Billie ? demanda Cassie.

— Elle dort. Elle est si forte que j'oublie parfois qu'elle n'est encore qu'une petite fille. Tout ça est bien lourd pour elle.

— Je devrais peut-être rester à l'écart pendant quelques jours, proposa Cassie. Ça vous laisserait un peu respirer, toutes les deux.

— Non. Je pense au contraire que plus tu passes du temps avec elle plus la transition sera facile. Je voudrais que tu viennes à l'église avec nous dimanche.

Un rayon de lune tomba sur le pendentif au moment précis où Cassie répondit oui.

— Cassie, j'ai encore une faveur à te demander...

— Tout ce que tu voudras.

— Si tu viens demain, apporte une photo de toi. Je voudrais que tu la places avec la mienne dans le médaillon.

— Oh ! Betty Jewel... C'est un honneur pour moi. Je suis vraiment émue.

Le fardeau écrasant qui pesait sur ses épaules devint alors plus léger, presque supportable. Avant de raccrocher, Betty Jewel éprouva le besoin de dire encore une fois à Cassie à quel point leur amitié comptait pour elle, à quel point ce médaillon était important, puis elle alla se coucher en serrant l'espoir dans son poing.

A l'autre bout de la ville, Cassie reposa le récepteur en songeant aux courses qu'elle avait prévu de faire le lendemain. Elle ne savait rien des achats de vêtements d'école pour une petite fille, mais elle était excitée à l'idée de cette grande première. Fay Dean aurait été ravie de l'accompagner... Son cœur se serra une fois de plus à l'idée qu'elle ne l'avait plus revue depuis leur dispute au sujet de Billie.

Après avoir réglé l'alarme du réveil pour être sûre de se lever tôt, elle s'allongea en s'efforçant de voir les choses du bon côté. Elle allait adopter une petite fille. N'était-ce pas merveilleux ?

Le lendemain à la première heure, elle roula jusqu'au J.C. Penny's du centre-ville et alla directement au rayon enfants, une jungle de jeans et de froufrous.

— Puis-je vous aider ?

La vendeuse avait des cheveux gris ramassés en chignon. Elle portait des chaussures confortables et une robe chemisier classique et bien coupée. Elle lui parut compétente et digne de confiance.

— Je cherche une robe.

Après la mort de Joe, elle avait cessé de rêver qu'elle ferait un jour des achats pour son enfant. Elle vibrait d'enthousiasme, tant elle avait hâte de voir Billie essayer ses vêtements neufs pour la rentrée.

— Quelle taille ?

Elle rougit. Elle n'avait pas pensé à se renseigner sur la taille de Billie.

— Elle a dix ans, dit-elle avec un sourire gêné. Mais elle est grande pour son âge et elle a de longs bras et de longues jambes. Comme une enfant qui a grandi trop vite, vous voyez ?

— Je vois très bien, répondit la vendeuse avec un grand sourire.

Puis elle choisit sur le portant une jolie petite robe à volants.

— Est-ce que celle-ci lui irait ?

— Je pense qu'elle serait parfaite.

Quelle petite fille n'aimait pas les volants ?

— Vous n'auriez rien avec un col en dentelle ?

Cassie quitta le J.C. Penny's les bras chargés de paquets et se rendit aussitôt dans la maison bleue de Shakerag, impatiente de montrer ses epiettes à Billie et à Betty Jewel.

Son enthousiasme fut de courte durée. En arrivant, elle trouva Betty Jewel couchée, dans un mauvais jour. Billie farfouilla dans le tas des robes pastel à froufrous étalées sur le canapé avec un air horrifié puis dédaigneux. Elle n'avait pas encore appris à faire semblant.

Queen palpa le tissu de la robe en satin bleu avec les volants en dentelle.

— Elles sont jolies, non, Billie ? déclara-t-elle en souriant.

C'était un fiasco ! Elle regrettait à présent de ne pas plus s'être renseignée sur les goûts de Billie que sur sa taille. Une petite fille qui avait parcouru cent

cinquante kilomètres en stop, s'avisa-t-elle un peu tard, rêvait probablement d'un jean et d'une paire de bottes de cow-boy. Elle portait à la rigueur une jupe en jean avec des poches, mais certainement pas des robes à fanfreluches.

— Je peux les rapporter, murmura-t-elle d'un ton piteux.

Elle débutait l'apprentissage de son rôle de mère et commençait à mesurer l'étendue de la difficulté. « Il y aura des jours où tu auras envie de rentrer sous terre », l'avait prévenue Betty Jewel. Peut-être était-ce le premier...

— Vous pouvez prendre le ticket de caisse et échanger ces robes, suggéra-t-elle.

— C'est pas poli de rendre des cadeaux, trancha Queen en posant sur Billie un regard qui aurait dissuadé de se plaindre la plus capricieuse des petites filles. Billie, qu'est-ce qu'on dit ?

— Merci beaucoup, ma'am.

Cassie eut envie de prendre Billie dans ses bras, mais la fillette se tenait raide et droite devant elle. Elle était de nouveau inaccessible, enfermée dans sa carapace.

— Mais de rien, ma chérie, dit-elle seulement.

Se déplaçant alors avec une grâce timide qui se devinait à travers la gaucherie de l'enfance, Billie s'avança vers le canapé et prit la robe verte. C'était la plus simple, en coton, avec pour seule fantaisie une discrète broderie au col.

— J'aime bien celle-là, dit-elle.

— C'est aussi ma préférée, fit Cassie. Elle est assortie à tes beaux yeux.

Billie contempla posément la robe. En cet instant, elle ressemblait tant à Joe que c'en était troublant. Cassie attendit sa réponse avec anxiété, mais Billie ne répondit rien et quitta la pièce en courant.

— Billie ! lança Queen.

Cassie l'arrêta d'un geste.

— Laissez-la. Elle est malheureuse. Tout est très difficile pour elle.

— Vous parlez comme sa mère ! grommela Queen en se laissant tomber lourdement dans le fauteuil à bascule, avec ses chevilles enflées qui débordaient de ses collants roulés.

— Comment va Betty Jewel ?

— Elle est de plus en plus faible, ma fille.

— Si seulement je pouvais être une aussi bonne mère qu'elle, mademoiselle Queen.

Cassie repoussa les robes pour s'installer sur le canapé.

— Elle va me manquer.

— Elle sera parmi les anges qui chantent dans le ciel, murmura Queen en se tamponnant les yeux avec son tablier. Reposez-vous et détendez-vous, Cassie. On dirait que vous en avez bien besoin.

Les yeux de Cassie se remplirent de larmes. Elle fouilla dans son sac à la recherche d'un mouchoir, mais n'en trouva pas.

— Pleurez... Quand vous avez tellement de soucis que votre corps n'en

peut plus, il faut laisser couler vos larmes pour qu'ils sortent. Les larmes, c'est un don du ciel.

Queen se mit à fredonner un air de blues très doux, et Cassie crut entendre des accords d'harmonica qui l'accompagnaient. Était-ce Alice, qui avertissait d'un malheur à venir ? Ou bien Joe, qui leur envoyait un message depuis sa tombe ? *C'est l'diable en personne qu'a distribué ces cartes/Pas un as dans mon jeu/Mais j'arrêterai pas d'jouer tant que j'me s'rai pas r'fait, même si j'dois y passer la nuit entière.*

— C'était une des chansons préférées de Joe, dit-elle doucement.

Elle se souvenait des paroles aussi nettement que si elle les avait entendues la veille.

Queen eut un sourire entendu et continua à chanter.

— Mademoiselle Queen ? Je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi Betty Jewel me juge capable d'élever Billie.

— Assez réfléchi, ma fille ! Cessez de vous torturer l'esprit et ayez foi en Dieu. Et rapportez donc ces robes à froufrous pour les échanger contre un jean et une chemise à carreaux. Sauf la verte. Vous pouvez la laisser.

— Mademoiselle Queen, vous êtes la femme la plus sage que je connaisse.

— C'est le bon Dieu qui m'éclaire. Ça servirait à rien de chercher à changer Billie. Laissez-la être qui elle veut, ce sera plus simple.

On était dimanche, et Billie savait que Queen veillerait plutôt deux fois qu'une à ce qu'elle se comportât impeccablement, ce qui impliquait entre autres qu'elle remerciât le Seigneur Dieu pour ses bienfaits. Et si Billie faisait le compte, eh bien elle avait toujours une maman, et son armoire était pleine de vêtements neufs, ce qui aurait dû suffire pour la remplir de gratitude. Mais depuis qu'elle savait la vérité à propos de son papa, elle avait trop peur pour éprouver de la gratitude.

— Mlle Cassie sera bientôt là.

Queen entra dans la chambre de Billie, vêtue de sa robe d'église. Elle avait tressé ses cheveux en couronne au sommet de son crâne. Elle avait même peigné ses sourcils laineux.

— Pourquoi tu ne mettrais pas ta jolie robe verte toute neuve ?

Billie préférait le jean et la chemise que Cassie avait échangés contre les autres robes, mais elle ne commit pas l'erreur de discuter. Queen en aurait eu une attaque, si elle lui avait demandé la permission d'aller en jean à l'église.

Elle sortit donc la robe verte de l'armoire, tandis que Queen s'asseyait sur le lit.

— J'ai une surprise pour toi, ma fille.

Des surprises, elle en avait eu son compte ces derniers temps, et pas des bonnes, alors elle se méfiait un peu, mais elle n'était pas sotte au point de contrarier Queen un dimanche.

— C'est à ta maman. Elle veut que je te le donne maintenant.

Sa peur augmenta d'un cran à cette annonce. Si sa maman distribuait ses affaires, ça signifiait qu'elle se préparait à mourir.

Queen ouvrit son poing, et des perles apparurent dans sa grande paume noire, brillantes comme des larmes d'anges. Billie se tourna sans un mot et souleva ses cheveux pour que Queen noue le collier.

Puis elle posa sa main sur les perles et eut alors la vision de sa maman se penchant depuis le paradis, fière de voir sa fille porter son collier. Elle avait une couronne d'or, de grandes ailes, et plus du tout l'air malade.

— Voilà ! déclara Queen en la faisant pivoter. Tu es belle, ma fille.

— Toi aussi, Queen.

— Mlle Cassie sera là dans cinq minutes.

Ce qui laissait à Billie le temps d'aller sur la pointe des pieds dans la chambre de sa maman pour lui montrer les perles. Quand elle poussa la porte, maman lui sourit.

— Viens ici, mon bébé. Laisse-moi te regarder.

Billie tourna sur elle-même pour se faire admirer, puis grimpa sur le lit pour se livrer à l'étreinte osseuse de sa mère.

— Tu es vraiment très jolie, et je suis très fière de toi !

Elle paraissait très faible.

— Est-ce que je peux rester ici avec toi, maman ? Je ne me sens pas très bien.

— Fais voir ?

Maman pressa ses lèvres contre son front.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Tu es en pleine forme.

Elle ferma les yeux, et Billie crut qu'elle s'était endormie. Elle s'apprêtait à se glisser près d'elle sous les couvertures, en disant à Queen qu'elle était trop malade pour aller à l'église, quand on frappa à la porte.

— Billie ?

Les yeux de maman étaient maintenant grands ouverts.

— Il faut te dépêcher, mon bébé. Je voudrais que tu présentes Cassie à tout le monde. Tu veux bien ?

— Oui, ma'am.

— Et quand vous rentrerez tu aideras Queen à mettre la table. D'après l'odeur, je dirais que nous mangeons des haricots, du pain de maïs et de la tarte aux pommes, aujourd'hui...

Billie espéra que Queen avait aussi prévu de la glace pour la tarte.

Depuis le couloir elle aperçut Cassie, qui attendait sur le porche.

— Est-ce que je suis correctement habillée ? demanda Cassie.

Elle portait des gants et un chapeau à voilette perché sur ses cheveux roux et incliné sur le côté. Elle ressemblait à Rita Hayworth, sauf qu'elle avait les lèvres moins rouges.

— Vous êtes très bien, ma fille, assura Queen. Et puis vous en faites pas, quand vous entrez dans la maison du Seigneur, c'est pas vos vêtements qui l'intéressent.

Queen ajusta son chapeau du dimanche — un chapeau de paille noir avec un large rebord chargé d'un tas de fleurs.

— Mais tout le monde à l'église va vous envier votre chapeau, ajouta-t-elle.

Billie était de son avis.

Elles grimpèrent dans la voiture de Cassie et prirent la direction de l'église du mont Sion.

Cassie aida Queen à gravir les marches de l'église, tandis que Billie traînait derrière, position stratégique qui lui éviterait de se charger des présentations et lui permettrait de profiter des commentaires que l'on ferait sur leur passage.

Quand elles entrèrent, tout le monde commença par se tourner vers elles et par leur jeter des regards hostiles. Il y eut un silence stupéfait, puis un bourdonnement de murmures. Merry Lynn se contenta de les fixer, tandis que la femme du pasteur ouvrait et refermait la bouche comme un poisson-chat. Elle avait des cheveux bruns tout raides qui avaient l'air synthétiques et une pâle moustache qu'elle tentait de dissimuler sous une couche de maquillage si épaisse qu'on avait l'impression qu'elle s'était collé un pancake sur le visage. Au Curl Up'n'Dye, ils avaient un truc pour arracher les poils à la racine. Ça faisait mal, bien sûr, mais tout de même quelqu'un aurait dû en parler à la femme du pasteur.

Billie prit la main de Cassie et la pressa dans la sienne.

— Vous êtes très jolie, dit-elle.

A sa grande surprise, Queen ne fronça pas les sourcils, et elle n'eut pas droit à un sermon pour avoir chuchoté dans la maison du Seigneur.

— Merci, Billie, répondit Cassie en lui pressant la main en retour.

Elles restèrent un moment au fond, près de l'entrée, le temps de reprendre leurs esprits, au lieu d'aller s'asseoir sur les bancs, ou au balcon.

Billie s'apprêtait à suggérer le balcon, quand Sudie surgit brusquement de la tribune du chœur, avec tant de précipitation que sa robe paraissait voler derrière elle.

— Cassie, je ne savais pas que vous viendriez...

Elle posa sa main sur son cœur pour reprendre son souffle.

— Il faut que je vous prévienne...

Avant qu'elle ait eu le temps de poursuivre, une porte s'ouvrit près de l'autel.

— Seigneur ! murmura Cassie. Saint...

— Il n'y a rien de saint dans cet homme, maugréa Queen.

— Je voulais justement vous prévenir, reprit Sudie. Aujourd'hui, il accompagne le chœur à la trompette.

Saint regardait à présent fixement du côté de Billie, et elle eut l'impression d'avoir été frappée par la foudre. Il était à la fois inquiétant et éblouissant dans ce costume blanc, avec sa trompette à la main. Une nouvelle vague de murmures traversa l'église.

* * *

Cassie eut la sensation d'exploser à l'intérieur, comme du verre touché par une balle de magnum 44. Elle allait voler en éclats d'une seconde à l'autre.

Ce fut Queen qui la sauva. Avec un regard qui aurait pu flétrir des mauvaises herbes, elle lança, bien haut et fort :

— Je resterai pas dans cette église en compagnie d'un vaurien !

Puis elle prit Billie par le bras et l'entraîna au-dehors.

Cassie regretta de ne pas avoir pensé qu'elles risquaient de rencontrer Saint à l'église. C'était un choc de plus pour Billie, qui n'avait pas besoin de

ça. Saint avançait déjà dans sa direction.

— Vous voulez que je vous accompagne, Cassie ? demanda alors Sudie.

— Non... Restez et chantez. Merci en tout cas d'avoir tenté de nous éviter cette catastrophe.

— Dieu me pardonne de dire une chose pareille dans une église, mais...

Sudie leva les yeux au ciel.

— Ce que j'aimerais, c'est prendre sa trompette pour lui en donner un coup sur la tête ! Là, vous auriez une bonne raison de me remercier.

— Vous avez ma bénédiction, répondit Cassie.

Puis elle s'empressa de sortir pour rattraper Queen et Billie.

Elles l'attendaient près de sa voiture. Cassie devina le trouble qui agitait Billie à la raideur de ses épaules et au pli contrarié de sa bouche.

Elles se mirent en route sans échanger un mot, Mlle Queen à l'avant, et Billie à l'arrière, avec les lèvres pincées comme pour retenir Dieu seul savait quelles émotions.

Cassie chercha sur la radio une fréquence qui diffusait du blues, cette musique qui les unissait et donnerait une fois encore une même voix à leur souffrance.

— Il vaut mieux pas parler de ça à Betty Jewel, dit Queen. Billie, t'a entendu ?

— Oui, ma'am.

Dans le rétroviseur, Cassie surprit Billie en train de presser ses mains sur ses oreilles. Si seulement on pouvait se couper du monde aussi simplement...

La petite maison bleue était en vue. Quand Cassie arrêta la voiture, Billie ouvrit sa portière et fila en courant.

— Je devrais aller lui parler...

— Non. Laissez-la seule un moment, mon petit. Le bon Dieu a mis de la magie dans les enfants. Ils oublient. Ça les aide à supporter.

— Nous ne pouvons pas laisser Billie à Saint, mademoiselle Queen.

— Vous en faites pas pour ça. Jamais je permettrai qu'il s'approche d'elle. J'ai confiance en vous, ma fille. Et puis je sais comment m'adresser au Seigneur, croyez-moi, conclut Queen en l'entraînant dans la maison.

* * *

Depuis la cuisine, les voix de Queen et de Cassie se faufilaient jusqu'à la chambre de Billie, qui s'était blottie dans son lit avec Petite Ella. Elle aurait voulu se réjouir de la présence de Saint à l'église aujourd'hui, mais elle ne pouvait pas, elle ne pouvait penser à rien d'autre qu'à ces mots : « la fille de Joe ».

Elle avait maintenant deux papas, mais aucun des deux ne l'avait vue jouer le rôle de la fée en deuxième année. Ils n'avaient même pas su qu'on l'avait choisie pour porter les ailes et la couronne parce qu'elle chantait bien. Ils ne lui avaient pas tapoté gentiment la tête comme maman en disant : « Tu

as très bien chanté, Billie. »

Elle avait la sensation d'être un mensonge ambulante.

Des murmures de voix étouffées lui parvenaient toujours depuis la cuisine. Elle tendit l'oreille, mais impossible d'entendre ce que se disaient Queen et Cassie. Elle était sur le point de quitter son lit pour espionner, quand elle entendit des pas dans le couloir et la porte d'entrée qui s'ouvrait.

— Prenez soin de vous, ma fille, dit Queen.

Puis Billie l'entendit revenir vers sa chambre en traînant les pieds.

— Billie ? Billie, laisse-moi entrer, ma petite-fille chérie.

Parfois, la voix de Queen sonnait comme des gouttes qui tombaient du ciel. Pas des gouttes de pluie, plutôt du sucre tiède qui coulait sur vous et vous donnait l'impression que rien ne pouvait vous atteindre, puisque vous étiez sa petite-fille chérie.

Elle ouvrit la porte, et sa grand-mère la prit dans ses bras.

— Tu peux pleurer, ma chérie. Queen ne laissera jamais personne te faire du mal...

Elles s'installèrent sur le lit jusqu'à ce que Billie se vide de ses larmes et chasse les ombres du soir cachées dans les recoins de sa chambre.

— Queen, est-ce que tu as des photos de maman avec Saint ?

Queen se tut, cherchant probablement une bonne raison de refuser.

— Ta maman n'aimerait pas ça, murmura-t-elle enfin.

Mais Billie ne répondit rien. Alors Queen marmonna quelques minutes, puis elle se leva et partit, avec ses pantoufles qui battaient le rythme d'une chanson triste — du moins Billie en eut l'impression.

Quand elle revint, elle tenait à la main un grand album marron, comme ceux que Billie utilisait pour coller des cartes de la Saint-Valentin. Les bords en étaient usés, et le lien qui servait à le fermer avait lâché. Billie imagina sa maman le sortant de sa cachette pendant la nuit pour en effleurer les pages du bout des doigts et se remplir de ses souvenirs.

Le lit craqua sous le poids de Queen.

— Celle-ci a été prise quand ta maman et Saint vivaient à Chicago...

Billie découvrit alors une femme qu'elle n'avait jamais connue, une belle jeune femme qui souriait comme si elle s'apprêtait à grimper au sommet du monde et à ne plus jamais en redescendre. Saint n'avait pas beaucoup changé, il n'était pas très beau, mais il avait un charme fou.

Billie chercha sur son visage un trait, même discret, qui marquât une ressemblance entre eux, mais elle n'en trouva aucun, même avec de l'imagination. Lucy lui avait dit un jour qu'elle avait des yeux couleur de l'océan et des cheveux trop souples pour les nattes africaines. Elle pouvait en effet les tenir d'un Blanc. De l'autre. De Joe Malone.

Mais Saint était tout de même le père dont elle avait rêvé toute sa vie, le seul qu'elle connût. Et maintenant, il était revenu pour s'occuper d'elle. Comme il le lui avait promis.

— Est-ce que je peux garder cette photo près de mon lit ?

Queen libéra la photo des petits coins noirs qui la fixaient à l'album et la lui tendit. Puis elle se leva lourdement.

Billie se jeta dans ses bras et s'abandonna au réconfort d'une étreinte moelleuse comme un oreiller de plumes et qui sentait le talc au lilas.

— Billie, ça te dirait qu'on fasse des biscuits au sucre, toutes les deux ? Va dans le poulailler me chercher des œufs.

Ramasser des œufs était plus facile que plumer un poulet. Les poules ne s'en formalisaient pas, et Billie aimait bien plonger sa main dans la paille pour y découvrir un trésor. Elle sortit donc en sautillant, prenant soin tout de même de ne pas laisser claquer la porte derrière elle, puis elle traversa le jardin d'un pas léger avec Petite Ella, en lui racontant qu'elle était un musicien célèbre qui se rendait au Blue Note pour chanter avec Ella Fitzgerald.

Quand elle arriva dans la cuisine avec Petite Ella et les deux œufs qu'elle avait trouvés, Queen l'enroula dans un tablier qui faisait deux fois le tour de sa taille. Et avant qu'elle ne se rende compte de ce qui lui arrivait, elle se retrouva happée par le monde de farine, de sucre et d'épices de sa grand-mère. Queen se réfugiait dans la pâtisserie quand elle était contrariée.

Mais, au point où elles en étaient, il aurait fallu une montagne de gâteaux pour régler leurs problèmes !

* * *

Le lundi matin, Cassie resta au lit à somnoler. La rencontre avec Saint à l'église du mont Sion avait gâché sa nuit. Et elle n'était pas pressée d'entamer une journée où elle passerait son temps à se demander ce qui amenait Saint à Shakerag. Mais des bruits sur son porche la réveillèrent tout à fait. Elle attrapa sa robe de chambre et se précipita pour ouvrir la porte.

C'était Ben, le journal du matin coincé sous le bras, les cheveux en bataille, comme s'il avait couru.

— Ben, quelle bonne surprise !

Elle resserra la ceinture de sa robe de chambre et fit un pas en avant.

— Cassie, non !

Il lui prit le bras.

— Ne sors pas.

— Que signifient ces mystères ?

Elle fit un autre pas sur le porche en souriant.

— Depuis quand est-il interdit d'accueillir ses amis comme il se doit ?

Mais quand elle se tourna pour l'embrasser, son sourire se figea. Là, sur sa porte d'entrée, quelqu'un avait gribouillé : « Femme à Nègres ».

Cette odieuse insulte raciale la frappa avec une violence inouïe.

— Seigneur ! Qui a bien pu faire ça ?

— Je n'en sais rien.

Il la poussa à l'intérieur.

— Je sortais pour ramasser mon journal quand j'ai vu deux hommes sur

ton porche. Je les ai poursuivis, mais ils ont réussi à monter en voiture et à démarrer avant que je ne voie leurs visages.

— Ils auraient mérité que je leur tire dessus !

— Mais grâce à Dieu tu n’as pas d’arme, Cassie...

— Je ferais peut-être bien de m’en procurer une.

— Dieu nous en garde !

Il passa sa main dans ses cheveux ébouriffés.

— Je vais nous préparer du café, dit-il.

Cassie ne pensait pas que le café les aiderait beaucoup.

— C’est parce que je suis allée à l’église avec Queen et Billie, dit-elle.

Elle le suivit dans la cuisine.

— Je veux savoir qui a fait ça, Ben. Je veux arrêter ça.

— Tu n’arriveras pas à freiner l’avalanche.

Ben mit le café en route, puis s’accouda au comptoir.

— Je pense que tu devrais t’éloigner un moment. Aller dans la ferme de Mike.

— Je ne laisserai personne me chasser de ma maison !

— Dans ce cas, je vais dormir chez toi et camper sur ton canapé.

— Je ne veux pas t’imposer ça. Et tu ferais bien de ne pas insister.

Au lieu d’argumenter, il attendit que le café soit prêt, puis apporta deux tasses sur la table. Cassie s’accorda le droit de savourer avec lui le plaisir de ce café chaud, comme si la vie allait poursuivre un cours normal. Comme si elle allait continuer à rendre visite à Queen, à Billie et à Betty Jewel sans être harcelée. Comme si elle allait se réconcilier avec Fay Dean et célébrer les fêtes familiales avec les Malone. Comme si Ben allait lui apporter de temps en temps le journal du matin, et qu’il en profiterait pour s’asseoir à sa table et boire un café en papotant.

Comme si ce graffiti sur sa porte ne venait pas de tout chambouler.

Billie n'était pas dupe. Depuis que Saint s'était montré à l'église, Queen la surveillait comme une prisonnière. Merry Lynn lui avait apporté un livre de coloriage la veille au soir, et Queen ne l'avait pas laissée sortir de la journée. Elle n'aimait pas le coloriage. Elle était sur le point d'exploser quand quelqu'un cogna à la porte.

— Billie ? cria Queen. Va voir qui frappe. Je suis dans la lessive jusqu'aux coudes.

Billie n'était pas pressée de répondre. Ces derniers temps, quand on ouvrait la porte, il n'entrait que des ennuis. Elle traîna donc les pieds, en jouant à être la Jane de Tarzan qui se frayait un chemin dans la jungle.

— Billie, je t'ai demandé quelque chose !

Queen s'impatientait.

— Oui, ma'am.

Dès qu'elle ouvrit, Merry Lynn s'engouffra dans la maison et fila en direction de la cuisine, plus énervée qu'un frelon.

Il y avait un problème, aussi sûr qu'elle s'appelait Billie Hughes.

— Je vais tuer cet homme !

Billie se précipita dans la cuisine et la trouva en train de tourner en rond avec Queen, qui la suivait en répétant :

— Tais-toi, Merry Lynn. Arrête-toi et parlons calmement.

Billie savait saisir sa chance quand elle se présentait.

— Je peux aller jouer avec Lucy ?

Queen s'arrêta net en soupirant, et ses sourcils remuèrent.

— Je pense que ta maman serait d'accord. Mais ne fais pas de bêtises, tu entends ? Et rentre avant la nuit.

— Je peux dormir chez elle ?

Queen fit la moue, ce qui signifiait qu'elle cherchait tout un tas de raisons pour refuser.

— S'il te plaît, Queen !

Merry Lynn se mit à cogner sur les portes de placards, ce qui détourna à point nommé l'attention de Queen.

— Eh bien, oui, pourquoi pas ? Mais sois sage. Et que personne ne vienne me dire que tu t'es comportée comme si tu n'avais pas de jugeote ! Et si tu

t'avises de partir comme l'autre fois je te donne une correction à faire craquer les coutures de ta culotte !

— Oui, ma'am.

Elle fila ventre à terre, abandonnant derrière elle dans la poussière de la rue les recommandations de Queen.

Lucy n'était pas chez elle, mais Sugarbee lui apprit qu'elle jouait au parc. Billie préférait les balançoires du porche de Lucy à celles du parc, qui étaient rouillées, mais elle était ravie d'avoir une autre occasion de courir. Quand elle courait, elle sentait le vent sur son visage et son cœur qui battait très fort, preuve qu'elle était vivante.

Au parc, les nièces de la vieille mam'zelle Rupert monopolisaient les balançoires, mais Billie trouva Lucy sous un cèdre près de la clôture, en train de fouiller la terre.

— Qu'est-ce que tu cherches ?

— Des plumes d'anges. J'ai vu Alice là-haut dans le cèdre, il y a un moment.

Billie s'agenouilla pour l'aider à chercher.

— J'ai vu mieux que ça.

— Quoi ?

— J'ai vu mon père à l'église, hier.

Pour elle, Saint restait son père. Un papa vivant, en chair et en os, c'était beaucoup plus intéressant qu'un papa qu'elle n'avait jamais connu. Saint était plus réel que Joe Malone, plus consistant, plus clair dans son esprit, à cause de toutes les années qu'elle avait passées à se forger une image de lui. De plus, elle ne voulait pas répandre le bruit qu'elle était la fille d'un Blanc. Elle en serait morte de honte.

— C'est à cause de ton père que Merry Lynn dort sur notre canapé, rétorqua posément Lucy.

C'était donc pour ça que Merry Lynn était entrée chez elles comme une tornade, en s'en prenant aux placards de la cuisine !

— Qu'est-ce que mon papa a à voir là-dedans ?

— Merry Lynn est furieuse parce que Tiny Jim lui a donné du travail.

Lucy continua à chercher ses plumes d'anges, mais Billie avait d'autres préoccupations. Son père avait l'intention de s'installer en ville, et ça c'était une sacrée bonne nouvelle ! Elle se voyait déjà l'attendre dans les coulisses pendant qu'il finissait son dernier morceau, puis dînant avec lui ensuite dans le cabaret de Tiny Jim, tout en parlant du jour où elle chanterait dans son groupe.

Elle ne savait pas si Saint rattraperait les dix années qu'elle avait passées à guetter à sa fenêtre un papa qui n'était jamais venu, mais elle l'aimait malgré tout.

— Qu'est-ce que Merry Lynn a dit d'autre sur mon papa ?

— Je ne sais pas.

Lucy fourra dans sa poche la plume qu'elle venait de trouver.

— J'en ai marre du parc, déclara-t-elle. Allons jouer à la maison.

— D'accord. Et je peux même rester dormir. Queen m'a donné la permission.

Elle emboîta le pas à Lucy, qui proposa de commencer par découper des poupées en papier. Elle répondit oui, distraitement. Elle pensait à Saint.

Elle se voyait avec lui, assise sur un porche, jouant un si beau morceau que les voisins s'approcheraient pour écouter ce père et cette fille perdus dans leur musique et dans le plaisir d'être enfin réunis.

* * *

Cassie avait acheté de la peinture rouge pour repeindre sa porte d'entrée. Tout en regardant disparaître sous son pinceau l'infâme inscription qui défigurait le battant, elle tremblait de rage. Elle dut se forcer à respirer profondément, pour terminer le travail, puis elle alla nettoyer son matériel dans la cuisine.

Elle sortait de la douche quand le téléphone sonna. C'était Betty Jewel. Elle paraissait inquiète.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Cassie. Tu ne te sens pas bien ?

— Saint a encore fait des siennes. Merry Lynn est venue nous annoncer qu'il était engagé au cabaret de Tiny Jim.

— Seigneur !

Saint s'installant à Shakerag, c'était une catastrophe.

— Merry Lynn menace de le chasser avec le fusil de Tiny Jim, et je ne peux pas dire que ça me dérangerait beaucoup qu'elle le fasse.

Cassie entendait nettement sa respiration laborieuse à travers le téléphone.

— Billie est suffisamment perturbée comme ça. On n'avait pas besoin que la présence de Saint vienne en rajouter.

— Et si j'allais chez Tiny Jim pour tenter de lui faire entendre raison ?

— Je me ferais du souci si tu allais dans ce cabaret, Cassie. Les habitants de Shakerag sont bouleversés par ce qui est arrivé à cet adolescent de Chicago dans le delta.

Les journaux ne parlaient que de cet événement. Emmett Till avait été traîné hors de la maison de son oncle en pleine nuit et battu à mort. On avait retrouvé son corps dans le fleuve, lesté par une balle de coton de vingt kilos. On lui reprochait d'avoir sifflé une femme blanche.

— Les gens sont tellement en colère que je ne suis pas sûre que Tiny Jim pourrait te protéger, ajouta Betty Jewel.

Elle avait raison et Cassie eut le sentiment affreux qu'elles étaient toutes les deux enlisées dans du sirop d'érable tiède.

— Ne t'inquiète pas, lui dit-elle cependant. Je trouverai une solution.

Après avoir raccroché, elle laça ses chaussures de course et dissimula ses cheveux sous une casquette de base-ball qui appartenait à Joe. La vérité avait

toujours été sa ligne de conduite, avec des repères simples, des chemins directs et faciles d'accès. A présent, elle lui apparaissait comme une route sinueuse et dangereuse, un terrain miné sur lequel elle risquait de sauter à tout moment. Si elle disait la vérité à Saint à propos de Joe, il laisserait sans doute Billie tranquille, mais elle détruirait du même coup Fay Dean et Mike.

Elle sortit, en espérant que courir l'aiderait à se vider la tête. Elle n'avait pas décidé de se rendre au cimetière, mais ce fut pourtant là qu'elle échoua.

Assise sur la pierre tombale de Joe, elle posa sa main à plat sur le marbre encore chaud du soleil de l'après-midi.

— Joe, je ne sais plus quoi faire...

Elle observa longuement le dessin des ombres, les nuances infinies du vert des arbres, des buissons et de l'herbe, les jeux de lumière de la lune qui se balançait très haut dans le ciel.

— J'aurais presque préféré ne pas succomber au charme de ta farouche petite fille.

Il régnait autour d'elle un silence total. Elle leva son visage vers le ciel de nuit, y cherchant un signe, mais elle n'y vit qu'une seule étoile, tellement brillante qu'elle en eut le souffle coupé.

Au loin, un air d'harmonica et une odeur de barbecue s'échappaient de Shakerag, créant une atmosphère envoûtante. Était-ce Joe qui jouait pour elle ? Cherchait-il à lui faire comprendre qu'il voulait qu'elle aime Billie ? Lui demandait-il de veiller sur elle ?

Ou bien était-ce Saint, qui la poursuivait de sa musique ?

La main toujours posée sur le marbre chaud, elle fut prise d'une subite inspiration. Il y avait forcément du bon en cet homme. Elle devait prendre le risque de lui parler.

Le riff de blues s'arrêta, puis l'harmonica reprit, et elle reconnut l'air que Joe avait l'habitude de jouer avant de partir pour un match important. Quand il avait terminé, il se penchait sur elle pour l'embrasser et déclarait : « Je pars défendre la bonne cause, Cassie. »

— Merci, Joe.

Elle le remerciait pour ce message, pour tout ce qu'ils avaient partagé autrefois, et pour le cadeau inestimable qu'il lui avait laissé : une enfant, quand elle avait abandonné tout espoir d'en avoir un jour. Elle pressa ses paumes sur la pierre, et sa tiédeur fut comme une main posée sur son cœur.

Elle se dépêcha de rentrer chez elle pour se doucher et se changer.

Quand elle arriva à Shakerag, bien décidée à défendre la bonne cause, elle aussi, l'enseigne au néon du cabaret de Tiny Jim clignotait dans l'obscurité. Des odeurs alléchantes de barbecue entraient par la vitre descendue de sa portière, accompagnées d'une mélodie de blues. C'était une nuit d'été tiède et indolente.

Mais en apparence seulement. Seul un idiot aurait pu être assez naïf pour s'y tromper. Partout dans le Sud, la violence raciale augmentait à la vitesse des températures de ce mois d'août. Le meurtre de Till en avait rajouté en

focalisant sur cette crise l'attention de tout le pays.

Deux colosses noirs traînaient devant la porte du cabaret. Cassie décida de les éviter.

Elle se souvenait d'une porte latérale qu'elle avait empruntée quand elle était venue, à l'époque de la disparition d'Alice. Il s'agissait d'une entrée privée utilisée uniquement par Tiny Jim, ou par les musiciens qui se produisaient sur scène, et à laquelle on accédait depuis une ruelle adjacente. Elle se gara loin de l'entrée principale, puis se faufila dans l'obscurité.

Dans la ruelle, elle trouva Billie debout près de la porte, un sac en papier à la main. Elle s'agenouilla et la prit dans ses bras.

— Seigneur, Billie ! Mais qu'est-ce que tu fais là toute seule dans le noir ?

— Je veux vivre avec mon papa, répondit doucement Billie.

— Oh ! Ma chérie... Je le sais.

Son cœur se brisa à la pensée de cette enfant de dix ans qui avait traversé Shakerag à la nuit tombée, pour essayer d'appartenir à quelqu'un.

— Billie, laisse-moi te ramener chez ta maman, et on parlera de tout ça demain matin.

— Je ne peux pas venir.

— Elle va s'inquiéter, Billie.

Les lèvres de Billie tremblèrent. Cassie la serra plus fort.

— Dis-moi ce qui ne va pas, ma chérie.

Le poids de son silence était à la limite du supportable.

— Je ne peux pas rentrer à la maison, répondit enfin Billie en reniflant.

Elle s'essuya le visage du revers de la main.

— J'ai dit à Queen que je restais dormir chez Lucy.

— Très bien.

Cassie se redressa, en lui tenant fermement la main.

— Dans ce cas, je te ramène chez Lucy...

— On va me gronder parce que je suis allée au cabaret.

— Rien ne nous oblige à le dire.

Elle avait envie de poser sa main sur le cœur de Billie en lui promettant que tout irait bien. Mais, avec Saint à Shakerag, elle ne pouvait rien promettre. Cette enfant manifestait avec acharnement sa loyauté à un homme qui n'était pas son père. Pouvait-on la protéger d'elle-même ?

De retour dans sa voiture, elle murmura tout bas une prière de remerciement pour avoir retrouvé Billie avant que quelque chose de fâcheux ne se produise. Mais aussi pour l'avoir là, près d'elle, même misérable et bouleversée.

* * *

En échafaudant son plan pour rejoindre Saint au cabaret, Billie n'avait pas pensé que le long trajet dans le noir sur la route en terre serait aussi inquiétant, même pour une petite fille courageuse comme elle. Elle avait tenté de se

rassurer en pensant à l'instant où elle verrait son papa, mais la fenêtre du Tiny Jim's Blues and Barbecue qui donnait sur la ruelle était si sale qu'elle avait à peine pu l'apercevoir à travers les carreaux. N'empêche, elle en avait vu suffisamment pour constater qu'il illuminait la scène comme un orage d'été et que le public se mettait à battre le rythme chaque fois qu'il portait sa trompette à ses lèvres.

Elle se tassa un peu plus sur le siège avant. Elle se sentait perdue. Elle avait peur. La main de Cassie se posa sur la sienne, et elle s'y agrippa.

— Vous n'êtes pas en colère contre moi ? demanda-t-elle.

— Pourquoi serais-je en colère, Billie ?

Cassie lui pressa la main en souriant.

— Tu es une petite fille passionnée, à l'imagination fertile, c'est tout.

Eclairés par les lumières du tableau de bord, les cheveux roux de Cassie enveloppaient son crâne d'un halo flamboyant. Queen disait que le bon Dieu vous envoyait des anges gardiens quand vous en aviez besoin. Cassie était peut-être son ange gardien et elle était chargée de la protéger de son père. C'était peut-être pour ça qu'elle apparaissait chaque fois qu'elle tentait de se réfugier auprès de lui.

Une étoile gigantesque brillait à travers le pare-brise. Billie n'en avait jamais vu de semblable. Était-ce Dieu, qui cherchait à attirer son attention ? Voulait-il lui dire qu'elle avait le droit d'aimer cette femme ?

— Cassie, vous croyez que le bon Dieu envoie des signes ?

— Oui, Billie, je le crois. Encore faut-il ouvrir les yeux pour les voir.

Elle glissa alors sur le siège pour se rapprocher de Cassie et se cala tout contre elle.

Quand elles arrivèrent en vue de la maison de Lucy, Billie remarqua un point lumineux qui brillait sur le porche, comme l'œil d'un diable. La voiture s'approchant, elle se rendit compte que c'était le bout incandescent de la cigarette de Merry Lynn, qui ne fit pas de commentaire en la voyant sortir de la voiture de Cassie.

— Pas de bruit, Billie, lui recommanda Cassie. Si tu entres sans te faire remarquer, personne ne saura que tu étais sortie.

Feu la petite Alice n'aurait pas été plus silencieuse. Billie demeura quelques secondes sur le seuil de la chambre de Lucy, le temps de déterminer de quel côté du lit il restait de la place. Puis elle se glissa à côté d'elle et tira le drap jusqu'à son menton. Elle demeura allongée, les yeux grands ouverts, en se demandant si elle vivrait assez longtemps pour se sentir un jour en sécurité. Et où elle serait à ce moment-là.

* * *

Plus rien ne bougeait dans la maison. Sur le porche, il faisait noir. Cassie regarda briller le brandon de Merry Lynn.

— Je vous avais mal jugée, dit cette dernière.

Sa silhouette se devinait à peine et sa voix était douce, à peine un murmure qui se fondait dans le vent de la nuit.

— Vous ne savez pas à quel point tout ça est important pour moi, Merry Lynn.

Cassie s'accouda à la rambarde, guettant les bruits à l'intérieur de la maison, mais Billie avait visiblement réussi à se coucher sans réveiller personne.

— Je suis morte de peur. Je vais avoir besoin de vous et de Sudie à chaque pas.

— On ne peut pas vraiment compter sur moi comme soutien, mais Sudie, c'est un roc.

— Ne soyez pas si dure avec vous-même. C'est grâce à vous que j'ai su que Saint jouait au cabaret de Tiny Jim.

— Ce bâtard de Saint... Je connais des trucs qui l'enverraient directement en enfer !

— Je vais retourner au cabaret pour tenter de le convaincre de partir.

— Si vous n'y arrivez pas, je serai obligée de le tuer.

Merry Lynn tira nerveusement une longue bouffée de cigarette.

— Bonne chance, Cassie.

— Venant de vous, cet encouragement a de la valeur.

— Quand vous verrez Saint, dites-lui que je...

Elle termina sa phrase par un geste d'une grossièreté éloquente, et elles se couvrirent toutes les deux la bouche pour pouffer à leur aise.

— Je le ferai peut-être, répondit Cassie.

Elle tenta de lire l'heure sur le cadran de sa montre, mais il faisait trop sombre. Mais peu importait l'heure. Le moment était venu d'assumer ses responsabilités.

— Vous voulez bien raccompagner Billie demain ?

— Oui. J'avais de toute façon l'intention de rendre visite à Betty Jewel.

— Et à propos, Merry Lynn... Vous ne nous avez pas vues ce soir.

— Moi ? Bien sûr que je n'ai rien vu : je suis myope comme une taupe !

En retournant vers le cabaret de Tiny Jim, Cassie regrettait presque de ne pas avoir demandé à Merry Lynn de l'accompagner. Elle ne savait pas ce qu'elle trouverait au milieu de la nuit, dans un endroit où elle n'avait pas sa place.

Elle se faufila discrètement à l'intérieur de l'établissement par la porte latérale et s'arrêta quelques minutes dans l'entrée pour se repérer. L'endroit avait changé depuis qu'elle y était venue, juste après la mort de la petite Alice. Mais, guidée par le son de la trompette, elle n'eut pas de mal à trouver la salle, enfumée et bondée. Sur scène, Saint jouait un air si langoureux qu'elle fut presque tentée de se laisser tomber dans un fauteuil et de tout oublier, ne se laissant plus porter que par la beauté de la musique.

— Mademoiselle Cassie ?

Tiny Jim sortit de l'ombre et se planta devant elle, le front plissé d'inquiétude. Sa large silhouette l'empêchait de voir la scène.

— Vous avez rien à faire ici. J vous raccompagne à votre voiture.

— Je dois parler à Saint. Je vous en prie...

— Il fait de mal à personne, mademoiselle Cassie. Il essaie juste de s'en sortir.

— Je dois lui parler. C'est important pour Betty Jewel et pour Billie.

— J'sais pas, marmonna Tiny Jim en secouant la tête.

Un homme de grande taille, installé à une table d'angle, venait de les repérer. Il se leva et se dirigea vers eux.

— Suivez-moi, mademoiselle Cassie. J'veux pas d'ennuis.

Il l'entraîna dans un couloir sans lumière et elle se fit la réflexion qu'il était bien leste pour un homme de sa taille.

Soulagée de ne plus être au milieu d'une foule que la présence d'une femme blanche ne pouvait qu'agiter, elle traversa derrière lui la cuisine, puis un petit couloir, pour accéder à un bureau à peine éclairé par une ampoule nue suspendue au plafond.

— Attendez ici, mademoiselle Cassie. J'veux enverrai Saint dès que possible.

Elle lui adressa un sourire de gratitude.

— Quand vous aurez fini de parler avec lui, restez dans ce bureau. Je

viendrais vous chercher pour vous raccompagner jusqu'à votre voiture. C'est plus sûr, par les temps qui courent.

— Merci...

— Mademoiselle Cassie, je suis pas de ceux qui se croient autorisés à donner des conseils aux Blancs, mais vous feriez mieux de pas revenir ici. Le meurtre de ce gamin de Chicago a secoué un nid de frelons.

— Je sais. Je serai prudente.

Tiny Jim sortit en refermant la porte derrière lui, la laissant seule.

Le bureau et le fauteuil étaient en chêne massif, comme on pouvait s'y attendre pour un homme de la carrure de Tiny Jim. En face du bureau, on avait placé un autre fauteuil à haut dossier, avec un coussin à volants cousu dans un sac de farine. À part ces meubles, la pièce était quasiment vide. Cassie remarqua la photo d'un soldat noir sur une étagère accrochée au mur.

Elle resta debout, agrippée à son sac à main, pour attendre Saint Hughes.

Il arriva enfin, en sueur. Sorti de la lumière des projecteurs, il paraissait rabougri et fatigué.

— Madame Malone, vous ne voulez pas vous asseoir ?

Elle ne fut pas dupe de ses manières irréprochables et de sa galanterie, destinées uniquement à attaquer sa détermination. Elle se souvint qu'il avait fait souffrir Betty Jewel et décida de l'affronter debout.

— Quel genre d'homme êtes-vous donc, pour inciter Billie à venir dans un endroit pareil ?

— Billie était là ?

— Oui. Avec ses vêtements dans un petit sac en papier.

— Seigneur... Je ne lui ai jamais demandé de venir !

« Rien n'est tout noir ou tout blanc, répétait souvent Joe. Il n'y a que des nuances entrelacées que nous avons du mal à distinguer. »

Les nuances de Saint étaient floues en ce moment, songea-t-elle, tout comme celles de Joe, de Betty Jewel ou d'elle-même. Ils cherchaient leur voie dans le brouillard, pétris d'espoir, s'efforçant de faire face. Une émotion soudaine la frappa au sternum, et elle se laissa tomber dans le fauteuil.

— Madame Malone, vous vous sentez bien ?

— Je vais bien, merci. La journée a été longue.

— Pour moi aussi. Parfois, je me demande si mon talent est une bénédiction ou une malédiction. Ça dépend des jours, je suppose.

En d'autres circonstances, Cassie aurait sorti un carnet pour interviewer cette légende du jazz. Mais le passé avait fait d'eux des ennemis, il les dressait l'un contre l'autre, et le présent ne laissait aucune place à la négociation.

— Billie est malheureuse, déboussolée, et votre présence ici ne fait qu'empirer les choses. Je suis venue vous demander d'accorder à Betty Jewel le droit de partir en paix. S'il vous plaît, éloignez-vous de Billie...

— Je ne peux pas. Elle est ma fille.

Cassie aurait pu mettre un terme à leur discussion. « C'est la fille de Joe », aurait-elle pu dire. Et il aurait répondu : « Je n'ai pas l'intention d'élever la

filles d'un Blanc. » Il aurait fait ses bagages et serait parti. Mais les dégâts causés par cette révélation risquaient d'être irrémédiables.

— Betty Jewel m'a demandé d'adopter Billie. C'est sa volonté de mourante et j'entends la respecter. Un procès serait dévastateur pour la petite. Si vous aimez Betty Jewel, si vous aimez Billie, je vous supplie de retourner à Memphis.

— Je me suis mal conduit autrefois, je le sais. Très mal. Mais je jure que je serai un bon père pour Billie.

Il s'essuya le visage avec un mouchoir blanc. Il commençait à souffrir de la chaleur qui régnait dans la pièce. Ou bien transpirait-il d'angoisse ?

— Billie est ma fille, je ne peux pas partir.

— Je vous en prie, réfléchissez. Pour l'amour d'elle...

— Pourquoi devrais-je réfléchir au fait de m'occuper de ma fille ?

La dignité et la sincérité qui émanaient de lui n'étaient probablement rien de plus qu'un rôle joué à la perfection par un homme habitué à manipuler son public. Et Cassie comprit brusquement qu'elle pourrait parler jusqu'à l'aube sans jamais atteindre ce qu'il y avait de bon en lui — à supposer qu'il y en ait. Un sentiment de défaite la submergea. Il n'existait qu'un argument susceptible de le faire changer d'avis, et elle aurait préféré s'exhiber nue dans Main Street plutôt que de l'utiliser. Pourtant, il n'y avait pas d'autre moyen.

— Je n'avais pas l'intention de vous dire la vérité...

Elle agrippa si fort son sac que ses articulations devinrent blanches.

— Parce qu'elle pourrait faire souffrir beaucoup de monde, à commencer par Billie.

— Quelle vérité ?

— Billie a été conçue quand vous étiez en prison.

— Vous mentez !

Cassie eut l'impression que les murs se refermaient sur elle. Elle aurait donné n'importe quoi pour être ailleurs que dans cette étuve avec Saint.

— Je ne mens pas. Vous n'êtes pas le père de Billie. Il suffit de la regarder pour s'en convaincre. Vous ne le voyez donc pas ?

— Elle est le portrait craché de sa mère. Et elle a du sang français par son grand-père.

— Elle a le sang des Malone. Mon mari est le père de Billie.

Saint encaissa la nouvelle avec un calme exaspérant qui donna à Cassie envie de hurler.

— Dans ce cas, pourquoi ne vient-il pas la réclamer ? demanda-t-il.

— Il est mort et n'a jamais su qu'il avait une fille.

— Comme c'est commode, madame Malone !

— C'est pourtant la vérité.

Il éclata de rire, et elle eut une furieuse envie de bondir de son fauteuil pour le gifler. Si Tiny Jim ne les avait pas appelés à travers la porte, brisant brusquement la tension dans la pièce, elle l'aurait sans doute fait.

— Saint, tu dois revenir jouer...

— Madame Malone, je suppose que nous nous reverrons au tribunal, lança Saint en sortant.

Elle le suivit en trébuchant.

Elle jeta en passant dans la salle un dernier regard du côté de la scène. Avec sa veste à paillettes et sa trompette étincelante, Saint était électrisant, magnifique, et paraissait immense. Sous les feux des projecteurs, on ne remarquait pas les manchettes effilochées de sa chemise blanche, ni les rides qu'une vie dissolue avait creusées sur son visage.

Il porta sa trompette à ses lèvres et commença à jouer une complainte qu'elle connaissait bien parce que Joe la jouait aussi quand il était déprimé. La chanson s'appelait *Mercy on Me — Aie pitié de moi* —, et elle se demanda si Saint l'avait choisie pour lui-même ou pour son public.

Tiny Jim l'entraîna vers la porte latérale et la fit monter dans sa voiture où elle demeura quelques instants assise dans le noir, assaillie par des émotions contradictoires — angoisse concernant l'avenir de Billie, soulagement de ne plus avoir à porter le secret de sa naissance, colère à l'idée que Saint ternissait les derniers jours de Betty Jewel. Mais elle savait ce qui lui restait à faire.

Elle dirigea sa voiture vers le chemin de terre défoncé qui conduisait hors de Shakerag, dépassa l'embranchement qui menait à Highland Circle et fila tout droit vers l'appartement de Fay Dean.

Bien qu'il fût plus de minuit, une lumière filtrait par la fenêtre. C'était bien ce qu'elle escomptait. Fay Dean était un oiseau de nuit ; elle devait regarder la télévision ou travailler sur un dossier.

Avant leur dispute, Cassie n'aurait pas hésité à frapper, à entrer, à reprendre une conversation qu'elles auraient commencée la veille. Mais cette fois elle demeura les mains suspendues au-dessus de la sonnette, se demandant si elle serait bien accueillie.

Soudain la porte s'ouvrit, et Fay Dean apparut, pieds nus, des lunettes de lecture perchées sur le nez. Elle sortit dans le couloir et la prit dans ses bras.

— Entre, puisque tu es là.

Elle la conduisit dans le coin salon, où toutes les lampes étaient allumées. La radio diffusait un blues, la table basse était encombrée de papiers.

— Je vais faire du pop-corn, annonça-t-elle.

C'était aussi simple que ça, finalement, de redevenir amies. Pas de discussion oiseuse sur le pourquoi et le comment de leur désaccord. Elle la suivit dans la cuisine et s'installa à la table pendant que Fay Dean versait de l'huile dans la machine à pop-corn.

— Il est tard, Cassie.

— Je sais.

Elle posa ses coudes sur la table.

— Tu travailles sur quoi ? demanda-t-elle.

Elle ne se sentait pas encore tout à fait prête à révéler pourquoi elle débarquait en pleine nuit.

— Rien d'excitant. Un règlement de propriété.

Un silence rassurant et intime s'installa entre elles tandis que le maïs éclatait, puis Fay Dean versa le pop-corn dans un énorme bol en grès et vint s'asseoir près d'elle.

— Qu'est-ce que tu as fait, ces derniers temps ? demanda-t-elle.

Cassie décida alors de se lancer. Mais par où commencer ?

— Promets de m'écouter sans m'interrompre, dit-elle.

— Cesse de tourner autour du pot et crache le morceau.

— Promets d'abord, Fay Dean.

— Zut !

Fay Dean alla dans le réfrigérateur chercher une bouteille de vin et leur en servit deux verres.

— C'est promis. Je t'écoute.

Cassie lui parla alors de cet horrible été où Joe avait commencé à s'éloigner d'elle. Elle lui parla de son amour du blues, des soirées qu'il passait à Shakerag, de la nuit où Betty Jewel et lui avaient fait l'amour dans le vieux bus itinérant de Saint, et enfin de Billie.

— L'enfant de Joe ?

Fay Dean sortit une cigarette, l'alluma et tira deux profondes bouffées.

— Mon Dieu, Cassie, qu'est-ce que c'est que ce merdier ?

— C'est la vérité.

— La vérité ? Tu essaies de me dire que mon frère a eu un enfant avec Betty Jewel Hughes ? C'est impossible ! Joe ne t'aurait jamais trompée !

— C'est ce que j'ai cru au début, moi aussi... Mais Ben m'a confirmé cette liaison, et Betty Jewel m'a montré des photos où on voit Joe chez elle.

Fay Dean se leva de sa chaise et se mit à faire les cent pas dans la cuisine.

— Billie a ses pommettes, ses yeux, son talent. Elle a aussi une tache de naissance en forme de quartier de lune sur la cuisse gauche, comme lui... C'est bien sa fille, Fay Dean.

— Pourquoi est-ce que tu ne me l'as pas dit plus tôt, Cassie ? A moi ? Moi qui suis ton amie ?

— J'avais peur de te faire du mal. Peur de faire du mal à Mike aussi. Je ne voulais pas vous faire souffrir.

Cassie fouilla dans son sac pour en sortir la photo en noir et blanc que Betty Jewel lui avait confiée quand Billie s'était enfuie.

— C'est Billie, dit-elle en la tendant à Fay Dean, qui l'étudia de près.

— Mon Dieu, Cassie...

De doux accords d'harmonica résonnèrent dans la cuisine, et Cassie se demanda si c'était la radio, ou bien Joe qui l'encourageait.

— Elle est magnifique...

— Elle fait partie de notre famille, Fay Dean, et nous pourrions la perdre.

— Pas tant qu'il me restera un souffle de vie !

Fay Dean se laissa tomber sur une chaise, les yeux rivés à la petite photo qu'elle tenait toujours à la main.

— Je n'arrive pas à croire que la fille de mon frère habitait si près depuis

toutes ces années et que je n'en savais rien !

— Ça semble incroyable, n'est-ce pas ?

Cassie but une gorgée de son vin.

— Je dois le dire à Mike, mais j'avoue que je ne sais pas comment m'y prendre.

— Laisse-moi me charger de papa, tu veux bien ? Il va réagir comme un ours au début mais, quand il aura pris conscience qu'il s'agit de l'enfant de Joe, il se calmera.

Fay Dean reposa la photo sur la table.

— Seigneur, regarde-la ! Tu ne trouves pas qu'elle a les yeux des Malone ?

— Elle a tes yeux, et tu vas l'adorer.

Elles restèrent là, à se sourire, tandis que le pop-corn auquel elles avaient à peine touché refroidissait, et que la lune poursuivait sa trajectoire dans le ciel.

Plus tard, allongée sur le lit de la chambre d'amis de Fay Dean, Cassie éprouva le besoin de prier. Son secret n'avait pas détruit son amie. Elle remercia le ciel pour la grâce qui vient quand on ne l'attend plus. Mais n'était-ce pas cela, l'amour ?

En se réveillant le lendemain, Cassie trouva un message de Fay Dean sur la table de nuit.

Je dois me rendre au palais de justice ce matin. J'ai hâte de rencontrer Billie. Je t'appelle dans la journée. Bisous.

Ses vêtements sentaient encore le tabac froid après son passage au cabaret de Tiny Jim, et elle prit le temps de passer chez elle se changer. Mais un sentiment d'urgence la talonnait : elle devait parler à Betty Jewel avant que Saint ne le fasse.

Quand elle arriva enfin à la petite maison bleue de la rue Maple, Queen vint l'accueillir à la porte.

— Ce diable de Saint Hughes a appelé ici en disant qu'il arrivait et que personne ne l'empêcherait de faire ce qu'il avait à faire.

— Seigneur !

Elle suivit Queen dans la cuisine. Merry Lynn, Sudie et Betty Jewel étaient réunies autour de la table, avec des mines sombres.

— Où est Billie ? demanda Cassie en s'installant près de Betty Jewel et en lui prenant la main.

Ce fut Merry Lynn qui lui répondit.

— Après le coup de fil de Saint, je me suis dépêchée de l'emmener chez Lucy, et ensuite on est allées chercher Sudie dans le salon de beauté. Je suis désolée, Cassie, j'ai dû dire à Betty Jewel que vous étiez passée hier soir au cabaret pour tenter de raisonner Saint.

— Ça sert à rien de raisonner un homme qu'a pas un gramme de bon sens ! déclara Queen.

— Vous avez raison, mademoiselle Queen, dit Cassie. Ça n'a en effet servi à rien.

Saint pouvait arriver d'une minute à l'autre, il fallait donc mettre Merry Lynn et Sudie au courant pour Billie et Joe. Cassie était au bord de la nausée, mais elle accepta quand même un petit pain avec de la sauce. Mieux valait ne pas refuser quand Queen proposait à manger.

— Betty Jewel, j'ai dit la vérité à Saint, hier. Et à Fay Dean aussi.

— La vérité ? Quelle vérité ? demanda Merry Lynn, avec l'air de quelqu'un qui ne comprend plus rien.

D'une voix aussi calme que l'eau qui coule, Betty Jewel avoua alors à ses deux amies le secret qu'elle avait si bien gardé jusque-là.

— Seigneur, Betty Jewel ! Billie est la fille de Joe Malone ?

Le regard de Merry Lynn alla de Betty Jewel à Cassie. Elle paraissait abasourdie.

— Mais pourquoi nous l'avoir caché ?

— A cause de Billie, voyons ! répondit Sudie.

Elle parlait avec l'assurance de quelqu'un qui sait combien il faut de courage pour être une mère.

— Assez de commentaires maintenant, Merry Lynn, ajouta-t-elle. Cassie assume, on peut assumer aussi. Betty Jewel est toujours la même. Il n'y a pas un cheveu de changé sur sa tête.

— De quel cheveu parles-tu ? demanda Betty Jewel en ajustant son foulard, ce qui les fit rire. L'important, à présent, c'est de réfléchir à la manière dont nous allons procéder avec Saint.

— Merry Lynn et Sudie ont les lettres que tu leur as envoyées autrefois, bébé, rappela Queen. On va renvoyer ce putois à Memphis. Tu vas voir, il va repartir la queue entre les jambes.

Elle ramassa les assiettes qu'elle déposa dans l'évier.

— Allez l'attendre dans le salon. Je vous rejoindrai dès qu'il arrivera. Je veux pas de cette pourriture dans ma cuisine !

Les quatre femmes se rendirent donc dans le salon avec des airs cérémonieux qui cachaient une résolution de fer. Elles installèrent Betty Jewel sur le canapé et formèrent autour d'elle un cercle protecteur.

Puis elles attendirent en silence, tandis qu'une mouche bourdonnait contre la moustiquaire de la fenêtre en cherchant à échapper à l'atmosphère étouffante de la pièce.

* * *

Billie courait à perdre haleine dans les rues poussiéreuses sans même transpirer une goutte.

Merry Lynn l'avait emmenée si vite qu'elle n'avait pas eu le temps de protester, encore moins celui d'emporter Petite Ella. Or elle voulait jouer au papa et à la maman avec Lucy, et c'était impossible sans sa poupée. Elle avait calculé qu'en se faufilant en catimini par-derrière elle pourrait entrer dans la maison et en sortir sans être vue, évitant ainsi un sermon de Queen.

Arrivée à la porte, elle constata non sans un peu d'étonnement que la voie était libre dans la cuisine et dans le couloir. Où se cachaient-ils donc, tous tant qu'ils étaient ? La voiture rouge de Cassie était garée devant la maison, la Bel Air de Tiny Jim aussi. Que faisait Tiny Jim chez elles ?

En progressant sur la pointe des pieds en direction de sa chambre, elle

entendit une voix d'homme. Elle reconnut celle de son papa, et non pas celle de Tiny Jim. Quelque chose se tramait dans le salon, et ça la concernait certainement. Si sa maman et Queen apprenaient qu'elle était allée la veille au cabaret, elle pouvait s'attendre à tâter de la baguette de saule !

Elle approcha alors du salon, s'aplatissant contre le mur, et colla son œil au trou de la serrure. Saint était là, dans un costume qui paraissait flambant neuf, près de la cheminée, raide comme un piquet.

Installée sur la chaise à bascule, Sudie fronçait les sourcils comme quand elle ne voulait pas être dérangée. Queen était sur le canapé, la bouche pincée, avec l'air de quelqu'un qui ne s'en laisse pas conter. Cassie et maman étaient assises près d'elle. Elles n'avaient pas l'air contentes non plus.

Merry Lynn arpentait la pièce, crachant les mots comme des balles.

— Tu n'es pas le père de Billie ! Tu n'es qu'un alcoolique, un camé, un coureur de jupons !

Saint baissa la tête d'un air piteux. Billie aurait voulu disparaître dans un trou de souris.

— Il faut que tu quittes la ville, Saint, dit alors maman. Tu connais la vérité, à présent. Tu n'as aucun droit légal sur mon enfant.

— Je ne peux pas. J'ai fait une promesse à Billie.

— Tes promesses n'ont pas plus de valeur qu'un sac de haricots, affirma Queen en lui jetant un regard mauvais. Sudie, Merry Lynn, lisez-lui les lettres !

— Quelles lettres ? demanda Saint.

Des gouttes de sueur coulaient sur son visage. Il les essuya avec un mouchoir élimé.

— Celles que j'utiliserais devant un tribunal si vous tentiez d'obtenir la garde de Billie, rétorqua Cassie.

Merry Lynn ouvrit le paquet de lettres. Tandis qu'elle les lisait à voix haute, un brouillard froid, de plus en plus épais, enveloppait Billie. Ce qu'elle entendait était affreux, bien pire que tout ce qu'elle aurait pu imaginer.

Le cœur broyé, elle se représenta sa maman attendant à la maison, durant l'un des pires hivers de Chicago, vêtue d'un vieux pull, sans même un manteau pour affronter le froid, pendant qu'on arrêtait Saint pour une bagarre dans une ruelle, tellement défoncé à la cocaïne qu'il n'avait jamais pu se souvenir s'il était le premier à avoir sorti son couteau.

Tout était là, dans les lettres, et Saint se voûtait un peu plus à chaque mot. Il se rétrécissait sous les yeux de Billie.

Heureusement, Merry Lynn s'arrêta. Billie n'avait plus qu'une envie : aller chercher sa poupée et retourner en courant chez Lucy pour jouer à la marelle, aux osselets, au papa et à la maman.

Queen s'extirpa du canapé et agita son doigt sous le nez de Saint.

— T'étais qu'un serpent à sonnette et t'as pas changé ! T'es pas intéressant. J'ai jamais souhaité de mal à personne, mais toi t'es qu'un vaurien, et je veux pas de vaurien chez moi.

— Vous avez raison, mam'zelle Queen, fit Merry Lynn en pleurnichant.

— Je l'ai dit à Betty Jewel la première fois que je l'ai vue pleurer. Je lui ai dit : « Bébé, y'a aucun être humain qu'accepte de vivre dans ces conditions. Y'a que les cochons, qui vivent comme ça. »

— Miss Queen, ce n'est pas bon pour votre cœur de vous agiter, intervint Cassie en lui prenant le bras. Vous devriez vous asseoir.

Queen pinça la bouche et jeta à Saint un regard chargé de menace, comme si elle s'apprêtait à le frapper. Lorsque Queen se mettait en colère, il lui fallait du temps pour se calmer.

Billie était paralysée, comme quand on regarde un film d'horreur : on sait que le monstre ne va pas tarder à se montrer et on est mort de peur, mais on reste quand même pour connaître la suite.

Sudie ouvrit un autre paquet de lettres et les lut à son tour à voix haute. Elles étaient tout aussi atroces que les premières, et ce fut comme si des abeilles se mettaient à bourdonner en prenant toute la place à l'intérieur du crâne de Billie. Dans ces lettres, sa maman disait qu'elle avait mangé du gruau d'avoine pendant deux semaines, que Saint avait bu au point de l'oublier dans une station Esso en plein milieu du Texas. Dans la dernière, elle annonçait qu'elle allait rentrer à la maison avec leur bus itinérant, seule, les mains vides, désespérée.

Billie ferma les yeux. Elle se concentra sur sa respiration et compta les battements de son cœur. Sa vie était en train de partir en fumée.

La voix de Sudie se mêla au bourdonnement des abeilles, et ça faisait un tel boucan dans sa tête qu'elle crut qu'elle allait exploser. A travers le trou de la serrure, elle vit Saint frissonner.

C'est pas mon papa. Je ne veux plus de lui. Il n'existe plus. C'est un fantôme.

— Stop ! hurla-t-elle en poussant la porte. Arrêtez !

Ses pieds se déplaçaient, elle courait, mais ne sentait rien.

— Il n'est pas mon papa ! C'était Joe mon papa !

Et puis tout devint noir.

* * *

Betty Jewed s'était assise d'un côté du lit de Billie, Cassie de l'autre, et toutes deux veillaient sur elle.

* * *

Les voix de Queen, de Merry Lynn et de Sudie leur parvenaient depuis la cuisine.

— Le Seigneur a fait fuir ce minable, dit Queen.

— Ce n'est pas le Seigneur qui l'a fait fuir, mam'zelle Queen, rétorqua Merry Lynn. Il a fui devant cinq femmes déterminées qui ne lui ont pas laissé

le choix.

— A la manière dont il a filé, je parie qu'il ne s'arrêtera pas de courir avant d'avoir franchi la frontière ! ajouta Sudie.

Betty Jewel serrait les dents pour ne pas pleurer. Elle se pencha sur son enfant et lui passa un gant mouillé sur le visage.

Cassie se leva doucement et ferma la porte.

— Ça a dû être terrible pour elle, dit-elle en revenant vers le lit.

Elle caressa les cheveux de Billie.

— Je suis vraiment désolée qu'elle ait entendu tout ça. Comment savait-elle pour Joe, d'après toi ?

— En écoutant aux portes. C'est sa spécialité.

En dépit des circonstances, Betty Jewel ne put s'empêcher de sourire. Sa fille était équilibrée, intelligente, pleine de ressources. Elle surmonterait cette épreuve.

— Finalement, je ne suis pas mécontente qu'elle sache la vérité, Cassie. A présent, elle va pouvoir faire connaissance avec la vraie famille de son père.

Billie battit des paupières et ouvrit les yeux.

— Où est Saint ? demanda-t-elle.

— Il est parti.

Betty Jewel la prit dans ses bras et sentit dans le battement régulier de son cœur la force de l'enfance.

— Chérie, tu ne savais rien de lui. Tu aimais un papa imaginaire qui n'avait rien à voir avec le vrai.

Billie demeura parfaitement immobile. Totalement silencieuse. Betty Jewel en eut le cœur brisé.

— Je t'aime, Billie, murmura Cassie en s'approchant d'elle. Tout le monde te soutient. Ça va s'arranger, tu verras...

— Chérie, j'ai probablement commis une erreur en te laissant croire que Saint était ton père. Mais ce que je sais, c'est que tu es entourée de gens qui t'aiment.

— C'est vrai, renchérit Cassie. Tu as tes amis à Shakerag et maintenant tu as aussi la famille de Joe. Un grand-père, qui possède une ferme avec des animaux, et une tante, qui te ressemble.

Billie les fixa tour à tour avec l'un de ces regards emplis de sagesse que Betty Jewel avait remarqués chez elle récemment. Le Seigneur lui accordait-il la grâce d'apercevoir la femme qu'elle deviendrait un jour ? Puis Billie sourit, et son sourire était la chose la plus réconfortante du monde.

— Il a un cheval, mon grand-père ? demanda-t-elle.

— Il a un cheval, répondit Cassie avec un empressement joyeux. Il en a même quatre et il t'apprendra à monter, j'en suis certaine.

Sa merveilleuse enfant, cette enfant capable de tout endurer, prit le temps alors de considérer la question, puis elle se jeta dans les bras de Cassie.

— Ça me plairait vraiment, murmura-t-elle.

Le cœur débordant de reconnaissance, Betty Jewel les couva d'un regard

attendri.

Je peux quitter cette Terre en paix, à présent. Je sais que tout ira bien pour elle.

Tiny Jim avait fermé le cabaret au public pour accueillir la fête privée au cours de laquelle Billie devait rencontrer sa nouvelle famille. Ça sentait le barbecue. Merry Lynn s'était réconciliée avec Tiny Jim après le départ de Saint. Lucy était là, avec sa balle, ses osselets et sa corde à sauter. Tout le monde était d'humeur joyeuse.

Tout le monde sauf Billie.

Depuis cet affreux jour où Saint était venu à la maison, sa maman ne cessait de décliner. Elle ressemblait à présent à un petit oiseau chanteur prêt à s'envoler par la fenêtre, en abandonnant tout le monde derrière lui.

A l'église, le pasteur avait dit que ça s'appelait « entrer dans le royaume de gloire », mais gloire ou pas, ça lui fichait drôlement la frousse de voir sa maman décliner comme ça. Mais, comme elle ne voulait pas compliquer les choses en se comportant comme un petit chat effrayé, elle faisait comme si tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes.

La veille, par exemple, elle avait fait comme si tout était pour le mieux quand Cassie leur avait rendu visite en lui apportant une poupée, la plus belle qu'elle eût jamais vue, avec des boucles blondes, un visage de porcelaine, une bouche rouge, une robe jaune à froufrous dont le tissu paraissait saupoudré de poussière de fée. Elle avait bien remercié Cassie, mais elle n'allait certainement pas blesser Petite Ella en lui préférant une autre poupée, juste parce que celle-ci avait de beaux yeux et une robe élégante !

Une fois dans sa chambre, elle avait donc fourré la poupée neuve sous son lit et elle avait pris Petite Ella dans ses bras. Petite Ella lui avait tenu compagnie et l'avait réconfortée durant le pire été de sa vie, alors il n'était pas question de la remplacer par une autre.

C'était d'ailleurs Petite Ella qu'elle avait emportée à la fête, et c'était avec elle qu'elle surveillait la porte par laquelle devait entrer cette famille qu'elle ne connaissait pas.

— Hé Billie ! fit Lucy en la rejoignant. On pourrait jouer aux osselets sur la scène, pendant que maman et Merry Lynn mettent la table.

Des guirlandes lumineuses rouges et vertes décoraient l'estrade et on se serait cru à Noël. Billie aurait dû sauter de joie à l'idée de pouvoir jouer sur la scène, mais elle n'aurait quitté pour rien au monde son poste d'observation.

Elle ne pouvait pas l'expliquer à Lucy, car elle ne voulait pas lui parler de sa famille secrète. Pas encore. Elle avait demandé à maman, à Queen et à Cassie de ne rien lui dire. Et pour une fois, elle n'avait pas eu à argumenter.

— Ça regarde personne tant qu'on n'a pas décidé le contraire, avait déclaré Queen.

Et le chapitre avait été clos.

— Je n'ai pas envie de jouer, répondit-elle donc à Lucy.

Mais elle était si gênée de ce refus qu'elle lui tendit sa poupée pour se faire pardonner.

— Tiens, prends Petite Ella. J'arrive tout de suite.

Lucy s'éloignait avec Petite Ella quand la porte d'entrée s'ouvrit. Cassie apparut sur le seuil avec le soleil qui brillait dans le halo de ses cheveux. Mais Billie n'avait d'yeux que pour les deux personnes qui l'accompagnaient, une belle femme aux cheveux noirs et un vieil homme de grande taille, qui était sûrement son grand-père. Il avait autour des yeux les rides d'expression de quelqu'un qui riait souvent et il portait un chapeau de cow-boy, comme Roy Rogers.

Sa maman s'approcha d'elle.

— Tu es prête, ma chérie ?

Billie acquiesça et la suivit sans un mot quand elle s'avança vers la porte, à peine consciente du sol sous ses pieds, des guirlandes qui éclairaient Lucy et Petite Ella, de la puissante odeur de barbecue.

Cassie lui sourit, mais ça n'allégea pas vraiment l'angoisse qui lui nouait l'estomac.

— Billie, lui dit-elle, je te présente Fay Dean et Mike, la sœur et le papa de Joe.

Le vieil homme demeura en retrait, exactement comme elle quand elle tentait d'évaluer une situation, mais Fay Dean vint s'accroupir près d'elle sans la moindre gêne, et elle se mira soudain dans des yeux verts semblables aux siens.

— Billie, je suis si heureuse que j'ai envie de pleurer, murmura Fay Dean.

Billie avait eu son content de larmes, et Queen aussi, apparemment, car elle s'approcha, coiffée de ce chapeau fleuri qu'elle ne sortait de son armoire que le dimanche, et déclara :

— Pas de larmes ni de figure triste aujourd'hui. On est là pour se réjouir.

— Vous devez être mademoiselle Queen ?

La femme qui était sa tante — ce qui pouvait être une bonne chose, comme le contraire — se redressa pour serrer la main de Queen.

— Je peux enfin vous remercier pour ce délicieux poulet frit que Cassie a eu la gentillesse de partager avec moi.

— Vous en mangerez aujourd'hui, et aussi du barbecue. Tiny Jim a fait griller un cochon entier.

Queen désigna Merry Lynn et Sudie, restées près de la table à disposer les tartes.

— Suivez-moi, je vais faire les présentations...

Merry Lynn et Studie se précipitèrent à leur rencontre, ainsi que Tiny Jim et Wayne, et bientôt tout le monde parlait et riait. Tout le monde sauf son grand-père et Lucy, qui observait tout ça depuis la scène avec Petite Ella.

Billie la rejoignit, non sans jeter de temps en temps un coup d'œil par-dessus son épaule vers ce vieil homme si grand et silencieux.

— On joue aux osselets ? demanda Lucy.

Billie s'accroupit près d'elle et ramassa la balle pour commencer à jouer, ravie de s'extraire du monde des adultes.

Mike Malone s'approcha alors. Sans un bruit. Très à l'aise.

— Mon fils jouait souvent aux osselets quand il était petit, dit-il. Je peux vous regarder ?

— D'accord, répondit Billie.

La plupart des adultes se seraient mis à poser des tas de questions indiscrètes, mais Mike Malone se contenta de les observer, comme si le jeu l'intéressait vraiment. Ce qui plut à Billie. Elles jouèrent donc en silence, et pendant un moment on n'entendit que le bruit de la balle de caoutchouc qui rebondissait sur le bois dur.

— Vous voulez un chewing-gum ? proposa Mike Malone.

Il sortit deux bâtonnets de sa poche de chemise. Aux fruits. Les préférés de Billie.

— Merci, dit Billie en en prenant un.

Elle profita de cet échange pour étudier le vieil homme de plus près. Il avait la peau aussi ridée et tannée que le gant de base-ball de Peanut. Une paire de lunettes de lecture dépassait de sa poche de chemise, et aussi un gros stylo. Apparemment, il passait le plus clair de son temps dehors et il était prévoyant — deux qualités aux yeux de Billie.

Elle reprit tranquillement le jeu, comme si son cœur ne battait pas la chamade.

Elle commençait à le trouver sympathique, ce grand-père en chair et en os qui possédait un cheval et était peut-être encore plus fort que Roy Rogers.

— Mon fils s'appelait Joe, déclara-t-il au bout d'un moment avec un regard si triste et si lointain que Billie eut envie de lui dire quelque chose de gentil pour le consoler.

— C'est mon deuxième prénom, mais tout le monde m'appelle Billie.

La réponse parut le laisser songeur. Il inclina même la tête de côté, comme elle le faisait quand elle se concentrait pour réfléchir.

— Tu permets que je t'appelle Billie Joe ? demanda-t-il.

Puis il lui sourit en la regardant droit dans les yeux, et elle se sentit soudain très importante.

* * *

En rentrant à la maison ce soir-là, elle déclara :

— On a passé une bonne journée, pas vrai ?

— Oui, mon bébé, répondit Queen. Une très bonne journée.

Puis Queen s'installa au piano et joua les premières notes de *I'll Be Seeing You*.

— Viens t'asseoir près de moi, Billie, demanda maman en tapotant la place vide sur le canapé.

Elle alla donc s'asseoir auprès d'elle en regrettant que Queen ait choisi une chanson aussi mélancolique. Elle n'avait pas envie de penser que sa maman partirait un jour, ni qu'elle était aussi osseuse qu'un squelette, et que chaque respiration était pour elle un combat. Elle voulait se souvenir des rires de la fête et de ce grand-père qui lui rappelait Roy Rogers.

— Maman, on peut sortir sur le porche pour regarder les étoiles ?

Dehors, les étoiles étaient aussi grosses que des balles de base-ball et si proches qu'on pouvait presque les toucher. Billie se cala contre sa maman, et elles se laissèrent porter par le lent et régulier mouvement de la balancelle.

— Est-ce que tu deviendras une étoile, quand tu seras morte ?

— Je ne sais pas, Billie. Je l'espère.

L'idée que sa maman brillerait peut-être chaque nuit dans le ciel reconforta un peu Billie. Dieu ferait sûrement d'elle l'étoile la plus brillante de toutes.

Elles contemplèrent la voûte céleste jusqu'à ce qu'elle se transforme en un couvercle de lumières clignotantes. Quand la lune apparut enfin derrière les arbres, Queen se leva de son fauteuil à bascule et vint vers elles en traînant des pieds pour les embrasser.

— A demain, mes chéries, dit-elle.

— Bonne nuit, maman, répondit Betty Jewel. A demain.

Bercée par le mouvement de la balancelle, Billie luttait contre le sommeil.

— Qu'est-ce que tu as pensé de Fay Dean et de Mike ? demanda maman quand elles furent seules.

— Mike est très gentil. Fay Dean aussi.

Elle ne voulait pas gâcher le plaisir de sa maman mais, en ce qui concernait Fay Dean, elle attendait un peu pour se prononcer. Cette tante était aussi exubérante que Merry Lynn, ce qui pouvait se révéler très amusant mais aussi catastrophique.

— Je suis contente, ma chérie, soupira maman. Ça me rend vraiment heureuse de te savoir entourée de toutes ces femmes merveilleuses qui t'aiment et qui veilleront sur toi.

Billie fut soulagée qu'elle n'ajoute pas « quand je ne serai plus là ». Elle aurait voulu rester pour toujours sur cette balancelle avec sa maman.

— On devrait rentrer maintenant, ma chérie, avant que le marchand de sable ne passe...

Billie n'eut pas le cœur de lui répondre qu'elle était désormais trop grande pour croire au marchand de sable. Elles rentrèrent dans la maison, où les ronflements de Queen faisaient trembler les vitres. Billie enfila sa chemise de

nuit bleue et se mit au lit avec Petite Ella.

Elle fut réveillée en sursaut au beau milieu de la nuit, par un bruit étrange, comme si quelqu'un avait sonné une cloche à son oreille. La maison était pourtant silencieuse. Elle se glissa dans le couloir. Quelque chose l'attirait irrésistiblement vers la chambre de sa maman.

Elle la trouva couchée sur le côté. Depuis le seuil, elle entendait sa respiration sifflante.

— Maman ?

Elle attendit une réponse mais, comme rien ne venait, elle avança jusqu'au lit et se glissa sous les couvertures.

— Maman, c'est moi.

Elle crut que sa maman ne l'avait pas entendue, mais celle-ci se retourna lentement et lui prit la main.

— Chérie, qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je n'arrivais pas à dormir. Je peux dormir avec toi ?

— Bien sûr.

Billie tenta de se mettre à l'aise en se pelotonnant contre le corps de sa maman, mais il n'en restait pas grand-chose, rien que des angles et ses mains osseuses.

— Maman ?

La respiration de maman envahissait toute la pièce. Billie avait l'impression qu'elle allait étouffer là-dedans.

— Quand tu as su que j'étais dans ton ventre, tu étais contente ?

— Oh Billie...

Sa maman fit un effort pour l'embrasser. Billie se souleva pour poser sa tête sur son épaule.

— Je te désirais plus que tout au monde. Je t'aime, mon bébé. Je t'ai toujours aimée.

— Maman, je ne veux pas que tu me quittes.

— Je ne veux pas te quitter, mon bébé.

Un rayon de lune balayait les couvertures, et Billie se demanda s'ils avaient une lune au paradis, si elle pourrait en levant la tête vers le ciel apercevoir sa maman assise sur un porche, contemplant la même lune. Elle se recroquevilla un peu plus contre elle. Elle se sentait toute petite.

— Tu vas aller où, maman ?

— Je serai toujours là, Billie.

Et la main de maman se posa sur son cœur.

Ce qui tourmentait Billie s'apaisa au contact de cette main. Elle regarda la lune pendant un instant, puis elle ferma les yeux.

Quand elle les rouvrit, le soleil teintait le rebord de la fenêtre d'une pâle lumière rosée. Elle ne voulait pas réveiller sa maman et tenta de se glisser hors du lit sans la déranger, mais quelque chose l'en empêcha — la main de maman qui pesait sur son cœur. Elle souleva cette main qui la caressait d'ordinaire avec la douceur d'une aile de papillon, mais en la trouvant raide et

froide — si froide — elle fut saisie d'une vague de panique.

— Maman ?

Elle se redressa d'un bond, appela encore « maman », mais sa maman ne répondit pas. Alors elle se mit à hurler.

* * *

Cassie fut réveillée par la sonnerie du téléphone. Dès qu'elle décrocha, les sanglots assourdissants de Queen emplirent sa chambre.

Il suffit parfois d'un simple coup de fil pour qu'un cœur s'arrête de battre.

Cassie se raccrocha au tic-tac du réveil qui égrenait le temps. Mardi. 5 heures du matin.

Sa vie venait de basculer. Elle était désormais la mère de Billie.

— J'arrive, mademoiselle Queen.

Elle ne sut pas comment elle trouva la force de s'habiller et de conduire. Sans doute Queen lui avait-elle envoyé des anges pour la soutenir.

L'aube venait tout juste de se lever, et elle ne croisa que des hommes partant au travail dans les rues, car il était encore trop tôt pour les bonnes. Ils marchaient la tête courbée, d'un pas lourd, sans se douter que Shakerag avait perdu la plus brillante de ses étoiles.

« Je compte sur toi, Cassie... »

Elle entendait encore la voix de Betty Jewel. Elle essuya son visage trempé de larmes et rassembla son courage.

Enfin, elle aperçut la petite maison bleue de la rue Maple.

— Mademoiselle Queen ? lança-t-elle en frappant à la porte.

— Oh ! Ma chérie...

Queen lui avait ouvert, vêtue d'une vieille robe de chambre chenille jaune, les cheveux enroulés sur des bigoudis roses en mousse, le visage ravagé par les larmes. Elles se jetèrent dans les bras l'une de l'autre et restèrent un moment ainsi, sur le seuil, à se bercer mutuellement.

— Je suis désolée, murmura Cassie. Tellement désolée...

— Elle s'est éteinte paisiblement pendant son sommeil. Ç'aurait été une bénédiction si Billie avait pas dormi avec elle.

— Seigneur...

Cassie fit un pas en arrière et fouilla dans son sac pour chercher des mouchoirs. Elle en tendit un à Queen, qui se moucha dedans bruyamment.

— Billie veut plus sortir de la chambre. Et quand cette petite a quelque chose dans le crâne c'est pas la peine d'essayer de la faire changer d'avis.

Le couloir était silencieux, rempli d'une paix sacrée qui rappela à Cassie le jour où Joe était mort, comme si le monde s'était arrêté pour prendre une profonde inspiration.

Elle frappa à la porte de la chambre de Betty Jewel.

— Billie ? C'est Cassie.

— Allez-vous-en ! cria Billie de l'autre côté de la porte.

— Laisse-moi entrer, ma chérie, insista Cassie en tentant de manœuvrer la poignée.

— Elle s'est enfermée et elle veut laisser entrer personne.

Cassie imagina la terreur de cette enfant, qui s'était réveillée à côté du cadavre de sa mère avec la sensation que le monde s'écroulait, qu'elle n'avait plus personne.

Elle se tourna vers Queen.

— Vous avez une épingle à cheveux ? demanda-t-elle.

Queen partit lui en chercher une en traînant les pieds.

Agenouillée devant la porte, Cassie songea à ce jour où elle s'était accidentellement retrouvée à la porte de chez elle, et où Joe l'avait surprise en train d'essayer d'escalader la petite fenêtre de la buanderie. « Je vais t'apprendre à crocheter une serrure », lui avait-il dit.

Regardait-il en ce moment même, depuis l'immensité d'une plaine céleste, comment elle s'y prenait pour crocheter une serrure afin de venir au secours de sa fille ? Betty Jewel était-elle à ses côtés ?

Queen revint bientôt avec l'épingle, et Cassie n'eut aucun mal à faire céder la serrure. La porte s'ouvrit. Les rideaux étaient fermés. Agenouillée près du lit, Billie serrait la main de sa mère. La chambre sentait la mort et le deuil.

Re foulant son chagrin pour l'amour de cette enfant, Cassie alla s'agenouiller près d'elle et la prit par la taille. La mort avait libéré les traits de Betty Jewel de la crispation de la souffrance, et elle était belle de nouveau. Son visage était celui d'une femme qui détenait une vérité ignorée du commun des mortels.

— Au revoir, mon amie, murmura-t-elle.

Elle chercha quelque chose de sage et de beau à lui dire, mais aucun mot n'aurait pu être à la hauteur, et tout ce qui lui vint à l'esprit, ce fut une phrase d'une vieille chanson de blues que Joe jouait souvent : « Ce chemin je dois le faire seul. Rien que moi et personne d'autre. » Puis un riff d'harmonica vint accompagner ces paroles, et ce fut comme si Joe flottait dans la pièce.

— Elle connaissait le nom de toutes les fleurs des bois.

La voix de Billie avait jailli comme un bourgeon de printemps qui s'ouvre à la lumière du soleil.

— Je ne sais pas ce qu'il faut faire pour enterrer ma maman.

Un silence plein de douleur aspira soudain tout l'air de la pièce.

— Moi je sais, répondit Cassie. Et Sudie aussi. Ta mère nous a dit ce qu'elle désirait.

Les épaules de Billie paraissaient trop étroites pour un tel fardeau.

— On va s'en occuper ensemble, d'accord ?

— D'accord, murmura Billie.

Puis elle se mit à pleurer. Un petit fleuve de chagrin se déversa dans les bras accueillants de Cassie.

Il lui sembla qu'elle murmurait des mots réconfortants — « Là, là, calme-

toi, ma chérie, je suis là, tout le monde est là. » — mais elle n'en fut pas certaine. Betty Jewel emplissait son cœur. Elle était là, tout près, et en même temps elle était ailleurs, partie pour un monde meilleur, et il ne restait d'elle qu'un corps qui refroidissait déjà.

Cassie espéra que cette amie si chère se trouvait maintenant dans une prairie verdoyante, un peu comme celle où elle avait marché pieds nus dans l'herbe grasse, les bras ouverts.

Quand Billie eut fini de pleurer, Cassie la confia à Queen, qui attendait dans le couloir, tout habillée, avec deux verres remplis d'un liquide sombre et ambré. Du Jack Daniel's.

— Ça va vous requinquer, assura-t-elle avec un sourire complice.

Cassie leva son verre.

— A la meilleure femme que j'aie jamais rencontrée, mon amie, Betty Jewel.

— A mon bébé, dit Queen.

Elles trinquèrent et burent lentement, conscientes du calme profond qui s'installait dans la maison.

— Mademoiselle Queen, je voudrais rester un peu seule avec elle...

— Entendu, ma chérie. Je vais emmener Billie dans la cuisine pour préparer des petits pains.

Quand elles eurent disparu, Cassie retourna dans la chambre et referma la porte derrière elle.

— Je ne te laisserai pas tomber, Betty Jewel, murmura-t-elle.

Elle sentit soudain la présence de son amie dans la pièce, si fortement qu'elle s'attendit presque à la voir se lever du lit pour mettre le foulard rose sous lequel elle avait pris l'habitude de dissimuler ses cheveux.

— Je te le promets.

Elle demeura un long moment assise près de Betty Jewel, à tenir sa main glacée.

Puis elle se mit à prier.

— Seigneur, veillez sur mon amie et sur nous tous.

Quand elle eut terminé, elle essuya ses larmes et arrangea le drap autour du menton de la morte avec des gestes précautionneux.

Elle alla ensuite dans le salon, s'installa sur le canapé et but le verre que Queen lui avait servi. Queen n'avait pas menti. Elle comprenait maintenant le sens du mot « requinquée ».

La porte-moustiquaire s'ouvrit, et des pas résonnèrent dans le couloir. Puis Merry Lynn et Sudie entrèrent dans la pièce et se jetèrent dans ses bras. En silence, elles pleurèrent l'amie qui leur était arrachée.

— Il va falloir s'occuper d'organiser l'enterrement, déclara Sudie au bout d'un moment.

— Vous porterez du rouge ? lui demanda Cassie.

— Je ferai tout ce qu'elle a dit qu'elle voulait, y compris organiser une fête après la cérémonie.

— Je marche avec toi, dit Merry Lynn.

— Moi aussi, renchérit Cassie. Je serai à vos côtés. Et qu'on essaie de m'en empêcher !

Le Jack Daniel's lui avait coupé les jambes, et Sudie et Merry Lynn durent l'aider à se lever du canapé.

— Venez... Betty Jewel est dans sa chambre. Je crois qu'elle aurait aimé qu'on la salue toutes les trois ensemble.

Quand elles entrèrent dans la pièce sur la pointe des pieds pour se recueillir autour du lit, Cassie crut voir passer l'ombre d'un sourire sur le visage de la morte.

Rien de tout ce qui se passait n'avait l'air tout à fait réel. Billie se sentait comme quelqu'un qu'on aurait brisé en mille morceaux, puis rafistolé avec des rustines et du chewing-gum.

L'église du mont Sion était un vieux bâtiment de briques datant de 1890, avec un escalier double de part et d'autre de la porte d'entrée. A l'intérieur, les murs étaient d'un bleu pâle comme le ciel d'été. Il y avait des ventilateurs au plafond, huit — elle les avait comptés —, et une chaire aussi grande que l'arche de Noé. Derrière la chaire, une fresque murale illustrait la Cène. Billie se demanda pourquoi les disciples du Christ avaient l'air si joyeux s'ils savaient que c'était leur dernier repas.

Le pianiste, Buford Watson, était encore plus grand que son cousin Tiny Jim. Il ondulait au-dessus de son tabouret comme un immense plan de sorgho, donnant la parole aux touches d'ivoire, martelant de grands standards de blues comme *The Solid Rock*, *Amazing Grace* et *Thank You Lord*, tandis que le chœur fredonnait, se trémoussait et chantait avec une telle harmonie que les anges devaient se pencher pour écouter.

Billie espéra que sa maman se penchait aussi et qu'elle pouvait les entendre.

Le chœur entonnait à présent *I'll Meet You in the Morning* — *Je te retrouverai à l'aube*. Queen écoutait, le visage transfiguré, illuminé par la foi, comme si elle contemplait les portes du paradis. On voyait qu'elle serait volontiers partie rejoindre le Seigneur, elle aussi.

Merry Lynn, elle, sanglotait et gémissait, exprimant exactement ce que Billie ressentait. Elle s'était même évanouie, et il avait fallu quatre dames d'église pour s'occuper d'elle, deux pour la soutenir et deux pour l'éventer. Les dames d'église étaient vêtues de blanc comme des infirmières et arboraient de petites étiquettes mentionnant leur nom : Mabel, Earshalene, Juanita et Glennel. Tout devant, dans leurs grandes robes noires, le frère Gibson et cinq autres prédicateurs invités étaient installés dans des fauteuils de bois sculpté aussi grands que des trônes. Billie avait l'impression d'assister à un spectacle de cabaret plutôt qu'aux funérailles de sa maman. Elle demeurait sagement assise, silencieuse, pour être sûre de ne pas faire honte à Queen — ou à sa maman, si cette dernière surveillait tout ça depuis le paradis.

Elle jeta un regard en coin à Cassie, assise de l'autre côté de Queen. Toujours très élégante, elle portait une belle robe et des chaussures assorties, une tenue qu'elle avait complétée par des petits gants blancs et des bracelets à breloques par-dessus.

Billie se sentait aussi vide et desséchée que le désert du Sahara. Elle avait pleuré toutes les larmes de son corps le jour de la mort de sa maman, et il ne restait plus en elle une seule goutte d'eau.

Queen la prit par les épaules, et elle s'abandonna au réconfort de ce bras grassouillet et de son odeur de talc au lilas. Pour éviter de regarder du côté de sa maman, de son cercueil orné de roses peintes et doublé d'un rembourrage de soie rose, elle balaya l'église du regard. Elle était bondée. Sa maman avait eu beaucoup d'amis.

Elle s'efforçait de ne pas penser qu'elle ne la reverrait plus jamais. D'après Queen, sa maman serait toujours là, du moins son esprit.

— En ce moment mon bébé est là-haut, au paradis, avec des ailes d'anges. Elle nous regarde et elle nous aime toujours, lui avait-elle dit le matin même.

Billie posa sa main sur son cœur et sentit si fort l'amour de sa maman qu'elle eut en effet l'impression qu'elle était là, sur ce banc d'église, tout à côté d'elle, même si personne ne pouvait la voir.

Sur l'estrade réservée au chœur, Sudie chantait la partie soprano d'une voix haute et claire qui devait porter jusqu'au palais de justice. Queen disait toujours qu'elle avait une voix assez puissante pour réveiller les morts. Billie aurait bien voulu qu'elle réveille sa maman. Même pour un court instant. Elle aurait commencé par lui dire que ce n'était pas grave si Saint n'avait pas été là pour la voir grandir, que le papa qu'elle s'était inventé avait été aussi important pour elle que celui qu'elle avait rencontré à Memphis. Ensuite, elle lui aurait dit qu'elle avait été la meilleure maman du monde, et qu'elle était heureuse d'être la fille de Joe Malone, parce que du coup elle avait Cassie.

Quand la musique s'arrêta, il y eut un silence si parfait que Billie entendit les battements d'ailes des anges qui assistaient à la cérémonie.

« Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal », psalmodia un des pasteurs invités. Tandis qu'il poursuivait la lecture du psaume 23, Billie imagina sa maman marchant au bord d'une eau tranquille, avec de grandes ailes blanches dont elle se recouvrit quand elle s'allongea dans les verts pâturages.

Au moins, elle n'aurait plus jamais froid, désormais.

Merry Lynn avait recommencé à geindre, et Billie pressa sa joue contre le bras de Queen pour ne plus l'entendre. Maman avait pourtant demandé qu'on se réjouisse le jour de ses funérailles. Pour lui faire honneur, Queen avait mis une robe jaune vif avec des coquelicots partout, et un chapeau rouge tout neuf tellement chargé de fleurs que Billie se demandait comment elle pouvait tenir sa tête droite avec tout ce poids. Mais, quand Queen l'avait décidé, elle était capable de porter le monde !

Le pasteur se rassit, et frère Gibson se leva. Sa voix tonitruante résonna

alors dans toute l'église, ne laissant de place pour rien d'autre, pas même pour la peur de Billie.

— Ce que je dois vous annoncer aujourd'hui, enfants du Seigneur, c'est que Betty Jewel est montée dans le train de l'Évangile qui mène au royaume des cieux.

— Ummhmm, chantonna en réponse toute l'église. Vous nous l'annoncez. Annoncez-le.

Billie se laissa emporter par la magie de la célébration, si semblable au rythme du blues. Elle se mit à chanter en frappant dans ses mains et oublia tout.

* * *

On était en plein mois d'août, et il régnait une chaleur affreuse dans l'église privée de climatisation. Cassie étouffait en dépit des ventilateurs de plafond, qui dispensaient une brise légère, et de l'éventail décoré d'une représentation de Jésus priant sur le mont des Oliviers qu'on lui avait offert à l'entrée.

Cette église bondée, où tout le monde était debout, lui rappelait les funérailles de Joe. Betty Jewel, la femme du légendaire Saint, était aussi célèbre à Shakerag que Joe l'avait été à Tupelo. Tout en écoutant les pasteurs qui la guidaient jusqu'aux portes du paradis en lisant les textes bibliques, elle espéra que ces deux êtres qui laissaient un si grand vide dans son cœur s'étaient retrouvés de l'autre côté pour se réconforter mutuellement.

Comme le frère Gibson prononçait le dernier « Amen », elle chuchota :

— Que Dieu soit avec toi, mon amie.

Elle passa son bras autour de Billie pour suivre le cercueil que l'on emportait au son du disque de Saint Hughes, *When the Saints Go Marching in*, selon les dernières volontés de Betty Jewel. Billie manifestait son émotion, mais avec des larmes silencieuses.

C'était une enfant introvertie et secrète. Elle ressemblait terriblement à Joe en cela. Comme lui, elle se comportait en toutes circonstances avec une dignité qui inspirait le respect. Quand il était malheureux, Joe prenait son harmonica. Elle ne l'avait vu pleurer qu'une fois — quand il en jouait.

A l'extérieur de l'église, Fay Dean, Mike et Ben les attendaient pour se joindre au cortège.

On avait dressé un dais au-dessus de la fosse qui devait accueillir le cercueil de Betty Jewel. Le soleil déclinait déjà, leur offrant un spectacle rouge et or, mais il faisait encore si chaud qu'on pouvait à peine respirer. La température atteignait presque les trente-cinq degrés à l'ombre, et l'humidité rendait l'atmosphère encore plus pesante. Deux dames d'église éventaient Queen, une autre tenait une ombrelle au-dessus d'elle.

Un colibri vint butiner les fleurs près de la tombe fraîche, ses ailes brassant l'air comme un riff de blues.

Joe. Ou bien Betty Jewel, enfin libre de voler.

Quand Fay Dean entrelaça ses mains aux siennes, Cassie eut l'impression qu'une brise rafraîchissait ses joues. Pourtant les branches du cèdre tout proche étaient aussi immobiles que la tombe de Betty Jewel.

Les pasteurs avaient fini de prier. Betty Jewel reposait maintenant en paix. Les assistantes entraînèrent Billie et Queen hors du cimetière. Merry Lynn leur emboîta le pas, tandis que Sudie venait rejoindre le petit groupe composé par Mike, Ben, Fay Dean et Cassie.

— Vous venez chez Queen, tous les quatre, n'est-ce pas ? demanda-t-elle.

— Ben doit partir, mais je vous rejoins dans un moment, répondit Cassie.

Elle jeta un regard interrogateur du côté de Fay Dean.

— Tu viens ?

— Bien sûr que je viens. Papa aussi. Nous te suivrons en voiture.

Ils s'éloignèrent, mais Cassie s'attarda auprès de la tombe pour se recueillir en contemplant le dessin des ombres et des taches de soleil.

Elle refoula un accès de tristesse car Betty Jewel avait réclamé de la gaieté. Elle devait rejoindre les autres pour la fête. Queen l'attendait. Et Billie aussi.

En se détournant, elle fut surprise d'apercevoir la silhouette de Saint, caché dans l'ombre d'un cèdre aux branches basses. Ils se dévisagèrent un instant, puis Saint remit ses lunettes de soleil et partit en lui adressant un signe du menton.

Cassie attendit que ses jambes cessent de trembler pour regagner sa voiture. Une fois derrière le volant, elle enfila ses gants en soupirant de soulagement, puis elle démarra et prit la direction de la petite maison bleue, suivie par Fay Dean et Mike.

Queen était assise dans la balancelle du porche, avec son chapeau sur la tête, un gobelet à la main, entourée d'un groupe d'amies.

Quand Cassie arriva, tout le monde se tut.

Queen se leva alors, majestueuse et déterminée.

— Voici Cassie Malone et sa famille. Cassie était une grande amie de Betty Jewel. C'est aussi mon amie. Accueillons-les comme il se doit.

Sudie fut la première à se détacher du groupe pour avancer vers eux, et l'atmosphère se détendit peu à peu.

Les invités de Queen leur souhaitèrent tout à tour la bienvenue, et Cassie se retrouva bientôt entourée d'une horde de voisins. Tiny Jim prit Mike sous son aile. Fay Dean rejoignit Queen sur la balancelle. Ces deux-là étaient faites pour s'entendre.

— Je suppose que vous n'avez rien mangé aujourd'hui, dit Sudie en prenant le bras de Cassie. Venez. Il y a assez de nourriture dans la cuisine pour l'arche de Noé.

Merry Lynn les suivit avec son thé glacé en pleurnichant.

— Souris, Merry Lynn. Betty Jewel voulait de la joie.

— Il va falloir me remonter le moral, alors, parce que toute seule, je n'y

arriverai pas.

— On est là pour ça, dit Cassie.

Elles s'installèrent toutes les trois autour de la table pour se raconter des anecdotes à propos de Betty Jewel. Pour se souvenir.

Lucy se faufila dans la cuisine et se mit à fixer un pavé aux mûres d'un air gourmand. Cassie chercha Billie du regard.

— Lucy, où est Billie ? demanda-t-elle en venant s'agenouiller aux pieds de l'enfant.

— Sur le toit du bus. Mais moi, j'ai peur de jouer là-haut. Il fait nuit maintenant.

Cassie se précipita vers la porte donnant sur le jardin et fut soulagée d'apercevoir une petite silhouette perchée sur le bus. Elle se débarrassa de ses chaussures à talons, retroussa sa jupe et grimpa à l'échelle en effectuant la même manœuvre maladroite que la première fois.

Billie ne put s'empêcher de pouffer en la voyant ramper misérablement, et Cassie eut l'impression qu'elle n'avait jamais rien entendu de plus agréable que ce petit rire.

— On dirait que tu vas devoir m'apprendre à monter sur ce toit, Billie...

— Vous n'avez jamais grimpé aux arbres ?

— Si, mais ça fait une éternité. Je suis rouillée. Je manque d'entraînement.

Elle alla s'asseoir près de Billie, qui serrait contre elle son éternelle poupée de chiffons à laquelle elle semblait tant tenir. Sans doute était-ce un cadeau de sa mère.

La première étoile apparut dans le ciel. Cassie glissa son bras autour des épaules de Billie, et elles levèrent ensemble la tête vers le ciel.

— Queen dit que maman est au royaume des cieux, murmura Billie d'une voix brisée. J'aimerais bien qu'elle soit cette étoile.

Cassie appuya sa joue contre les cheveux soyeux de Billie.

— Je crois que cette étoile est ta maman. Elle te regarde. Elle te dit qu'elle t'aime. Elle dit qu'elle nous aime tous.

C'était aujourd'hui que Billie allait devenir officiellement l'enfant de Cassie. Elle avait cru qu'elle se sentirait différente en se réveillant ce matin. Mais elle ne ressentait qu'une sorte de peur mêlée d'excitation, comme lorsque l'on est au sommet de la grande roue et qu'on se demande si on va s'en tirer vivant.

Elle sortit sa belle poupée de porcelaine de dessous son lit, une manière de manifester à Cassie sa gratitude. Elle l'avait appelée Mamie, à cause de la robe de satin. Seules les riches un peu pimbêches portaient des robes comme ça, mais Mamie n'était pas une pimbêche et laissa Petite Ella essayer sa robe.

Un remue-ménage dans le couloir interrompit son jeu. Merry Lynn, Sudie et Lucy venaient d'arriver.

— Tu peux aller jouer avec Billie, dit Sudie.

Lucy s'empessa de la rejoindre.

— Tu me prêtes ta nouvelle poupée ?

Billie lui tendit Mamie, puis elles filèrent toutes les deux sur le toit du bus.

— Comment ça se fait que maman m'ait demandé de mettre une robe aujourd'hui ? demanda Lucy.

Billie posa Petite Ella.

— Lucy, si je te dis un secret, tu promets de ne pas le répéter ?

— Croix de bois, croix de fer, répondit Lucy en traçant une croix sur sa poitrine.

— Mon papa était un Blanc, et Cassie va devenir ma nouvelle maman.

Elle marqua un temps de pause, mais Lucy ne fit aucun commentaire, ce qui ne lui ressemblait pas.

— Tu voudras encore jouer avec moi quand Cassie sera ma maman ? demanda-t-elle alors d'un ton inquiet.

— Même si tu dois habiter dans une autre maison, Billie, tu seras toujours ma meilleure amie.

Soulagée, Billie sourit.

— Je ne suis pas obligée de changer de maison.

Lucy n'eut pas l'air convaincue et prit même une mine affligée. Billie sentit qu'elle avait besoin qu'on lui remonte le moral.

— Tu peux garder Mamie, dit-elle.

— Tu me la donnes pour de bon ? murmura Lucy en serrant si fort la poupée que Billie crut qu'elle allait lui broyer la tête.

— Pour de bon. Mais ne laisse pas Peanut lui raser le crâne.

— S'il ose la toucher, il va voir !

Elle caressa un moment le tissu de la robe de Mamie que portait Petite Ella, puis des larmes perlèrent à ses yeux.

— Billie ?

— Quoi ?

— Si tu t'en vas, avec qui je vais parler ?

— Mais je t'ai dit que...

Elle soupira. Elle devait se montrer patiente. Queen lui avait dit que cette qualité lui faisait défaut.

— Je ne vais pas habiter ailleurs, Lucy... J'aurai deux maisons. Dans ma nouvelle maison, j'ai une chambre rose. Tu pourras venir me rendre visite.

— Promis ?

— Promis.

Elles nouèrent leurs petits doigts, et Billie leva la tête vers le soleil qui brillait à travers le chêne. D'après Queen, c'était le sourire du bon Dieu.

— Billie ! lança soudain Queen. Descendez de ce bus, toutes les deux. Cassie est là.

— On arrive, répondit-elle.

Puis elle dégringola l'échelle, vers sa nouvelle vie.

* * *

Cassie était si pleine de gratitude qu'elle en avait les larmes aux yeux. Queen était là, avec ses cheveux tressés en couronne et une robe à col de dentelle. Merry Lynn et Sudie portaient les robes rouges que Betty Jewel avait voulues pour son enterrement.

Derrière elles, Billie était accrochée à Lucy d'une main et à sa vieille poupée de chiffons de l'autre. Sa robe était toute débraillée et la poupée si ramollie qu'on avait envie de la ranimer, mais Cassie songea qu'elle n'avait jamais vu plus beau spectacle que celui de cette enfant.

Son enfant.

Elle alla s'accroupir près d'elle et plongeait son regard dans des yeux verts pareils à ceux de Joe.

— Tu es prête, Billie ?

Billie acquiesça, et Cassie sortit alors de sa poche le médaillon que Betty Jewel lui avait confié.

— Ta maman tenait à ce médaillon et elle voulait qu'il te revienne. Quand elle se sentait seule ou découragée, elle le serrait dans sa main et il lui redonnait espoir.

— Comme il est beau ! murmura Billie en caressant le cœur en or rose.

— Regarde...

Cassie ouvrit le médaillon où sa photo souriait face à celle de Betty Jewel, leur cœur brillant dans leur regard.

— Je sais que je ne remplacerai jamais ta maman, Billie. Mais je te promets de t'aimer toujours de mon mieux.

— Je peux le porter aujourd'hui ?

— Rien ne me ferait plus plaisir ! répondit Cassie en la serrant dans ses bras.

Tandis qu'elle attachait le médaillon autour du cou de Billie, elle entendit un riff de blues et un rire clair comme le tintement d'une cloche d'argent. Etaient-ce Joe et Betty Jewel, qui se réjouissaient pour leur enfant ?

— Cette journée va être très spéciale, dit-elle.

— Pour sûr, renchérit Queen en les entraînant vers les voitures. Aujourd'hui, le Seigneur nous sourit.

Fay Dean et Mike les attendaient au palais de justice et ils étaient aussi fébriles que Cassie. Ben était là aussi, cet ami très cher dont la loyauté n'avait jamais faibli. Ils s'entassèrent tous dans une petite pièce pour une brève cérémonie et applaudirent quand le juge déclara que Billie était maintenant officiellement la fille de Cassie.

Sa fille...

Cassie signa les documents. C'était aussi simple que ça.

Et pourtant miraculeux.

Quand ses yeux s'étaient posés sur la petite annonce du *Bugle* qui l'avait tant émue, jamais Cassie n'aurait imaginé que la vie s'apprêtait à lui offrir une amie et une enfant. Ça n'avait pas été un chemin facile. Elle avait perdu Betty Jewel, et il lui avait fallu de l'audace et du courage pour adopter l'enfant de Joe.

Mais elle l'avait fait, et fait par amour.

Epilogue

Ce fameux jour d'été où Billie avait traversé Shakerag en courant à perdre haleine pour rentrer chez elle en revenant de chez Lucy où pourtant elle n'avait pas le droit d'aller, elle ne se doutait pas qu'elle aurait à l'automne une nouvelle chambre, avec un lit à baldaquin rose, dans une belle maison d'Highland Circle.

Et pourtant elle était là, assise en tailleur avec Lucy sous le dais à froufrous de son lit, dans une chambre bien plus grande que celle de la petite maison bleue de la rue Maple. Elles échangeaient des impressions sur leur nouvelle maîtresse, tout en découpant des poupées en papier dans le magazine *Sears et Roebuck*. Elles jouaient souvent ensemble le soir en rentrant de l'école, ici ou à Shakerag.

Des odeurs alléchantes et des rires montaient de la cuisine. Cassie et Queen étaient en bas, en train de préparer un festin. Apparemment, Sudie, Merry Lynn et tante Fay Dean tentaient de s'en mêler.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Lucy.

— Rien de spécial. C'est tout le temps comme ça.

La maison d'Highland Circle était pleine de rires, et il n'y avait pas une seule baguette de saule en vue. Queen appréciait cette maison autant que Billie et passait autant de temps dans sa belle chambre bleue que dans la maison bleue de Shakerag. Elle avait un tas d'oreillers bleus et un énorme fauteuil inclinable qui l'aidait à supporter ses rhumatismes, disait-elle.

Elle avait même accompagné Billie et Cassie à la ferme de Mike, pour voir les chevaux. Si on l'autorisait à avoir un cheval à elle, Billie le baptiserait Trigger. Elle avait déjà demandé, pour le cheval, mais Cassie avait simplement répondu : « On verra. »

Mais Mike avait cligné de l'œil quand Cassie avait tourné le dos, ce qui signifiait probablement qu'on prévoyait de lui offrir un cheval à Noël. Mike lui parlait souvent de Joe et il lui avait demandé de l'appeler grand-père. Elle le ferait sans doute un jour. Elle aimait bien l'idée d'avoir un grand-père.

Les choses avaient beaucoup changé depuis le jour de l'adoption au palais de justice. Billie obtenait toujours ses informations les plus intéressantes en écoutant aux portes, mais Cassie avait dû le comprendre, car elle faisait attention à ce qu'elle disait derrière une porte close. Billie était tout de même

contente que Cassie soit sa mère de remplacement, puisqu'il lui en fallait une. Cassie venait volontiers dans la petite cuisine de la maison bleue pour apprendre à cuisiner les petits pains de Queen.

Souvent, elles s'installaient toutes les deux sur le balcon du deuxième étage, et Cassie répondait à toutes ses questions. Cassie adorait lui parler de sa maman et de son vrai papa mais, tout de même, Saint restait son papa de cœur.

Billie entendit des pas dans l'escalier. C'était Cassie, qui entra en souriant dans la chambre pour leur demander si elles voulaient du thé et des cookies. Quelle question ! Bien sûr qu'elles en voulaient ! Les petites filles et les gâteaux, ça allait ensemble, comme la sauce et les petits pains...

Elles la suivirent sur le balcon. Le goûter était toujours un festin, avec des cookies que Cassie cuisinait elle-même, et aussi de petits sandwiches que Billie préparait en forme de cœur.

Mais le plus agréable, c'était quand tout le monde se réunissait autour de la table pour parler et rire — Queen et tante Fay Dean, Sudie, Merry Lynn... Quand Cassie les rejoignait, le cercle des femmes qui composaient le foyer de Billie était au complet. Et elle se sentait la reine du monde.

Dans ces moments-là, elle imaginait que sa maman se penchait depuis le paradis pour les écouter. Joe était auprès d'elle. Et ils souriaient.

Remerciements

Jamais ce livre n'aurait été publié sans le soutien de Stephanie Kip Rostan, de l'agence littéraire Levine Greenberg, et celui d'Erika Imranyi, des éditions Harlequin MIRA. Stephanie m'a encouragée à finir une histoire ébauchée dix ans plus tôt. Erika l'a suffisamment appréciée pour l'accueillir dans sa collection.

Ce roman est une pure fiction, mais je tiens à mentionner les lectures qui m'ont inspirée : *Dans la peau d'un Noir*, de John Howard Griffin ; *Simeon's Story : An Eyewitness Account of the Kidnapping of Emmett Till*, de Simeon Wright et Herb Boyd ; *Free at Last : A History of the Civil Rights Movement and Those Who Died In The Struggle*, de Sara Bullard ; *Civil Rights : Yesterday and Today* de Herb Boyd et Todd Burroughs ; *I Have A Dream : Writings & Speeches That Changed The World*, publié par James M. Washington.

Je tiens également à exprimer ma profonde gratitude à la juge Jacqueline Estes et à David Sparks, avocat, pour leurs précieux conseils et pour leurs recherches sur la loi de 1955 autorisant l'adoption interracial — celle qui a permis l'adoption de Billy.

A Jane Talbert, amie très chère et ancienne collègue de l'université d'Etat du Mississippi, j'offre mon affection et un bon dîner, pour m'avoir aidée à me remettre en mémoire les règles d'écriture de l'œuvre romanesque.

Félicitations à celle qui m'a secondée dans mes recherches, l'incroyable Susan E. Griffith.

Le vieux Sud, la richesse de sa musique et de ses plats, le courage des gens fantasques et merveilleux qui le peuplent ont nourri cette œuvre autant qu'ils m'ont nourrie. Je voue à ma région un amour inconditionnel qui, je l'espère, transparait dans mon roman.

Merci de l'avoir lu. J'espère que ce récit empli de magie et de foi vous aura fait rire et pleurer, et vous en promets d'autres dans la même veine.

CHEZ MOSAÏC

Par ordre alphabétique d'auteurs

LAURA CALDWELL	<i>La coupable parfaite</i>
LAURA CALDWELL	<i>Le piège des apparences</i>
PAMELA CALLOW	<i>Indéfendable</i>
PAMELA CALLOW	<i>Tatouée</i>
JOSIUUA CORIN	<i>La prière de Galilée</i>
ANDREA ELLISON	<i>L'automne meurtrier</i>
LORI FOSTER	<i>La peur à fleur de peau</i>
LORI FOSTER	<i>Le passé dans la peau</i>
HEATHER GUDENKAUF	<i>L'écho des silences</i>
HEATHER GUDENKAUF	<i>Le souffle suspendu</i>
MEGAN HART	<i>L'ange qui pleure</i>
KRISTAN HIGGINS	<i>L'Amour et tout ce qui va avec</i>
KRISTAN HIGGINS	<i>Tout sauf le grand Amour</i>
KRISTAN HIGGINS	<i>Trop beau pour être vrai</i>
KRISTAN HIGGINS	<i>Amis et RIEN de plus</i>
ELAINE HUSSEY	<i>La petite fille de la rue Maple</i>
LISA JACKSON	<i>Le couvent des ombres</i>
LISA JACKSON	<i>Ce que cachent les murs</i>
LISA JACKSON	<i>Passé à vif</i>
LISA JACKSON	<i>De glace et de ténèbres</i>
ANDREA KANE	<i>La petite fille qui disparut deux fois</i>
ANDREA KANE	<i>Instincts criminels</i>
ALEX KAVA	<i>Effroi</i>
JASON MOTT	<i>Face à eux</i>
BRENDA NOVAK	<i>Kidnappée</i>
BRENDA NOVAK	<i>Tu seras à moi</i>
BRENDA NOVAK	<i>Repose en enfer</i>
ANNE O'BRIEN	<i>Le lys et le léopard</i>
TIFFANY REISZ	<i>Sans limites</i>
EMILIE RICHARDS	<i>Le parfum du thé glacé</i>
EMILIE RICHARDS	<i>Le bleu de l'été</i>

.../...

CHEZ MOSAÏC

Par ordre alphabétique d'auteur

NORA ROBERTS	<i>La fierté des O'Hurley</i>
NORA ROBERTS	<i>La saga des O'Hurley</i>
NORA ROBERTS	<i>Par une nuit d'hiver</i>
NORA ROBERTS	<i>Retour au Maryland</i>
NORA ROBERTS	<i>Possession</i>
NORA ROBERTS	<i>Coupable innocence</i>
NORA ROBERTS	<i>Un Noël dans les Catskills</i>
ROSEMARY ROGERS	<i>Une passion russe</i>
ROSEMARY ROGERS	<i>La belle du Mississippi</i>
ROSEMARY ROGERS	<i>Retour dans le Mississippi</i>
KAREN ROSE	<i>Elles étaient jeunes et belles</i>
KAREN ROSE	<i>Tout près du tueur</i>
KAREN ROSE	<i>Dors bien cette nuit</i>
ERICA SPINDLER	<i>Les anges de verre</i>
SUSAN WIGGS	<i>Là où la vie nous emporte</i>
SUSAN WIGGS	<i>Avec vue sur le lac</i>

La plupart de ces titres sont disponibles en numérique.

Titre original : THE SWEETEST HALLELUJAH

Traduction française : BARBARA VERSINI

MOSAÏC® est une marque déposée par le groupe Harlequin

Photo de couverture

Enfant : © PLAINPICTURE/GLASSHOUSE/BILL KOECHLING

Réalisation graphique couverture : DP.COM

© 2013, Peggy Webb.

© 2013, Harlequin S.A.

ISBN 978-2-2803-1516-6

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ELAINE HUSSEY

La petite fille de la rue Maple

Shakerag, quartier noir de Tupelo, Mississippi. Été 1955

C'est sur un air de blues joué à l'harmonica que Billie, dix ans, apprend que sa mère va mourir. Face à l'acceptable, elle décide alors de braver son entourage et de retrouver son père, un musicien de blues autrefois renommé, mais qui vient de passer plusieurs années en prison, un homme dont ni sa mère ni sa grand-mère ne lui parlent jamais. Pour Billie, c'est la seule façon de défier le sort, et de trouver un nouveau point d'ancrage dans un monde qu'elle voit encore comme une enfant, mais que l'adolescente qui pointe en elle pressent plein de mystères et de dangers. Sans savoir qu'en se lançant dans cette quête, elle va faire voler en éclats des secrets enfouis depuis bien longtemps, et révéler une vérité bouleversante sur ses origines.

A propos de l'auteur

Née dans le sud des États-Unis, Elaine Hussey a su dès l'adolescence qu'elle deviendrait écrivain — comme Mark Twain, l'un de ses auteurs préférés. Fan de blues, musicienne, professeur d'anglais et journaliste, Elaine Hussey ajoute avec ce roman sa voix originale, poétique et profonde, à celles des grands auteurs du Sud.



128